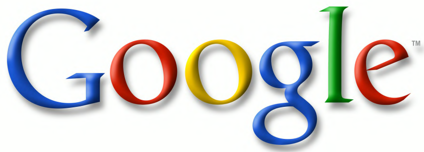
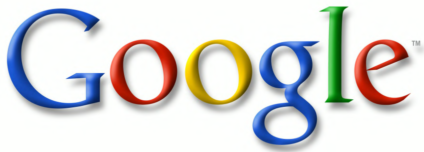
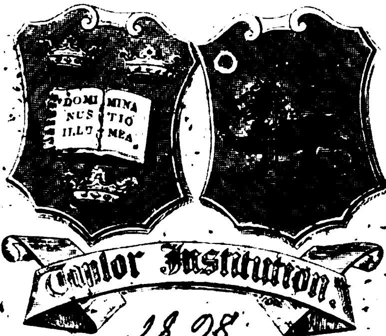







DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution







# LES ESSAIS

# de Montaigne

1



[redacted]

# LES ESSAIS

de

# Montaigne

*Accompagnés d'une Notice ſur ſa vie & ſes ouvrages, d'une Étude bibliographique, de Variantes, de Notes, de Tables & d'un Gloſſaire,*

Par

E. COURBET & CH. ROYER.

---

Tome premier.






PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,

27, PASSAGE CHOISEUL, 29.

M. DCCC. LXXII.





# AVERTISSEMENT



*De tous les grands écrivains français dont les œuvres ont été rééditées depuis quelques années avec la préoccupation du texte original et un esprit de retour aux formes exactes de la langue de l'auteur, Montaigne est le seul qui n'ait point encore été publié. La réimpression de la première édition des* Essais, *que terminent en ce moment MM. Dezeimeris et Barckhausen, avec les variantes de 1582 et de 1587, est un travail spécial entrepris plutôt pour un petit nombre d'esprits curieux que pour la multitude des lecteurs; car il a surtout pour objet d'indiquer les endroits du texte primitif où les éditions définitives offrent des développements, et ceux où des suppressions ont été introduites dans l'arrangement final des diverses parties de la rédaction.*

[redacted]



*On connaît trois leçons des* Essais *qui peuvent servir de type pour la réimpression de cet inimitable ouvrage.*

*La première est celle de 1588, donnée par l'auteur lui-même quatre ans avant sa mort. Elle comprend de plus que les précédentes le troisième livre et six cents additions aux deux premiers.*

*La seconde a été publiée, en 1595, par Mlle de Gournay, sur un exemplaire de 1588 annoté par Montaigne et transmis par sa veuve. C'est ce volume, publié avec idolâtrie, que Mlle de Gournay qualifie de* vieil *et* bon *exemplaire dans sa préface de 1635, marquant ainsi pour sa première œuvre de fille adoptive une préférence à laquelle se sont associés tous les admirateurs de Montaigne.*

*La troisième leçon des* Essais *qui offre un texte original exceptionnellement précieux est celle de l'exemplaire de la Bibliothèque de Bordeaux, d'après laquelle Naigeon a publié son édition de 1802. Cet exemplaire de l'édition de 1588, comme celui qui servit à Mlle de Gournay, est couvert de notes de la main de Montaigne; et il a été donné par Mme de Montaigne aux Feuillants de Bordeaux.*

*Après avoir indiqué ces trois textes, il est nécessaire de faire connaître, par une appréciation rapide de chacun d'eux, celui que son importance semble imposer exclusivement au choix des éditeurs.*

*Le texte de 1588 est le dernier qui ait été publié du vivant de Montaigne, sous ses yeux et par ses soins. La pensée de l'auteur y est développée avec plus d'ordre et de netteté que dans les éditions sui-*

[redacted]



*vantes, où des chapitres antérieurement bien équilibrés reparaissent surchargés de notes introduites des marges dans le texte par un esprit exagéré de piété filiale. Sous ce rapport, la comparaison de la leçon originale de 1588 avec la version posthume de 1595 donne en quelques endroits prise à la critique de cette dernière. On pourrait prouver qu'en certaines pages des* Essais, *les additions autographes de Montaigne, intercalées par Mlle de Gournay dans le texte, y ont apporté du trouble et de l'obscurité. C'est pour cette raison que des littérateurs éminents placent l'édition de 1588 au-dessus de toutes celles qui l'ont suivie. Mais, quelque autorisée que soit cette opinion, elle n'a jamais rallié qu'un petit nombre d'adhérents.*

*L'édition de 1595 a été donnée par Mlle de Gournay avec tout l'appareil de la plus scrupuleuse fidélité. Tandis qu'elle corrigeait, à Paris, les épreuves du livre réimprimé par Langelier, le poëte Pierre de Brach revisait, à Bordeaux, sur l'exemplaire des* Feuillants, *une des épreuves que lui adressait la fille adoptive de Montaigne. De ce double travail, accompli dans des conditions uniques de sincérité, d'exactitude et de connaissance de l'auteur, est sorti le* vieil *et* bon *exemplaire qui, de préférence à tous, a, jusqu'à ce jour, servi de modèle aux éditions savantes comme aux éditions populaires des* Essais.

*Il nous reste à parler de l'exemplaire de la Bibliothèque de Bordeaux. Malgré les mutilations qu'il a subies, ce livre est le seul manuscrit autographe qui nous demeure des* Essais, *et, par conséquent, le plus*

précieux exemplaire de cet ouvrage. L'édition publiée par Naigeon sur ce texte offre de remarquables variantes. Toutefois ce premier travail est encore imparfait ; et bien que, dans une brochure devenue rare, et, plus tard, par un article de la Nouvelle Revue encylopédique (août 1846, n° 4), M. Gustave Brunet ait signalé l'importance des annotations à recueillir dans l'original, il ne paraît pas en avoir été fait jusqu'à présent de relevé complet. M. Delpit, qui avait commencé, pour le regretté docteur Payen, la collation du premier livre sur le texte de Naigeon, n'est pas allé au delà. D'autres bibliophiles ont tenté la même entreprise : ils se sont arrêtés devant les difficultés de toute sorte qu'offrent l'écriture de Montaigne, la lecture des interlignes et des mots raturés dont il faut tenir compte, et le classement des renvois. Si l'on ajoute que le couteau du relieur a enlevé, avec une partie des marges du volume, des moitiés de mots et des mots entiers, et enfin que des feuilles volantes couvertes de notes, et rattachées primitivement à divers endroits du texte, ont été perdues, il y a lieu de reconnaître que la publication de l'exemplaire de la Bibliothèque de Bordeaux est une œuvre dont l'utilité ne saurait être exactement déterminée. Jusqu'à ce qu'une réimpression figurée ait permis de donner de ce document une édition lisible, le manuscrit de Bordeaux doit être uniquement regardé comme un recueil de variantes à faire entrer en notes dans toute publication nouvelle des Essais.

Les considérations qui précèdent nous ont amenés à prendre pour modèle de la présente édition la leçon

*de 1595 parce que, devant l'édition de 1588 et l'exemplaire annoté de la Bibliothèque de Bordeaux, elle présente le seul texte complet de l'auteur. Peu importe à notre admiration que les observations de Montaigne se rattachent l'une à l'autre par un lien plus étroit, que sa pensée soit plus claire, si cet ordre, cette clarté doivent amener de regrettables suppressions, et si, pour un plus méthodique enchaînement d'idées qui n'ajouterait rien à la gloire du philosophe, nous devons perdre une seule des dernières manifestations de son esprit. Ce qu'il nous faut de Montaigne, c'est lui-même tout entier.*

*Quoique le texte de 1595 paraisse avoir été suivi jusqu'à ce jour par de savants éditeurs, qui déclaraient même en faire le plus grand cas, il n'a véritablement été suivi que d'assez loin. Il suffira du reste au lecteur de comparer une des pages ci-après avec les endroits correspondants des* Essais *de la collection Lefèvre, pour se convaincre des différences notables qui existent entre les deux éditions, ligne à ligne, presque mot à mot. Il trouvera dans la substitution constante de mots factices, tels que :* proufit, gents, aultruy, fauldroit, condemner, gaings, desbauche, practique, dict, chascun, desment, auctorité, veoyons, haulser, *aux mots réels :* profit, gens, autruy, faudroit, condamner, guain, débauche, pratique, dit, chacun, dément, authorité, voyons, hausser, *un abrégé du système de réimpression qui fut longtemps en vogue parmi nous. Ce parti pris de modification du texte a poussé vers de graves erreurs quelques-uns des historiens de notre langue. Dans leurs éditions*

de nos vieux classiques, ils ont cru devoir ramener à une seule les diverses formes d'une même expression; et, dans le choix d'une forme unique, ils ont souvent adopté, pour la donner comme forme courante, celle même qui du temps où l'auteur écrivait son livre était devenue hors d'usage. De là, proufit au lieu de profit, etc. D'autres erreurs sont nées de l'emploi de la ponctuation moderne, qui, en certains cas, a séparé des pensées originairement liées entre elles, et qui, en d'autres circonstances, a réuni des propositions primitivement isolées. Les inexactitudes sont venues ainsi de tous les côtés à la fois. Une altération en a amené d'autres en grand nombre. Aussi M. Burgaud des Marets a-t-il pu dire sans exagération, dans la préface de son édition de Rabelais, qu'il avait relevé plus de trente mille fautes dans la meilleure des réimpressions de Montaigne.

Pour justifier une aussi grave perturbation des textes, on a prétendu que la variété des formes d'un même mot et les bizarreries de la ponctuation étaient autant de caprices typographiques. Mais le rapprochement des manuscrits et des imprimés a fait justice de la fausseté d'une telle doctrine; et il a été reconnu que les évolutions de la langue devaient être acceptées telles qu'elles ressortent de cette double série de documents : les uns offrant, en raison de leur caractère privé, une double part à l'observation : les formes générales et les singularités individuelles; les autres présentant les expressions admises, en un mot la physionomie authentique de tous les éléments de la

[redacted]



*langue soumis à des règles nettement déterminables, malgré leur apparente confusion.*

*Comme conséquence de ces dernières observations, nous suivrons mot pour mot le texte des* Essais *de 1595, nous réservant de ne nous en écarter que dans le cas d'erreur évidente. A la suite seront publiées avec le même soin les lettres de Montaigne, qui restent jusqu'à présent l'unique complément des* Essais.

*Outre les* Essais *et les* Lettres, *cette édition comprendra une* Biographie *de l'auteur, une* Notice bibliographique *et un appendice où se trouveront les* Notes, *les* Traductions *et les* Variantes *nécessaires pour l'éclaircissement des passages obscurs, l'intelligence des citations et la connaissance du texte aux diverses périodes de son développement. Deux* Tables analytiques, *entièrement nouvelles, placées à la fin de ce premier travail, l'une des noms propres, l'autre des matières, faciliteront les recherches des lecteurs sur tous les points. Enfin un* Glossaire *méthodique et complet de la langue de Montaigne, grossi d'exemples pris chez ses contemporains, terminera cet ouvrage qui doit être sinon une édition définitive — il n'y en a pas — du moins une œuvre de progrès.*



[redacted]

# LES
# ESSAIS
## DE MICHEL SEI- GNEVR DE MONTAIGNE.

*EDITION NOVVELLE, TROVVEE APRES le deceds de l'Autheur, reueuë & augmentée par luy d'vn tiers plus qu'aux precedentes Impreſſions.*



A PARIS,
Chez ABEL L'ANGELIER, au premier pilier de la grande ſalle du Palais.
CIↃ. IↃ. XCV.

AVEC PRIVILEGE.

# Extraict du Priuilege du Roy.

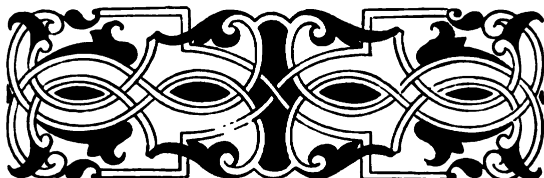


AR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Abel l'Angelier, Marchant Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter ce present liure, intitulé *Les Essais de Michel Seigneur de Montagne, reueuz & augmentez de plus du tiers par le mesme Autheur.* Et sont faictes tres-expresses inhibitions & deffenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ou debiter ledit liure, sans le consentement dudit l'Angelier : Et ce iusques au temps & terme de dix ans entiers & consecutifs : à peine de confiscation de tous lesdits liures qui s'en trouueront imprimez, & d'amende arbitraire. Et outre voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure ce present extraict, il soit tenu pour deuement signifié, comme plus amplement est declaré & contenu ausdites lettres de Priuilege, données à Paris, le quinziesme iour d'Octobre, mil cinq cens quatre vingts & quatorze. Ainsi signé,

Par le Conseil.

RAMBOVILLET.

[redacted]



## Au Lecteur.



'EST *icy vn Liure de bonne foy, Lecteur. Il t'aduertit dés l'entree, que ie ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique & priuee : ie n'y ay eu nulle consideration de ton seruice, ny de ma gloire : mes forces ne sont pas capables d'vn tel dessein. Ie l'ay voüé à la commodité particuliere de mes parens & amis : à ce que m'ayans perdu (ce qu'ils ont à faire bien tost) ils y puissent retrouuer aucuns traicts de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourrissent plus entiere & plus vifue la connoissance qu'ils ont eu de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faueur du monde, ie me fusse paré de beautez emprun-*

*tees. Ie veux qu'on m'y voye en ma façon ſimple, naturelle & ordinaire, ſans eſtude & artifice : car c'eſt moy que ie peins. Mes defauts s'y liront au vif, mes imperfections & ma forme naïfue, autant que la reuerence publique me l'a permis. Que ſi i'euſſe eſté parmy ces nations qu'on dit viure encore ſouz la douce liberté des premieres loix de nature, ie t'aſſeure que ie m'y fuſſe tres-volontiers peint tout entier, & tout nud. Ainſi, Lecteur, ie ſuis moy-meſme la matiere de mon liure : ce n'eſt pas raiſon que tu employes ton loiſir en vn ſubiect ſi friuole & ſi vain. A Dieu donq. De Montaigne, ce douze. de Iuin. mil cinq cens quatre vingts.*



[redacted]



# LIVRE PREMIER.

*Par diuers moyens on arriue à pareille fin.*

## CHAPITRE I.



A plus commune façon d'amollir les cœurs de ceux qu'on a offencez, lors qu'ayans la vengeance en main, ils nous tiennent à leur mercy, c'est de les esmouuoir par submission, à commiseration & à pitié : toutesfois la brauerie, la constance, & la resolution, moyens tous contraires, ont quelquesfois seruy à ce mesme effect. Edouard Prince de Galles, celuy qui regenta si long temps nostre Guienne : personnage duquel les conditions & la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur; ayant esté bien fort offencé par les Limosins, & prenant leur ville par force, ne peut estre arresté par les cris du peuple, & des femmes, & enfans abandonnez à la boucherie, luy criants mercy,

& fe iettans à fes pieds : iufqu'à ce que páffant toufiours outre dans la ville, il apperçeut trois Gentilshommes François, qui d'vne hardieffe incroyable fouftenoient feuls l'effort de fon armee victorieufe. La confideration & le refpect d'vne fi notable vertu, reboucha premierement la pointe de fa cholere : & commença par ces trois, à faire mifericorde à tous les autres habitans de la ville. Scanderberch, Prince de l'Epire, fuyuant vn foldat des fiens pour le tuer, & ce foldat ayant effayé par toute efpece d'humilité & de fupplication de l'appaifer, fe refolut à toute extremité de l'attendre l'efpee au poing : cette fienne refolution arrefta fus bout la furie de fon maiftre, qui pour luy auoir veu prendre vn fi honorable party, le reçeut en grace. Cet exemple pourra fouffrir autre interpretation de ceux, qui n'auront leu la prodigieufe force & vaillance de ce Prince là. L'Empereur Conrad troifiefme, ayant affiegé Guelphe Duc de Bauieres, ne voulut condefcendre à plus douces conditions, quelques viles & lafches fatisfactions qu'on luy offrift, que de permettre feulement aux gentils-femmes qui eftoient affiegees auec le Duc, de fortir leur honneur fauue, à pied, auec ce qu'elles pourroient emporter fur elles. Elles d'vn cœur magnanime, s'aduiferent de charger fur leurs efpaules leurs maris, leurs enfans, & le Duc mefme. L'Empereur print fi grand plaifir à voir la gentilleffe de leur courage, qu'il en pleura d'aife, & amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle & capitale qu'il auoit portee contre ce Duc : & dés lors en auant traita humainement luy & les fiens. L'vn & l'autre de ces deux moyens m'emporteroit ayfement : car i'ay vne merueilleufe lafcheté vers la mifericorde & manfuetude : tant y a, qu'à mon

aduis, ie ſerois pour me rendre plus naturellement à la compaſſion, qu'à l'eſtimation. Si eſt la pitié paſſion vitieuſe aux Stoiques : ils veulent qu'on ſecoure les affligez, mais non pas qu'on flechiſſe & compatiſſe auec eux. Or ces exemples me ſemblent plus à propos, d'autant qu'on voit ces ames aſſaillies & eſſayees par ces deux moyens, en ſouſtenir l'vn ſans s'eſbranler, & courber ſous l'autre. Il ſe peut dire, que de rompre ſon cœur à la commiſeration, c'eſt l'effet de la facilité, debonnaireté, & molleſſe : d'où il aduient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfans, & du vulgaire, y ſont plus ſubiettes : mais ayant eu à deſdaing les larmes & les pleurs, de ſe rendre à la ſeule reuerence de la ſaincte image de la vertu, que c'eſt l'effect d'vne ame forte & imployable, ayant en affection & en honneur vne vigueur maſle, & obſtinee. Toutesfois és ames moins genereuſes, l'eſtonnement & l'admiration peuuent faire naiſtre vn pareil effect : teſmoin le peuple Thebain, lequel ayant mis en Iuſtice d'accuſation capitale, ſes Capitaines, pour auoir continué leur charge outre le temps qui leur auoit eſté preſcript & preordonné, abſolut à toute peine Pelopidas, qui plioit ſous le faix de telles obiections, & n'employoit à ſe garantir que requeſtes & ſupplications : & au contraire Epaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les choſes par luy faites, & à les reprocher au peuple d'vne façon fiere & arrogante, il n'eut pas le cœur de prendre ſeulement les balotes en main, & ſe departit : l'aſſemblee louant grandement la hauteſſe du courage de ce perſonnage. Dionyſius le vieil, apres des longueurs & difficultés extremes, ayant prins la ville de Rege, & en icelle le Capitaine Phyton, grand homme de bien, qui l'auoit ſi obſtinéement defendue, voulut en

tirer vn tragique exemple de vengeance. Il luy dict premierement, comment le iour auant, il auoit faict noyer ſon fils, & tous ceux de ſa parenté. A quoy Phyton reſpondit ſeulement, qu'ils en eſtoient d'vn iour plus heureux que luy. Apres il le fit deſpouiller, & ſaiſir à des Bourreaux, & le trainer par la ville, en le fouëttant tres ignominieuſement & cruellement : & en outre le chargeant de felonnes parolles & contumelieuſes. Mais il eut le courage touſiours conſtant, ſans ſe perdre. Et d'vn viſage ferme, alloit au contraire ramenteuant à haute voix, l'honorable & glorieuſe cauſe de ſa mort, pour n'auoir voulu rendre ſon païs entre les mains d'vn tyran : le menaçant d'vne prochaine punition des dieux. Dionyſius, liſant dans les yeux de la commune de ſon armee, qu'au lieu de s'animer des brauades de cet ennemy vaincu, au meſpris de leur chef, & de ſon triomphe, elle alloit s'amolliſſant par l'eſtonnement d'vne ſi rare vertu, & marchandoit de ſe mutiner, & meſmes d'arracher Phyton d'entre les mains de ſes ſergens, feit ceſſer ce martyre : & à cachettes l'enuoya noyer en la mer. Certes c'eſt vn ſubiect merueilleuſement vain, diuers, & ondoyant, que l'homme : il eſt malaiſé d'y fonder iugement conſtant & vniforme. Voyla Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins, contre laquelle il eſtoit fort animé, en conſideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon, qui ſe chargeoit ſeul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que d'en porter ſeul la peine. Et l'hoſte de Sylla, ayant vſé en la ville de Peruſe de ſemblable vertu, n'y gaigna rien, ny pour ſoy, ny pour les autres. Et directement contre mes premiers exemples, le plus hardy des hommes & ſi gratieux aux vaincus Alexandre, forçant apres beau-

coup de grandes difficultez la ville de Gaza, rencontra Betis qui y commandoit, de la valeur duquel il auoit, pendant ce ſiege, ſenty des preuues merueilleuſes, lors ſeul, abandonné des ſiens, ſes armes deſpecees, tout couuert de ſang & de playes, combatant encores au milieu de pluſieurs Macedoniens, qui le chamailloient de toutes parts : & luy dit, tout piqué d'vne ſi chere victoire : car entre autres dommages, il auoit receu deux freſches bleſſures ſur ſa perſonne : Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis : fais eſtat qu'il te faut ſouffrir toutes les ſortes de tourmens qui ſe pourront inuenter contre vn captif. L'autre, d'vne mine non ſeulement aſſeuree, mais rogue & altiere, ſe tint ſans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre voyant l'obſtination à ſe taire : A il flechy vn genouil? luy eſt-il eſchappé quelque voix ſuppliante? Vrayement ie vainqueray ce ſilence : & ſi ie n'en puis arracher parole, i'en arracheray au moins du gemiſſement. Et tournant ſa cholere en rage, commanda qu'on luy perçaſt les talons, & le fit ainſi trainer tout vif, deſchirer & deſmembrer au cul d'vne charrette. Seroit-ce que la force de courage luy fuſt ſi naturelle & commune, que pour ne l'admirer point, il la reſpectaſt moins? ou qu'il l'eſtimaſt ſi proprement ſienne, qu'en cette hauteur il ne peuſt ſouffrir de la veoir en vn autre, ſans le deſpit d'vne paſſion enuieuſe? ou que l'impetuoſité naturelle de ſa cholere fuſt incapable d'oppoſition? De vray, ſi elle euſt receu bride, il eſt à croire, qu'en la prinſe & deſolation de la ville de Thebes elle l'euſt receue : à veoir cruellement mettre au fil de l'eſpee tant de vaillans hommes, perdus, & n'ayans plus moyen de defence publique. Car il en fut tué bien ſix mille, deſquels nul ne fut veu ny fuiant, ny demandant mercy : au rebours

cerchans, qui çà, qui là, par les rues, à affronter les ennemis victorieux : les prouoquans à les faire mourir d'vne mort honorable. Nul ne fut veu, qui n'eſſaiaſt en ſon dernier ſouſpir, de ſe venger encores : & à tout les armes du deſeſpoir conſoler ſa mort en la mort de quelque ennemy. Si ne trouua l'affliction de leur vertu aucune pitié : & ne ſuffit la longueur d'vn iour à aſſouuir ſa vengeance. Ce carnage dura iuſques à la derniere goute de ſang eſpandable : & ne s'arreſta qu'aux perſonnes deſarmées, vieillards, femmes & enfants, pour en tirer trente mille eſclaues.



[redacted]



## *De la Tristesse.*

### CHAPITRE II.

E suis des plus exempts de cette passion, & ne l'ayme ny l'estime : quoy que le monde ayt entrepris, comme à prix faict, de l'honorer de faueur particuliere. Ils en habillent la sagesse, la vertu, la conscience. Sot & vilain ornement. Les Italiens ont plus sortablement baptisé de son nom la malignité. Car c'est vne qualité tousiours nuisible, tousiours folle : & comme tousiours couarde & basse, les Stoïciens en defendent le sentiment à leurs sages. Mais le conte dit que Psammenitus Roy d'Ægypte, ayant esté deffait & pris par Cambysez Roy de Perse, voyant passer deuant luy sa fille prisonniere habillee en seruante, qu'on enuoyoit puiser de l'eau, tous ses amis pleurans & lamentans autour de luy, se tint coy sans mot dire, les yeux fichez en terre : & voyant encore tantost qu'on menoit son fils à la mort, se maintint en cette mesme contenance : mais qu'ayant apperçeu vn de ses domestiques conduit entre les captifs, il se mit à battre sa teste, & mener vn dueil extreme. Cecy se pourroit apparier à ce qu'on vid dernierement d'vn Prince des nostres, qui ayant ouy

à Trente, où il eſtoit, nouuelles de la mort de ſon frere aiſné, mais vn frere en qui conſiſtoit l'appuy & l'honneur de toute ſa maiſon, & bien toſt apres d'vn puiſné, ſa ſeconde eſperance, & ayant ſouſtenu ces deux charges d'vne conſtance exemplaire, comme quelques iours apres vn de ſes gens vint à mourir, il ſe laiſſa emporter à ce dernier accident; & quitant ſa reſolution, s'abandonna au dueil & aux regrets; en maniere qu'aucuns en prindrent argument, qu'il n'auoit eſté touché au vif que de cette derniere ſecouſſe : mais à la verité ce fut, qu'eſtant d'ailleurs plein & comblé de triſteſſe, la moindre ſur-charge briſa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit, di-ie, autant iuger de noſtre hiſtoire, n'eſtoit qu'elle adiouſte, que Cambyſes s'enquerant à Pſammenitus, pourquoy ne s'eſtant eſmeu au malheur de ſon filz & de ſa fille, il portoit ſi impatiemment celuy de ſes amis : C'eſt, reſpondit-il, que ce ſeul dernier deſplaiſir ſe peut ſignifier par larmes, les deux premiers ſurpaſſans de bien loin tout moyen de ſe pouuoir exprimer. A l'auenture reuiendroit à ce propos l'inuention de cet ancien peintre, lequel ayant à repreſenter au ſacrifice de Iphigenia le dueil des aſſiſtans, ſelon les degrez de l'intereſt que chacun apportoit à la mort de cette belle fille innocente, ayant eſpuiſé les derniers efforts de ſon art, quand ce vint au pere de la vierge, il le peignit le viſage couuert, comme ſi nulle contenance ne pouuoit rapporter ce degré de dueil. Voyla pourquoy les Poëtes feignent cette miſerable mere Niobé, ayant perdu premierement ſept filz, & puis de ſuite autant de filles, ſur-chargee de pertes, auoir eſté en fin tranſmuee en rocher,

*diriguiſſe malis :*

[redacted]



pour exprimer cette morne, muette & ſourde ſtupidité, qui nous tranſſit, lors que les accidens nous accablent ſurpaſſans noſtre portee. De vray, l'effort d'vn deſplaiſir, pour eſtre extreme, doit eſtonner toute l'ame, & luy empeſcher la liberté de ſes actions : comme il nous aduient à la chaude alarme d'vne bien mauuaiſe nouuelle, de nous ſentir ſaiſis, tranſſis, & comme perclus de tous mouuemens : de façon que l'ame ſe relaſchant apres aux larmes & aux plaintes, ſemble ſe deſprendre, ſe deſmeller, & ſe mettre plus au large, & à ſon aiſe.

*Et via vix tandem voci laxata dolore eſt.*

En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la veufue du Roy Iean de Hongrie, autour de Bude, vn gendarme fut particulierement remerqué de chacun, pour auoir exceſſiuement bien faict de ſa perſonne, en certaine meſlee : & incognu, hautement loué, & plaint y eſtant demeuré : mais de nul tant que de Raiſcïac Seigneur Allemand, eſprins d'vne ſi rare vertu : le corps eſtant rapporté, cetuicy d'vne commune curioſité, s'approcha pour voir qui c'eſtoit : & les armes oſtees au treſpaſſé, il reconut ſon fils. Cela augmenta la compaſſion aux aſſiſtans : luy ſeul, ſans rien dire, ſans ſiller les yeux, ſe tint debout, contemplant fixement le corps de ſon fils : iuſques à ce que la vehemence de la triſteſſe, aiant accablé ſes eſprits vitaux, le porta roide mort par terre.

*Chi puo dir com' egli arde è in picciol fuoco,*

diſent les amoureux, qui veulent repreſenter vne paſſion inſupportable.

*miſero quod omnes*
*Eripit ſenſus mihi. Nam ſimul te*
*Lesbia aſpexi, nihil eſt ſuper mî*
*Quod loquar amens.*
*Lingua ſed torpet, tenuis ſub artus*
*Flamma dimanat, ſonitu ſuopte*
*Tinniunt aures, gemina teguntur*
*Lumina nocte.*

Auſſi n'eſt ce pas en la viue, & plus cuyſante chaleur de l'accés, que nous ſommes propres à deſployer nos plaintes & nos perſuaſions : l'ame eſt lors aggrauee de profondes penſees, & le corps abbatu & languiſſant d'amour : & de là s'engendre par fois la defaillance fortuite, qui ſurprent les amoureux ſi hors de ſaiſon; & cette glace qui les ſaiſit par la force d'vne ardeur extreme, au giron meſme de la iouïſſance. Toutes paſſions qui ſe laiſſent gouſter, & digerer, ne ſont que mediocres,

*Curæ leues loquuntur, ingentes ſtupent.*

La ſurpriſe d'vn plaiſir ineſperé nous eſtonne de meſme.

*Vt me conſpexit venientem, & Troïa circùm*
*Arma amens vidit, magnis exterrita monſtris,*
*Diriguit viſu in medio, calor oſſa reliquit,*
*Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.*

Outre la femme Romaine, qui mourut ſurpriſe d'aiſe de voir ſon fils reuenu de la routte de Cannes : Sophocles & Denis le Tyran, qui treſpaſſerent d'aiſe : & Talua qui mourut en Corſegue, liſant les nouuelles des honneurs que le Senat de Rome luy auoit de-

[redacted]



cernez; nous tenons en noſtre ſiecle, que le Pape Leon dixieſme ayant eſté aduerty de la prinſe de Milan, qu'il auoit extremement ſouhaittee, entra en tel excez de ioye, que la fieure l'en print, & en mourut. Et pour vn plus notable teſmoignage de l'imbecillité humaine, il a eſté remerqué par les anciens, que Diodorus le Dialecticien mourut ſur le champ, eſpris d'vne extreme paſſion de honte, pour en ſon eſcole, & en public, ne ſe pouuoir deſuelopper d'vn argument qu'on luy auoit faict. Ie ſuis peu en priſe de ces violentes paſſions : i'ay l'apprehenſion naturellement dure; & l'encrouſte & eſpeſſis tous les iours par diſcours.



[redacted]



*Nos affections s'emportent au delà de nous.*

## CHAPITRE III.



CEVX qui accusent les hommes d'aller tousiours beant apres les choses futures, & nous apprennent à nous saisir des biens presens, & nous rassoir en ceux-là, comme n'ayants aucune prise sur ce qui est à venir, voire assez moins que nous n'auons sur ce qui est passé, touchent la plus commune des humaines erreurs : s'ils osent appeller erreur, chose à quoy nature mesme nous achemine, pour le seruice de la continuation de son ouurage, nous imprimant, comme assez d'autres, cette imagination fausse, plus ialouse de nostre action, que de nostre science. Nous ne sommes iamais chez nous, nous sommes tousiours au delà. La crainte, le desir, l'esperance, nous eslancent vers l'aduenir : & nous desrobent le sentiment & la consideration de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus. *Calamitosus est animus futuri anxius.* Ce grand precepte est souuent allegué en Platon, Fay ton faict, & te congnoy. Chascun de ces deux membres enueloppe generallement tout nostre deuoir : & semblablement enueloppe son compagnon. Qui au-

[redacted]



roit à faire son faict, verroit que sa premiere leçon, c'est cognoistre ce qu'il est, & ce qui luy est propre. Et qui se cognoist, ne prend plus l'estranger faict pour le sien : s'ayme, & se cultiue auant toute autre chose : refuse les occupations superflues, & les pensees, & propositions inutiles. Comme la folie quand on luy octroyera ce qu'elle desire, ne sera pas contente : aussi est la sagesse contente de ce qui est present, ne se desplait iamais de soy. Epicurus dispense son sage de la preuoyance & soucy de l'aduenir. Entre les loix qui regardent les trespassez, celle icy me semble autant solide, qui oblige les actions des Princes à estre examinees apres leur mort : ils sont compagnons, sinon maistres des loix : ce que la Iustice n'a peu sur leurs testes, c'est raison qu'elle l'ayt sur leur reputation, & biens de leurs successeurs : choses que souuent nous preferons à la vie. C'est vne vsance qui apporte des commoditez singulieres aux nations où elle est obseruee, & desirable à tous bons Princes : qui ont à se plaindre de ce, qu'on traitte la memoire des meschants comme la leur. Nous deuons la subiection & obeïssance egalement à tous Rois : car elle regarde leur office : mais l'estimation, non plus que l'affection, nous ne la deuons qu'à leur vertu. Donnons à l'ordre politique de les souffrir patiemment, indignes : de celer leurs vices : d'aider de nostre recommandation leurs actions indifferentes, pendant que leur auctorité a besoin de nostre appuy. Mais nostre commerce finy, ce n'est pas raison de refuser à la Iustice, & à nostre liberté, l'expression de noz vrays ressentiments : & nommément de refuser aux bons subiects, la gloire d'auoir reueremment & fidellement serui vn maistre, les imperfections duquel leur estoient si bien cognues : frustrant la posterité

d'vn ſi vtile exemple. Et ceux, qui, par reſpect de quelque obligation priuee, eſpouſent iniquement la memoire d'vn Prince meſloüable, font iuſtice particuliere aux deſpends de la Iuſtice publique. Titus Liuius dict vray, que le langage des hommes nourris ſous la Royauté, eſt touſiours plein de vaines oſtentations & faux teſmoignages : chaſcun eſleuant indifferemment ſon Roy, à l'extreme ligne de valeur & grandeur ſouueraine. On peult reprouuer la magnanimité de ces deux ſoldats, qui reſpondirent à Neron, à ſa barbe, l'vn enquis de luy, pourquoy il luy vouloit mal : Ie t'aimoy quand tu le valois : mais deſpuis que tu és deuenu parricide, boutefeu, baſteleur, cochier, ie te hay, comme tu merites. L'autre, pourquoy il le vouloit tuer ; Par ce que ie ne trouue autre remede à tes continuels malefices. Mais les publics & vniuerſels teſmoignages, qui apres ſa mort ont eſté rendus, & le feront à tout iamais, à luy, & à tous meſchans comme luy, de ſes tiranniques & vilains deportements, qui de ſain entendement les peut reprouuer? Il me deſplaiſt, qu'en vne ſi ſaincte police que la Lacedemonienne, ſe fuſt meſlée vne ſi feinte ceremonie à la mort des Roys. Tous les confederez & voyſins, & tous les Ilotes, hommes, femmes, peſle-meſle, ſe deſcoupoient le front, pour teſmoignage de deuil : & diſoient en leurs cris & lamentations, Que celuy la, quel qu'il euſt eſté, eſtoit le meilleur Roy de tous les leurs : attribuants au reng, le los qui appartenoit au merite ; &, qui appartient au premier merite, au poſtreme & dernier reng. Ariſtote, qui remue toutes choſes, s'enquiert ſur le mot de Solon, Que nul auant mourir ne peut eſtre dict heureux, Si celuy la meſme, qui a veſcu, & qui eſt mort à ſouhait, peut eſtre dict

heureux, si sa renommee va mal, si sa posterité est miserable. Pendant que nous nous remuons, nous nous portons par preoccupation où il nous plaist : mais estant hors de l'estre, nous n'auons aucune communication auec ce qui est. Et seroit meilleur de dire à Solon, que iamais homme n'est donc heureux, puis qu'il ne l'est qu'apres qu'il n'est plus.

*quisquam*
*Vix radicitus è vita se tollit, & eiicit :*
*Sed facit esse sui quiddam super inscius ipse,*
*Nec remouet satis à proiecto corpore sese, &*
*Vindicat.*

Bertrand du Glesquin mourut au siege du Chasteau de Rancon, pres du Puy en Auuergne : les assiegez s'estans rendus apres, furent obligez de porter les clefs de la place sur le corps du trespassé. Barthelemy d'Aluiane, General de l'armee des Venitiens, estant mort au seruice de leurs guerres en la Bresse, & son corps ayant esté rapporté à Venise par le Veronois, terre ennemie; la plusspart de ceux de l'armee estoient d'aduis, qu'on demandast sauf-conduit pour le passage à ceux de Veronne : mais Theodore Triuulce y contredit; & choisit plustost de le passer par viue force, au hazard du combat : N'estant conuenable, disoit-il, que celuy qui en sa vie n'auoit iamais eu peur de ses ennemis, estant mort fist demonstration de les craindre. De vray, en chose voisine, par les loix Grecques, celuy qui demandoit à l'ennemy vn corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, & ne luy estoit plus loisible d'en dresser trophee : à celuy qui en estoit requis, c'estoit tiltre de gain. Ainsi perdit Nicias l'auantage qu'il auoit nettement gaigné sur

les Corinthiens : & au rebours, Ageſilaus aſſeura celuy qui luy eſtoit bien doubteuſement acquis ſur les Bœotiens. Ces traits ſe pourroient trouuer eſtranges, s'il n'eſtoit receu de tout temps, non ſeulement d'eſtendre le ſoing de nous, au delà cette vie, mais encore de croire, que bien ſouuent les faueurs celeſtes nous accompaignent au tombeau, & continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laiſſant à part les noſtres, qu'il n'eſt beſoing que ie m'y eſtende. Edouard premier Roy d'Angleterre, ayant eſſayé aux longues guerres d'entre luy & Robert Roy d'Eſcoſſe, combien ſa preſence donnoit d'aduantage à ſes affaires, rapportant touſiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en perſonne; mourant, obligea ſon fils par ſolennel ſerment, à ce qu'eſtant treſpaſſé, il fiſt bouillir ſon corps pour deſprendre ſa chair d'auec les os, laquelle il fit enterrer : & quant aux os, qu'il les reſeruaſt pour les porter auec luy, & en ſon armee, toutes les fois qu'il luy aduiendroit d'auoir guerre contre les Eſcoſſois : comme ſi la deſtinee auoit fatalement attaché la victoire à ſes membres. Iean Ziſcha, qui troubla la Boheme pour la deffence des erreurs de VViclef, voulut qu'on l'eſcorchaſt apres ſa mort, & de ſa peau qu'on fiſt vn tabourin à porter à la guerre contre les ennemis : eſtimant que cela ayderoit à continuer les aduantages qu'il auoit eus aux guerres, par luy conduictes contre eux. Certains Indiens portoient ainſin au combat contre les Eſpaignols, les oſſemens d'vn de leurs Capitaines, en conſideration de l'heur qu'il auoit eu en viuant. Et d'autres peuples en ce meſme monde, trainent à la guerre les corps des vaillans hommes, qui ſont morts en leurs batailles, pour leur ſeruir de bonne fortune & d'encouragement. Les pre-

miers exemples ne reſeruent au tombeau, que la reputation acquiſe par leurs actions paſſees : mais ceux-cy y veulent encore meſler la puiſſance d'agir. Le faict du Capitaine Bayard eſt de meilleure compoſition, lequel ſe ſentant bleſſé à mort d'vne harquebuſade dans le corps, conſeillé de ſe retirer de la meſlee, reſpondit qu'il ne commenceroit point ſur ſa fin à tourner le dos à l'ennemy : & ayant combatu autant qu'il eut de force, ſe ſentant defaillir, & eſchapper du cheual, commanda à ſon maiſtre d'hoſtel, de le coucher au pied d'vn arbre : mais que ce fuſt en façon qu'il mouruſt le viſage tourné vers l'ennemy : comme il fit. Il me faut adiouſter cet autre exemple auſſi remarquable pour cette conſideration, que nul des precedens. L'Empereur Maximilian biſayeul du Roy Philippes, qui eſt à preſent, eſtoit Prince doué de tout plein de grandes qualitez, & entre autres d'vne beauté de corps ſinguliere : mais parmy ces humeurs, il auoit ceſte cy bien contraire à celle des Princes, qui pour deſpeſcher les plus importants affaires, font leur throſne de leur chaire percee : c'eſt qu'il n'eut iamais valet de chambre, ſi priué, à qui il permiſt de le voir en ſa garderobbe : il ſe deſroboit pour tomber de l'eau, auſſi religieux qu'vne pucelle à ne deſcouurir ny à Medecin ny à qui que ce fuſt les parties qu'on a accouſtumé de tenir cachees. Moy qui ay la bouche ſi effrontee, ſuis pourtant par complexion touché de cette honte : ſi ce n'eſt à vne grande ſuaſion de la neceſſité ou de la volupté, ie ne communique gueres aux yeux de perſonne, les membres & actions, que noſtre couſtume ordonne eſtre couuertes : i'y ſouffre plus de contrainte que ie n'eſtime bien ſeant à vn homme, & ſur tout à vn homme de ma profeſſion : mais luy en vint à telle

ſuperſtition, qu'il ordonna par parolles expreſſes de ſon teſtament, qu'on luy attachaſt des caleſſons, quand il ſeroit mort. Il deuoit adiouſter par codicille, que celuy qui les luy monteroit euſt les yeux bandez. L'ordonnance que Cyrus faict à ſes enfans, que ny eux, ny autre, ne voye & touche ſon corps, apres que l'ame en ſera ſeparee : ie l'attribue à quelque ſienne deuotion : car & ſon Hiſtorien & luy, entre leurs grandes qualitez, ont ſemé par tout le cours de leur vie, vn ſingulier ſoin & reuerence à la religion. Ce conte me deſpleut, qu'vn grand me fit d'vn mien allié, homme aſſez cogneu & en paix & en guerre. C'eſt que mourant bien vieil en ſa cour, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amuſa toutes ſes heures dernieres auec vn ſoing vehement, à diſpoſer l'honneur & la ceremonie de ſon enterrement : & ſomma toute la nobleſſe qui le viſitoit, de luy donner parolle d'aſſiſter à ſon conuoy. A ce Prince meſme, qui le vid ſur ces derniers traits, il fit vne inſtante ſupplication que ſa maiſon fuſt commandee de s'y trouuer; employant pluſieurs exemples & raiſons, à prouuer que c'eſtoit choſe qui appartenoit à vn homme de ſa ſorte : & ſembla expirer content ayant retiré cette promeſſe, & ordonné à ſon gré la diſtribution, & ordre de ſa montre. Ie n'ay guere veu de vanité ſi perſeuerante. Cette autre curioſité contraire, en laquelle ie n'ay point auſſi faute d'exemple domeſtique, me ſemble germaine à ceſte-cy : d'aller ſe ſoignant & paſſionnant à ce dernier poinct, à regler ſon conuoy, à quelque particuliere & inuſitee parſimonie, à vn ſeruiteur & vne lanterne. Ie voy louer cett'humeur, & l'ordonnance de Marcus Æmylius Lepidus, qui deffendit à ſes heritiers d'employer pour luy les ceremonies qu'on auoit accouſtumé en telles

chofes. Eſt-ce encore temperance & frugalité, d'euiter la deſpence & la volupté, deſquelles l'vſage & la cognoiſſance nous eſt imperceptible? Voila vne aiſee reformation & de peu de couſt. S'il eſtoit beſoin d'en ordonner, ie ſeroy d'aduis, qu'en celle là, comme en toutes actions de la vie, chaſcun en rapportaſt la regle, au degré de ſa fortune. Et le Philoſophe Lycon preſcrit ſagement à ſes amis, de mettre ſon corps où ils aduiſeront pour le mieux : & quant aux funerailles, de les faire ny ſuperflues ny mechaniques. Ie lairrois purement la couſtume ordonner de cette ceremonie, & m'en remettray à la diſcretion des premiers à qui ie tomberay en charge. *Totus hic locus eſt contemnendus in nobis, non negligendus in noſtris.* Et eſt ſainctement dict à vn ſainct : *Curatio funeris, conditio ſepulturæ, pompa exequiarum, magis ſunt viuorum ſolatia, quàm ſubſidia mortuorum.* Pourtant Socrates à Criton, qui ſur l'heure de ſa fin luy demande, comment il veut eſtre enterré : Comme vous voudrez, reſpond-il. Si i'auois à m'en empeſcher plus auant, ie trouuerois plus galand, d'imiter ceux qui entreprennent viuans & reſpirans, iouyr de l'ordre & honneur de leur ſepulture : & qui ſe plaiſent de voir en marbre leur morte contenance. Heureux qui ſachent reſiouyr & gratifier leur ſens par l'inſenſibilité, & viure de leur mort! A peu, que ie n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populaire : quoy qu'elle me ſemble la plus naturelle & equitable : quand il me ſouuient de cette inhumaine iniuſtice du peuple Athenien : de faire mourir ſans remiſſion, & ſans les vouloir ſeulement ouïr en leurs defenſes, ces braues Capitaines, venants de gaigner contre les Lacedemoniens la bataille naualle pres les Iſles Arginenſes : la plus

conteſtee, la plus forte bataille, que les Grecs aient onques donnee en mer de leurs forces : par ce qu'apres la victoire, ils auoient ſuiuy les occaſions que la loy de la guerre leur preſentoit, pluſtoſt que de s'arreſter à recueillir & inhumer leurs morts. Et rend cette execution plus odieuſe, le faict de Diomedon. Cettuy cy eſt l'vn des condamnez, homme de notable vertu, & militaire & politique : lequel ſe tirant auant pour parler, apres auoir ouy l'arreſt de leur condemnation, & trouuant ſeulement lors temps de paiſible audience, au lieu de s'en ſeruir au bien de ſa cauſe, & à deſcouurir l'euidente iniquité d'vne ſi cruelle concluſion, ne repreſenta qu'vn ſoin de la conſeruation de ſes iuges : priant les Dieux de tourner ce iugement à leur bien : & à fin que, par faute de rendre les vœux que luy & ſes compagnons auoient voué, en recognoiſſance d'vne ſi illuſtre fortune, ils n'attiraſſent l'ire des Dieux ſur eux, les aduertiſſant quels vœux c'eſtoient. Et ſans dire autre choſe, & ſans marchander, s'achemina de ce pas courageuſement au ſupplice. La fortune quelques annees apres les punit de meſme pain ſouppe. Car Chabrias Capitaine general de leur armee de mer, ayant eu le deſſus du combat contre Pollis Admiral de Sparte, en l'iſle de Naxe, perdit le fruict tout net & content de ſa victoire, tres-important à leurs affaires, pour n'encourir le malheur de cet exemple, & pour ne perdre peu de corps morts de ſes amis, qui flottoyent en mer, laiſſa voguer en ſauueté vn monde d'ennemis viuants, qui depuis leur feirent bien acheter cette importune ſuperſtition.

*Quæris, quo iaceas, poſt obitum, loco?*
*Quo non nata iacent.*

Cet autre redonne le ſentiment du repos, à vn corps ſans ame,

> *Neque ſepulcrum, quo recipiat, habeat portum corporis :*
> *Vbi, remiſſa humana vita, corpus requieſcat à malis.*

Tout ainſi que nature nous faict voir, que pluſieurs choſes mortes ont encore des relations occultes à la vie. Le vin s'altere aux caues, ſelon aucunes mutations des ſaiſons de ſa vigne. Et la chair de venaiſon change d'eſtat aux ſaloirs & de gouſt, ſelon les loix de la chair viue, à ce qu'on dit.





*Comme l'ame descharge ses passions sur des obiects faux, quand les vrais luy defaillent.*

CHAPITRE IIII.



VN Gentil-homme des nostres merueilleusement subiect à la goutte, estant pressé par les Medecins de laisser du tout l'vsage des viandes salees, auoit accoustumé de respondre plaisamment, que sur les efforts & tourments du mal, il vouloit auoir à qui s'en prendre; & que s'escriant & maudissant tantost le ceruelat, tantost la langue de bœuf & le iambon, il s'en sentoit d'autant allegé. Mais en bon escient, comme le bras estant haussé pour frapper, il nous deult si le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent : aussi que pour rendre vne veuë plaisante, il ne faut pas qu'elle soit perduë & escartee dans le vague de l'air, ains qu'elle ayt butte pour la soustenir à raisonnable distance.

*Ventus vt amittit vires, nisi robore densæ*
*Occurrant siluæ spatio diffusus inani.*

De mesme il semble que l'ame esbranlee & esmeuë

se perde en soy-mesme, si on ne luy donne prinse : & faut tousiours luy fournir d'obiect où elle s'abutte & agisse. Plutarque dit à propos de ceux qui s'affectionnent aux guenons & petits chiens, que la partie amoureuse qui est en nous, à faute de prise legitime, plustost que de demeurer en vain, s'en forge ainsin vne faulce & friuole. Et nous voyons que l'ame en ses passions se pipe plustost elle mesme, se dressant vn faux subiect & fantastique, voire contre sa propre creance, que de n'agir contre quelque chose. Ainsin emporte les bestes leur rage à s'attaquer à la pierre & au fer, qui les a blessees : & à se venger à belles dents sur soy-mesmes du mal qu'elles sentent.

*Pannonis haud aliter post ictum sæuior vrsa*
*Cui iaculum parua Lybis amentauit habena,*
*Se rotat in vulnus, telúmque irata receptum*
*Impetit, & secum fugientem circuit hastam.*

Quelles causes n'inuentons nous des malheurs qui nous aduiennent? à quoy ne nous prenons nous à tort ou à droit, pour auoir où nous escrimer? Ce ne sont pas ces tresses blondes, que tu deschires, ny la blancheur de cette poictrine, que despitée tu bats si cruellement, qui ont perdu d'vn malheureux plomb ce frere bien aymé : prens t'en ailleurs. Liuius parlant de l'armee Romaine en Espaigne, apres la perte des deux freres ses grands Capitaines, *Flere omnes repente, & offensare capita* : c'est vn vsage commun. Et le Philosophe Bion, de ce Roy, qui de dueil s'arrachoit le poil, fut plaisant, Cetuy-cy pense-il que la pelade soulage le dueil? Qui n'a veu mascher & engloutir les cartes, se gorger d'vne

bale de dez, pour auoir où ſe venger de la perte de ſon argent? Xerxes foita la mer, & eſcriuit vn cartel de deffi au mont Athos : & Cyrus amuſa toute vne armee pluſieurs iours à ſe venger de la riuiere de Gyndus, pour la peur qu'il auoit eu en la paſſant : & Caligula ruina vne treſbelle maiſon, pour le plaiſir que ſa mere y auoit eu. Le peuple diſoit en ma ieuneſſe, qu'vn Roy de noz voyſins, ayant receu de Dieu vne baſtonade, iura de s'en venger : ordonnant que de dix ans on ne le priaſt, ny parlaſt de luy, ny autant qu'il eſtoit en ſon auctorité, qu'on ne creuſt en luy. Par où on vouloit peindre non tant la ſottiſe, que la gloire naturelle à la nation, dequoy eſtoit le compte. Ce ſont vices touſiours conioincts : mais telles actions tiennent, à la verité, vn peu plus encore d'outrecuidance, que de beſtiſe. Auguſtus Ceſar ayant eſté battu de la tempeſte ſur mer, ſe print à deffier le Dieu Neptunus, & en la pompe des ieux Circenſes fiſt oſter ſon image du reng où elle eſtoit parmy les autres Dieux, pour ſe venger de luy. Enquoy il eſt encore moins excuſable, que les precedens, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu vne bataille ſous Quintilius Varus en Allemaigne, il alloit de colere & de deſeſpoir, choquant ſa teſte contre la muraille, en s'eſcriant, Varus rens moy mes ſoldats : car ceux la ſurpaſſent toute follie, d'autant que l'impieté y eſt ioincte, qui s'en adreſſent à Dieu meſmes, ou à la fortune, comme ſi elle auoit des oreilles ſubiectes à noſtre batterie. A l'exemple des Thraces, qui, quand il tonne ou eſclaire, ſe mettent à tirer contre le ciel d'vne vengeance Titanienne, pour renger Dieu à raiſon, à coups de fleche. Or, comme dit cet ancien Poëte chez Plutarque,

*Point ne se faut courroucer aux affaires.*
*Il ne leur chaut de toutes nos choleres.*

Mais nous ne dirons iamais assez d'iniures au desreglement de nostre esprit.



[redacted]



*Si le chef d'vne place assiegee, doit-sortir pour parlementer.*

## CHAPITRE V.



VCIVS Marcius Legat des Romains, en la guerre contre Perseus Roy de Macedoine, voulant gaigner le temps qu'il luy falloit encore à mettre en point son armee, sema des entregets d'accord, desquels le Roy endormy accorda trefue pour quelques iours : fournissant par ce moyen son ennemy d'opportunité & loisir pour s'armer : d'où le Roy encourut sa derniere ruine. Si est-ce, que les vieux du Senat, memoratifs des mœurs de leurs Peres, accuserent cette prattique, comme ennemie de leur stile ancien : qui fut, disoient-ils, combattre de vertu, non de finesse, ny par surprinses & rencontres de nuict, ny par fuittes apostees, & recharges inopinees : n'entreprenans guerre, qu'apres l'auoir denoncee, & souuent apres auoir assigné l'heure & lieu de la bataille. De cette conscience ils renuoierent à Pyrrhus son traistre Medecin, & aux Phalisques leur desloyal maistre d'escole. C'estoient les formes vrayement Romaines, non de la Grecque subtilité & astuce Punique, où le vaincre

par force eſt moins glorieux que par fraude. Le tromper peut ſeruir pour le coup : mais celuy ſeul ſe tient pour ſurmonté, qui ſcait l'auoir eſté ny par ruſe, ny de ſort, mais par vaillance, de troupe à troupe, en vne franche & iuſte guerre. Il appert bien par ce langage de ces bonnes gents, qu'ils n'auoient encore receu cette belle ſentence,

*dolus an virtus quis in hoſte requirat?*

Les Achaïens, dit Polybe, deteſtoient toute voye de tromperie en leurs guerres, n'eſtimants victoire, ſinon où les courages des ennemis ſont abbatus. *Eam vir ſanctus & ſapiens ſciet veram eſſe victoriam, quæ ſalua fide, & integra dignitate parabitur*, dit vn autre :

*Vos ne velit, an me regnare hera : quidue ferat fors*
*Virtute experiamur.*

Au Royaume de Ternate, parmy ces nations que ſi à pleine bouche nous appelons Barbares, la couſtume porte, qu'ils n'entreprennent guerre ſans l'auoir denoncee : y adiouſtans ample declaration des moiens qu'ils ont à y emploier, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes, offenſiues & defenſiues. Mais auſſi cela faict, ils ſe donnent loy de ſe ſeruir à leur guerre, ſans reproche, de tout ce qui aide à vaincre. Les anciens Florentins eſtoient ſi eſloignés de vouloir gaigner aduantage ſur leurs ennemis par ſurpriſe, qu'ils les aduertiſſoient vn mois auant que de mettre leur exercite aux champs, par le continuel ſon de la cloche qu'ils nommoient, *Martinella*. Quant à nous moins ſuperſtitieux, qui tenons celuy auoir l'honneur de la guerre, qui en a

le profit, & qui apres Lyſander, diſons que, Où la peau du Lyon ne peut ſuffire, il y faut coudre vn lopin de celle du Regnard, les plus ordinaires occaſions de ſurpriſe ſe tirent de cette praticque : & n'eſt heure, diſons nous, où vn chef doiue auoir plus l'œil au guet, que celle des parlemens & traités d'accord. Et pour cette cauſe, c'eſt vne regle en la bouche de tous les hommes de guerre de noſtre temps, Qu'il ne faut iamais que le Gouuerneur en vne place aſſiegee ſorte luy meſmes pour parlementer. Du temps de nos peres cela fut reproché aux Seigneurs de Montmord & de l'Aſſigni, deffendans Mouſon contre le Comte de Nanſau. Mais auſſi à ce conte, celuy la ſeroit excuſable, qui ſortiroit en telle façon, que la ſeureté & l'aduantage demeuraſt de ſon coſté : comme fit en la ville de Regge, le Comte Guy de Rangon (s'il en faut croire du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy meſmes) lors que le Seigneur de l'Eſcut s'en approcha pour parlementer : car il abandonna de ſi peu ſon fort, qu'vn trouble s'eſtant eſmeu pendant ce parlement, non ſeulement Monſieur de l'Eſcut & ſa trouppe, qui eſtoit approchee auec luy, ſe trouua le plus foible, de façon qu'Alexandre Triuulce y fut tué, mais luy meſme fut contrainct, pour le plus ſeur, de ſuiure le Comte, & ſe ietter ſur ſa foy à l'abri des coups dans la ville. Eumenes en la ville de Nora preſſé par Antigonus qui l'aſſiegeoit, de ſortir pour luy parler, alleguant que c'eſtoit raiſon qu'il vinſt deuers luy, attendu qu'il eſtoit le plus grand & le plus fort : apres auoir faict cette noble reſponce : Ie n'eſtimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mon eſpee en ma puiſſance, n'y conſentit, qu'Antigonus ne luy euſt donné Ptolemæus ſon propre nepueu oſtage, comme il demandoit. Si eſt-

[redacted]



ce qu'encores en y a-il, qui se sont tresbien trouuez de sortir sur la parole de l'assaillant : tesmoing Henry de Vaux, Cheualier Champenois, lequel estant assiegé dans le Chasteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au siege, ayant par dehors faict sapper la plus part du Chasteau, si qu'il ne restoit que le feu pour accabler les assiegez sous les ruines, somma ledit Henry de sortir à parlementer pour son profict, comme il fit luy quatriesme; & son euidente ruyne luy ayant esté montree à l'œil, il s'en sentit singulierement obligé à l'ennemy : à la discretion duquel apres qu'il se fut rendu & sa trouppe, le feu estant mis à la mine, les estansons de bois venus à faillir, le Chasteau fut emporté de fons en comble. Ie me fie aysement à la foy d'autruy : mais mal-aysement le feroi-ie, lors que ie donrois à iuger l'auoir plustost faict par desespoir & faute de cœur, que par franchise & fiance de sa loyauté.





*L'heure des parlemens dangereuſe.*

## CHAPITRE VI.



OVTES-FOIS ie vis dernierement en mon voyſinage de Muſſidan, que ceux qui en furent délogez à force par noſtre armee, & autres de leur party, crioyent comme de trahiſon, de ce que pendant les entremiſes d'accord, & le traicté ſe continuant encores, on les auoit ſurpris & mis en pieces. Choſe qui euſt eu à l'auanture apparence en autre ſiecle; mais, comme ie viens de dire, nos façons ſont entierement eſloignées de ces regles : & ne ſe doit attendre fiance des vns aux autres, que le dernier ſeau d'obligation n'y ſoit paſſé : encores y a il lors aſſés affaire. Et a touſiours eſté conſeil hazardeux, de fier à la licence d'vne armee victorieuſe l'obſeruation de la foy, qu'on a donnee à vne ville, qui vient de ſe rendre par douce & fauorable compoſition, & d'en laiſſer ſur la chaude, l'entree libre aux ſoldats. L. Æmylius Regillus Preteur Romain, ayant perdu ſon temps à eſſayer de prendre la ville de Phocees à force, pour la ſinguliere proüeſſe des habitants à ſe bien defendre, feit pache auec eux, de les receuoir pour amis du peuple Romain, & d'y

[redacted]



entrer comme en ville confederee : leur oſtant toute crainte d'action hoſtile. Mais y ayant quand & luy introduict ſon armee, pour s'y faire voir en plus de pompe, il ne fut en ſa puiſſance, quelque effort qu'il y employaſt, de tenir la bride à ſes gents : & veit deuant ſes yeux fourrager bonne partie de la ville : les droicts de l'auarice & de la vengeance ſuppeditant ceux de ſon autorité & de la diſcipline militaire. Cleomenes diſoit, Que quelque mal qu'on peuſt faire aux ennemis en guerre, cela eſtoit par deſſus la Iuſtice, & non ſubiect à icelle, tant enuers les Dieux, qu'enuers les hommes : & ayant faict treue auec les Argiens pour ſept iours, la troiſieſme nuict apres il les alla charger tous endormis, & les défict, alleguant qu'en ſa treue il n'auoit pas eſté parlé des nuicts : mais les Dieux vengerent ceſte perfide ſubtilité. Pendant le parlement, & qu'ils muſoient ſur leurs ſeurtez, la ville de Caſilinum fuſt ſaiſie par ſurprinſe. Et cela pourtant au ſiecle & des plus iuſtes Capitaines & de la plus parfaicte milice Romaine : car il n'eſt pas dict, qu'en temps & lieu il ne ſoit permis de nous preualoir de la ſottiſe de noz ennemis, comme nous faiſons de leur laſcheté. Et certes la guerre a naturellement beaucoup de priuileges raiſonnables au preiudice de la raiſon. Et icy faut la regle, *neminem id agere, vt ex alterius prædetur inſcitia*. Mais ie m'eſtonne de l'eſtendue que Xenophon leur donne, & par les propos, & par diuers exploicts de ſon parfaict Empereur : autheur de merueilleux poids en telles choſes, comme grand Capitaine & Philoſophe des premiers diſciples de Socrates ; & ne conſens pas à la meſure de ſa diſpenſe en tout & par tout. Monſieur d'Aubigny aſſiegeant Cappoüe, & apres y auoir fait vne furieuſe baterie, le Seigneur

Fabrice Colonne, Capitaine de la ville, ayant commencé à parlementer de deſſus vn baſtion, & ſes gens faiſants plus molle garde, les noſtres s'en emparerent, & mirent tout en pieces. Et de plus freſche memoire à Yuoy, le Seigneur Iulian Rommero, ayant fait ce pas de clerc de ſortir pour parlementer auec Monſieur le Conneſtable, trouua au retour ſa place ſaiſie. Mais afin que nous ne nous en allions pas ſans reuanche, le Marquis de Peſquaire aſſiegeant Genes, où le Duc Octauian Fregoſe commandoit ſoubs noſtre protection, & l'accord entre eux ayant eſté pouſſé ſi auant, qu'on le tenoit pour fait, ſur le point de la concluſion, les Eſpaignols s'eſtans coullés dedans, en vſerent comme en vne victoire planiere : & depuis à Ligny en Barrois, où le Comte de Brienne commandoit, l'Empereur l'ayant aſſiegé en perſonne, & Bertheuille Lieutenant dudict Comte eſtant ſorty pour parlementer, pendant le parlement la ville ſe trouua ſaiſie.

*Fù il vincer ſempre mai laudabil coſa,*
*Vinca ſi ò per fortuna ò per ingegno,*

diſent-ils : mais le Philoſophe Chryſippus n'euſt pas eſté de cet aduis : & moy auſſi peu. Car il diſoit que ceux qui courent à l'enuy, doiuent bien employer toutes leurs forces à la viſteſſe, mais il ne leur eſt pourtant aucunement loiſible de mettre la main ſur leur aduerſaire pour l'arreſter : ny de luy tendre la iambe, pour le faire cheoir. Et plus genereuſement encore ce grand Alexandre, à Polypercon, qui luy ſuadoit de ſe ſeruir de l'auantage que l'obſcurité de la nuict luy donnoit pour aſſaillir Darius : Point, dit-il, ce n'eſt pas à moy de cher-

cher des victoires deſrobees : *malo me fortunæ pæniteat, quàm victoriæ pudeat.*

*Atque idem fugientem haud eſt dignatus Orodem*
*Sternere, nec iacta cæcum dare cuſpide vulnus :*
*Obuius, aduerſóque occurrit, ſéque viro vir*
*Contulit, haud furto melior, ſed fortibus armis.*





*Que l'intention iuge nos actions.*

CHAPITRE VII.



A mort, dit-on, nous acquitte de toutes nos obligations. I'en ſçay qui l'ont prins en diuerſe façon. Henry ſeptieſme Roy d'Angleterre fit compoſition auec Dom Philippe fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honnorablement, pere de l'Empereur Charles cinquieſme, que ledict Philippe remettoit entre ſes mains le Duc de Suffolc de la Roſe blanche, ſon ennemy, lequel s'en eſtoit fuy & retiré au pays bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien ſur la vie dudict Duc : toutesfois venant à mourir, il commanda par ſon teſtament à ſon fils, de le faire mourir, ſoudain apres qu'il ſeroit decedé. Dernierement en cette tragedie que le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles és Contes de Horne & d'Aiguemond, il y eut tout plein de choſes remerquables : & entre autres que ledict Comte d'Aiguemond, ſoubs la foy & aſſeurance duquel le Comte de Horne s'eſtoit venu rendre au Duc d'Albe, requit auec grande inſtance, qu'on le fiſt mourir le premier : affin que ſa mort l'affranchiſt de l'obligation qu'il auoit audict Comte

[redacted]



de Horne. Il femble que la mort n'ayt point defchargé le premier de fa foy donnee, & que le fecond en eftoit quitte, mefmes fans mourir. Nous ne pouuons eftre tenus au delà de nos forces & de nos moyens. A cette caufe, par ce que les effects & executions ne font aucunement en noftre puiffance, & qu'il n'y a rien en bon efcient en noftre puiffance, que la volonté : en celle là fe fondent par neceffité & s'eftabliffent toutes les regles du deuoir de l'homme. Par ainfi le Comte d'Aiguemond tenant fon ame & volonté endebtee à fa promeffe, bien que la puiffance de l'effectuer ne fuft pas en fes mains, eftoit fans doute abfous de fon deuoir, quand il euft furuefcu le Comte de Horne. Mais le Roy d'Angleterre faillant à fa parolle par fon intention, ne fe peut excufer pour auoir retardé iufques apres fa mort l'execution de fa defloyauté : non plus que le maffon de Herodote, lequel ayant loyallement conferué durant fa vie le fecret des threfors du Roy d'Egypte fon maiftre, mourant les defcouurit à fes enfans. I'ay veu plufieurs de mon temps conuaincus par leur confcience retenir de l'autruy, fe difpofer à y fatisfaire par leur teftament, & apres leur decés. Ils ne font rien qui vaille. Ny de prendre terme à chofe fi preffante, ny de vouloir reftablir vne iniure auec fi peu de leur reffentiment & intereft. Ils doiuent du plus leur. Et d'autant qu'ils payent plus poifamment, & incommodéement : d'autant en eft leur fatisfaction plus iufte & meritoire. La penitence demande à charger. Ceux la font encore pis, qui referuent la declaration de quelque haineufe volonté enuers le proche à leur derniere volonté, l'ayants cachee pendant la vie. Et monftrent auoir peu de foin du propre honneur, irritans l'offencé à

l'encontre de leur memoire : & moins de leur conſcience, n'ayants pour le reſpect de la mort meſme, ſceu faire mourir leur maltalent : & en eſtendant la vie outre la leur. Iniques iuges, qui remettent à iuger alors qu'ils n'ont plus cognoiſſance de cauſe. Ie me garderay, ſi ie puis, que ma mort die choſe, que ma vie n'ayt premierement dit & apertement.





## De l'Oysiueté.

### CHAPITRE VIII.



OMME nous voyons des terres oysiues, si elles sont grasses & fertilles, foisonner en cent mille sortes d'herbes sauuages & inutiles, & que pour les tenir en office, il les faut assubiectir & employer à certaines semences, pour nostre seruice. Et comme nous voyons, que les femmes produisent bien toutes seules, des amas & pieces de chair informes, mais que pour faire vne generation bonne & naturelle, il les faut embesongner d'vne autre semence : ainsin est-il des esprits; si on ne les occupe à certain subiect, qui les bride & contraigne, ils se iettent desreiglez, par-cy par-là, dans le vague champ des imaginations.

*Sicut aquæ tremulum labris vbi lumen ahenis*
*Sole repercussum, aut radiantis imagine Lunæ,*
*Omnia peruolitat latè loca, iámque sub auras*
*Erigitur, summique ferit laquearia tecti.*

Et n'est folie ny réuerie, qu'ils ne produisent en cette agitation,

*velut ægri somnia, vanæ*
*Finguntur species.*

L'ame qui n'a point de but estably, elle se perd : Car comme on dit, c'est n'estre en aucun lieu, que d'estre par tout.

*Quisquis vbique habitat, Maxime, nusquam habitat.*

Dernierement que ie me retiray chez moy, deliberé autant que ie pourroy, ne me mesler d'autre chose, que de passer en repos, & à part, ce peu qui me reste de vie, il me sembloit ne pouuoir faire plus grande faueur à mon esprit, que de le laisser en pleine oysiueté, s'entretenir soy-mesmes, & s'arrester & rasseoir en soy : ce que i'esperois qu'il peust meshuy faire plus aysément, deuenu auec le temps, plus poisant, & plus meur : mais ie trouue,

*variam semper dant otia mentem,*

qu'au rebours faisant le cheual eschappé, il se donne cent fois plus de carriere à soy-mesmes, qu'il ne prenoit pour autruy : & m'enfante tant de chimeres & monstres fantasques les vns sur les autres, sans ordre, & sans propos, que pour en contempler à mon ayse l'ineptie & l'estrangeté, i'ay commencé de les mettre en rolle : esperant auec le temps, luy en faire honte à luy mesmes.



[redacted]



*Des Menteurs.*

## CHAPITRE IX.



L n'eſt homme à qui il ſieſe ſi mal de ſe meſler de parler de memoire. Car ie n'en recognoy quaſi trace en moy : & ne penſe qu'il y en ayt au monde, vne autre ſi merueilleuſe en defaillance. I'ay toutes mes autres parties viles & communes, mais en cette-là ie penſe eſtre ſingulier & tres-rare, & digne de gaigner nom & reputation. Outre l'inconuenient naturel que i'en ſouffre : car certes, veu ſa neceſſité, Platon a raiſon de la nommer vne grande & puiſſante deeſſe : ſi en mon pays on veut dire qu'vn homme n'a point de ſens, ils diſent, qu'il n'a point de memoire : & quand ie me plains du defaut de la mienne, ils me reprennent & meſcroient, comme ſi ie m'accuſois d'eſtre inſenſé : ils ne voyent pas de chois entre memoire & entendement. C'eſt bien empirer mon marché : mais ils me font tort : car il ſe voit par experience pluſtoſt au rebours, que les memoires excellentes ſe ioignent volontiers aux iugemens debiles. Ils me font tort auſſi en cecy, qui ne ſçay rien ſi bien faire qu'eſtre amy, que les meſmes paroles qui accuſent ma maladie, repreſentent

l'ingratitude. On ſe prend de mon affection à ma memoire, & d'vn defaut naturel, on en fait vn defaut de conſcience. Il a oublié, dict-on, cette priere ou cette promeſſe : il ne ſe ſouuient point de ſes amys : il ne s'eſt point ſouuenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes ie puis ayſément oublier : mais de mettre à nonchalloir la charge que mon amy m'a donnee, ie ne le fay pas. Qu'on ſe contente de ma miſere, ſans en faire vne eſpece de malice : & de la malice autant ennemye de mon humeur. Ie me conſole aucunement. Premierement ſur ce, que c'eſt vn mal duquel principallement i'ay tiré la raiſon de corriger vn mal pire, qui ſe fuſt facilement produit en moy : ſçauoir eſt l'ambition, car cette deffaillance eſt inſuportable à qui s'empeſtre des negotiations du monde. Que comme diſent pluſieurs pareils exemples du progres de nature, elle a volontiers fortifié d'autres facultés en moy, à meſure que cette-cy s'eſt affoiblie, & irois facilement couchant & allanguiſſant mon eſprit & mon iugement, ſur les traces d'autruy, ſans exercer leurs propres forces, ſi les inuentions & opinions eſtrangieres m'eſtoient preſentes par le benefice de la memoire. Que mon parler en eſt plus court : car le magaſin de la memoire, eſt volontiers plus fourny de matiere, que n'eſt celuy de l'inuention. Si elle m'euſt tenu bon, i'euſſe aſſourdi tous mes amys de babil : les ſubiects eſueillans cette telle quelle faculté que i'ay de les manier & employer, eſchauffant & attirant mes diſcours. C'eſt pitié : ie l'eſſaye par la preuue d'aucuns de mes priuez amys : à meſure que la memoire leur fournit la choſe entiere & preſente, ils reculent ſi arriere leur narration, & la chargent de tant de vaines circonſtances, que ſi le conte eſt bon, ils en eſtouffent la bonté : s'il ne l'eſt

[redacted]



pas, vous eftes à maudire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur iugement. Et c'eft chofe difficile, de fermer vn propos, & de le coupper defpuis qu'on eft arrouté. Et n'eft rien, où la force d'vn cheual fe cognoiffe plus, qu'à faire vn arreft rond & net. Entre les pertinents mefmes, i'en voy qui veulent & ne fe peuuent deffaire de leur courfe. Ce pendant qu'ils cerchent le point de clorre le pas, ils s'en vont baliuernant & trainant comme des hommes qui deffaillent de foibleffe. Sur tout les vieillards font dangereux, à qui la fouuenance des chofes paffees demeure, & ont perdu la fouuenance de leurs redites. I'ay veu des recits bien plaifants, deuenir tres-ennuyeux, en la bouche d'vn Seigneur, chafcun de l'affiftance en ayant efté abbreuué cent fois. Secondement qu'il me fouuient moins des offences receuës, ainfi que difoit cet ancien : il me faudroit vn protocolle, comme Darius, pour n'oublier l'offenfe qu'il auoit receue des Atheniens, faifoit qu'vn page à touts les coups qu'il fe mettoit à table, luy vinft rechanter par trois fois à l'oreille, Sire, fouuienne vous des Atheniens : & que les lieux & les liures que ie reuoy, me rient toufiours d'vne frefche nouuelleté. Ce n'eft pas fans raifon qu'on dit, que qui ne fe fent point affez ferme de memoire, ne fe doit pas mefler d'eftre menteur. Ie fçay bien que les grammairiens font difference, entre dire menfonge, & mentir : & difent que dire menfonge, c'eft dire chofe fauffe, mais qu'on a pris pour vraye, & que la definition du mot de mentir en Latin, d'où noftre François eft party, porte autant comme aller contre fa confcience : & que par confequent cela ne touche que ceux qui difent contre ce qu'ils fçauent, defquels ie parle. Or ceux icy, ou ils inuentent marc & tout, ou ils dé-

guiſent & alterent vn ſons veritable. Lors qu'ils déguiſent & changent, à les remettre ſouuent en ce meſme conte, il eſt mal-aiſé qu'ils ne ſe desferrent : par ce que la choſe, comme elle eſt, s'eſtant logée la premiere dans la memoire, & s'y eſtant empreinĉte, par la voye de la connoiſſance & de la ſcience, il eſt mal-aiſé qu'elle ne ſe repreſente à l'imagination, délogeant la fauſceté, qui n'y peut auoir le pied ſi ferme, ny ſi raſſis : & que les circonſtances du premier aprentiſſage, ſe coulant à tous coups dans l'eſprit, ne facent perdre le ſouuenir des pieces raportées faulſes ou abaſtardies. En ce qu'ils inuentent tout à faiĉt, d'autant qu'il n'y a nulle impreſſion contraire, qui choque leur fauſceté, ils ſemblent auoir d'autant moins à craindre de ſe meſconter. Toutefois encore cecy, par ce que c'eſt vn corps vain, & ſans priſe, eſchappe volontiers à la memoire, ſi elle n'eſt bien aſſeuree. Dequoy i'ay ſouuent veu l'experience, & plaiſamment, aux deſpens de ceux qui font profeſſion de ne former autrement leur parole, que ſelon qu'il ſert aux affaires qu'ils negotient, & qu'il plaiſt aux grands à qui ils parlent. Car ces circonſtances à quoy ils veulent aſſeruir leur foy & leur conſcience, eſtans ſubiettes à pluſieurs changements, il faut que leur parole ſe diuerſifie quand & quand : d'où il aduient que de meſme choſe, ils diſent, tantoſt gris, tantoſt iaune : à tel homme d'vne ſorte, à tel d'vne autre : & ſi par fortune ces hommes rapportent en butin leurs inſtruĉtions ſi contraires, que deuient ce bel art? Outre ce qu'imprudemment ils ſe desferrent eux-meſmes ſi ſouuent : car quelle memoire leur pourroit ſuffire à ſe ſouuenir de tant de diuerſes formes, qu'ils ont forgées en vn meſme ſubieĉt? I'ay veu pluſieurs de mon temps, enuier la reputation de

cette belle forte de prudence : qui ne voyent pas, que si la reputation y est, l'effect n'y peut estre. En verité le mentir est vn maudit vice. Nous ne sommes hommes, & ne nous tenons les vns aux autres que par la parole. Si nous en connoissions l'horreur & le poids, nous le poursuiurions à feu, plus iustement que d'autres crimes. Ie trouue qu'on s'amuse ordinairement à chastier aux enfans des erreurs innocentes, tres mal à propos, & qu'on les tourmente pour des actions temeraires, qui n'ont ny impression ny suitte. La menterie seule, & vn peu au dessous, l'opiniastreté, me semblent estre celles desquelles on deuroit à toute instance combattre la naissance & le progrez, elles croissent quand & eux : & depuis qu'on a donné ce faux train à la langue, c'est merueille combien il est impossible de l'en retirer. Par où il aduient, que nous voyons des honnestes hommes d'ailleurs, y estre subiects & asseruis. I'ay vn bon garçon de tailleur, à qui ie n'ouy iamais dire vne verité, non pas quand elle s'offre pour luy seruir vtilement. Si comme la verité, le mensonge n'auoit qu'vn visage, nous serions en meilleurs termes : car nous prendrions pour certain l'opposé de ce que diroit le menteur. Mais le reuers de la verité a cent mille figures, & vn champ indefiny. Les Pythagoriens font le bien certain & finy, le mal infiny & incertain. Mille routtes desuoyent du blanc : vne y va. Certes ie ne m'asseure pas, que ie peusse venir à bout de moy, à guarentir vn danger euident & extresme, par vne effrontee & solenne mensonge. Vn ancien pere dit, que nous sommes mieux en la compagnie d'vn chien cognu, qu'en celle d'vn homme, duquel le langage nous est inconnu. *Vt externus alieno non sit hominis vice.* Et de combien est le langage faux

moins ſociable que le ſilence? Le Roy François premier, ſe vantoit d'auoir mis au rouet par ce moyen, Franciſque Tauerna, Ambaſſadeur de François Sforce Duc de Milan, homme tres-fameux en ſcience de parlerie. Cettuy-cy auoit eſté deſpeſché pour excuſer ſon maiſtre enuers ſa Maieſté, d'vn fait de grande conſequence; qui eſtoit tel. Le Roy pour maintenir touſiours quelques intelligences en Italie, d'où il auoit eſté dernierement chaſſé, meſme au Duché de Milan, auoit aduiſé d'y tenir pres du Duc vn Gentilhomme de ſa part, Ambaſſadeur par effect, mais par apparence homme priué, qui fiſt la mine d'y eſtre pour ſes affaires particulieres : d'autant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur, lors principallement qu'il eſtoit en traicté de mariage auec ſa niepce, fille du Roy de Dannemarc, qui eſt à preſent douairiere de Lorraine, ne pouuoit deſcouurir auoir aucune praticque & conference auecques nous, ſans ſon grand intereſt. A cette commiſſion, ſe trouua propre vn Gentil-homme Milannois, eſcuyer d'eſcurie chez le Roy, nommé Merueille. Cettuy-cy deſpeſché auecques lettres ſecrettes de creance, & inſtructions d'Ambaſſadeur, & auec d'autres lettres de recommendation enuers le Duc, en faueur de ſes affaires particulieres, pour le maſque & la montre, fut ſi long temps aupres du Duc, qu'il en vint quelque reſſentiment à l'Empereur : qui donna cauſe à ce qui s'enſuiuit apres, comme nous penſons : ce fut, que ſoubs couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui luy faict trancher la teſte de belle nuict, & ſon proces faict en deux iours. Meſſire Franciſque eſtant venu preſt d'vne longue deduction contrefaicte de cette hiſtoire; car le Roy s'en eſtoit adreſſé, pour demander raiſon, à tous les Princes de Chreſtienté, & au

Duc meſmes : fut ouy aux affaires du matin, & ayant eſtably pour le fondement de ſa cauſe, & dreſſé à cette fin, pluſieurs belles apparences du faict : Que ſon maiſtre n'auoit iamais pris noſtre homme, que pour Gentil-homme priué, & ſien ſubiect, qui eſtoit venu faire ſes affaires à Milan, & qui n'auoit iamais veſcu là ſoubs autre viſage : deſaduouant meſme auoir ſçeu qu'il fuſt en eſtat de la maiſon du Roy, ny connu de luy, tant s'en faut qu'il le priſt pour Ambaſſadeur. Le Roy à ſon tour le preſſant de diuerſes obiections & demandes, & le chargeant de toutes pars, l'acculla en fin ſur le point de l'execution faicte de nuict, & comme à la deſrobée. A quoy le pauure homme embarraſſé, reſpondit, pour faire l'honneſte, que pour le reſpect de ſa Maieſté, le Duc euſt eſté bien marry, que telle execution ſe fuſt faicte de iour. Chacun peut penſer, comme il fut releué, s'eſtant ſi lourdement couppé, à l'endroit d'vn tel nez que celuy du Roy François. Le Pape Iulle ſecond, ayant enuoyé vn Ambaſſadeur vers le Roy d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'Ambaſſadeur ayant eſté ouy ſur ſa charge, & le Roy d'Angleterre s'eſtant arreſté en ſa reſponſe, aux difficultez qu'il trouuoit à dreſſer les preparatifs qu'il faudroit pour combattre vn Roy ſi puiſſant, & en alleguant quelques raiſons : l'Ambaſſadeur repliqua mal à propos, qu'il les auoit auſſi conſiderées de ſa part, & les auoit bien dictes au Pape. De cette parole ſi eſloignée de ſa propoſition, qui eſtoit de le pouſſer incontinent à la guerre, le Roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouua depuis par effect, que cet Ambaſſadeur, de ſon intention particuliere pendoit du coſté de France, & en ayant aduerty ſon maiſtre, ſes biens furent confiſquez, & ne tint à guere qu'il n'en perdiſt la vie.



*Du Parler prompt ou tardif.*

## CHAPITRE X.

NC *ne furent à tous toutes graces données.*

Auſſi voyons nous qu'au don d'eloquence, les vns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dit, le boutehors ſi aiſé, qu'à chaſque bout de champ ils ſont preſts : les autres plus tardifs ne parlent iamais rien qu'elabouré & premedité. Comme on donne des regles aux dames de prendre les ieux & les exercices du corps, ſelon l'auantage de ce qu'elles ont le plus beau. Si i'auois à conſeiller de meſmes, en ces deux diuers aduantages de l'eloquence, de laquelle il ſemble en noſtre ſiecle, que les Preſcheurs & les Aduocats facent principalle profeſſion, le tardif ſeroit mieux Preſcheur, ce me ſemble, & l'autre mieux Aduocat : par ce que la charge de celuy-là luy donne autant qu'il luy plaiſt de loiſir pour ſe preparer ; & puis ſa carriere ſe paſſe d'vn fil & d'vne ſuite, ſans interruption : là où les commoditez de l'Aduocat le preſſent à toute heure de ſe mettre en lice : & les reſponces improuueuës de ſa partie aduerſe, le reiettent de ſon branle, où

il luy faut fur le champ prendre nouueau party. Si eſt-ce qu'à l'entreueuë du Pape Clement & du Roy François à Marſeille, il aduint tout au rebours, que Monſieur Poyet, homme toute ſa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpenſee, voire, à ce qu'on dict, apportée de Paris toute preſte, le iour meſme qu'elle deuoit eſtre prononcée, le Pape ſe craignant qu'on luy tinſt propos qui peuſt offenſer les Ambaſſadeurs des autres Princes qui eſtoyent autour de luy, manda au Roy l'argument qui luy ſembloit eſtre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune, tout autre que celuy, ſur lequel Monſieur Poyet s'eſtoit trauaillé : de façon que ſa harengue demeuroit inutile, & luy en falloit promptement refaire vne autre. Mais s'en ſentant incapable, il fallut que Monſieur le Cardinal du Bellay en prinſt la charge. La part de l'Aduocat eſt plus difficile que celle du Preſcheur : & nous trouuons pourtant ce m'eſt aduis plus de paſſables Aduocats que Preſcheurs, au moins en France. Il ſemble que ce ſoit plus le propre de l'eſprit, d'auoir ſon operation prompte & ſoudaine, & plus le propre du iugement, de l'auoir lente & poſée. Mais qui demeure du tout muet, s'il n'a loiſir de ſe preparer, & celuy auſſi, à qui le loiſir ne donne aduantage de mieux dire, ils ſont en pareil degré d'eſtrangeté. On recite de Seuerus Caſſius, qu'il diſoit mieux ſans y auoir penſé : qu'il deuoit plus à la fortune qu'à ſa diligence : qu'il luy venoit à proufit d'eſtre troublé en parlant : & que ſes aduerſaires craignoyent de le picquer, de peur que la colere ne luy fiſt redoubler ſon eloquence. Ie cognois par experience cette condition de nature, qui ne peut ſouſtenir vne vehemente premeditation &

laborieuſe : ſi elle ne va gayement & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous diſons d'aucuns ouurages qu'ils puent à l'huyle & à la lampe, pour certaine aſpreté & rudeſſe, que le trauail imprime en ceux où il a grande part. Mais outre cela, la ſolicitude de bien faire, & cette contention de l'ame trop bandée & trop tendue à ſon entrepriſe, la rompt & l'empeſche, ainſi qu'il aduient à l'eau, qui par force de ſe preſſer de ſa violence & abondance, ne peut trouuer yſſue en vn goulet ouuert. En cette condition de nature, dequoy ie parle, il y a quant & quant auſſi cela, qu'elle demande à eſtre non pas eſbranlée & picquée par ces paſſions fortes, comme la colere de Caſſius, car ce mouuement ſeroit trop aſpre : elle veut eſtre non pas ſecoüée, mais ſollicitée : elle veut eſtre eſchauffée & reſueillée par les occaſions eſtrangeres, preſentes & fortuites. Si elle va toute ſeule, elle ne fait que trainer & languir : l'agitation eſt ſa vie & ſa grace. Ie ne me tiens pas bien en ma poſſeſſion & diſpoſition : le hazard y a plus de droit que moy : l'occaſion, la compaignie, le branle meſme de ma voix, tire plus de mon eſprit, que ie n'y trouue lors que ie le ſonde & employe à part moy. Ainſi les paroles en valent mieux que les eſcrits, s'il y peut auoir chois où il n'y a point de prix. Cecy m'aduient auſſi, que ie ne me trouue pas où ie me cherche : & me trouue plus par rencontre, que par l'inquiſition de mon iugement. I'auray eſlancé quelque ſubtilité en eſcriuant. I'enten bien, mornée pour vn autre, affilée pour moy. Laiſſons toutes ces honneſtetez. Cela ſe dit par chacun ſelon ſa force. Ie l'ay ſi bien perdue que ie ne ſçay ce que i'ay voulu dire : & l'a l'eſtranger deſcouuerte par fois auant moy. Si ie portoy le raſoir par tout où cela m'aduient, ie me desferoy

tout. Le rencontre m'en offrira le iour quelque autre fois, plus apparent que celuy du midy : & me fera eſtonner de ma heſitation.



[redacted]



## *Des Prognostications.*

### CHAPITRE XI.



VANT aux oracles, il est certain que bonne piece auant la venue de Iesus Christ, ils auoyent commencé à perdre leur credit : car nous voyons que Cicero se met en peine de trouuer la cause de leur defaillance. Et ces mots sont à luy : *Cur isto modo iam oracula Delphis non eduntur, non modò nostra ætate, sed iamdiu, vt nihil possit esse contemptius?* Mais quant aux autres prognostiques, qui se tiroyent de l'anatomie des bestes aux sacrifices, ausquels Platon attribue en partie la constitution naturelle des membres internes d'icelles, du trepignement des poulets, du vol des oyseaux, *Aues quasdam rerum augurandarum causa natas esse putamus,* des fouldres, du tournoyement des riuieres, *Multa cernunt aruspices : multa augures prouident : multa oraculis declarantur : multa vaticinationibus : multa somniis : multa portentis,* & autres sur lesquels l'ancienneté appuyoit la pluspart des entreprises, tant publicques que priuées; nostre Religion les a abolies. Et encore qu'il reste entre nous quelques moyens de diuination és astres, és esprits, és

figures du corps, és ſonges, & ailleurs : notable exemple de la forcenée curioſité de noſtre nature, s'amuſant à preoccuper les choſes futures, comme ſi elle n'auoit pas aſſez affaire à digerer les preſentes :

*cur hanc tibi rector Olympi*
*Sollicitis viſum mortalibus addere curam,*
*Noſcant venturas vt dira per omina clades?*
*Sit ſubitum quodcunque paras, ſit cæca futuri*
*Mens hominum fati, liceat ſperare timenti :*

*Ne vtile quidem eſt ſcire quid futurum ſit : Miſerum eſt enim nihil proficientem angi* : ſi eſt-ce qu'elle eſt de beaucoup moindre auctorité. Voylà pourquoy l'exemple de François Marquis de Salluſſe m'a ſemblé remerquable : car Lieutenant du Roy François en ſon armée delà les monts, infiniment fauoriſé de noſtre cour, & obligé au Roy du Marquiſat meſmes, qui auoit eſté confiſqué de ſon frere : au reſte ne ſe preſentant occaſion de le faire, ſon affection meſme y contrediſant, ſe laiſſa ſi fort eſpouuanter, comme il a eſté adueré, aux belles prognoſtications qu'on faiſoit lors courir de tous coſtez à l'aduantage de l'Empereur Charles cinquieſme, & à noſtre deſauantage (meſmes en Italie, où ces folles propheties auoyent trouué tant de place, qu'à Rome fut baillée grande ſomme d'argent au change, pour cette opinion de noſtre ruine) qu'apres s'eſtre ſouuent condolu à ſes priuez, des maux qu'il voyoit ineuitablement preparez à la couronne de France, & aux amis qu'il y auoit, ſe reuolta, & changea de party : à ſon grand dommage pourtant, quelque conſtellation qu'il y euſt. Mais il s'y conduiſit en homme combatu de diuerſes paſſions : car ayant &

long temps contestee.

*Prudens futuri temporis exitu*
*Caliginosa nocte premit Deus*
*Ridétque si mortalis vltra*
*Fas trepidat.*

*Ille potens sui*
*Lætúsque deget, cui licet in d*
*Dixisse, vixi, cras vel atra*
*Nube polum pater occupato,*
*Vel sole puro.*
*Lætus in præsens animus, quod*
*Oderit curare.*

Et ceux qui croyent ce mot au con à tort. *Ista sic reciprocantur, vt e dij sint : & si dij sint, sit diuinati* sagement Pacuuius,

*Nam istis qui linguam auium intell*
*Plúsque ex alieno iecore sapiunt, q*
*Magis audiendum quàm auscultand*

Cette tant celebree art de deuiner des ainsin. Vn laboureur perçant de son dement la terre, en veid sourdre Ta d'vn visage enfantin, mais de senile cun y accourut, & furent ses par recueillie & conseruee à ...

forme à ſon progrez. I'aymerois bien mieux regler mes affaires par le ſort des dez que par ces ſonges. Et de vray en toutes republiques on a touſiours laiſſé bonne part d'auctorité au ſort. Platon en la police qu'il forge à diſcretion, luy attribue la deciſion de pluſieurs effects d'importance, & veut entre autres choſes, que les mariages ſe facent par ſort entre les bons. Et donne ſi grand poids à cette election fortuite, que les enfans qui en naiſſent, il ordonne qu'ils ſoyent nourris au païs : ceux qui naiſſent des mauuais, en ſoyent mis hors : toutesfois ſi quelqu'vn de ces bannis venoit par cas d'aduenture à montrer en croiſſant quelque bonne eſperance de ſoy, qu'on le puiſſe rappeller, & exiler auſſi celuy d'entre les retenus, qui montrera peu d'eſperance de ſon adoleſcence. I'en voy qui eſtudient & gloſent leurs Almanacs, & nous en alleguent l'authorité aux choſes qui ſe paſſent. A tant dire, il faut qu'ils dient & la verité & le menſonge. *Quis eſt enim, qui totum diem iaculans, non aliquando conlineet?* Ie ne les eſtime de rien mieux, pour les voir tomber en quelque rencontre. Ce ſeroit plus de certitude s'il y auoit regle & verité à mentir touſiours. Ioint que perſonne ne tient regiſtre de leurs meſcontes, d'autant qu'ils ſont ordinaires & infinis : & fait-on valoir leurs diuinations de ce qu'elles ſont rares, incroiables, & prodigieuſes. Ainſi reſpondit Diagoras, qui fut ſurnommé l'Athee, eſtant en la Samothrace, à celuy qui en luy montrant au Temple force vœuz & tableaux de ceux qui auoyent eſchapé le naufrage, luy dit : Et bien vous, qui penſez que les Dieux mettent à nonchaloir les choſes humaines, que dittes vous de tant d'hommes ſauuez par leur grace? Il ſe fait ainſi, reſpondit-il : ceux là ne ſont pas peints qui ſont demeurez noyez,

en bien plus grand nombre. Cicero dit, que le ſeul Xenophanes Colophonien entre tous les Philoſophes, qui ont aduoué les Dieux, a eſſayé de deſraciner toute ſorte de diuination. D'autant eſt-il moins de merueille, ſi nous auons veu par fois à leur dommage, aucunes de nos ames principeſques s'arreſter à ces vanitez. Ie voudrois bien auoir reconnu de mes yeux ces deux merueilles, du liure de Ioachim Abbé Calabrois, qui prediſoit tous les Papes futurs; leurs noms & formes : & celuy de Leon l'Empereur qui prediſoit les Empereurs & Patriarches de Grece. Cecy ay-ie reconnu de mes yeux, qu'és confuſions publiques, les hommes eſtonnez de leur fortune, ſe vont reiettant, comme à toute ſuperſtition, à rechercher au ciel les cauſes & menaces anciennes de leur malheur : & y ſont ſi eſtrangement heureux de mon temps, qu'ils m'ont perſuadé, qu'ainſi que c'eſt vn amuſement d'eſprits aiguz & oiſifs, ceux qui ſont duicts à ceſte ſubtilité de les replier & deſnouër, ſeroyent en tous eſcrits capables de trouuer tout ce qu'ils y demandent. Mais ſur tout leur preſte beau ieu, le parler obſcur, ambigu & fantaſtique du iargon prophetique, auquel leurs autheurs ne donnent aucun ſens clair, afin que la poſterité y en puiſſe appliquer de tel qu'il luy plaira. Le demon de Socrates eſtoit à l'aduanture certaine impulſion de volonté, qui ſe preſentoit à luy ſans le conſeil de ſon diſcours. En vne ame bien eſpuree, comme la ſienne, & preparee par continu exercice de ſageſſe & de vertu, il eſt vray-ſemblable que ces inclinations, quoy que temeraires & indigeſtes, eſtoyent touſiours importantes & dignes d'eſtre ſuiuies. Chacun ſent en ſoy quelque image de telles agitations d'vne opinion prompte, vehemente & fortuite. C'eſt à moy de leur donner

quelque authorité, qui en donne ſi peu à noſtre prudence. Et en ay eu de pareillement foibles en raiſon, & violentes en perſuaſion, ou en diſſuaſion, qui eſtoit plus ordinaire à Socrates, auſquelles ie me laiſſay emporter ſi vtilement & heureuſement, qu'elles pourroyent eſtre iugees tenir quelque choſe d'inſpiration diuine.



[redacted]



## *De la Conſtance.*

### CHAPITRE XII.



A loy de la reſolution & de la conſtance ne porte pas que nous ne nous deuions couurir, autant qu'il eſt en noſtre puiſſance, des maux & inconueniens qui nous menaſſent, ny par conſequent d'auoir peur qu'ils nous ſurpreignent. Au rebours, tous moyens honneſtes de ſe garentir des maux, ſont non ſeulement permis, mais louables. Et le ieu de la conſtance ſe ioue͏̈ principalement à porter de pied ferme, les inconueniens où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a ſoupple̍ſſe de corps, ny mouuement aux armes de main, que nous trouuions mauuais, s'il ſert à nous garantir du coup qu'on nous rue. Pluſieurs nations treſbelliqueuſes ſe ſeruoyent en leurs faits d'armes, de la fuite, pour aduantage principal, & montroyent le dos à l'ennemy plus dangereuſement que leur viſage. Les Turcs en retiennent quelque choſe. Et Socrates en Platon ſe mocque de Laches, qui auoit definy la fortitude, ſe tenir ferme en ſon reng contre les ennemis. Quoy, feit-il, ſeroit ce donc laſcheté de les battre en leur faiſant place? Et luy allegue Homere,

qui louë en Æneas la ſcience de fuir. Et par ce que Laches ſe r'aduiſant, aduouë cet vſage aux Scythes, & en fin generallement à tous gens de cheual : il luy allegue encore l'exemple des gens de pied Lacedemoniens (nation ſur toutes duitte à combatre de pied ferme) qui en la iournee de Platees, ne pouuant ouurir la phalange Perſienne, s'aduiſerent de s'eſcarter & ſier arriere : pour, par l'opinion de leur fuitte, faire rompre & diſſoudre cette maſſe, en les pourſuiuant. Par où ils ſe donnerent la victoire. Touchant les Scythes, on dit d'eux, quand Darius alla pour les ſubiuger, qu'il manda à leur Roy force reproches, pour le voir touſiours reculant deuant luy, & gauchiſſant la meſlee. A quoy Indathyrſez, car ainſi ſe nommoit-il, fit reſponce, que ce n'eſtoit pour auoir peur de luy, ny d'homme viuant : mais que c'eſtoit la façon de marcher de ſa nation : n'ayant ny terre cultiuee, ny ville, ny maiſon à deffendre, & à craindre que l'ennemy en peuſt faire profit. Mais s'il auoit ſi grand faim d'en manger, qu'il approchaſt pour voir le lieu de leurs anciennes ſepultures, & que là il trouueroit à qui parler tout ſon ſaoul. Toutes-fois aux canonnades, depuis qu'on leur eſt planté en butte, comme les occaſions de la guerre portent ſouuent, il eſt meſſeant de s'eſbranler pour la menace du coup : d'autant que pour ſa violence & viteſſe nous le tenons ineuitable : & en y a meint vn qui pour auoir ou hauſſé la main, ou baiſſé la teſte, en a pour le moins appreſté à rire à ſes compagnons. Si eſt-ce qu'au voyage que l'Empereur Charles cinquieſme fit contre nous en Prouence, le Marquis de Guaſt eſtant allé recognoiſtre la ville d'Arle, & s'eſtant ietté hors du couuert d'vn moulin à vent, à la faueur duquel il s'eſtoit approché, fut

apperceu par les Seigneurs de Bonneual & Seneſchal d'Agenois, qui ſe promenoyent ſus le theatre aux arenes : leſquels l'ayant montré au Seigneur de Villiers Commiſſaire de l'artillerie, il braqua ſi à propos vne couleurine, que ſans ce que lediɛt Marquis voyant mettre le feu ſe lança à quartier, il fut tenu qu'il en auoit dans le corps. Et de meſmes quelques annees auparauant, Laurent de Medicis, Duc d'Vrbin, pere de la Royne, mere du Roy, aſſiegeant Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat, voyant mettre le feu à vne piece qui le regardoit, bien luy ſeruit de faire la cane : car autrement le coup, qui ne luy raſa que le deſſus de la teſte, luy donnoit ſans doute dans l'eſtomach. Pour en dire le vray, ie ne croy pas que ces mouuemens ſe fiſſent auecques diſcours : car quel iugement pouuez-vous faire de la mire haute ou baſſe en choſe ſi ſoudaine? & eſt bien plus aiſé à croire, que la fortune fauoriſa leur frayeur : & que ce ſeroit moyen vne autre fois auſſi bien pour ſe ietter dans le coup, que pour l'euiter. Ie ne me puis deffendre ſi le bruit eſclatant d'vne harquebuſade vient à me fraper les oreilles à l'improuueu, en lieu où ie ne le deuſſe pas attendre, que ie n'en treſſaille : ce que i'ay veu encores aduenir à d'autres qui valent mieux que moy. Ny n'entendent les Stoiciens, que l'ame de leur ſage puiſſe reſiſter aux premieres viſions & fantaiſies qui luy ſuruiennent : ains comme à vne ſubieɛtion naturelle conſentent qu'il cede au grand bruit du ciel, ou d'vne ruine, pour exemple, iuſques à la palleur & contraɛtion : ainſin aux autres paſſions, pourueu que ſon opinion demeure ſauue & entiere, & que l'aſſiette de ſon diſcours n'en ſouffre atteinte ny alteration quelconque, & qu'il ne preſte nul conſentement à ſon

[redacted]



effroy & fouffrance. De celuy, qui n'eſt pas ſage, il en va de meſmes en la premiere partie, mais tout autrement en la ſeconde. Car l'impreſſion des paſſions ne demeure pas en luy ſuperficielle : ains va penetrant iuſques au ſiege de ſa raiſon, l'infectant & la corrompant. Il iuge ſelon icelles, & s'y conforme. Voyez bien diſertement & plainement l'eſtat du ſage Stoique :

*Mens immota manet, lacrymæ voluuntur inanes.*

Le ſage Peripateticien ne s'exempte pas des perturbations, mais il les modere.



[redacted]



*Ceremonie de l'entreueuë des Rois.*

CHAPITRE XIII.



L n'eſt ſubiect ſi vain, qui ne merite vn rang en cette rapſodie. A nos regles communes, ce ſeroit vne notable diſcourtoiſie & à l'endroit d'vn pareil, & plus à l'endroit d'vn grand, de faillir à vous trouuer chez vous, quand il vous auroit aduerty d'y deuoir venir : Voire adiouſtoit la Royne de Nauarre Marguerite à ce propos, que c'eſtoit inciuilité à vn Gentil-homme de partir de ſa maiſon, comme il ſe faict le plus ſouuent, pour aller au deuant de celuy qui le vient trouuer, pour grand qu'il ſoit : & qu'il eſt plus reſpectueux & ciuil de l'attendre, pour le receuoir, ne fuſt que de peur de faillir ſa route : & qu'il ſuffit de l'accompagner à ſon partement. Pour moy i'oublie ſouuent l'vn & l'autre de ces vains offices : comme ie retranche en ma maiſon autant que ie puis de la cerimonie. Quelqu'vn s'en offence : qu'y ferois-ie? Il vaut mieux que ie l'offence pour vne fois, que moy tous les iours : ce ſeroit vne ſubiection continuelle. A quoy faire fuit-on la ſeruitude des cours, ſi on l'entraine iuſ-

ques en ſa taniere? C'eſt auſſi vne regle commune en toutes aſſemblees, qu'il touche aux moindres de ſe trouuer les premiers à l'aſſignation, d'autant qu'il eſt mieux deu aux plus apparans de ſe faire attendre. Toutesfois à l'entreueuë qui ſe dreſſa du Pape Clement, & du Roy François à Marſeille, le Roy y ayant ordonné les appreſts neceſſaires, s'eſloigna de la ville, & donna loiſir au Pape de deux ou trois iours pour ſon entree & refreſchiſſement, auant qu'il le vinſt trouuer. Et de meſmes à l'entree auſſi du Pape & de l'Empereur à Bouloigne, l'Empereur donna moyen au Pape d'y eſtre le premier & y ſuruint apres luy. C'eſt, diſent-ils, vne cerimonie ordinaire aux abouchemens de tels Princes, que le plus grand ſoit auant les autres au lieu aſſigné, voire auant celuy chez qui ſe fait l'aſſemblee : & le prennent de ce biais, que c'eſt afin que cette apparence teſmoigne, que c'eſt le plus grand que les moindres vont trouuer, & le recherchent, non pas luy eux. Non ſeulement chaſque païs, mais chaſque cité & chaſque vacation a ſa ciuilité particuliere. I'y ay eſté aſſez ſoigneuſement dreſſé en mon enfance, & ay veſcu en aſſez bonne compaignie, pour n'ignorer pas les loix de la noſtre Françoiſe : & en tiendrois eſchole. I'aime à les enſuiure, mais non pas ſi couardement, que ma vie en demeure contrainɛte. Elles ont quelques formes penibles, leſquelles pourueu qu'on oublie par diſcretion, non par erreur, on n'en a pas moins de grace. I'ay veu ſouuent des hommes inciuils par trop de ciuilité, & importuns de courtoiſie. C'eſt au demeurant vne tres-vtile ſcience que la ſcience de l'entregent. Elle eſt, comme la grace & la beauté, conciliatrice des premiers abords de la ſocieté & familiarité : & par conſequent nous ouure

[redacted]



la porte à nous inſtruire par les exemples d'autruy, & à exploitter & produire noſtre exemple, s'il a quelque choſe d'inſtruiſant & communicable.



[redacted] [redacted]



*On est puny pour s'opiniastrer en vne place sans raison.*

CHAPITRE XIIII.



A vaillance a ses limites, comme les autres vertus : lesquels franchis, on se trouue dans le train du vice : en maniere que par chez elle on se peut rendre à la temerité, obstination & folie, qui n'en sçait bien les bornes, malaisez en verité à choisir sur leurs confins. De cette consideration est nee la coustume que nous auons aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui s'opiniastrent à defendre vne place, qui par les regles militaires ne peut estre soustenue. Autrement soubs l'esperance de l'impunité il n'y auroit poullier qui n'arrestast vne armee. Monsieur le Connestable de Mommorency au siege de Pauie, ayant esté commis pour passer le Tesin, & se loger aux fauxbourgs S. Antoine, estant empesché d'vne tour au bout du pont, qui s'opiniastra iusques à se faire batre, feit pendre tout ce qui estoit dedans : & encore depuis accompagnant Monsieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant prins par force le Chasteau de Villane, & tout ce qui estoit dedans ayant esté mis

en pieces par la furie des ſoldats, horſmis le Capitaine & l'enſeigne, il les fit pendre & eſtrangler pour cette meſme raiſon : comme fit auſſi le Capitaine Martin du Bellay lors Gouuerneur de Turin, en cette meſme contree, le Capitaine de S. Bony : le reſte de ſes gens ayant eſté maſſacré à la prinſe de la place. Mais d'autant que le iugement de la valeur & foibleſſe du lieu, ſe prend par l'eſtimation & contrepois des forces qui l'aſſaillent (car tel s'opiniaſtreroit iuſtement contre deux couleurines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons) ou ſe met encore en conte la grandeur du Prince conquerant, ſa reputation, le reſpect qu'on luy doit : il y a danger qu'on preſſe vn peu la balance de ce coſté là. Et en aduient par ces meſmes termes, que tels ont ſi grande opinion d'eux & de leurs moyens, que ne leur ſemblant raiſonnable qu'il y ait rien digne de leur faire teſte, ilz paſſent le couſteau par tout où ils trouuent reſiſtance, autant que fortune leur dure : comme il ſe voit par les formes de ſommation & deffi, que les Princes d'Orient & leurs ſucceſſeurs, qui ſont encores, ont en vſage, fiere, hautaine & pleine d'vn commandement barbareſque. Et au quartier par où les Portugaiz eſcornerent les Indes, ils trouuerent des eſtats auec cette loy vniuerſelle & inuiolable, que tout ennemy vaincu par le Roy en preſence, ou par ſon Lieutenant eſt hors de compoſition de rançon & de mercy. Ainſi ſur tout il ſe faut garder qui peut, de tomber entre les mains d'vn Iuge ennemy, victorieux & armé.





*De la punition de la couardise.*

CHAPITRE XV.



'OVY autrefois tenir à vn Prince, & tresgrand Capitaine, que pour lascheté de cœur vn soldat ne pouuoit estre condamné à mort : luy estant à table fait recit du proces du Seigneur de Veruins, qui fut condamné à mort pour auoir rendu Bouloigne. A la verité c'est raison qu'on face grande difference entre les fautes qui viennent de nostre foiblesse, & celles qui viennent de nostre malice. Car en celles icy nous nous sommes bandez à nostre escient contre les regles de la raison, que nature a empreintes en nous : & en celles là, il semble que nous puissions appeller à garant cette mesme nature pour nous auoir laissé en telle imperfection & deffaillance. De maniere que prou de gens ont pensé qu'on ne se pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre conscience : & sur cette regle est en partie fondee l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & mescreans : & celle qui establit qu'vn Aduocat & vn Iuge ne puissent estre tenuz de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge. Mais

quant à la coüardiſe, il eſt certain que la plus commune façon eſt de la chaſtier par honte & ignominie. Et tient-on que cette regle a eſté premierement miſe en vſage par le legiſlateur Charondas : & qu'auant luy les loix de Grece puniſſoyent de mort ceux qui s'en eſtoyent fuis d'vne bataille : là où il ordonna ſeulement qu'ils fuſſent par trois iours aſſis emmy la place publicque, veſtus de robe de femme : eſperant encores s'en pouuoir ſeruir, leur ayant fait reuenir le courage par cette honte. *Suffundere malis hominis ſanguinem quàm effundere.* Il ſemble auſſi que les loix Romaines puniſſoyent anciennement de mort, ceux qui auoyent fuy. Car Ammianus Marcellinus dit que l'Empereur Iulien condemna dix de ſes ſoldats, qui auoyent tourné le dos à vne charge contre les Parthes, à eſtre degradez, & apres à ſouffrir mort, ſuyuant, dit-il, les loix anciennes. Toutes-fois ailleurs pour vne pareille faute il en condemne d'autres, ſeulement à ſe tenir parmy les priſonniers ſous l'enſeigne du bagage. L'aſpre chaſtiement du peuple Romain contre les ſoldats eſchapez de Cannes, & en cette meſme guerre, contre ceux qui accompaignerent Cn. Fuluius en ſa deffaitte, ne vint pas à la mort. Si eſt-il à craindre que la honte les deſeſpere, & les rende non froids amis ſeulement, mais ennemis. Du temps de nos Peres le Seigneur de Franget, iadis Lieutenant de la compaignie de Monſieur le Mareſchal de Chaſtillon, ayant par Monſieur le Mareſchal de Chabannes eſté mis Gouuerneur de Fontarabie au lieu de Monſieur du Lude, & l'ayant rendue aux Eſpagnols, fut condamné à eſtre degradé de nobleſſe, & tant luy que ſa poſterité declaré roturier, taillable & incapable de porter armes : & fut cette rude ſentence executee

[redacted]



à Lyon. Depuis souffrirent pareille punition tous les Gentils-hommes qui se trouuerent dans Guyse, lors que le Comte de Nansau y entra : & autres encore depuis. Toutesfois quand il y auroit vne si grossiere & apparante ou ignorance ou couardise, qu'elle surpassast toutes les ordinaires, ce seroit raison de la prendre pour suffisante preuue de meschanceté & de malice, & de la chastier pour telle.





*Vn traict de quelques Ambassadeurs.*

CHAPITRE XVI.



'OBSERVE en mes voyages cette practique, pour apprendre tousiours quelque chose, par la communication d'autruy, qui est vne des plus belles escholes qui puisse estre, de ramener tousiours ceux, auec qui ie confere, aux propos des choses qu'ils sçauent le mieux.

*Basti al nocchiero ragionar de' venti,*
*Al bifolco dei tori, & le sue piaghe*
*Conti'l guerrier, conti'l pastor gli armenti.*

Car il aduient le plus souuent au contraire, que chacun choisit plustost à discourir du mestier d'vn autre que du sien : estimant que c'est autant de nouuelle reputation acquise : tesmoing le reproche qu'Archidamus feit à Periander, qu'il quittoit la gloire d'vn bon Medecin, pour acquerir celle de mauuais Poëte. Voyez combien Cesar se desployé largement à nous faire entendre ses inuentions à bastir ponts & engins : & combien au prix il va se serrant, où il parle des offices de sa profession, de sa vail-

lance, & conduite de ſa milice. Ses exploicts le verifient aſſez Capitaine excellent : il ſe veut faire cognoiſtre excellent Ingenieur; qualité aucunement eſtrangere. Le vieil Dionyſius eſtoit tres grand chef de guerre, comme il conuenoit à ſa fortune : mais il ſe trauailloit à donner principale recommendation de ſoy, par la poëſie : & ſi n'y ſçauoit guere. Vn homme de vacation iuridique, mené ces iours paſſez voir vne eſtude fournie de toutes ſortes de liures de ſon meſtier, & de tout autre meſtier, n'y trouua nulle occaſion de s'entretenir : mais il s'arreſta à gloſer rudement & magiſtralement vne barricade logee ſur la vis de l'eſtude, que cent Capitaines & ſoldats recognoiſſent tous les iours, ſans remerque & ſans offenſe.

*Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.*

Par ce train vous ne faictes iamais rien qui vaille. Ainſin, il faut trauailler de reietter touſiours l'architecte, le peintre, le cordonnier, & ainſi du reſte chacun à ſon gibier. Et à ce propos, à la lecture des hiſtoires, qui eſt le ſubiet de toutes gens, i'ay accouſtumé de conſiderer qui en ſont les eſcriuains : ſi ce ſont perſonnes, qui ne facent autre profeſſion que de lettres, i'en apren principalement le ſtile & le langage : ſi ce ſont Medecins, ie les croy plus volontiers en ce qu'ils nous diſent de la temperature de l'air, de la ſanté & complexion des Princes, des bleſſures & maladies : ſi Iuriſconſultes, il en faut prendre les controuerſes des droicts, les loix, l'eſtabliſſement des polices, & choſes pareilles : ſi Theologiens, les affaires de l'Egliſe, cenſures Eccleſiaſtiques, diſpences & mariages : ſi courtiſans, les meurs

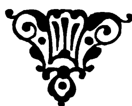
& les cerimonies : ſi gens de guerre, ce qui eſt de leur charge, & principalement les deductions des exploits où ils ſe ſont trouuez en perſonne : ſi Ambaſſadeurs, les menees, intelligences, & praticques, & maniere de les conduire. A cette cauſe, ce que i'euſſe paſſé à vn autre, ſans m'y arreſter, ie l'ay poiſé & remarqué en l'hiſtoire du Seigneur de Langey, tres-entendu en telles choſes. C'eſt qu'apres auoir conté ces belles remonſtrances de l'Empereur Charles cinquieſme, faictes au conſiſtoire à Rome, preſent l'Eueſque de Macon, & le Seigneur du Velly nos Ambaſſadeurs, où il auoit meſlé pluſieurs parolles outrageuſes contre nous; & entre autres, que ſi ſes Capitaines & ſoldats n'eſtoient d'autre fidelité & ſuffiſance en l'art militaire, que ceux du Roy, tout ſur l'heure il s'attacheroit la corde au col, pour luy aller demander miſericorde. Et de cecy il ſemble qu'il en creuſt quelque choſe : car deux ou trois fois en ſa vie depuis il luy aduint de redire ces meſmes mots. Auſſi qu'il défia le Roy de le combatre en chemiſe auec l'eſpee & le poignard, dans vn batteau. Ledit Seigneur de Langey ſuiuant ſon hiſtoire, adiouſte que leſdicts Ambaſſadeurs faiſans vne deſpeſche au Roy de ces choſes, luy en diſſimulerent la plus grande partie, meſmes luy celerent les deux articles precedens. Or i'ay trouué bien eſtrange, qu'il fuſt en la puiſſance d'vn Ambaſſadeur de diſpenſer ſur les aduertiſſemens qu'il doit faire à ſon maiſtre, meſme de telle conſequence, venant de telle perſonne, & dits en ſi grand'aſſemblee. Et m'euſt ſemblé l'office du ſeruiteur eſtre, de fidelement repreſenter les choſes en leur entier, comme elles ſont aduenuës : afin que la liberté d'ordonner, iuger, & choiſir demeuraſt au maiſtre. Car de luy alterer ou

[redacted]

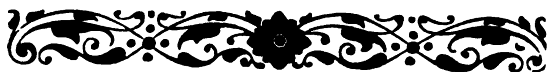


cacher la verité, de peur qu'il ne la preigne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pouſſe à quelque mauuais party, & ce pendant le laiſſer ignorant de ſes affaires, cela m'euſt ſemblé appartenir à celuy, qui donne la loy, non à celuy qui la reçoit, au curateur & maiſtre d'eſchole, non à celuy qui ſe doit penſer inferieur, comme en authorité, auſſi en prudence & bon conſeil. Quoy qu'il en ſoit, ie ne voudroy pas eſtre ſeruy de cette façon en mon petit faict. Nous nous ſouſtrayons ſi volontiers du commandement ſous quelque pretexte, & vſurpons ſur la maiſtriſe : chaſcun aſpire ſi naturellement à la liberté & authorité, qu'au ſuperieur nulle vtilité ne doibt eſtre ſi chere, venant de ceux qui le ſeruent, comme luy doit eſtre chere leur ſimple & naifue obeiſſance. On corrompt l'office du commander, quand on y obeit par diſcretion, non par ſubiection. Et P. Craſſus, celuy que les Romains eſtimerent cinq fois heureux, lors qu'il eſtoit en Aſie Conſul, ayant mandé à vn Ingenieur Grec, de luy faire mener le plus grand des deux mas de nauire, qu'il auoit veu à Athenes, pour quelque engin de batterie, qu'il en vouloit faire : cetuy cy ſous titre de ſa ſcience, ſe donna loy de choiſir autrement, & mena le plus petit, & ſelon la raiſon de art, le plus commode. Craſſus, ayant patiemment ouy ſes raiſons, luy feit tres-bien donner le fouet : eſtimant l'intereſt de la diſcipline plus que l'intereſt de l'ouurage. D'autre part pourtant on pourroit auſſi conſiderer, que cette obeïſſance ſi contreinte, n'appartient qu'aux commandements precis & prefix. Les Ambaſſadeurs ont vne charge plus libre, qui en pluſieurs parties depend ſouuerainement de leur diſpoſition. Ils n'executent pas ſimplement, mais forment auſſi,

& dreſſent par leur conſeil, la volonté du maiſtre. I'ay veu en mon temps des perſonnes de commandement, reprins d'auoir pluſtoſt obey aux paroles des lettres du Roy, qu'à l'occaſion des affaires qui eſtoient pres d'eux. Les hommes d'entendement accuſent encore auiourd'huy, l'vſage des Roys de Perſe, de tailler les morceaux ſi courts à leurs agents & lieutenans, qu'aux moindres choſes ils euſſent à recourir à leur ordonnance. Ce delay, en vne ſi longue eſtendue de domination, ayant ſouuent apporté des notables dommages à leurs affaires. Et Craſſus, eſcriuant à vn homme du meſtier, & luy donnant aduis de l'vſage auquel il deſtinoit ce mas, ſembloit-il pas entrer en conference de ſa deliberation, & le conuier à interpoſer ſon decret?



[redacted]



## De la Peur.

CHAPITRE XVII.



BSTVPVI, *steterúntque comæ, & vox faucibus hæsit.*

Ie ne suis pas bon naturaliste (qu'ils disent) & ne sçay guiere par quels ressors la peur agit en nous, mais tant y a que c'est vne estrange passion : & disent les Medecins qu'il n'en est aucune, qui emporte plustost nostre iugement hors de sa deuë assiete. De vray, i'ay veu beaucoup de gens deuenus insensez de peur : & au plus rassis il est certain pendant que son accés dure, qu'elle engendre de terribles esblouissemens. Ie laisse à part le vulgaire, à qui elle represente tantost les bisayeulx sortis du tombeau enueloppez en leur suaire, tantost des Loups-garoups, des Lutins, & des Chimeres. Mais parmy les soldats mesme, où elle deuroit trouuer moins de place, combien de fois a elle changé vn troupeau de brebis en esquadron de corselets? des roseaux & des cannes en gens-darmes & lanciers? nos amis en nos ennemis? & la croix blanche à la rouge? Lors que Monsieur de Bourbon print Rome, vn port'enseigne, qui estoit à la garde du bourg sainct Pierre, fut saisi de tel effroy à la premiere alarme,

que par le trou d'vne ruine il ſe ietta, l'enſeigne au poing, hors la ville droit aux ennemis, penſant tirer vers le dedans de la ville; & à peine en fin voyant la troupe de Monſieur de Bourbon ſe renger pour le ſouſtenir, eſtimant que ce fuſt vne ſortie que ceux de la ville fiſſent, il ſe recogneut, & tournant teſte r'entra par ce meſme trou, par lequel il eſtoit ſorty, plus de trois cens pas auant en la campaigne. Il n'en aduint pas du tout ſi heureuſement à l'enſeigne du Capitaine Iulle, lors que Sainct Paul fut pris ſur nous par le Comte de Bures & Monſieur du Reu. Car eſtant ſi fort eſperdu de frayeur, que de ſe ietter à tout ſon enſeigne hors de la ville, par vne canonniere, il fut mis en pieces par les aſſaillans. Et au meſme ſiege, fut memorable la peur qui ſerra, ſaiſit, & glaça ſi fort le cœur d'vn Gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la breſche, ſans aucune bleſſure. Pareille rage pouſſe par fois toute vne multitude. En l'vne des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux groſſes trouppes prindrent d'effroy deux routes oppoſites, l'vne fuyoit d'où l'autre partoit. Tantoſt elle nous donne des aiſles aux talons, comme aux deux premiers : tantoſt elle nous cloüe les pieds, & les entraue : comme on lit de l'Empereur Theophile, lequel en vne bataille qu'il perdit contre les Agarenes, deuint ſi eſtonné & ſi tranſi, qu'il ne pouuoit prendre party de s'enfuyr : *adeò pauor etiam auxilia formidat* : iuſques à ce que Manuel l'vn des principaux chefs de ſon armee, l'ayant tiraſſé & ſecoüé, comme pour l'eſueiller d'vn profond ſomme, luy dit : Si vous ne me ſuiuez ie vous tueray : car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que ſi eſtant priſonnier vous veniez à perdre l'Empire. Lors exprime elle ſa derniere force, quand pour ſon

ſeruice elle nous reiette à la vaillance, qu'elle a ſouſtraitte à noſtre deuoir & à noſtre honneur. En la premiere iuſte bataille que les Romains perdirent contre Hannibal, ſous le Conſul Sempronius, vne troupe de bien dix mille hommes de pied, qui print l'eſpouuante, ne voyant ailleurs par où faire paſſage à ſa laſcheté, s'alla ietter au trauers le gros des ennemis : lequel elle perça d'vn merueilleux effort, auec grand meurtre de Carthaginois : achetant vne honteuſe fuite, au meſme prix qu'elle euſt eu vne glorieuſe victoire. C'eſt ce dequoy i'ay le plus de peur que la peur. Auſſi ſurmonte elle en aigreur tous autres accidents. Quelle affection peut eſtre plus aſpre & plus iuſte, que celle des amis de Pompeius, qui eſtoient en ſon nauire, ſpectateurs de cet horrible maſſacre? Si eſt-ce que la peur des voiles Egyptiennes, qui commençoient à les approcher, l'eſtouffa de maniere, qu'on a remerqué, qu'ils ne s'amuſerent qu'à haſter les mariniers de diligenter, & de ſe ſauuer à coups d'auiron; iuſques à ce qu'arriuez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur penſee à la perte qu'ils venoient de faire, & laſcher la bride aux lamentations & aux larmes, que cette autre plus forte paſſion auoit ſuſpendües.

*Tum pauor ſapientiam omnem mihi ex animo expectorat.*

Ceux qui auront eſté bien frottés en quelque eſtour de guerre, tous bleſſez encor & enſanglantez, on les rameine bien le lendemain à la charge. Mais ceux qui ont conçeu quelque bonne peur des ennemis, vous ne les leur feriez pas ſeulement regarder en face. Ceux qui ſont en preſſante crainte de perdre leur bien, d'eſtre exilez, d'eſtre ſubiuguez, viuent en

continuelle angoiſſe, en perdent le boire, le manger, & le repos. Là où les pauures, les bannis, les ſerfs, viuent ſouuent auſſi ioyeuſement que les autres. Et tant de gens, qui de l'impatience des pointures de la peur, ſe ſont pendus, noyez, & precipitez, nous ont bien apprins qu'elle eſt encores plus importune & plus inſupportable que la mort. Les Grecs en recognoiſſent vne autre eſpece, qui eſt outre l'erreur de noſtre diſcours : venant, diſent-ils, ſans cauſe apparente, & d'vne impulſion celeſte. Des peuples entiers s'en voyent ſouuent frappez, & des armees entieres. Telle fut celle qui apporta à Carthage vne merueilleuſe deſolation. On n'y oyoit que cris & voix effrayees : on voyoit les habitans ſortir de leurs maiſons, comme à l'alarme; & ſe charger, bleſſer & entretuer les vns les autres, comme ſi ce fuſſent ennemis, qui vinſſent à occuper leur ville. Tout y eſtoit en deſordre, & en fureur : iuſquès à ce que par oraiſons & ſacrifices, ils euſſent appaiſé l'ire des dieux. Ils nomment cela terreurs Paniques.



[redacted]



*Qu'il ne faut iuger de noſtre heur, qu'apres la mort.*

CHAPITRE XVIII.



CILICET *vltima ſemper Expectanda dies homini eſt, dicique beatus Ante obitum nemo ſupremáque funera [debet.*

Les enfans ſçauent le conte du Roy Crœſus à ce propos : lequel ayant eſté pris par Cyrus, & condamné à la mort, ſur le point de l'execution, il s'eſcria, O Solon, Solon : cela rapporté à Cyrus, & s'eſtant enquis que c'eſtoit à dire, il luy fit entendre, qu'il verifioit lors à ſes deſpends l'aduertiſſement qu'autrefois luy auoit donné Solon : que les hommes, quelque beau viſage que fortune leur face, ne ſe peuuent appeller heureux, iuſques à ce qu'on leur ayt veu paſſer le dernier iour de leur vie, pour l'incertitude & varieté des choſes humaines, qui d'vn bien leger mouuement ſe changent d'vn eſtat en autre tout diuers. Et pourtant Ageſilaus, à quelqu'vn qui diſoit heureux le Roy de Perſe, de ce qu'il eſtoit venu fort ieune à vn ſi puiſſant eſtat : Ouy-mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas malheureux. Tantoſt des Roys de Macedoine, ſucceſſeurs de ce

[redacted]



grand Alexandre, il s'en faict des menuysiers & greffiers à Rome : des tyrans de Sicile, des pedants à Corinthe : d'vn conquerant de la moitié du monde, & Empereur de tant d'armees, il s'en faict vn miserable suppliant des belitres officiers d'vn Roy d'Ægypte : tant cousta à ce grand Pompeius la prolongation de cinq ou six mois de vie. Et du temps de nos Peres ce Ludouic Sforce dixiesme Duc de Milan, soubs qui auoit si long temps branslé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches : mais apres y auoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché. La plus belle Royne, vefue du plus grand Roy de la Chrestienté, vient elle pas de mourir par la main d'vn Bourreau ? indigne & barbare cruauté ! Et mille tels exemples. Car il semble que comme les orages & tempestes se piquent contre l'orgueil & hautaineté de nos bastimens, il y ayt aussi là haut des esprits enuieux des grandeurs de ça bas.

*Vsque adeò res humanas vis abdita quædam*
*Obterit, & pulchros fasces sæuásque secures*
*Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.*

Et semble que la fortune quelquefois guette à point nommé le dernier iour de nostre vie, pour montrer sa puissance, de renuerser en vn moment ce qu'elle auoit basty en longues annees ; & nous fait crier apres Laberius, *Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quàm viuendum fuit.* Ainsi se peut prendre auec raison, ce bon aduis de Solon. Mais d'autant que c'est vn Philosophe, à l'endroit desquels les faueurs & disgraces de la fortune ne tiennent rang, ny d'heur ny de malheur, & sont les grandeurs, & puissances,

accidens de qualité à peu pres indifferente, ie trouue vray-semblable, qu'il ayt regardé plus auant; & voulu dire que ce mesme bon-heur de nostre vie, qui dépend de la tranquillité & contentement d'vn esprit bien né, & de la resolution & asseurance d'vne ame reglee ne se doiue iamais attribuer à l'homme, qu'on ne luy ayt veu ioüer le dernier acte de sa comedie : & sans doute le plus difficile. En tout le reste il y peut auoir du masque : ou ces beaux discours de la Philosophie ne sont en nous que par contenance, ou les accidens ne nous essayant pas iusques au vif, nous donnent loisir de maintenir tousiours nostre visage rassis. Mais à ce dernier rolle de la mort & de nous, il n'y a plus que faindre, il faut parler François; il faut montrer ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot.

*Nam veræ voces tum demum pectore ab imo*
*Eiiciuntur, & eripitur persona, manet res.*

Voyla pourquoy se doiuent à ce dernier traict toucher & esprouuer toutes les autres actions de nostre vie. C'est le maistre iour, c'est le iour iuge de tous les autres : c'est le iour, dict vn ancien, qui doit iuger de toutes mes années passées. Ie remets à la mort l'essay du fruict de mes estudes. Nous verrons là si mes discours me partent de la bouche, ou du cœur. I'ay veu plusieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal, à toute leur vie. Scipion beau-pere de Pompeius rabilla en bien mourant la mauuaise opinion qu'on auoit eu de luy iusques alors. Epaminondas interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou soy-mesme : Il nous faut voir mourir, fit-il, auant que d'en pou-

uoir reſoudre. De vray on deſroberoit beaucoup à celuy là, qui le poiſeroit ſans l'honneur & grandeur de ſa fin. Dieu l'a voulu comme il luy a pleu : mais en mon temps trois les plus execrables perſonnes, que ie cogneuſſe en toute abomination de vie, & les plus infames, ont eu des morts reglées, & en toute circonſtance composées iuſques à la perfection. Il eſt des morts braues & fortunées. Ie luy ay veu trancher le fil d'vn progrez de merueilleux auancement, & dans la fleur de ſon croiſt, à quelqu'vn, d'vne fin ſi pompeuſe, qu'à mon aduis ſes ambitieux & courageux deſſeins n'auoient rien de ſi hault que fut leur interruption. Il arriua ſans y aller, où il pretendoit, plus grandement & glorieuſement, que ne portoit ſon deſir & eſperance. Et deuança par ſa cheute, le pouuoir & le nom, où il aſpiroit par ſa courſe. Au iugement de la vie d'autruy, ie regarde touſiours comment s'en eſt porté le bout, & des principaux eſtudes de la mienne, c'eſt qu'il ſe porte bien, c'eſt à dire quietement & ſourdement.





*Que Philoſopher, c'eſt apprendre à mourir.*

CHAPITRE XIX.



CICERO dit que Philoſopher ce n'eſt autre choſe que s'apreſter à la mort. C'eſt d'autant que l'eſtude & la contemplation retirent aucunement noſtre ame hors de nous, & l'embeſongnent à part du corps, qui eſt quelque apprentiſſage & reſſemblance de la mort : ou bien, c'eſt que toute la ſageſſe & diſcours du monde ſe reſoult en fin à ce point, de nous apprendre à ne craindre point à mourir. De vray, ou la raiſon ſe mocque, ou elle ne doit viſer qu'à noſtre contentement, & tout ſon trauail tendre en ſomme à nous faire bien viure, & à noſtre aiſe, comme dict la Saincte Eſcriture. Toutes les opinions du monde en ſont là, que le plaiſir eſt noſtre but, quoy qu'elles en prennent diuers moyens ; autrement on les chaſſeroit d'arriuée. Car qui eſcouteroit celuy, qui pour ſa fin eſtabliroit noſtre peine & meſaiſe? Les diſſentions des ſectes Philoſophiques en ce cas, ſont verbales. *Tranſcurramus ſolertiſſimas nugas*. Il y a plus d'opiniaſtreté & de picoterie, qu'il n'appartient à vne ſi ſaincte profeſſion. Mais quelque perſonnage que l'homme entrepreigne, il iouë

[redacted]



touſiours le ſien parmy. Quoy qu'ils dient, en la vertu meſme, le dernier but de noſtre viſee, c'eſt la volupté. Il me plaiſt de battre leurs oreilles de ce mot, qui leur eſt ſi fort à contrecœur : & s'il ſignifie quelque ſupreme plaiſir, & exceſſif contentement, il eſt mieux deu à l'aſſiſtance de la vertu, qu'à nulle autre aſſiſtance. Cette volupté pour eſtre plus gaillarde, nerueuſe, robuſte, virile, n'en eſt que plus ſerieuſement voluptueuſe. Et luy deuions donner le nom du plaiſir, plus fauorable, plus doux & naturel : non celuy de la vigueur, duquel nous l'auons denommee. Cette autre volupté plus baſſe, ſi elle meritoit ce beau nom : ce deuoit eſtre en concurrence, non par priuilege. Ie la trouue moins pure d'incommoditez & de trauerſes, que n'eſt la vertu. Outre que ſon gouſt eſt plus momentanee, fluide & caduque, elle a ſes veilles, ſes ieuſnes, & ſes trauaux, & la ſueur & le ſang. Et en outre particulierement, ſes paſſions trenchantes de tant de ſortes ; & à ſon coſté vne ſatieté ſi lourde, qu'elle equipolle à penitence. Nous auons grand tort d'eſtimer que ſes incommoditez luy ſeruent d'aiguillon & de condiment à ſa douceur, comme en nature le contraire ſe viuifie par ſon contraire : & de dire, quand nous venons à la vertu, que pareilles ſuittes & difficultez l'accablent, la rendent auſtere & inaceſſible. Là où beaucoup plus proprement qu'à la volupté, elles anobliſſent, aiguiſent, & rehauſſent le plaiſir diuin & parfaict, qu'elle nous moienne. Celuy là eſt certes bien indigne de ſon accointance, qui contrepoiſe ſon couſt, à ſon fruict : & n'en cognoiſt ny les graces ny l'vſage. Ceux qui nous vont inſtruiſant, que ſa queſte eſt ſcabreuſe & laborieuſe, ſa iouïſſance agreable : que nous diſent-ils par là, ſinon qu'elle eſt touſiours de-

ſagreable? Car quel moien humain arriua iamais à ſa iouïſſance? Les plus parfaits ſe ſont bien contentez d'y aſpirer, & de l'approcher, ſans la poſſeder. Mais ils ſe trompent; veu que de tous les plaiſirs que nous cognoiſſons, la pourſuite meſme en eſt plaiſante. L'entrepriſe ſe ſent de la qualité de la choſe qu'elle regarde : car c'eſt vne bonne portion de l'effect, & conſubſtancielle. L'heur & la beatitude qui reluit en la vertu, remplit toutes ſes appartenances & auenues, iuſques à la premiere entree & extreme barriere. Or des principaux bienfaicts de la vertu, c'eſt le meſpris de la mort, moyen qui fournit noſtre vie d'vne molle tranquillité, & nous en donne le gouſt pur & amiable : ſans qui toute autre volupté eſt eſteinte. Voyla pourquoy toutes les regles ſe rencontrent & conuiennent à cet article. Et combien qu'elles nous conduiſent auſſi toutes d'vn commun accord à meſpriſer la douleur, la pauureté, & autres accidens, à quoy la vie humaine eſt ſubiecte, ce n'eſt pas d'vn pareil ſoing : tant par ce que ces accidens ne ſont pas de telle neceſſité, la pluſpart des hommes paſſent leur vie ſans gouſter de la pauureté, & tels encore ſans ſentiment de douleur & de maladie, comme Xenophilus le Muſicien, qui veſcut cent & ſix ans d'vne entiere ſanté : qu'auſſi d'autant qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, quand il nous plaira, & coupper broche à tous autres inconuenients. Mais quant à la mort, elle eſt ineuitable.

*Omnes eodem cogimur, omnium*
*Verſatur vrna, ſerius ocius*
*Sors exitura, & nos in æter-*
*Num exitium impoſitura cymbæ.*

iouuent executer les criminels
est commis : durant le chemi
de belles maisons, faictes leur
qu'il vous plaira,

*non Siculæ dap*
*Dulcem elaborabunt sapo*
*Non auium, cytharæque*
*Somnum reducent.*

Pensez vous qu'ils s'en puissen
finale intention de leur voyage
rement deuant les yeux, ne leu
le goust à toutes ces commodite

*Audit iter, numerátque dies,*
*Metitur vitam, torquetur peste*

Le but de nostre carriere c'est l
necessaire de nostre visee : si elle
est-il possible d'aller vn pas au
remede du vulgaire c'est de n'y
quelle brutale stupidité luy peu
aueuglement? Il luy faut faire
queuë,

*Qui capite ipse suo instituit v*

Ce n'est pas de

piege. On fait peur à nos gens ſeulement de nommer la mort, & la pluſpart s'en ſeignent, comme du nom du diable. Et par-ce qu'il s'en faict mention aux teſtamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le Medecin ne leur ayt donné l'extreme ſentence. Et Dieu ſçait lors entre la douleur & la frayeur, de quel bon iugement ils vous le patiſſent. Par ce que cette ſyllabe frappoit trop rudement leurs oreilles, & que cette voix leur ſembloit malencontreuſe, les Romains auoient apris de l'amollir ou l'eſtendre en perifrazes. Au lieu de dire, il eſt mort; il a ceſſé de viure, diſent-ils, il a veſcu. Pourueu que ce ſoit vie, ſoit elle paſſee, ils ſe conſolent. Nous en auons emprunté, noſtre, feu Maiſtre-Iehan. A l'aduenture eſt-ce, que comme on dict, le terme vaut l'argent. Ie naſquis entre vnze heures & midi le dernier iour de Feburier, mil cinq cens trente trois : comme nous contons à cette heure, commençant l'an en Ianuier. Il n'y a iuſtement que quinze iours que i'ay franchy trente neuf ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Ce pendant s'empeſcher du penſement de choſe ſi eſloignee, ce ſeroit folie. Mais quoy? les ieunes & les vieux laiſſent la vie de meſme condition. Nul n'en ſort autrement que ſi tout preſentement il y entroit, ioinct qu'il n'eſt homme ſi décrepite tant qu'il voit Mathuſalem deuant, qui ne penſe auoir encore vingt ans dans le corps. D'auantage, pauure fol que tu es, qui t'a eſtably les termes de ta vie? Tu te fondes ſur les contes des Medecins. Regarde pluſtoſt l'effect & l'experience. Par le commun train des choſes, tu vis pieça par faueur extraordinaire. Tu as paſſé les termes accouſtumez de viure : & qu'il ſoit ainſi, conte de tes cognoiſſans, combien il en eſt mort

auant ton aage, plus qu'il n'en y a qui l'ayent atteint : & de ceux mesme qui ont annobli leur vie par renommee, fais en registre, & i'entreray en gageure d'en trouuer plus qui sont morts, auant, qu'apres trente cinq ans. Il est plein de raison, & de pieté, de prendre exemple de l'humanité mesme de Iesus-Christ. Or il finit sa vie à trente & trois ans. Le plus grand homme, simplement homme, Alexandre, mourut aussi à ce terme. Combien a la mort de façons de surprise?

*Quid quisque vitet, nunquam homini satis*
*Cautum est in horas.*

Ie laisse à part les fiebures & les pleuresies. Qui eust iamais pensé qu'vn Duc de Bretaigne deust estre estouffé de la presse, comme fut celuy là à l'entree du Pape Clement mon voisin, à Lyon? N'as tu pas veu tuer vn de nos Roys en se iouant? & vn de ses ancestres mourut il pas choqué par vn pourceau? Æschylus menassé de la cheute d'vne maison, a beau se tenir à l'airte, le voyla assommé d'vn toict de tortue, qui eschappa des pattes d'vn aigle en l'air : l'autre mourut d'vn grain de raisin : vn Empereur de l'egratigneure d'vn peigne en se testonnant : Æmylius Lepidus pour auoir heurté du pied contre le seuil de son huis : & Aufidius pour auoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du conseil. Et entre les cuisses des femmes Cornelius Gallus Preteur, Tigillinus Capitaine du guet à Rome, Ludouic fils de Guy de Gonsague, Marquis de Mantoüe. Et d'vn encore pire exemple, Speusippus Philosophe Platonicien, & l'vn de nos Papes. Le pauure Bebius, Iuge, cependant qu'il donne delay de hui-

[redacted]



ctaine à vne partie, le voyla ſaiſi, le ſien de viure eſtant expiré : & Caius Iulius Medecin greſſant les yeux d'vn patient, voyla la mort qui cloſt les ſiens. Et s'il m'y faut meſler, vn mien frere le Capitaine S. Martin, aagé de vingt trois ans, qui auoit deſia faict aſſez bonne preuue de ſa valeur, iouant à la paume, reçeut vn coup d'eſteuf, qui l'aſſena vn peu au deſſus de l'oreille droitte, ſans aucune apparence de contuſion, ny de bleſſure : il ne s'en aſſit, ny repoſa : mais cinq ou ſix heures apres il mourut d'vne Apoplexie que ce coup luy cauſa. Ces exemples ſi frequents & ſi ordinaires nous paſſans deuant les yeux, comme eſt-il poſſible qu'on ſe puiſſe deffaire du penſement de la mort, & qu'à chaſque inſtant il ne nous ſemble qu'elle nous tienne au collet? Qu'importe-il, me direz vous, comment que ce ſoit, pourueu qu'on ne s'en donne point de peine? Ie ſuis de cet aduis : & en quelque maniere qu'on ſe puiſſe mettre à l'abri des coups, fuſt ce ſoubs la peau d'vn veau, ie ne ſuis pas homme qui y reculaſt : car il me ſuffit de paſſer à mon aiſe, & le meilleur ieu que ie me puiſſe donner, ie le prens, ſi peu glorieux au reſte & exemplaire que vous voudrez.

*prætulerim delirus inérſque videri,*
*Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,*
*Quàm ſapere & ringi.*

Mais c'eſt folie d'y penſer arriuer par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils danſent, de mort nulles nouuelles. Tout cela eſt beau : mais auſſi quand elle arriue, ou à eux ou à leurs femmes, enfans & amis, les ſurprenant en deſſoude & au deſcouuert, quels tourmens, quels cris, quelle rage & quel deſeſpoir

[redacted]



les accable? Vistes vous iamais rien si rabaissé, si changé, si confus? Il y faut prouuoir de meilleure heure : & cette nonchalance bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'vn homme d'entendement, ce que ie trouue entierement impossible, nous vend trop cher ses denrees. Si c'estoit ennemy qui se peust euiter, ie conseillerois d'emprunter les armes de la coüardise : mais puis qu'il ne se peut; puis qu'il vous attrappe fuyant & poltron aussi bien qu'honeste homme,

*Nempe & fugacem persequitur virum,*
*Nec parcit imbellis iuuentæ*
*Poplitibus, timidóque tergo.*

& que nulle trampe de cuirasse vous couure,

*Ille licet ferro cautus se condat in ære,*
*Mors tamen inclusum protrahet inde caput.*

aprenons à le soustenir de pied ferme, & à le combatre : & pour commencer à luy oster son plus grand aduantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune. Ostons luy l'estrangeté, pratiquons le, accoustumons le, n'ayons rien si souuent en la teste que la mort : à tous instans representons la à nostre imagination & en tous visages. Au broncher d'vn cheual, à la cheute d'vne tuille, à la moindre piqueure d'espeingle, remachons soudain, Et bien quand ce seroit la mort mesme? & là dessus, roidissons nous, & nous efforçons. Parmy les festes & la ioye, ayons tousiours ce refrein de la souuenance de nostre condition, & ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que par fois il ne nous

repaſſe en la memoire, en combien de ſortes cette noſtre allegreſſe eſt en butte à la mort, & de combien de prinſes elle la menaſſe. Ainſi faiſoient les Egyptiens, qui au milieu de leurs feſtins & parmy leur meilleure chere, faiſoient apporter l'Anatomie ſeche d'vn homme, pour ſeruir d'auertiſſement aux conuiez.

*Omnem crede diem tibi diluxiſſe ſupremum,*
*Grata ſuperueniet, quæ non ſperabitur hora.*

Il eſt incertain où la mort nous attende, attendons la par tout. La premeditation de la mort, eſt premeditation de la liberté. Qui a apris à mourir, il a deſapris à ſeruir. Il n'y a rien de mal en la vie, pour celuy qui a bien comprins, que la priuation de la vie n'eſt pas mal. Le ſçauoir mourir nous afranchit de toute ſubiection & contrainɛte. Paulus Æmylius reſpondit à celuy, que ce miſerable Roy de Macedoine ſon priſonnier luy enuoyoit, pour le prier de ne le mener pas en ſon triomphe, Qu'il en face la requeſte à ſoy meſme. A la verité en toutes choſes ſi nature ne preſte vn peu, il eſt mal-ayſé que l'art & l'induſtrie aillent guiere auant. Ie ſuis de moymeſme non melancholique, mais ſongecreux : il n'eſt rien dequoy ie me ſoye des touſiours plus entretenu que des imaginations de la mort; voire en la ſaiſon la plus licentieuſe de mon aage,

*Iucundum cùm ætas florida ver ageret.*

Parmy les dames & les ieux, tel me penſoit empeſché à digerer à part moy quelque ialouſie, ou l'incertitude de quelque eſperance, cependant que ie

m'entretenois de ie ne ſçay qui ſurpris les iours precedens d'vne fieure chaude, & de ſa fin au partir d'vne feſte pareille, & la teſte pleine d'oiſiueté, d'amour & de bon temps, comme moy : & qu'autant m'en pendoit à l'oreille.

*Iam fuerit, nec poſt vnquam reuocare licebit.*

Ie ne ridois non plus le front de ce penſement là, que d'vn autre. Il eſt impoſſible que d'arriuee nous ne ſentions des piqueures de telles imaginations : mais en les maniant & repaſſant, au long aller, on les appriuoiſe ſans doubte : autrement de ma part ie fuſſe en continuelle frayeur & freneſie : car iamais homme ne ſe défia tant de ſa vie, iamais homme ne feit moins d'eſtat de ſa duree. Ny la ſanté, que i'ay iouy iuſques à preſent treſuigoureuſe & peu ſouuent interrompue, ne m'en alonge l'eſperance, ny les maladies ne me l'acourciſſent. A chaque minute il me ſemble que ie m'eſchappe. Et me rechante ſans ceſſe, Tout ce qui peut eſtre faict vn autre iour, le peut eſtre auiourd'huy. De vray les hazards & dangiers nous approchent peu ou rien de noſtre fin : & ſi nous penſons, combien il en reſte, ſans cet accident qui ſemble nous menaſſer le plus, de millions d'autres ſur nos teſtes, nous trouuerons que gaillars & fieureux, en la mer & en nos maiſons, en la bataille & en repos elle nous eſt égallement pres. *Nemo altero fragilior eſt : nemo in craſtinum ſui certior.* Ce que i'ay affaire auant mourir, pour l'acheuer tout loiſir me ſemble court, fuſt ce œuure d'vne heure. Quelcun feuilletant l'autre iour mes tablettes, trouua vn memoire de quelque choſe, que ie vouloys eſtre faite apres ma mort : ie luy dy, comme il eſtoit

vray, que n'eſtant qu'à vne lieuë de ma maiſon, & ſain & gaillard, ie m'eſtoy haſté de l'eſcrire là, pour ne m'aſſeurer point d'arriuer iuſques chez moy. Comme celuy, qui continuellement me couue de mes penſees, & les couche en moy : ie ſuis à toute heure preparé enuiron ce que ie le puis eſtre : & ne m'aduertira de rien de nouueau la ſuruenance de la mort. Il faut eſtre touſiours botté & preſt à partir, en tant que en nous eſt, & ſur tout ſe garder qu'on n'aye lors affaire qu'à ſoy.

*Quid breui fortes iaculamur æuo*
*Multa ?*

Car nous y aurons aſſez de beſongne, ſans autre ſurcrois. L'vn ſe pleint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'vne belle victoire : l'autre qu'il luy faut deſloger auant qu'auoir marié ſa fille, ou contrerolé l'inſtitution de ſes enfans : l'vn pleint la compagnie de ſa femme, l'autre de ſon fils, comme commoditez principales de ſon eſtre. Ie ſuis pour cette heure en tel eſtat, Dieu mercy, que ie puis deſloger quand il luy plaira, ſans regret de choſe quelconque : ie me deſnoue par tout : mes adieux ſont tantoſt prins de chaſcun, ſauf de moy. Iamais homme ne ſe prepara à quiter le monde plus purement & pleinement, & ne s'en deſprint plus vniuerſellement que ie m'attens de faire. Les plus mortes morts ſont les plus ſaines.

*miſer ô miſer (aiunt) omnia ademit*
*Vna dies infeſta mihi tot præmia vitæ :*

& le baſtiſſeur,

*manent* ( dict-il ) *opera interrupta, minæque*
*Murorum ingentes.*

Il ne faut rien designer de si longue haleine, ou aù moins auec telle intention de se passionner pour en voir la fin. Nous sommes nés pour agir :

*Cùm moriar, medium soluar & inter opus.*

Ie veux qu'on agisse, & qu'on allonge les offices de la vie, tant qu'on peut : & que la mort me treuue plantant mes choux ; mais nonchallant d'elle, & encore plus de mon iardin imparfait. I'en vis mourir vn, qui estant à l'extremité se pleignoit incessamment, dequoy sa destinee coupoit le fil de l'histoire qu'il auoit en main, sur le quinziesme ou seixiesme de nos Roys.

*Illud in his rebus non addunt, nec tibi earum*
*Iam desiderium rerum super insidet vna.*

Il faut se descharger de ces humeurs vulgaires & nuisibles. Tout ainsi qu'on a planté nos cimetieres ioignant les Eglises, & aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans à ne s'effaroucher point de voir vn homme mort : & affin que ce continuel spectacle d'ossemens, de tombeaux, & de conuois nous aduertisse de nostre condition.

*Quin etiam exhilarare viris conuiuia cædè*
*Mos olim, & miscere epulis spectacula dira*
*Certantum ferro, sæpe & super ipsa cadentum*
*Pocula, respersis non parco sanguine mensis.*

Et comme les Egyptiens apres leurs feſtins, faiſoient preſenter aux aſſiſtans vne grande image de la mort, par vn qui leur crioit : Boy, & t'eſiouy, car mort tu ſeras tel : auſſi ay-ie pris en couſtume, d'auoir non ſeulement en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche. Et n'eſt rien dequoy ie m'informe ſi volontiers, que de la mort des hommes : quelle parole, quel viſage, quelle contenance ils y ont eu : ny endroit des hiſtoires, que ie remarque ſi attentifuement. Il y paroiſt, à la farciſſure de mes exemples : & que i'ay en particuliere affection cette matiere. Si i'eſtoy faiſeur de liures, ie feroy vn regiſtre commenté des morts diuerſes : qui apprendroit les hommes à mourir, leur apprendroit à viure. Dicearchus en feit vn de pareil titre, mais d'autre & moins vtile fin. On me dira, que l'effect ſurmonte de ſi loing la penſee, qu'il n'y a ſi belle eſcrime, qui ne ſe perde, quand on en vient là : laiſſez les dire ; le premediter donne ſans doubte grand auantage : & puis n'eſt-ce rien, d'aller au moins iuſques là ſans alteration & ſans fiéure? Il y a plus : nature meſme nous preſte la main, & nous donne courage. Si c'eſt vne mort courte & violente, nous n'auons pas loiſir de la craindre : ſi elle eſt autre, ie m'apperçois qu'à meſure que ie m'engage dans la maladie, i'entre naturellement en quelque deſdain de la vie. Ie trouue que i'ay bien plus affaire à digerer cette reſolution de mourir, quand ie ſuis en ſanté, que ie n'ay quand ie ſuis en fiéure : d'autant que ie ne tiens plus ſi fort aux commoditez de la vie, à raiſon que ie commance à en perdre l'vſage & le plaiſir, i'en voy la mort d'vne veuë beaucoup moins effrayee. Cela me faict eſperer, que plus ie m'eſlongneray de celle-là, & approcheray de cette-cy, plus ayſément i'entreray en

compoſition de leur eſchange. Tout ainſi que i'ay eſſayé en pluſieurs autres occurrences, ce que dit Ceſar, que les choſes nous paroiſſent ſouuent plus grandes de loing que de pres : i'ay trouué que ſain i'auois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que ie les ay ſenties. L'alegreſſe où ie ſuis, le plaiſir & la force, me font paroiſtre l'autre eſtat ſi diſproportionné à celuy - là, que par imagination ie groſſis ces incommoditez de la moitié, & les conçoy plus poiſantes, que ie ne les trouue, quand ie les ay ſur les eſpaules. I'eſpere qu'il m'en aduiendra ainſi de la mort. Voyons à ces mutations & declinaiſons ordinaires que nous ſouffrons, comme nature nous deſrobe la veuë de noſtre perte & empirement. Que reſte-il à vn vieillard de la vigueur de ſa ieuneſſe, & de ſa vie paſſee?

*Heu ſenibus vitæ portio quanta manet!*

Ceſar à vn ſoldat de ſa garde recreu & caſſé, qui vint en la ruë,. luy demander congé de ſe faire mourir : regardant ſon maintien decrepite, reſpondit plaiſamment : Tu penſes donc eſtre en vie. Qui y tomberoit tout à vn coup, ie ne crois pas que nous fuſſions capables de porter vn tel changement : mais conduicts par ſa main, d'vne douce pente & comme inſenſible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miſerable eſtat, & nous y appriuoiſe. Si que nous ne ſentons aucune ſecouſſe, quand la ieuneſſe meurt en nous : qui eſt en eſſence & en verité, vne mort plus dure, que n'eſt la mort entiere d'vne vie languiſſante ; & que n'eſt la mort de la vieilleſſe : d'autant que le ſault n'eſt pas ſi lourd du mal eſtre au non eſtre, comme il eſt d'vn eſtre doux

& fleuriſſant, à vn eſtre penible & douloureux. Le corps courbe & plié a moins de force à ſouſtenir vn fais, auſſi a noſtre ame. Il la faut dreſſer & eſleuer contre l'effort de cet aduerſaire. Car comme il eſt impoſſible, qu'elle ſe mette en repos pendant qu'elle le craint : ſi elle s'en aſſeure auſſi, elle ſe peut vanter, qui eſt choſe comme ſurpaſſant l'humaine condition, qu'il eſt impoſſible que l'inquietude, le tourment, & la peur, non le moindre deſplaiſir loge en elle.

*Non vultus inſtantis tyranni*
*Mente quatit ſolida, neque Auſter*
*Dux inquieti turbidus Adriæ,*
*Nec fulminantis magna Iouis manus.*

Elle eſt renduë maiſtreſſe de ſes paſſions & concupiſcences; maiſtreſſe de l'indigence, de la honte, de la pauureté, & de toutes autres iniures de fortune. Gagnons cet aduantage qui pourra : c'eſt icy la vraye & ſouueraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figue à la force, & à l'iniuſtice, & nous moquer des priſons & des fers.

*in manicis, &*
*Compedibus, ſæuo te ſub cuſtode tenebo.*
*Ipſe Deus ſimul atque volam, me ſoluet : opinor,*
*Hoc ſentit, moriar : mors vltima linea rerum eſt.*

Noſtre religion n'a point eu de plus aſſeuré fondement humain, que le meſpris de la vie. Non ſeulement le diſcours de la raiſon nous y appelle; car pourquoy craindrions nous de perdre vne choſe, laquelle perduë ne peut eſtre regrettée? mais auſſi puis que nous ſommes menacez de tant de façons de mort, n'y a il pas plus de mal à les craindre toutes,

qu'à en foustenir vne? Que chaut-il, quand ce soit, puis qu'elle est ineuitable? A celuy qui disoit à Socrates; Les trente tyrans t'ont condamné à la mort : Et nature, eux, respondit-il. Quelle sottise, de nous peiner, sur le point du passage à l'exemption de toute peine? Comme nostre naissance nous apporta la naissance de toutes choses : aussi fera la mort de toutes choses, nostre mort. Parquoy c'est pareille folie de pleurer de ce que d'icy à cent ans nous ne viurons pas, que de pleurer de ce que nous ne viuions pas, il y a cent ans. La mort est origine d'vne autre vie : ainsi pleurasmes nous, & ainsi nous cousta-il d'entrer en cette-cy : ainsi nous despouillasmes nous de nostre ancien voile, en y entrant. Rien ne peut estre grief, qui n'est qu'vne fois. Est-ce raison de craindre si long temps, chose de si brief temps? Le long temps viure, & le peu de temps viure est rendu tout vn par la mort. Car le long & le court n'est point aux choses qui ne sont plus. Aristote dit, qu'il y a des petites bestes sur la riuiere Hypanis, qui ne viuent qu'vn iour. Celle qui meurt à huict heures du matin, elle meurt en ieunesse : celle qui meurt à cinq heures du soir, meurt en sa decrepitude. Qui de nous ne se mocque de voir mettre en consideration d'heur ou de malheur, ce moment de durée? Le plus & le moins en la nostre, si nous la comparons à l'eternité, ou encores à la duree des montaignes, des riuieres, des estoilles, des arbres, & mesmes d'aucuns animaux, n'est pas moins ridicule. Mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de ce monde, comme vous y estes entrez. Le mesme passage que vous fistes de la mort à la vie, sans passion & sans frayeur, refaites le de la vie à la mort. Vostre mort est vne des pieces

[redacted]



de l'ordre de l'vniuers, c'eſt vne piece de la vie du monde.

*inter ſe mortales mutua viuunt,*
*Et quaſi curſores vitaï lampada tradunt.*

Changeray-ie pas pour vous cette belle contexture des choſes? C'eſt la condition de voſtre creation; c'eſt vne partie de vous que la mort : vous vous fuyez vous meſmes. Cettuy voſtre eſtre, que vous iouyſſez, eſt également party à la mort & à la vie. Le premier iour de voſtre naiſſance vous achemine à mourir comme à viure.

*Prima, quæ vitam dedit, hora, carpſit.*

*Naſcentes morimur, finiſque ab origine pendet.*

Tout ce que vous viués, vous le deſrobés à la vie : c'eſt à ſes deſpens. Le continuel ouurage de voſtre vie, c'eſt baſtir la mort. Vous eſtes en la mort, pendant que vous eſtes en vie : car vous eſtes apres la mort, quand vous n'eſtes plus en vie. Ou, ſi vous l'aymez mieux ainſi, vous eſtes mort apres la vie : mais pendant la vie, vous eſtes mourant : & la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, & plus viuement & eſſentiellement. Si vous auez faict voſtre proufit de la vie, vous en eſtes repeu, allez vous en ſatisfaict.

*Cur non vt plenus vitæ conuiua recedis ?*

Si vous n'en auez ſçeu vſer, ſi elle vous eſtoit inutile, que vous chaut-il de l'auoir perduë? à quoy faire la voulez vous encores?

*cur amplius addere quæris*
*Rurſum quod pereat malè, & ingratum occidat omne?*

La vie n'eſt de ſoy ny bien ny mal : c'eſt la place du bien & du mal, ſelon que vous la leur faictes. Et ſi vous auez veſcu vn iour, vous auez tout veu : vn iour eſt égal à tous iours. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuict. Ce Soleil, cette Lune, ces Eſtoilles, cette diſpoſition, c'eſt celle meſme que vos ayeuls ont iouye, & qui entretiendra vos arriere-nepueux.

*Non alium videre patres : aliumve nepotes*
*Aſpicient.*

Et au pis aller, la diſtribution & varieté de tous les actes de ma comedie, ſe parfournit en vn an. Si vous auez pris garde au branle de mes quatre ſaiſons, elles embraſſent l'enfance, l'adoleſcence, la virilité, & la vieilleſſe du monde. Il a ioüé ſon ieu : il n'y ſçait autre fineſſe, que de recommencer ; ce ſera touſiours cela meſme.

*verſamur ibidem, atque inſumus vſque,*
*Atque in ſe ſua per veſtigia voluitur annus.*

Ie ne ſuis pas deliberée de vous forger autres noueaux paſſetemps.

*Nam tibi præterea quod machiner, inueniámque*
*Quod placeat, nihil eſt, eadem ſunt omnia ſemper.*

Faictes place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite. L'equalité eſt la premiere piece de l'equité. Qui ſe peut plaindre d'eſtre comprins où tous ſont comprins ? Auſſi auez vous beau viure, vous n'en rabattrez rien du temps que vous auez à eſtre mort : c'eſt pour neant ; auſſi long temps ſerez vous en cet

[redacted]



eſtat là, que vous craingnez, comme ſi vous eſtiez mort en nourriſſe :

*licet, quod vis, viuendo vincere ſecla,*
*Mors æterna tamen, nihilominus illa manebit.*

Et ſi vous mettray en tel point, auquel vous n'aurez aucun meſcontentement.

*In vera neſcis nullum fore morte alium te,*
*Qui poſſit viuus tibi te lugere peremptum,*
*Stánſque iacentem.*

Ny ne deſirerez la vie que vous plaignez tant.

*Nec ſibi enim quiſquam tum ſe vitámque requirit,*
*Nec deſiderium noſtri nos afficit vllum.*

La mort eſt moins à craindre que rien, s'il y auoit quelque choſe de moins, que rien.

*multo mortem minus ad nos eſſe putandum,*
*Si minus eſſe poteſt quàm quod nihil eſſe videmus.*

Elle ne vous concerne ny mort ny vif. Vif, par ce que vous eſtes : mort, par ce que vous n'eſtes plus. D'auantage nul ne meurt auant ſon heure. Ce que vous laiſſez de temps, n'eſtoit non plus voſtre, que celuy qui s'eſt paſſé auant voſtre naiſſance : & ne vous touche non plus.

*Reſpice enim quàm nil ad nos antè acta vetuſtas*
*Temporis æterni fuerit.*

Où que voſtre vie finiſſe, elle y eſt toute. L'vtilité du viure n'eſt pas en l'eſpace : elle eſt en l'vſage. Tel a veſcu long temps, qui a peu veſcu. Attendez

vous y pendant que vous y eſtes. Il giſt en voſtre volonté, non au nombre des ans, que vous ayez aſſez veſcu. Penſiez vous iamais n'arriuer là, où vous alliez ſans ceſſe? encore n'y a-il chemin qui n'aye ſon iſſuë. Et ſi la compagnie vous peut ſoulager, le monde ne va-il pas meſme train que vous allez?

*omnia te vita perfuncta ſequentur.*

Tout ne branle-il pas voſtre branle? y a-il choſe qui ne vieilliſſe quant & vous? Mille hommes, mille animaux & mille autres creatures meurent en ce meſme inſtant que vous mourez.

*Nam nox nulla diem, neque noctem aurora ſequuta eſt,*
*Quæ non audierit miſtos vagitibus ægris*
*Ploratus mortis comites & funeris atri.*

A quoy faire y reculez vous, ſi vous ne pouuez tirer arriere? Vous en auez aſſez veu qui ſe ſont bien trouués de mourir, eſcheuant par là des grandes miſeres. Mais quelqu'vn qui s'en ſoit mal trouué, en auez vous veu? Si eſt-ce grande ſimpleſſe, de condamner choſe que vous n'auez eſprouuée ny par vous ny par autre. Pourquoy te pleins-tu de moy & de la deſtinée? Te faiſons nous tort? Eſt-ce à toy de nous gouuerner, ou à nous toy? Encore que ton aage ne ſoit pas acheué, ta vie l'eſt. Vn petit homme eſt homme entier comme vn grand. Ny les hommes ny leurs vies ne ſe meſurent à l'aune. Chiron refuſa l'immortalité, informé des conditions d'icelle, par le Dieu meſme du temps, & de la durée, Saturne ſon pere. Imaginez de vray, combien ſeroit vne vie perdurable, moins ſupportable à l'homme, & plus penible, que n'eſt la vie que ie luy ay donnée. Si vous

n'auiez la mort, vous me maudiriez ſans ceſſe de vous en auoir priué. I'y ay à eſcient meſlé quelque peu d'amertume, pour vous empeſcher, voyant la commodité de ſon vſage, de l'embraſſer trop auidement & indiſcretement. Pour vous loger en cette moderation, ny de fuir la vie, ny de refuir à la mort, que ie demande de vous; i'ay temperé l'vne & l'autre entre la douceur & l'aigreur. I'apprins à Thales le premier de voz ſages, que le viure & le mourir eſtoit indifferent : par où, à celuy qui luy demanda, pourquoy donc il ne mouroit, il reſpondit treſſagement, Pour ce qu'il eſt indifferent. L'eau, la terre, l'air & le feu, & autres membres de ce mien baſtiment, ne ſont non plus inſtruments de ta vie, qu'inſtruments de ta mort. Pourquoy crains-tu ton dernier iour? Il ne confere non plus à ta mort que chaſcun des autres. Le dernier pas ne faict pas la laſſitude : il la declaire. Tous les iours vont à la mort : le dernier y arriue. Voila les bons aduertiſſemens de noſtre mere Nature. Or i'ay penſé ſouuent d'où venoit cela, qu'aux guerres le viſage de la mort, ſoit que nous la voyons en nous ou en autruy, nous ſemble ſans comparaiſon moins effroyable qu'en nos maiſons : autrement ce ſeroit vne armée de medecins & de pleurars : & elle eſtant touſiours vne, qu'il y ait toutes-fois beaucoup plus d'aſſeurance parmy les gens de village & de baſſe condition qu'és autres. Ie croy à la verité que ce ſont ces mines & appareils effroyables, dequoy nous l'entournons, qui nous font plus de peur qu'elle : vne toute nouuelle forme de viure : les cris des meres, des femmes, & des enfans : la viſitation de perſonnes eſtonnees, & tranſies : l'aſſiſtance d'vn nombre de valets paſles & éplorés : vne chambre ſans iour : des cierges allumez : noſtre cheuet aſſiegé

de medecins & de prefcheurs : fomme tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voyla des-ia enfeuelis & enterrez. Les enfans ont peur de leurs amis mefmes quand ils les voyent mafquez; auffi auons nous. Il faut ofter le mafque auffi bien des chofes, que des perfonnes. Ofté qu'il fera, nous ne trouuerons au deffoubs, que cette mefme mort, qu'vn valet ou fimple chambriere pafferent dernierement fans peur. Heureufe la mort qui ofte le loifir aux apprefts de tel equipage!





*De la force de l'imagination.*

CHAPITRE XX.

*ortis imaginatio generat caſum*, diſent les clercs.

Ie ſuis de ceux qui ſentent tresgrand effort de l'imagination. Chacun en eſt heurté, mais aucuns en ſont renuerſez. Son impreſſion me perſe; & mon art eſt de luy eſchapper, par faute de force à luy reſiſter. Ie viuroye de la ſeule aſſiſtance de perſonnes ſaines & gaies. La veuë des angoiſſes d'autruy m'angoiſſe materiellement : & a mon ſentiment ſouuent vſurpé le ſentiment d'vn tiers. Vn touſſeur continuel irrite mon poulmon & mon goſier. Ie viſite plus mal volontiers les malades, auſquels le deuoir m'intereſſe, que ceux auſquels ie m'attens moins, & que ie conſidere moins. Ie ſaiſis le mal, que i'eſtudie, & le couche en moy. Ie ne trouue pas eſtrange qu'elle donne & les fieures, & la mort, à ceux qui la laiſſent faire, & qui luy applaudiſſent. Simon Thomas eſtoit vn grand medecin de ſon temps. Il me ſouuient que me rencontrant vn iour à Thoulouſe chez vn riche vieillard pulmonique, & traittant auec luy des moyens de ſa guariſon, il luy diſt, que c'en eſtoit l'vn, de me donner occaſion

[redacted]



de me plaire en sa compagnie : & que fichant ses yeux sur la frescheur de mon visage, & sa pensée sur cette allegresse & vigueur, qui regorgeoit de mon adolescence : & remplissant tous ses sens de cet estat florissant en quoy i'estoy lors, son habitude s'en pourroit amender : mais il oublioit à dire, que la mienne s'en pourroit empirer aussi. Gallus Vibius banda si bien son ame, à comprendre l'essence & les mouuemens de la folie, qu'il emporta son iugement hors de son siege, si qu'onques puis il ne l'y peut remettre : & se pouuoit vanter d'estre deuenu fol par sagesse. Il y en a, qui de frayeur anticipent la main du bourreau; & celuy qu'on debandoit pour luy lire sa grace, se trouua roide mort sur l'eschaffaut du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous pallissons, & rougissons aux secousses de nos imaginations; & renuersez dans la plume sentons nostre corps agité à leur bransle, quelques-fois iusques à en expirer. Et la ieunesse bouillante s'eschauffe si auant en son harnois toute endormie, qu'elle assouuit en songe ses amoureux desirs.

*Vt quasi transactis sæpe omnibus rebu'profundant*
*Fluminis ingentes fluctus, vestémque cruentent.*

Et encore qu'il ne soit pas nouueau de voir croistre la nuict des cornes à tel, qui ne les auoit pas en se couchant : toutesfois l'euenement de Cyppus Roy d'Italie est memorable, lequel pour auoir assisté le iour auec grande affection au combat des taureaux, & auoir eu en songe toute la nuict des cornes en la teste, les produisit en son front par la force de l'imagination. La passion donna au fils de Crœsus la voix, que nature luy auoit refusée. Et Antiochus print la fieure, par la beauté de Stratonicé trop

viuement empreinte en ſon ame. Pline dit auoir veu Lucius Coſſitius, de femme changé en homme le iour de ſes nopces. Pontanus & d'autres racontent pareilles metamorphoſes aduenuës en Italie ces ſiecles paſſez : & par vehement deſir de luy & de ſa mere,

*Vota puer ſoluit, quæ fœmina vouerat Iphis.*

Paſſant à Vitry le François ie peu voir vn homme que l'Eueſque de Soiſſons auoit nommé Germain en confirmation, lequel tous les habitans de là ont cogneu, & veu fille, iuſques à l'aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il eſtoit à cette heure là fort barbu, & vieil, & point marié. Faiſant, dit-il, quelque effort en ſaultant, ſes membres virils ſe produiſirent : & eſt encore en vſage entre les filles de là, vne chanſon, par laquelle elles s'entraduertiſſent de ne faire point de grandes eniambees, de peur de deuenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'eſt pas tant de merueille que cette ſorte d'accident ſe rencontre frequent : car ſi l'imagination peut en telles choſes, elle eſt ſi continuellement & ſi vigoureuſement attachée à ce ſubiect, que pour n'auoir ſi ſouuent à rechoir en meſme penſée & aſpreté de deſir, elle a meilleur compte d'incorporer, vne fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les vns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du Roy Dagobert & de Sainct François. On dit que les corps s'en-enleuent telle fois de leur place. Et Celſus recite d'vn Preſtre, qui rauiſſoit ſon ame en telle extaſe, que le corps en demeuroit longue eſpace ſans reſpiration & ſans ſentiment. Sainct Auguſtin en nomme vn autre, à qui il ne falloit que faire ouïr des cris lamentables & plaintifs : ſoudain il defailloit,

[redacted]



& s'emportoit si viuement hors de soy, qu'on auoit beau le tempester, & hurler, & le pincer, & le griller, iusques à ce qu'il fust resuscité : lors il disoit auoir ouy des voix, mais comme venant de loing : & s'aperceuoit de ses eschaudures & meurtrisseures. Et que ce ne fust vne obstination apostée contre son sentiment, cela le montroit, qu'il n'auoit ce pendant ny poulx ny haleine. Il est vraysemblable, que le principal credit des visions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination, agissant principalement contre les ames du vulgaire, plus molles. On leur a si fort saisi la creance, qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voyent pas. Ie suis encore en ce doubte, que ces plaisantes liaisons dequoy nostre monde se voit si entraué qu'il ne se parle d'autre chose, ce sont volontiers des impressions de l'apprehension & de la crainte. Car ie sçay par experience, que tel de qui ie puis respondre, comme de moy-mesme, en qui il ne pouuoit choir soupçon aucun de foiblesse, & aussi peu d'enchantement, ayant ouy faire le conte à vn sien compagnon d'vne defaillance extraordinaire, en quoy il estoit tombé sur le point qu'il en auoit le moins de besoin, se trouuant en pareille occasion, l'horreur de ce conte luy vint à coup si rudement frapper l'imagination, qu'il en courut vne fortune pareille. Et de là en hors fut subiect à y renchoir : ce villain souuenir de son inconuenient le gourmandant & tyrannisant. Il trouua quelque remede à cette resuerie, par vne autre resuerie. C'est qu'aduouant luy mesme, & preschant auant la main, cette sienne subiection, la contention de son ame se soulageoit, sur ce, qu'apportant ce mal comme attendu, son obligation en amoindrissoit, & luy en poisoit moins. Quand il a eu

loy, à ſon chois (ſa penſée deſbrouillée & deſbandée, ſon corps ſe trouuant en ſon deu) de le faire lors premierement tenter, ſaiſir, & ſurprendre à la cognoiſſance d'autruy, il s'eſt guari tout net. A qui on a eſté vne fois capable, on n'eſt plus incapable, ſinon par iuſte foibleſſe. Ce malheur n'eſt à craindre qu'aux entreprinſes, où noſtre ame ſe trouue outre meſure tendue de deſir & de reſpect; & notamment où les commoditez ſe rencontrent improuueues & preſſantes. On n'a pas moyen de ſe rauoir de ce trouble. I'en ſçay, à qui il a ſeruy d'y apporter le corps meſme, demy raſſaſié d'ailleurs, pour endormir l'ardeur de cette fureur, & qui par l'aage, ſe trouue moins impuiſſant, de ce qu'il eſt moins puiſſant : & tel autre, à qui il a ſerui auſſi qu'vn amy l'ayt aſſeuré d'eſtre fourni d'vne contrebatterie d'enchantements certains, à le preſeruer. Il vaut mieux, que ie die comment ce fut. Vn Comte de treſbon lieu, de qui i'eſtoye fort priué, ſe mariant auec vne belle dame, qui auoit eſté pourſuiuie de tel qui aſſiſtoit à la feſte, mettoit en grande peine ſes amis : & nommément vne vieille dame ſa parente, qui preſidoit à ces nopces, & les faiſoit chez elle, craintiue de ces ſorcelleries : ce qu'elle me fit entendre. Ie la priay s'en repoſer ſur moy. I'auoye de fortune en mes coffres, certaine petite piece d'or platte, où eſtoient grauées quelques figures celeſtes, contre le coup du Soleil, & pour oſter la douleur de teſte, la logeant à point, ſur la couſture du teſt : & pour l'y tenir, elle eſtoit couſuë à vn ruban propre à rattacher ſouz le menton. Reſuerie germaine à celle dequoy nous parlons. Iacques Peletier, viuant chez moy, m'auoit faict ce preſent ſingulier. I'aduiſay d'en tirer quelque vſage, & dis au Comte, qu'il pourroit courre fortune comme les

autres, y ayant là des hommes pour luy en vouloir preſter vne; mais que hardiment il s'allaſt coucher : que ie luy feroy vn tour d'amy : & n'eſpargneroys à ſon beſoin, vn miracle, qui eſtoit en ma puiſſance : pourueu que ſur ſon honneur, il me promiſt de le tenir tresfidelement ſecret. Seulement, comme ſur la nuict on iroit luy porter le reſueillon, s'il luy eſtoit mal allé, il me fiſt vn tel ſigne. Il avoit eu l'ame & les oreilles ſi battues, qu'il ſe trouua lié du trouble de ſon imagination : & me feit ſon ſigne à l'heure ſuſditte. Ie luy dis lors à l'oreille, qu'il ſe leuaſt, ſouz couleur de nous chaſſer, & prinſt en ſe iouant la robbe de nuict, que i'auoye ſur moy (nous eſtions de taille fort voiſine) & s'en veſtiſt, tant qu'il auroit executé mon ordonnance, qui fut; Quand nous ſerions ſortis, qu'il ſe retiraſt à tomber de l'eaue : diſt trois fois telles parolles : & fiſt tels mouuements. Qu'à chaſcune de ces trois fois, il ceigniſt le ruban, que ie luy mettoys en main, & couchaſt bien ſoigneuſement la medaille qui y eſtoit attachée, ſur ſes roignons : la figure en telle poſture. Cela faict, ayant à la derniere fois bien eſtreint ce ruban, pour qu'il ne ſe peuſt ny deſnouer, ny mouuoir de ſa place, qu'en toute aſſeurance il s'en retournaſt à ſon prix faict : & n'oubliaſt de reietter ma robbe ſur ſon lict, en maniere qu'elle les abriaſt tous deux. Ces ſingeries ſont le principal de l'effect. Noſtre penſée ne ſe pouuant deſmeſler, que moyens ſi eſtranges ne viennent de quelque abſtruſe ſcience. Leur inanité leur donne poids & reuerence. Somme il fut certain, que mes charactères ſe trouuerent plus Veneriens que Solaires, plus en action qu'en prohibition. Ce fut vne humeur prompte & curieuſe, qui me conuia à tel effect, eſloigné de ma nature. Ie

ſuis ennemy des actions ſubtiles & feintes : & hay la fineſſe, en mes mains, non ſeulement recreatiue, mais auſſi profitable. Si l'action n'eſt vicieuſe, la routte l'eſt. Amaſis Roy d'Ægypte, eſpouſa Laodice treſbelle fille Grecque : & luy, qui ſe montroit gentil compagnon par tout ailleurs, ſe trouua court à iouïr d'elle : & menaça de la tuer, eſtimant que ce fuſt quelque ſorcerie. Comme és choſes qui conſiſtent en fantaſie, elle le reietta à la deuotion : & ayant faict ſes vœus & promeſſes à Venus, il ſe trouua diuinement remis, dés la premiere nuict, d'apres ſes oblations & ſacrifices. Or elles ont tort de nous recueillir de ces contenances mineuſes, querelleuſes & fuyardes, qui nous eſteignent en nous allumant. La bru de Pythagoras, diſoit, que la femme qui ſe couche auec vn homme, doit auec ſa cotte laiſſer quant & quant la honte, & la reprendre auec ſa cotte. L'ame de l'aſſaillant troublée de pluſieurs diuerſes allarmes, ſe perd aiſement. Et à qui l'imagination a faict vne fois ſouffrir cette honte (& elle ne la fait ſouffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles ſont plus ardantes & aſpres; & auſſi qu'en cette premiere cognoiſſance qu'on donne de ſoy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commencé, il entre en fieure & deſpit de cet accident, qui luy dure aux occaſions ſuiuantes. Les mariez, le temps eſtant tout leur, ne doiuent ny preſſer ny taſter leur entreprinſe, s'ils ne ſont preſts. Et vault mieux faillir indecemment, à eſtreiner la couche nuptiale, pleine d'agitation & de fieure, attendant vne & vne autre commodité plus priuée & moins allarmée, que de tomber en vne perpetuelle miſere, pour s'eſtre eſtonné & deſeſperé du premier refus. Auant la poſſeſſion prinſe, le patient ſe doibt à ſaillies & di-

uers temps, legerement eſſayer & offrir, ſans ſe piquer & opiniaſtrer, à ſe conuaincre definitiuement ſoy-meſme. Ceux qui ſçauent leurs membres de nature dociles, qu'ils ſe ſoignent ſeulement de contre-pipper leur fantaſie. On a raiſon de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant ſi importunément lors que nous n'en auons que faire, & defaillant ſi importunément lors que nous en auons le plus affaire : & conteſtant de l'authorité, ſi imperieuſement, auec noſtre volonté, refuſant auec tant de fierté & d'obſtination noz ſolicitations & mentales & manuelles. Si toutesfois en ce qu'on gourmande ſa rebellion, & qu'on en tire preuue de ſa condemnation, il m'auoit payé pour plaider ſa cauſe : à l'aduenture mettroy-ie en ſouſpeçon noz autres membres ſes compagnons, de luy eſtre allé dreſſer par belle enuie, de l'importance & douceur de ſon vſage, cette querelle apoſtée, & auoir par complot, armé le monde à l'encontre de luy, le chargeant malignement ſeul de leur faute commune. Car ie vous donne à penſer, s'il y a vne ſeule des parties de noſtre corps, qui ne refuſe à noſtre volonté ſouuent ſon operation, & qui ſouuent ne s'exerce contre noſtre volonté : elles ont chacune des paſſions propres, qui les eſueillent & endorment, ſans noſtre congé. A quant de fois teſmoignent les mouuements forcez de noſtre viſage, les penſées que nous tenions ſecrettes, & nous trahiſſent aux aſſiſtants? Cette meſme cauſe qui anime ce membre, anime auſſi ſans noſtre ſceu, le cœur, le poulmon, & le pouls : la veue d'vn obiect agreable, reſpandant imperceptiblement en nous la flamme d'vne emotion fieureuſe. N'y a-il que ces muſcles & ces veines, qui s'eleuent & ſe couchent, ſans l'adueu non ſeulement de noſtre volonté, mais auſſi de noſtre penſée? Nous ne

commandons pas à noz cheueux de se herisser, & à nostre peau de fremir de desir ou de crainte. La main se porte souuent où nous ne l'enuoyons pas. La langue se transit, & la voix se fige à son heure. Lors mesme que n'ayans de quoy frire, nous le luy deffendrions volontiers, l'appetit de manger & de boire ne laisse pas d'emouuoir les parties, qui luy sont subiettes, ny plus ny moins que cet autre appetit: & nous abandonne de mesme, hors de propos, quand bon luy semble. Les vtils qui seruent à descharger le ventre, ont leurs propres dilatations & compressions, outre & contre nostre aduis, comme ceux-cy destinés à descharger les roignons. Et ce que pour autorizer la puissance de nostre volonté, Sainct Augustin allegue auoir veu quelqu'vn, qui commandoit à son derriere autant de pets qu'il en vouloit : & que Viues encherit d'vn autre exemple de son temps, de pets organizez, suiuants le ton des voix qu'on leur prononçoit, ne suppose non plus pure l'obeissance de ce membre. Car en est-il ordinairement de plus indiscret & tumultuaire? Ioint que i'en cognoy vn, si turbulent & reuesche, qu'il y a quarante ans, qu'il tient son maistre à peter d'vne haleine & d'vne obligation constante & irremittente, & le menne ainsin à la mort. Et pleust à Dieu, que ie ne le sceusse que par les histoires, combien de fois nostre ventre par le refus d'vn seul pet, nous menne iusques aux portes d'vne mort tres-angoisseuse : & que l'Empereur qui nous donna liberté de peter par tout, nous en eust donné le pouuoir. Mais nostre volonté, pour les droits de qui nous mettons en auant ce reproche, combien plus vray-semblablement la pouuons nous marquer de rebellion & sedition, par son des-reglement & desobeissance? Veut elle tousiours ce que

[redacted]



nous voudrions qu'elle voulsist? Ne veut elle pas souuent ce que nous luy prohibons de vouloir; & à nostre euident dommage? se laisse elle non plus mener aux conclusions de nostre raison? En fin, ie diroy pour monsieur ma partie, que plaise à considerer, qu'en ce fait sa cause estant inseparablement coniointe à vn consort, & indistinctement, on ne s'addresse pourtant qu'à luy, & par les arguments & charges qui ne peuuent appartenir à sondit consort. Car l'effect d'iceluy est bien de conuier inopportunement par fois, mais refuser, iamais : & de conuier encore tacitement & quietement. Partant se void l'animosité & illegalité manifeste des accusateurs. Quoy qu'il en soit, protestant, que les Aduocats & Iuges ont beau quereller & sentencier : nature tirera cependant son train : qui n'auroit faict que raison, quand elle auroit doüé ce membre de quelque particulier priuilege. Autheur du seul ouurage immortel, des mortels. Ouurage diuin selon Socrates : & Amour desir d'immortalité, & Dæmon immortel luy mesmes. Tel à l'aduenture par cet effect de l'imagination, laisse icy les escrouëlles, que son compagnon reporte en Espaigne. Voyla pourquoy en telles choses l'on a accoustumé de demander vne ame preparée. Pourquoy praticquent les Medecins auant main, la creance de leur patient, auec tant de fausses promesses de sa guerison : si ce n'est afin que l'effect de l'imagination supplee l'imposture de leur aposéme? Ils sçauent qu'vn des maistres de ce mestier leur a laissé par escrit, qu'il s'est trouué des hommes à qui la seule veuë de la medecine faisoit l'operation. Et tout ce caprice m'est tombé presentement en main, sur le conte que me faisoit vn domestique apotiquaire de feu mon pere, homme

ſimple & Souyſſe, nation peu vaine & menſongiere : d'auoir cogneu long temps vn marchand à Toulouſe maladif & ſubiect à la pierre, qui auoit ſouuent beſoing de clyſteres, & ſe les faiſoit diuerſement ordonner aux Medecins, ſelon l'occurrence de ſon mal : apportez qu'ils eſtoyent, il n'y auoit rien obmis des formes accouſtumées : ſouuent il taſtoit s'ils eſtoyent trop chauds : le voyla couché, renuerſé, & toutes les approches faictes, ſauf qu'il ne s'y faiſoit aucune iniection. L'apotiquaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé, comme s'il auoit veritablement pris le clyſtere, il en ſentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et ſi le Medecin n'en trouuoit l'operation ſuffiſante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de meſme forme. Mon teſmoin iure, que pour eſpargner la deſpence, car il les payoit, comme s'il les eut receus, la femme de ce malade ayant quelquefois eſſayé d'y faire ſeulement mettre de l'eau tiede, l'effect en deſcouurit la fourbe; & pour auoir trouué ceux-la inutiles, qu'il faulſit reuenir à la premiere façon. Vne femme penſant auoir aualé vne eſpingle auec ſon pain, crioit & ſe tourmentoit comme ayant vne douleur inſupportable au goſier, où elle penſoit la ſentir arreſtée : mais par ce qu'il n'y auoit ny enfleure ny alteration par le dehors, vn habil'homme ayant iugé que ce n'eſtoit que fantaſie & opinion, priſe de quelque morceau de pain qui l'auoit picquée en paſſant, la fit vomir, & ietta à la deſrobée dans ce qu'elle rendit, vne eſpingle tortue. Cette femme cuidant l'auoir rendue, ſe ſentit ſoudain deſchargée de ſa douleur. Ie ſçay qu'vn Gentil'homme ayant traicté chez luy vne bonne compagnie, ſe vanta trois ou quatre iours apres par maniere de ieu, car il n'en eſtoit rien, de leur auoir faict manger vn chat en paſte :

dequoy vne damoyſelle de la troupe print telle horreur, qu'en eſtant tombée en vn grand déuoyement d'eſtomac & fieure, il fut impoſſible de la ſauuer. Les beſtes meſmes ſe voyent comme nous, ſubiectes à la force de l'imagination : teſmoings les chiens, qui ſe laiſſent mourir de dueil de la perte de leurs maiſtres : nous les voyons auſſi iapper & tremouſſer en ſonge, hannir les cheuaux & ſe debatre. Mais tout cecy ſe peut rapporter à l'eſtroite couſture de l'eſprit & du corps s'entre-communiquants leurs fortunes. C'eſt autre choſe; que l'imagination agiſſe quelque fois, non contre ſon corps ſeulement, mais contre le corps d'autruy. Et tout ainſi qu'vn corps reiette ſon mal à ſon voiſin, comme il ſe voit en la peſte, en la verolle, & au mal des yeux, qui ſe chargent de l'vn à l'autre :

*Dum ſpectant oculi læſos, læduntur & ipſi :*
*Multáque corporibus tranſitione nocent.*

pareillement l'imagination eſbranlée auecques vehemence, eſlance des traits, qui puiſſent offencer l'obiect eſtrangier. L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie, qu'animées & courrouſſées contre quelqu'vn, elles le tuoient du ſeul regard. Les torues, & les autruches couuent leurs œufs de la ſeule veuë, ſigne qu'ils y ont quelque vertu eiaculatrice. Et quant aux ſorciers, on les dit auoir des yeux offenſifs & nuiſans.

*Neſcio quis teneros oculus mihi faſcinat agnos.*

Ce ſont pour moy mauuais reſpondans que magiciens. Tant y a que nous voyons par experience, les femmes enuoyer aux corps des enfans, qu'elles portent

au ventre, des marques de leurs fantaſies : teſmoin celle qui engendra le More. Et il fut preſenté à Charles Roy de Boheme & Empereur, vne fille d'aupres de Piſe toute velue & heriſſée, que ſa mere diſoit auoir eſté ainſi conceuë, à cauſe d'vn'image de Sainct Iean Baptiſte pendue en ſon lict. Des animaux il en eſt de meſmes : teſmoing les brebis de Iacob, & les perdris & lieures, que la neige blanchit aux montaignes. On vit dernierement chez moy vn chat gueſtant vn oyſeau au hault d'vn arbre, & s'eſtans fichez la veuë ferme l'vn contre l'autre, quelque eſpace de temps, l'oyſeau s'eſtre laiſſé choir comme mort entre les pates du chat, ou enyuré par ſa propre imagination, ou attiré par quelque force attractiue du chat. Ceux qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arreſtant obſtinément ſa veuë contre vn milan en l'air, gageoit, de la ſeule force de ſa veuë le ramener contrebas : & le faiſoit, à ce qu'on dit. Car les hiſtoires que i'emprunte, ie les renuoye ſur la conſcience de ceux de qui ie les prens. Les diſcours ſont à moy, & ſe tiennent par la preuue de la raiſon, non de l'experience; chacun y peut ioindre ſes exemples : & qui n'en a point, qu'il ne laiſſe pas de croire qu'il en eſt aſſez, veu le nombre & varieté des accidens. Si ie ne comme bien, qu'vn autre comme pour moy. Auſſi en l'eſtude que ie traitte, de noz mœurs & mouuements, les teſmoignages fabuleux, pourueu qu'ils ſoient poſſibles, y ſeruent comme les vrais. Aduenu ou non aduenu, à Rome ou à Paris, à Iean ou à Pierre, c'eſt touſiours vn tour de l'humaine capacité : duquel ie ſuis vtilement aduiſé par ce recit. Ie le voy, & en fay mon profit, egalement en vmbre qu'en corps. Et aux diuerſes leçons, qu'ont ſouuent les hiſtoires, ie prens

à me ſeruir de celle qui eſt la plus rare & memorable. Il y a des autheurs, deſquels la fin c'eſt dire les euenements. La mienne, ſi i'y ſcauoye aduenir, feroit dire ſur ce qui peut aduenir. Il eſt iuſtement permis aux Eſcholes, de ſuppoſer des ſimilitudes, quand ilz n'en ont point. Ie n'en fay pas ainſi pourtant, & ſurpaſſe de ce coſté là, en religion ſuperſtitieuſe, toute foy hiſtoriale. Aux exemples que ie tire ceans, de ce que i'ay leu, ouï, faict, ou dict, ie me ſuis defendu d'oſer alterer iuſques aux plus legeres & inutiles circonſtances, ma conſcience ne falſifie pas vn iota, mon inſcience ie ne ſçay. Sur ce propos, i'entre par fois en penſée, qu'il puiſſe aſſes bien conuenir à vn Theologien, à vn Philoſophe, & telles gens d'exquiſe & exacte conſcience & prudence, d'eſcrire l'hiſtoire. Comment peuuent-ils engager leur foy ſur vne foy populaire? comment reſpondre des penſées de perſonnes incognues; & donner pour argent contant leurs coniectures? Des actions à diuers membres, qui ſe paſſent en leur preſence, ils refuſeroient d'en rendre teſmoignage, aſſermentez par vn iuge. Et n'ont homme ſi familier, des intentions duquel ils entreprennent de pleinement reſpondre. Ie tien moins hazardeux d'eſcrire les choſes paſſées, que preſentes : d'autant que l'eſcriuain n'a à rendre compte que d'vne verité empruntée. Aucuns me conuient d'eſcrire les affaires de mon temps : eſtimants que ie les voy d'vne veuë moins bleſſée de paſſion, qu'vn autre, & de plus pres, pour l'accés que fortune m'a donné aux chefs de diuers partis. Mais ils ne diſent pas, que pour la gloire de Sallufte ie n'en prendroys pas la peine : ennemy iuré d'obligation, d'aſſiduité, de conſtance : qu'il n'eſt rien ſi contraire à mon ſtile, qu'vne narration eſtendue. Ie me recouppe ſi ſou-

[redacted]



uent, à faute d'haleine. Ie n'ay ny compofition ny explication, qui vaille. Ignorant au delà d'vn enfant, des frafes & vocables, qui feruent aux chofes plus communes. Pourtant ay-ie prins à dire ce que ie fçay dire : accommodant la matiere à ma force. Si i'en prenois qui me guidaft, ma mefure pourroit faillir à la fienne. Que ma liberté, eftant fi libre, i'euffe publié des iugements, à mon gré mefme, & felon raifon, illegitimes & puniffables. Plutarche nous diroit volontiers de ce qu'il en a faict, que c'eft l'ouurage d'autruy, que fes exemples foient en tout & par tout veritables : qu'ils foient vtiles à la pofterité, & prefentez d'vn luftre, qui nous efclaire à la vertu, que c'eft fon ouurage. Il n'eft pas dangereux, comme en vne drogue medicinale, en vn compte ancien, qu'il foit ainfin ou ainfi.



[redacted]



*Le profit de l'vn est dommage de l'autre.*

CHAPITRE XXII



DEMADES Athenien condemna vn homme de sa ville, qui faisoit mestier de vendre les choses necessaires aux enterremens, soubs tiltre de ce qu'il en demandoit trop de profit, & que ce profit ne luy pouuoit venir sans la mort de beaucoup de gens. Ce iugement semble estre mal pris; d'autant qu'il ne se faict aucun profit qu'au dommage d'autruy, & qu'à ce compte il faudroit condamner toute sorte de guain. Le marchand ne faict bien ses affaires, qu'à la débauche de la ieunesse : le laboureur à la cherté des bleds : l'architecte à la ruine des maisons : les officiers de la Iustice aux procez & querelles des hommes : l'honneur mesme & pratique des Ministres de la religion se tire de nostre mort & de noz vices. Nul Medecin ne prent plaisir à la santé de ses amis mesmes, dit l'ancien Comique Grec; ny soldat à la paix de sa ville : ainsi du reste. Et qui pis est, que chacun se sonde au dedans, il trouuera que nos souhaits interieurs pour la plus part naissent & se nourrissent aux despens d'autruy. Ce que considerant, il m'est venu en fantasie, comme

nature ne ſe dement point en cela de ſa generale police : car les Phyſiciens tiennent, que la naiſſance, nourriſſement, & augmentation de chaſque choſe, eſt l'alteration & corruption d'vn'autre.

*Nam quodcunque ſuis mutatum finibus exit,*
*Continuò hoc mors eſt illius, quod fuit antè.*



[redacted]



*De la couſtume, & de ne changer aiſément vne loy receüe.*

CHAPITRE XXII.



CELVY me ſemble auoir tres-bien conceu la force de la couſtume, qui premier forgea ce compte, qu'vne femme de village ayant appris de careſſer & porter entre ſes bras vn veau des l'heure de ſa naiſſance, & continuant touſiours à ce faire, gaigna cela par l'accouſtumance, que tout grand beuf qu'il eſtoit, elle le portoit encore. Car c'eſt à la verité vne violente & traiſtreſſe maiſtreſſe d'eſcole, que la couſtume. Elle eſtablit en nous, peu à peu, à la deſrobée, le pied de ſon authorité : mais par ce doux & humble commencement, l'ayant raſſis & planté auec l'ayde du temps, elle nous deſcouure tantoſt vn furieux & tyrannique viſage, contre lequel nous n'auons plus la liberté de hauſſer ſeulement les yeux. Nous luy voyons forcer tous les coups les regles de nature : *Vſus efficaciſſimus rerum omnium magiſter.* I'en croy l'antre de Platon en ſa republique, & les Medecins, qui quittent ſi ſouuent à ſon authorité les raiſons de leur art : & ce Roy qui par ſon moyen rangea ſon eſtomac à ſe

nourrir de poiſon : & la fille qu'Albert recite s'eſtre accouſtumée à viure d'araignées : & en ce monde des Indes nouuelles on trouua des grands peuples, & en fort diuers climats, qui en viuoient, en faiſoient prouiſion, & les appaſtoient : comme auſſi des ſauterelles, formiz, laizards, chauueſouriz, & fut vn crapault vendu ſix eſcus en vne neceſſité de viures : ils les cuiſent & appreſtent à diuerſes ſauces. Il en fut trouué d'autres auſquels noz chairs & noz viandes eſtoyent mortelles & venimeuſes. *Conſuetudinis magna vis eſt. Pernoctant venatores in niue : in montibus vri ſe patiuntur : Pugiles, cæſtibus contuſi, ne ingemiſcunt quidem.* Ces exemples eſtrangers ne ſont pas eſtranges, ſi nous conſiderons ce que nous eſſayons ordinairement; combien l'accouſtumance hebete noz ſens. Il ne nous faut pas aller cercher ce qu'on dit des voiſins des cataractes du Nil : & ce que les Philoſophes eſtiment de la muſicque celeſte; que les corps de ces cercles, eſtants ſolides, polis, & venants à ſe leſcher & frotter l'vn à l'autre en roullant, ne peuuent faillir de produire vne merueilleuſe harmonie : aux couppures & muances de laquelle ſe manient les contours & changements des caroles des aſtres. Mais qu'vniuerſellement les ouïes des creatures de çà bas, endormies, comme celles des Ægyptiens, par la continuation de ce ſon, ne le peuuent apperceuoir, pour grand qu'il ſoit. Les mareſchaux, meulniers, armuriers, ne ſçauroient demeurer au bruit, qui les frappe, s'il les perçoit comme nous. Mon collet de fleurs ſert à mon nez : mais apres que ie m'en ſuis veſtu trois iours de ſuitte, il ne ſert qu'aux nez aſſiſtants. Cecy eſt plus eſtrange, que, nonobſtant les longs interualles & intermiſſions, l'accouſtumance puiſſe ioindre & eſtablir l'effect de ſon

impreſſion ſur noz ſens : comme eſſayent les voyſins des clochiers. Ie loge chez moy en vne tour, où à la diane & à la retraitte vne fort groſſe cloche ſonne tous les iours l'Aué Maria. Ce tintamarre eſtonne ma tour meſme : & aux premiers iours me ſemblant inſupportable, en peu de temps m'appriuoiſe de maniere que ie l'oy ſans offenſe, & ſouuent ſans m'en eſueiller. Platon tanſa vn enfant, qui iouoit aux noix. Il luy reſpondit : Tu me tanſes de peu de choſe. L'accouſtumance, repliqua Platon, n'eſt pas choſe de peu. Ie trouue que noz plus grands vices prennent leur ply des noſtre plus tendre enfance, & que noſtre principal gouuernement eſt entre les mains des nourrices. C'eſt paſſetemps aux meres de veoir vn enfant tordre le col à vn poulet, & s'eſbatre à bleſſer vn chien & vn chat. Et tel pere eſt ſi ſot, de prendre à bon augure d'vne ame martiale, quand il voit ſon fils gourmer iniurieuſement vn païſant, ou vn laquay, qui ne ſe defend point : & à gentilleſſe, quand il le void affiner ſon compagnon par quelque malicieuſe deſloyauté, & tromperie. Ce ſont pourtant les vrayes ſemences & racines de la cruauté, de la tyrannie, de la trahyſon. Elles ſe germent là, & s'eſleuent apres gaillardement, & profittent à force entre les mains de la couſtume. Et eſt vne tres-dangereuſe inſtitution, d'excuſer ces villaines inclinations, par la foibleſſe de l'aage, & legereté du ſubiect. Premierement c'eſt nature qui parle ; de qui la voix eſt lors plus pure & plus naifue, qu'elle eſt plus greſle & plus neufue. Secondement, la laideur de la piperie ne depend pas de la difference des eſcutz aux eſpingles : elle depend de ſoy. Ie trouue bien plus iuſte de conclurre ainſi : Pourquoy ne tromperoit il aux eſcutz, puis qu'il trompe aux eſpingles? que, comme

ils ſont; Ce n'eſt qu'aux eſpingles : il n'auroit garde de le faire aux eſcutz. Il faut apprendre ſoigneuſement aux enfants de haïr les vices de leur propre contexture, & leur en faut apprendre la naturelle difformité, à ce qu'ils les fuient non en leur action ſeulement, mais ſur tout en leur cœur : que la penſee meſme leur en ſoit odieuſe, quelque maſque qu'ils portent. Ie ſçay bien, que pour m'eſtre duict en ma puerilité, de marcher touſiours mon grand & plain chemin, & auoir eu à contrecœur de meſler ny tricotterie ny fineſſe à mes ieux enfantins, (comme de vray il faut noter, que les ieux des enfants ne ſont pas ieux : & les faut iuger en eux, comme leurs plus ſerieuſes actions) il n'eſt paſſetemps ſi leger, où ie n'apporte du dedans, & d'vne propenſion naturelle, & ſans eſtude, vne extreme contradiction à tromper. Ie manie les chartes pour les doubles, & tien compte, comme pour les doubles doublons, lors que le gaigner & le perdre, contre ma femme & ma fille, m'eſt indifferent, comme lors qu'il va de bon. En tout & par tout, il y a aſſés de mes yeux à me tenir en office : il n'y en a point, qui me veillent de ſi pres, ny que ie reſpecte plus. Ie viens de voir chez moy vn petit homme natif de Nantes, né ſans bras, qui a ſi bien façonné ſes pieds, au ſeruice que luy deuoient les mains, qu'ils en ont à la verité à demy oublié leur office naturel. Au demourant il les nomme ſes mains, il trenche, il charge vn piſtolet & le laſche, il enfille ſon eguille, il coud, il eſcrit, il tire le bonnet, il ſe peigne, il iouë aux cartes & aux dez, & les remue auec autant de dexterité que ſçauroit faire quelqu'autre : l'argent que luy ay donné, il l'a emporté en ſon pied, comme nous faiſons en noſtre main. I'en vy vn autre eſtant enfant, qui manioit

vn'eſpee à deux mains, & vn'hallebarde, du ply du col à faute de mains, les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague, & faiſoit craqueter vn fouët auſſi bien que charretier de France. Mais on deſcouure bien mieux ſes effets aux eſtranges impreſſions, qu'elle faict en nos ames, où elle ne trouue pas tant de reſiſtance. Que ne peut elle en nos iugemens & en nos creances? y a il opinion ſi bizarre : ie laiſſe à part la groſſiere impoſture des religions, dequoy tant de grandes nations, & tant de ſuffiſants perſonnages ſe ſont veuz enyurez : car cette partie eſtant hors de nos raiſons humaines, il eſt plus excuſable de s'y perdre, à qui n'y eſt extraordinairement eſclairé par faueur diuine : mais d'autres opinions y en a il de ſi eſtranges, qu'elle n'aye planté & eſtably par loix és regions que bon luy a ſemblé? Et eſt tres-iuſte cette ancienne exclamation : *Non pudet phyſicum, id eſt ſpeculatorem venatorémque naturæ, ab animis conſuetudine imbutis quærere teſtimonium veritatis?* I'eſtime qu'il ne tombe en l'imagination humaine aucune fantaſie ſi forcenee qui ne rencontre l'exemple de quelque vſage public, & par conſequent que noſtre raiſon n'eſtaye & ne fonde. Il eſt des peuples où on tourne le doz à celuy qu'on ſaluë, & ne regarde l'on iamais celuy qu'on veut honorer. Il en eſt où quand le Roy crache, la plus fauorie des dames de ſa Cour tend la main : & en autre nation les plus apparents qui ſont autour de luy ſe baiſſent à terre, pour amaſſer en du linge ſon ordure. Deſrobons icy la place d'vn compte. Vn Gentil-homme François ſe mouchoit touſiours de ſa main, choſe tres-ennemie de noſtre vſage, defendant là deſſus ſon faict : & eſtoit fameux en bonnes rencontres. Il me demanda, quel priuilege auoit ce ſalle excrement, que nous allaſſions luy appre-

stant vn beau linge delicat à le receuoir; & puis, qui plus est, à l'empaqueter & serrer soigneusement sur nous. Que cela deuoit faire plus de mal au cœur, que de le voir verser où que ce fust : comme nous faisons toutes nos autres ordures. Ie trouuay, qu'il ne parloit pas du tout sans raison : & m'auoit la coustume osté l'apperceuance de cette estrangeté, laquelle pourtant nous trouuons si hideuse, quand elle est recitee d'vn autre païs. Les miracles sont, selon l'ignorance en quoy nous sommes de la nature, non selon l'estre de la nature. L'assuefaction endort la veuë de nostre iugement. Les Barbares ne nous sont de rien plus merueilleux que nous sommes à eux : ny auec plus d'occasion, comme chascun aduoüeroit, si chascun sçauoit, apres s'estre promené par ces loingtains exemples, se coucher sur les propres, & les conferer sainement. La raison humaine est vne teinture infuse enuiron de pareil pois à toutes nos opinions & mœurs, de quelque forme qu'elles soient : infinie en matiere, infinie en diuersité. Ie m'en retourne. Il est des peuples, où sauf sa femme & ses enfans aucun ne parle au Roy que par sarbatane. En vne mesme nation & les vierges montrent à descouuert leurs parties honteuses, & les mariees les couurent & cachent soigneusement. A quoy cette autre coustume qui est ailleurs a quelque relation : la chasteté n'y est en prix que pour le seruice du mariage : car les filles se peuuent abandonner à leur poste, & engroissees se faire auorter par medicamens propres, au veu d'vn chascun. Et ailleurs si c'est vn marchant qui se marie, tous les marchans conuiez à la nopce, couchent auec l'espousee auant luy : & plus il y en a, plus a elle d'honneur & de recommandation de fermeté & de capacité : si vn officier se marie, il en va de mesme;

de meſme ſi c'eſt vn noble; & ainſi des autres : ſauf ſi c'eſt vn laboureur ou quelqu'vn du bas peuple : car lors c'eſt au Seigneur à faire : & ſi on ne laiſſe pas d'y recommander eſtroitement la loyauté, pendant le mariage. Il en eſt, où il ſe void des bordeaux publics de maſles, voire & des mariages : où les femmes vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au combat ſeulement, mais auſſi au commandement. Où non ſeulement les bagues ſe portent au nez, aux leures, aux ioues, & aux orteils des pieds : mais des verges d'or bien poiſantes au trauers des tetins & des feſſes. Où en mangeant on s'eſſuye les doigts aux cuiſſes, & à la bourſe des genitoires, & à la plante des pieds. Où les enfans ne ſont pas heritiers, ce ſont les freres & nepueux : & ailleurs les nepueux ſeulement : ſauf en la ſucceſſion du Prince. Où pour regler la communauté des biens, qui s'y obſerue, certains Magiſtrats ſouuerains ont charge vniuerſelle de la culture des terres, & de la diſtribution des fruicts, ſelon le beſoing d'vn chacun. Où l'on pleure la mort des enfans, & feſtoye l'on celle des vieillarts. Où ils couchent en des licts dix ou douze enſemble auec leurs femmes. Où les femmes qui perdent leurs maris par mort violente, ſe peuuent remarier, les autres non. Où l'on eſtime ſi mal de la condition des femmes, que l'on y tuë les femelles qui y naiſſent, & achepte l'on des voiſins, des femmes pour le beſoing. Où les maris peuuent repudier ſans alleguer aucune cauſe, les femmes non pour cauſe quelconque. Où les maris ont loy de les vendre, ſi elles ſont ſteriles. Où ils font cuire le corps du treſpaſſé, & puis piler, iuſques à ce qu'il ſe forme comme en bouillie, laquelle ils meſlent à leur vin, & la boiuent. Où la plus deſirable ſepulture eſt d'eſtre mangé

des chiens : ailleurs des oyseaux. Où l'on croit que les ames heureuses viuent en toute liberté, en des champs plaisans, fournis de toutes commoditez : & que ce sont elles qui font cet echo que nous oyons. Où ils combattent en l'eau, & tirent seurement de leurs arcs en nageant. Où pour signe de subiection il faut hausser les espaules, & baisser la teste : & deschausser ses souliers quand on entre au logis du Roy. Où les unuques qui ont les femmes religieuses en garde, ont encore le nez & leures à dire, pour ne pouuoir estre aymez : & les prestres se creuent les yeux pour accointer les demons, & prendre les oracles. Où chacun faict vn Dieu de ce qu'il luy plaist, le chasseur d'vn lyon ou d'vn renard, le pescheur de certain poisson : & des idoles de chaque action ou passion humaine : le soleil, la lune, & la terre, sont les Dieux principaux : la forme de iurer, c'est toucher la terre regardant le soleil : & y mange l'on la chair & le poisson crud. Où le grand serment, c'est iurer le nom de quelque homme trespassé, qui a esté en bonne reputation au païs, touchant de la main sa tumbe. Où les estrenes que le Roy enuoye aux Princes ses vassaux, tous les ans, c'est du feu, lequel apporté, tout le vieil feu est esteint : & de ce nouueau sont tenus les peuples voisins venir puiser chacun pour soy, sur peine de crime de leze maiesté. Où, quand le Roy pour s'adonner du tout à la deuotion, se retire de sa charge, ce qui auient souuent, son premier successeur est obligé d'en faire autant : & passe le droict du Royaume au troisiéme successeur. Où lon diuersifie la forme de la police, selon que les affaires semblent le requerir : on depose le Roy quand il semble bon : & luy substitue lon des anciens à prendre le gouuernail de l'Estat :

& le laiſſe lon par fois auſſi és mains de la commune. Où hommes & femmes ſont circoncis, & pareillement baptiſés. Où le ſoldat, qui en vn ou diuers combats, eſt arriué à preſenter à ſon Roy ſept teſtes d'ennemis, eſt faict noble. Où lon vit ſoubs cette opinion ſi rare & inſociable de la mortalité des ames. Où les femmes s'accouchent ſans pleincte & ſans effroy. Où les femmes en l'vne & l'autre iambe portent des greues de cuiure : & ſi vn pouil les mord, ſont tenues par deuoir de magnanimité de le remordre : & n'oſent eſpouſer, qu'elles n'ayent offert à leur Roy, s'il le veut, leur pucellage. Où l'on ſaluë mettant le doigt à terre : & puis le hauſſant vers le ciel. Où les hommes portent les charges ſur la teſte, les femmes ſur les eſpaules : elles piſſent debout, les hommes, accroupis. Où ils enuoient de leur ſang en ſigne d'amitié, & encenſent comme les Dieux, les hommes qu'ils veulent honnorer. Où non ſeulement iuſques au quatrieſme degré, mais en aucun plus eſloigné, la parenté n'eſt ſoufferte aux mariages. Où les enfans ſont quatre ans à nourriſſe, & ſouuent douze : & là meſme il eſt eſtimé mortel de donner à l'enfant à tetter tout le premier iour. Où les peres ont charge du chaſtiment des maſles, & les meres à part, des femelles : & eſt le chaſtiment de les fumer pendus par les pieds. Où on faict circoncire les femmes. Où lon mange toute ſorte d'herbes ſans autre diſcretion, que de refuſer celles qui leur ſemblent auoir mauuaiſe ſenteur. Où tout eſt ouuert : & les maiſons pour belles & riches qu'elles ſoyent ſans porte, ſans feneſtre, ſans coffre qui ferme : & ſont les larrons doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuent les pouils auec les dents comme les Magots, & trouuent horrible de les voir eſcacher ſoubs les

ongles. Où lon ne couppe en toute la vie ny poil ny ongle : ailleurs où lon ne couppe que les ongles de la droicte, celles de la gauche ſe nourriſſent par gentilleſſe. Où ils nourriſſent tout le poil du coſté droict, tant qu'il peut croiſtre : & tiennent raz le poil de l'autre couſté. Et en voiſines prouinces, celle icy nourrit le poil de deuant, celle là le poil de derriere : & raſent l'opoſite. Où les peres preſtent leurs enfans, les maris leurs femmes, à iouyr aux hoſtes, en payant. Où on peut honneſtement faire des enfans à ſa mere, les peres ſe meſler à leurs filles, & à leurs fils. Où aux aſſemblees des feſtins ils s'entrepreſtent ſans diſtinction de parenté les enfans les vns aux autres. Icy on vit de chair humaine : là c'eſt office de pieté de tuer ſon pere en certain aage : ailleurs les peres ordonnent des enfans encore au ventre des meres, ceux qu'ils veulent eſtre nourriz & conſeruez, & ceux qu'ils veulent eſtre abandonnez & tuez : ailleurs les vieux maris preſtent leurs femmes à la ieuneſſe pour s'en ſeruir : & ailleurs elles ſont communes ſans peché : voire en tel païs portent pour marque d'honneur autant de belles houpes frangees au bord de leurs robes, qu'elles ont accointé de maſles. N'a pas faict la couſtume encore vne choſe publique de femmes à part? leur a elle pas mis les armes à la main? faict dreſſer des armees, & liurer des batailles? Et ce que toute la philoſophie ne peut planter en la teſte des plus ſages, ne l'apprend elle pas de ſa ſeule ordonnance au plus groſſier vulgaire? car nous ſçauons des nations entieres, où non ſeulement la mort eſtoit meſpriſee, mais feſtoyee : où les enfans de ſept ans ſouffroient à eſtre foüettez iuſques à la mort, ſans changer de viſage : où la richeſſe eſtoit en tel meſpris, que le plus chetif citoyen

de la ville n'eust daigné baisser le bras pour amasser vne bource d'escus. Et sçauons des regions tres-fertiles en toutes façons de viures, où toutesfois les plus ordinaires més & les plus sauoureux, c'estoient du pain, du nasitort & de l'eau. Fit elle pas encore ce miracle en Cio, qu'il s'y passa sept cens ans, sans memoire que femme ny fille y eust faict faute à son honneur? Et somme, à ma fantasie, il n'est rien qu'elle ne face, ou qu'elle ne puisse : & auec raison l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dict, la Royne & Emperiere du monde. Celuy qu'on rencontra battant son pere, respondit, que c'estoit la coustume de sa maison : que son pere auoit ainsi batu son ayeul; son ayeul son bisayeul : & montrant son fils : Cettuy cy me battra quand il sera venu au terme de l'aage où ie suis. Et le pere que le fils tirassoit & sabouloit emmy la ruë, luy commanda de s'arrester à certain huis; car luy, n'auoit trainé son pere que iusques là : que c'estoit la borne des iniurieux traittements hereditaires, que les enfants auoient en vsage faire aux peres en leur famille. Par coustume, dit Aristote, aussi souuent que par maladie, des femmes s'arrachent le poil, rongent leurs ongles, mangent des charbons & de la terre : & plus par coustume que par nature les masles se meslent aux masles. Les loix de la conscience, que nous disons naistre de nature, naissent de la coustume : chacun ayant en veneration interne les opinions & mœurs approuuees & receuës autour de luy, ne s'en peut desprendre sans remors, ny s'y appliquer sans applaudissement. Quand ceux de Crete vouloient au temps passé maudire quelqu'vn, ils prioient les Dieux de l'engager en quelque mauuaise coustume. Mais le principal effect de sa puissance, c'est de nous saisir & empieter de telle

ſorte, qu'à peine ſoit-il en nous, de nous r'auoir de ſa prinſe, & de r'entrer en nous, pour diſcourir & raiſonner de ſes ordonnances. De vray, parce que nous les humons auec le laict de noſtre naiſſance, & que le viſage du monde ſe preſente en cet eſtat à noſtre premiere veuë, il ſemble que nous ſoyons naiz à la condition de ſuyure ce train. Et les communes imaginations, que nous trouuons en credit autour de nous, & infuſes en noſtre ame par la ſemence de nos peres, il ſemble que ce ſoyent les generalles & naturelles. Par où il aduient, que ce qui eſt hors les gonds de la couſtume, on le croid hors les gonds de la raiſon : Dieu ſçait combien deſraiſonnablement le plus ſouuent. Si comme nous, qui nous eſtudions, auons apprins de faire, chaſcun qui oid vne iuſte ſentence, regardoit incontinent par où elle luy appartient en ſon propre : chaſcun trouueroit, que cette cy n'eſt pas tant vn bon mot comme vn bon coup de fouet à la beſtiſe ordinaire de ſon iugement. Mais on reçoit les aduis de la verité & ſes preceptes, comme adreſſés au peuple, non iamais à ſoy : & au lieu de les coucher ſur ſes mœurs, chaſcun les couche en ſa memoire, tres-ſottement & tres-inutilement. Reuenons à l'empire de la couſtume. Les peuples nourris à la liberté & à ſe commander eux meſmes, eſtiment toute autre forme de police monſtrueuſe & contre nature. Ceux qui ſont duits à la monarchie en font de meſme. Et quelque facilité que leur preſte fortune au changement, lors meſme qu'ils ſe ſont auec grandes difficultez deffaitz de l'importunité d'vn maiſtre, ils courent à en replanter vn nouueau auec pareilles difficultez, pour ne ſe pouuoir reſoudre de prendre en haine la maiſtriſe. C'eſt par l'entremiſe de la couſtume que chaſcun eſt contant du lieu où

nature l'a planté : & les ſauuages d'Eſcoſſe n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes de la Theſſalie. Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils voudroient prendre la couſtume des Indes, de manger leurs peres treſpaſſez (car c'eſtoit leur forme, eſtimans ne leur pouuoir donner plus fauorable ſepulture, que dans eux-meſmes) ils luy reſpondirent que pour choſe du monde ils ne le feroient : mais s'eſtant auſſi eſſayé de perſuader aux Indiens de laiſſer leur façon, & prendre celle de Grece, qui eſtoit de bruſler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fait ainſi, d'autant que l'vſage nous deſrobbe le vray viſage des choſes.

*Nil adeo magnum, nec tam mirabile quicquam*
*Principio, quod non minuant mirarier omnes*
*Paulatim.*

Autrefois ayant à faire valoir quelqu'vne de nos obſeruations, & receuë auec reſoluë authorité bien loing autour de nous : & ne voulant point, comme il ſe fait, l'eſtablir ſeulement par la force des loix & des exemples, mais queſtant touſiours iuſques à ſon origine, i'y trouuay le fondement ſi foible, qu'à peine que ie ne m'en degouſtaſſe, moy, qui auois à la confirmer en autruy. C'eſt cette recepte, par laquelle Platon entreprend de chaſſer les des-naturees & prepoſteres amours de ſon temps : qu'il eſtime ſouueraine & principale : aſſauoir, que l'opinion publique les condamne : que les Poëtes, que chacun en face de mauuais comptes. Recepte, par le moyen de laquelle, les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ny les freres plus excellents en beauté, l'amour des ſœurs. Les fables meſmes de Thyeſtes, d'Oedipus,

de Macareus, ayant, auec le plaiſir de leur chant, infus cette vtile creance, en la tendre ceruelle des enfants. De vray, la pudicité eſt vne belle vertu, & de laquelle l'vtilité eſt aſſez connuë : mais de la traitter & faire valoir ſelon nature, il eſt autant mal-ayſé, comme il eſt ayſé de la faire valoir ſelon l'vſage, les loix, & les preceptes. Les premieres & vniuerſelles raiſons ſont de difficile perſcrutation. Et les paſſent noz maiſtres en eſcumant, ou en ne les oſant pas ſeulement taſter, ſe iettent d'abordee dans la franchiſe de la couſtume : là ils s'enflent, & triomphent à bon compte. Ceux qui ne ſe veulent laiſſer tirer hors cette originelle ſource, faillent encore plus : & s'obligent à des opinions ſauuages, teſmoin Chryſippus : qui ſema en tant de lieux de ſes eſcrits, le peu de compte en quoy il tenoit les conionctions inceſtueuſes, quelles qu'elles fuſſent. Qui voudra ſe deffaire de ce violent preiudice de la couſtume, il trouuera pluſieurs choſes receuës d'vne reſolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenüe & rides de l'vſage, qui les accompaigne : mais ce maſque arraché, rapportant les choſes à la verité & à la raiſon, il ſentira ſon iugement, comme tout bouleuerſé, & remis pourtant en bien plus ſeur eſtat. Pour exemple, ie luy demanderay lors, quelle choſe peut eſtre plus eſtrange, que de voir vn peuple obligé à ſuiure des loix qu'il n'entendit oncques : attaché en tous ſes affaires domeſticques, mariages, donations, teſtaments, ventes, & achapts, à des regles qu'il ne peut ſçauoir, n'eſtans eſcrites ny publiees en ſa langue, & deſquelles par neceſſité il luy faille acheter l'interpretation & l'vſage. Non ſelon l'ingenieuſe opinion d'Iſocrates, qui conſeille à ſon Roy de rendre les trafiques & negociations de ſes ſubiects libres,

franches, & lucratiues; & leurs debats & querelles, onereuſes, chargees de poiſans ſubſides : mais ſelon vne opinion prodigieuſe, de mettre en trafique, la raiſon meſme, & donner aux loix cours de marchandiſe. Ie ſçay bon gré à la fortune, dequoy, comme diſent nos hiſtoriens, ce fut vn Gentil-homme Gaſcon & de mon pays, qui le premier s'oppoſa à Charlemaigne, nous voulant donner les loix Latines & imperiales. Qu'eſt-il plus farouche que de voir vne nation, où par legitime couſtume la charge de iuger ſe vende; & les iugemens ſoyent payez à purs deniers contans; & où legitimement la iuſtice ſoit refuſee à qui n'a dequoy la payer : & aye cette marchandiſe ſi grand credit, qu'il ſe face en vne police vn quatriéme eſtat, de gens manians les procés, pour le ioindre aux trois anciens, de l'Egliſe, de la Nobleſſe, & du Peuple : lequel eſtat ayant la charge des loix & ſouueraine authorité des biens & des vies, face vn corps à part de celuy de la nobleſſe : d'où il aduienne qu'il y ayt doubles loix, celles de l'honneur, & celles de la iuſtice, en pluſieurs choſes fort contraires : auſſi rigoureuſement condamnent celles-là vn demanti ſouffert, comme celles icy vn demanti reuanché : par le deuoir des armes, celuy-là ſoit degradé d'honneur & de nobleſſe qui ſouffre vn'iniure, & par le deuoir ciuil, celuy qui s'en venge encoure vne peine capitale? qui s'adreſſe aux loix pour auoir raiſon d'vne offence faicte à ſon honneur, il ſe deſhonnore : & qui ne s'y adreſſe, il en eſt puny & chaſtié par les loix : & de ces deux pieces ſi diuerſes, ſe rapportans toutesfois à vn ſeul chef, ceux-là ayent la paix, ceux-cy la guerre en charge : ceux-là ayent le gaing, ceux-cy l'honneur : ceux-là le ſçauoir, ceux-cy la vertu : ceux-là la parole, ceux-cy l'action : ceux-là la iuſtice,

[redacted]



ceux-cy la vaillance : ceux-là la raiſon, ceux-cy la force : ceux-là la robbe longue, ceux-cy la courte en partage. Quant aux choſes indifferentes, comme veſtemens, qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui eſt le ſeruice & commodité du corps, d'où depend leur grace & bien-ſeance originelle, pour les plus fantaſticques à mon gré qui ſe puiſſent imaginer, ie luy donray entre autres nos bonnets carrez : cette longue queuë de veloux pliſſé, qui pend aux teſtes de nos femmes, auec ſon attirail bigarré : & ce vain modelle & inutile, d'vn membre que nous ne pouuons ſeulement honneſtement nommer, duquel toutesfois nous faiſons montre & parade en public. Ces conſiderations ne deſtournent pourtant pas vn homme d'entendement de ſuiure le ſtile commun. Ains au rebours, il me ſemble que toutes façons eſcartees & particulieres partent pluſtoſt de folie, ou d'affectation ambitieuſe, que de vraye raiſon : & que le ſage doit au dedans retirer ſon ame de la preſſe, & la tenir en liberté & puiſſance de iuger librement des choſes : mais quant au dehors, qu'il doit ſuiure entierement les façons & formes receuës. La ſocieté publique n'a que faire de nos penſees : mais le demeurant, comme nos actions, noſtre trauail, nos fortunes & noſtre vie, il la faut preſter & abandonner à ſon ſeruice & aux opinions communes : comme ce bon & grand Socrates refuſa de ſauuer ſa vie par la deſobeiſſance du magiſtrat, voire d'vn magiſtrat tres-iniuſte & tres-inique. Car c'eſt la regle des regles, & generale loy des loix, que chacun obſerue celles du lieu où il eſt : νόμοις ἕπεσθαι τοῖσιν ἐγχώροις καλόν. En voicy d'vne autre cuuee. Il y a grand doute, s'il ſe peut trouuer ſi euident profit au changement d'vne loy receüe telle qu'elle ſoit, qu'il y a de mal à la remuer :

d'autant qu'vne police, c'eſt comme vn baſtiment de diuerſes pieces ioinctes enſemble d'vne telle liaiſon, qu'il eſt impoſſible d'en eſbranler vne que tout le corps ne s'en ſente. Le legiſlateur des Thuriens ordonna, que quiconque voudroit ou abolir vne des vieilles loix, ou en eſtablir vne nouuelle, ſe preſenteroit au peuple la corde au col : afin que ſi la nouuelleté n'eſtoit approuuee d'vn chacun, il fuſt incontinent eſtranglé. Et celuy de Lacedemone employa ſa vie pour tirer de ſes citoyens vne promeſſe aſſeuree, de n'enfraindre aucune de ſes ordonnances. L'Ephore qui coupa ſi rudement les deux cordes que Phrinys auoit adiouſté à la muſique, ne s'eſmoie pas, ſi elle en vaut mieux, ou ſi les accords en ſont mieux remplis : il luy ſuffit pour les condamner, que ce ſoit vne alteration de la vieille façon. C'eſt ce que ſignifioit cette eſpee rouillee de la Iuſtice de Marſeille. Ie ſuis deſgouſté de la nouuelleté, quelque viſage qu'elle porte ; & ay raiſon, car i'en ay veu des effets tres-dommageables. Celle qui nous preſſe depuis tant d'ans, elle n'a pas tout exploicté : mais on peut dire auec apparence, que par accident, elle a tout produict & engendré ; voire & les maux & ruines, qui ſe font depuis ſans elle, & contre elle : c'eſt à elle à s'en prendre au nez,

*Heu patior telis vulnera facta meis !*

Ceux qui donnent le branle à vn Eſtat, ſont volontiers les premiers abſorbez en ſa ruine. Le fruict du trouble ne demeure guere à celuy qui l'a eſmeu ; il bat & brouille l'eaue pour d'autres peſcheurs. La liaiſon & contexture de cette monarchie & ce grand baſtiment, ayant eſté deſmis & diſſout, notamment

ſur ſes vieux ans par elle, donne tant qu'on veut d'ouuerture & d'entree à pareilles iniures. La maieſté royalle s'auale plus difficilement du ſommet au milieu, qu'elle ne ſe precipite du milieu à fons. Mais ſi les inuenteurs ſont plus dommageables, les imitateurs ſont plus vicieux, de ſe ietter en des exemples, deſquels ils ont ſenti & puni l'horreur & le mal. Et s'il y a quelque degré d'honneur, meſmes au mal faire, ceux cy doiuent aux autres, la gloire de l'inuention, & le courage du premier effort. Toutes ſortes de nouuelle deſbauche puyſent heureuſement en cette premiere & fœconde ſource, les images & patrons à troubler noſtre police. On lit en nos loix meſmes, faictes pour le remede de ce premier mal, l'apprentiſſage & l'excuſe de toutes ſortes de mauuaiſes entrepriſes. Et nous aduient ce que Thucydides dit des guerres ciuiles de ſon temps, qu'en faueur des vices publiques, on les battiſoit de mots nouueaux plus doux pour leur excuſe, abaſtardiſſant & amolliſſant leurs vrais titres. C'eſt pourtant, pour reformer nos conſciences & nos creances, *honeſta oratio eſt*. Mais le meilleur pretexte de nouuelleté eſt tres-dangereux.

*Adeò nihil motum ex antiquo probabile eſt.*

Si me ſemble-il, à le dire franchement, qu'il y a grand amour de ſoy & preſomption, d'eſtimer ſes opinions iuſques-là, que pour les eſtablir, il faille renuerſer vne paix publique, & introduire tant de maux ineuitables, & vne ſi horrible corruption de mœurs que les guerres ciuiles apportent, & les mutations d'Eſtat, en choſe de tel pois, & les introduire en ſon pays propre. Eſt-ce pas

mal mesnagé, d'aduancer tant de vices certains & cognus, pour combattre des erreurs contestees & debatables? Est-il quelque pire espece de vices, que ceux qui choquent la propre conscience & naturelle cognoissance? Le Senat osa donner en payement cette deffaitte, sur le different d'entre luy & le peuple, pour le ministere de leur religion : *Ad deos, id magis quàm ad se pertinere, ipsos visuros, ne sacra sua polluantur :* conformément à ce que respondit l'oracle à ceux de Delphes, en la guerre Medoise, craignans l'inuasion des Perses. Ils demanderent au Dieu, ce qu'ils auoient à faire des tresors sacrez de son temple, ou les cacher, ou les emporter. Il leur respondit, qu'ils ne bougeassent rien, qu'ils se souciassent d'eux : qu'il estoit suffisant pour prouuoir à ce qui luy estoit propre. La religion Chrestienne a toutes les marques d'extreme iustice & vtilité : mais nulle plus apparente, que l'exacte recommandation de l'obeïssance du magistrat, & manutention des polices. Quel merueilleux exemple nous en a laissé la sapience diuine; qui pour establir le salut du genre humain, & conduire cette sienne glorieuse victoire contre la mort & le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de nostre ordre politique : & a soubsmis son progrez & la conduicte d'vn si haut effet & si salutaire, à l'aueuglement & iniustice de nos obseruations & vsances : y laissant courir le sang innocent de tant d'esleuz ses fauoriz, & souffrant vne longue perte d'années à meurir ce fruict inestimable? Il y a grand à dire entre la cause de celuy qui suit les formes & les loix de son pays, & celuy qui entreprend de les regenter & changer. Celuy là allegue pour son excuse, la simplicité, l'obeissance & l'exemple : quoy qu'il face ce ne peut estre malice, c'est pour le plus

malheur. *Quis eſt enim, quem non moueat clariſſimis monimentis teſtata conſignatáque antiquitas?* Outre ce que dit Iſocrates, que la defectuoſité a plus de part à la moderation, que n'a l'exces. L'autre eſt en bien plus rude party. Car qui ſe meſle de choiſir & de changer, vſurpe l'authorité de iuger : & ſe doit faire fort, de voir la faute de ce qu'il chaſſe, & le bien de ce qu'il introduit. Cette ſi vulgaire conſideration m'a fermy en mon ſiege : & tenu ma ieuneſſe meſme, plus temeraire, en bride : de ne charger mes eſpaules d'vn ſi lourd faix, que de me rendre reſpondant d'vne ſcience de telle importance. Et oſer en cette cy, ce qu'en ſain iugement, ie ne pourroy oſer en la plus facile de celles auſquelles on m'auoit inſtruit, & auſquelles la temerité de iuger eſt de nul preiudice. Me ſemblant tres-inique, de vouloir ſouſmettre les conſtitutions & obſeruances publiques & immobiles, à l'inſtabilité d'vne priuée fantaſie (la raiſon priuée n'a qu'vne iuriſdiction priuée) & entreprendre ſur les loix diuines, ce que nulle police ne ſupporteroit aux ciuiles. Auſquelles, encore que l'humaine raiſon aye beaucoup plus de commerce, ſi ſont elles ſouuerainement iuges de leurs iuges : & l'extreme ſuffiſance ſert à expliquer & eſtendre l'vſage, qui en eſt receu, non à le deſtourner & innouer. Si quelques fois la prouidence diuine a paſſé par deſſus les regles, auſquelles elle nous a neceſſairement aſtreints : ce n'eſt pas pour nous en diſpenſer. Ce ſont coups de ſa main diuine : qu'il nous faut, non pas imiter, mais admirer : & exemples extraordinaires, marques d'vn expres & particulier adueu : du genre des miracles, qu'elle nous offre, pour teſmoignage de ſa toute puiſſance, au deſſus de noz ordres & de noz forces : qu'il eſt folie & impieté d'eſſayer à

nage, non pas du nostre. Co
tunément : *Quum de religione*
*P. Scipionem, P. Scæuolam, p*
*Zenonem, aut Cleanthem, au*
Dieu le sçache en nostre prese
cent articles à oster & remettre
articles, combien ils sont qu
d'auoir exactement recogneu l
ments de l'vn & l'autre party.
c'est nombre, qui n'auroit pas g
troubler. Mais toute cette autre
soubs quelle enseigne se iette elle
uient de la leur, comme des autre
& mal appliquees : les humeurs
ger en nous, elle les a eschauffée
gries par le conflit, & si nous est
corps. Elle n'a sçeu nous purger
nous a cependant affoiblis : en ma
la pouuons vuider non plus, & n
operation que des douleurs longue
est-ce que la fortune reseruant tou
rité au dessus de nos discours, nous
fois la necessité si vrgente, qu'il e
loix luy facent quelque place. Et q
l'accroissance d'vne innouation qui vi
à s'introduire, de se tenir en tout & p
& en regle contre ceux qui ont la c
ausquels tout cela est ...

eſt en ſa ſanté, ne pouruoit pas à ces accidens extraordinaires : elle preſuppoſe vn corps qui ſe tient en ſes principaux membres & offices, & vn commun conſentement à ſon obſeruation & obeïſſance. L'aller legitime, eſt vn aller froid, poiſant & contraint : & n'eſt pas pour tenir bon, à vn aller licencieux & effrené. On ſçait qu'il eſt encore reproché à ces deux grands perſonnages, Octauius & Caton, aux guerres ciuiles, l'vn de Sylla, l'autre de Cæſar, d'auoir pluſtoſt laiſſé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la ſecourir aux deſpens de ſes loix, & que de rien remuer. Car à la verité en ces dernieres neceſſitez, où il n'y a plus que tenir, il ſeroit à l'auanture plus ſagement fait, de baiſſer la teſte & preſter vn peu au coup, que s'ahurtant outre la poſſibilité à ne rien relaſcher, donner occaſion à la violance de fouler tout aux pieds : & vaudroit mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles peuuent, puis qu'elles ne peuuent ce qu'elles veulent. Ainſi fit celuy qui ordonna qu'elles dormiſſent vingt quatre heures : & celuy qui remua pour cette fois vn iour du calendrier : & cet autre qui du mois de Iuin fit le ſecond May. Les Lacedemoniens meſmes, tant religieux obſeruateurs des ordonnances de leur païs, eſtans preſſez de leur loy, qui deffendoit d'eſlire par deux fois Admiral vn meſme perſonnage, & de l'autre part leurs affaires requerans de toute neceſſité, que Lyſander prinſt de rechef cette charge, ils firent bien vn Aracus Admiral, mais Lyſander ſurintendant de la marine. Et de meſme ſubtilité, vn de leurs Ambaſſadeurs eſtant enuoyé vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelque ordonnance, & Pericles luy alleguant qu'il eſtoit deffendu d'oſter le tableau, où vne loy eſtoit vne fois poſée, luy con-

ſeilla de le tourner ſeulement, d'autant que cela n'eſtoit pas deffendu. C'eſt ce dequoy Plutarque loüe Philopœmen, qu'eſtant né pour commander, il ſçauoit non ſeulement commander ſelon les loix, mais aux loix meſmes, quand la neceſſité publique le requeroit.





*Diuers euenemens de mesme Conseil.*

## CHAPITRE XXIII.



AQVES Amiot, grand Aumosnier de France, me recita vn iour cette histoire à l'honneur d'vn Prince des nostres (& nostre estoit-il à tres-bonnes enseignes, encore que son origine fust estrangere) que durant nos premiers troubles au siege de Roüan, ce Prince ayant esté aduerti par la Royne mere du Roy d'vne entreprise qu'on faisoit sur sa vie, & instruit particulierement par ses lettres, de celuy qui la deuoit conduire à chef, qui estoit vn Gentil-homme Angeuin ou Manceau, frequentant lors ordinairement pour cet effet, la maison de ce Prince : il ne communiqua à personne cet aduertissement : mais se promenant l'endemain au mont saincte Catherine, d'où se faisoit nostre baterie à Rouan (car c'estoit au temps que nous la tenions assiegee) ayant à ses costez ledit Seigneur grand Aumosnier & vn autre Euesque, il apperçeut ce Gentil-homme, qui luy auoit esté remarqué, & le fit appeller. Comme il fut en sa presence, il luy dit ainsi le voyant desia pallir & fremir des alarmes de sa conscience : Monsieur de tel lieu, vous vous doutez

bien de ce que ie vous veux, & voſtre viſage le montre : vous n'auez rien à me cacher : car ie ſuis inſtruict de voſtre affaire ſi auant, que vous ne feriez qu'empirer voſtre marché, d'eſſayer à le couurir. Vous ſçauez bien telle choſe & telle (qui eſtoyent les tenans & aboutiſſans des plus ſecretes pieces de cette menee) ne faillez ſur voſtre vie à me confeſſer la verité de tout ce deſſein. Quand ce pauure homme ſe trouua pris & conuaincu, car le tout auoit eſté deſcouuert à la Royne par l'vn des complices, il n'eut qu'à ioindre les mains & requerir la grace & miſericorde de ce Prince; aux pieds duquel il ſe voulut ietter, mais il l'en garda, ſuyuant ainſi ſon propos : Venez çà, vous ay-ie autre-fois fait deſplaiſir? ay-ie offencé quelqu'vn des voſtres par haine particuliere? Il n'y a pas trois ſemaines que ie vous cognois, quelle raiſon vous a peu mouuoir à entreprendre ma mort? Le Gentil-homme reſpondit à cela d'vne voix tremblante, que ce n'eſtoit aucune occaſion particuliere qu'il en euſt, mais l'intereſt de la cauſe generale de ſon party, & qu'aucuns luy auoient perſuadé que ce ſeroit vne execution pleine de pieté, d'extirper en quelque maniere que ce fuſt, vn ſi puiſſant ennemy de leur religion. Or, ſuiuit ce Prince, ie vous veux montrer, combien la religion que ie tiens eſt plus douce, que celle dequoy vous faictes profeſſion. La voſtre vous a conſeillé de me tuer ſans m'ouir, n'ayant receu de moy aucune offence; & la mienne me commande que ie vous pardonne, tout conuaincu que vous eſtes de m'auoir voulu tuer ſans raiſon. Allez vous en, retirez vous, que ie ne vous voye plus icy : & ſi vous eſtes ſage, prenez doreſnauant en voz entrepriſes des conſeillers plus gens de bien que ceux là. L'Empereur

Auguſte eſtant en la Gaule, reçeut certain auertiſſement d'vne coniuration que luy braſſoit L. Cinna : il delibera de s'en venger, & manda pour cet effect au lendemain le conſeil de ſes amis : mais la nuict d'entredeux il la paſſa auec grande inquietude, conſiderant qu'il auoit à faire mourir vn ieune homme de bonne maiſon, & neueu du grand Pompeius : & produiſoit en ſe pleignant pluſieurs diuers diſcours. Quoy donq, faiſoit-il, ſera-il dict que ie demeureray en crainte & en alarme, & que ie lairray mon meurtrier ſe pourmener cependant à ſon ayſe? S'en ira-il quitte, ayant aſſailly ma teſte, que i'ay ſauuée de tant de guerres ciuiles, de tant de batailles, par mer & par terre? & apres auoir eſtably la paix vniuerſelle du monde, ſera-il abſouz, ayant deliberé non de me meurtrir ſeulement, mais de me ſacrifier? Car la coniuration eſtoit faicte de le tuer, comme il feroit quelque ſacrifice. Apres cela s'eſtant tenu coy quelque eſpace de temps, il recommençoit d'vne voix plus forte, & s'en prenoit à ſoy-meſme : Pourquoy vis tu, s'il importe à tant de gens que tu meures? n'y aura-il point de fin à tes vengeances & à tes cruautez? Ta vie vaut-elle que tant de dommage ſe face pour la conſeruer? Liuia ſa femme le ſentant en ces angoiſſes : Et les conſeils des femmes y ſeront-ils receuz, luy dit elle? Fais ce que font les medecins, quand les receptes accouſtumees ne peuuent ſeruir, ils en eſſayent de contraires. Par ſeuerité tu n'as iuſques à cette heure rien profité : Lepidus a ſuiuy Sauidienus, Murena Lepidus, Cæpio Murena, Egnatius Cæpio. Commence à experimenter comment te ſuccederont la douceur & la clemence. Cinna eſt conuaincu, pardonne luy; de te nuire deſormais, il ne pourra, & profitera à ta gloire. Auguſte fut bien

aysé d'auoir trouué vn aduocat de son humeur, & ayant remercié sa femme & contremandé ses amis, qu'il auoit assignez au Conseil, commanda qu'on fist venir à luy Cinna tout seul. Et ayant fait sortir tout le monde de sa chambre, & fait donner vn siege à Cinna, il luy parla en cette maniere : En premier lieu ie te demande Cinna, paisible audience : n'interromps pas mon parler, ie te donray temps & loysir d'y respondre. Tu sçais Cinna que t'ayant pris au camp de mes ennemis, non seulement t'estant faict mon ennemy, mais estant né tel, ie te sauuay; ie te mis entre mains tous tes biens, & t'ay en fin rendu si accommodé & si aysé, que les victorieux sont enuieux de la condition du vaincu : l'office du sacerdoce que tu me demandas, ie te l'ottroiay, l'ayant refusé à d'autres, desquels les peres auoyent tousiours combatu auec moy : t'ayant si fort obligé, tu as entrepris de me tuer. A quoy Cinna s'estant escrié qu'il estoit bien esloigné d'vne si meschante pensee : Tu ne me tiens pas Cinna ce que tu m'auois promis, suyuit Auguste : tu m'auois asseuré que ie ne serois pas interrompu : ouy, tu as entrepris de me tuer, en tel lieu, tel iour, en telle compagnie, & de telle façon : & le voyant transi de ces nouuelles, & en silence, non plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de sa conscience : Pourquoy, adiousta il, le fais tu? Est-ce pour estre Empereur? Vrayement il va bien mal à la chose publique, s'il n'y a que moy, qui t'empesche d'arriuer à l'Empire. Tu ne peux pas seulement deffendre ta maison, & perdis dernierement vn procés par la faueur d'vn simple libertin. Quoy? n'as tu pas moyen ny pouuoir en autre chose qu'à entreprendre Cæsar? Ie le quitte, s'il n'y a que moy qui empesche tes esperances. Penses-tu, que Paulus,

que Fabius, que les Coſſeens & Seruiliens te ſouffrent? & vne ſi grande trouppe de nobles, non ſeulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honnorent leur nobleſſe? Apres pluſieurs autres propos, car il parla à luy plus de deux heures entieres, Or va, luy dit-il, ie te donne, Cinna, la vie à traiſtre & à parricide, que ie te donnay autres-fois à ennemy : que l'amitié commence de ce iourd'huy entre nous : eſſayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receuë. Et ſe deſpartit d'auec luy en cette maniere. Quelque temps apres il luy donna le conſulat, ſe pleignant dequoy il ne le luy auoit oſé demander. Il l'eut depuis pour fort amy, & fut ſeul faict par luy heritier de ſes biens. Or depuis cet accident, qui aduint à Auguſte au quarantieſme an de ſon aage, il n'y eut iamais de coniuration ny d'entrepriſe contre luy, & receut vne iuſte recompenſe de cette ſienne clemence. Mais il n'en aduint pas de meſmes au noſtre : car ſa douceur ne le ſceut garentir, qu'il ne cheuſt depuis aux lacs de pareille trahiſon. Tant c'eſt choſe vaine & friuole que l'humaine prudence : & au trauers de tous nos proiects, de nos conſeils & precautions, la fortune maintient touſiours la poſſeſſion des euenemens. Nous appellons les medecins heureux, quand ils arriuent à quelque bonne fin : comme s'il n'y auoit que leur art, qui ne ſe peuſt maintenir d'elle meſme, & qui euſt les fondemens trop frailes, pour s'appuyer de ſa propre force : & comme s'il n'y auoit qu'elle, qui ayt beſoin que la fortune preſte la main à ſes operations. Ie croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra : car nous n'auons, Dieu mercy, nul commerce enſemble. Ie ſuis au rebours des autres : car ie la meſpriſe bien touſiours, mais quand ie ſuis

malade, au lieu d'entrer en compoſition, ie commence encore à la haïr & à la craindre : & reſpons à ceux qui me preſſent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que ie ſois rendu à mes forces & à ma ſanté, pour auoir plus de moyen de ſouſtenir l'effort & le hazart de leur breuuage. Ie laiſſe faire nature, & preſuppoſe qu'elle ſe ſoit pourueue de dents & de griffes, pour ſe deffendre des aſſaux qui luy viennent, & pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuit la diſſolution. Ie crain au lieu de l'aller ſecourir, ainſi comme elle eſt aux priſes bien eſtroites & bien iointes auec la maladie, qu'on ſecoure ſon aduerſaire au lieu d'elle, & qu'on la recharge de nouueaux affaires. Or ie dy que non en la medecine ſeulement, mais en pluſieurs arts plus certaines, la fortune y a bonne part. Les ſaillies poëtiques, qui emportent leur autheur, & le rauiſſent hors de ſoy, pourquoy ne les attribuerons nous à ſon bon heur, puis qu'il confeſſe luy meſme qu'elles ſurpaſſent ſa ſuffiſance & ſes forces, & les recognoit venir d'ailleurs que de ſoy, & ne les auoir aucunement en ſa puiſſance : non plus que les orateurs ne diſent auoir en la leur ces mouuemens & agitations extraordinaires, qui les pouſſent au delà de leur deſſein? Il en eſt de meſmes en la peinture, qu'il eſchappe par fois des traits de la main du peintre ſurpaſſans ſa conception & ſa ſcience, qui le tirent luy meſmes en admiration, & qui l'eſtonnent. Mais la fortune montre bien encores plus euidemment, la part qu'elle a en tous ces ouurages, par les graces & beautez qui s'y treuuent, non ſeulement ſans l'intention, mais ſans la cognoiſſance meſme de l'ouurier. Vn ſuffiſant lecteur deſcouure ſouuent és eſcrits d'autruy, des perfections autres que celles que l'au-

theur y a miſes & apperceuës, & y preſte des ſens & des viſages plus riches. Quant aux entrepriſes militaires, chacun void comment la fortune y a bonne part. En nos conſeils meſmes & en nos deliberations, il faut certes qu'il y ayt du ſort & du bonheur meſlé parmy : car tout ce que noſtre ſageſſe peut, ce n'eſt pas grandchoſe. Plus elle eſt aigue & viue, plus elle trouue en ſoy de foibleſſe, & ſe deffie d'autant plus d'elle meſme. Ie ſuis de l'aduis de Sylla : & quand ie me prens garde de pres aux plus glorieux exploicts de la guerre, ie voy, ce me ſemble, que ceux qui les conduiſent, n'y employent la deliberation & le conſeil, que par acquit ; & que la meilleure part de l'entreprinſe, ils l'abandonnent à la fortune ; & ſur la fiance qu'ils ont à ſon ſecours, paſſent à tous les coups au delà des bornes de tout diſcours. Il ſuruient des allegreſſes fortuites, & des fureurs eſtrangeres parmy leurs deliberations, qui les pouſſent le plus ſouuent à prendre le party le moins fondé en apparence, & qui groſſiſſent leur courage au deſſus de la raiſon. D'où il eſt aduenu à pluſieurs grands Capitaines anciens, pour donner credit à ces conſeils temeraires, d'alleguer à leurs gens, qu'ils y eſtoyent conuiez par quelque inſpiration, par quelque ſigne & prognoſtique. Voyla pourquoy en cette incertitude & perplexité, que nous apporte l'impuiſſance de voir & choiſir ce qui eſt le plus commode, pour les difficultez que les diuers accidens & circonſtances de chaque choſe tirent : le plus ſeur, quand autre conſideration ne nous y conuieroit, eſt à mon aduis de ſe reietter au party, où il y a plus d'honneſteté & de iuſtice : & puis qu'on eſt en doute du plus court chemin, tenir touſiours le droit. Comme en ces deux exemples, que ie vien de

propoſer, il n'y a point de doubte, qu'il ne fuſt plus beau & plus genereux à celuy qui auoit receu l'offence, de la pardonner, que s'il euſt fait autrement. S'il en eſt mes-aduenu au premier, il ne s'en faut pas prendre à ce ſien bon deſſein : & ne ſçait on, quand il euſt pris le party contraire, s'il euſt eſchapé la fin, à laquelle ſon deſtin l'appelloit; & ſi euſt perdu la gloire d'vne telle humanité. Il ſe void dans les hiſtoires, force gens, en cette crainte; d'où la plus part ont ſuiuy le chemin de courir au deuant des coniurations, qu'on faiſoit contre eux, par vengeance & par ſupplices : mais i'en voy fort peu auſquels ce remede ayt ſeruy; teſmoing tant d'Empereurs Romains. Celuy qui ſe trouue en ce danger, ne doit pas beaucoup eſperer ny de ſa force, ny de ſa vigilance. Car combien eſt-il mal aiſé de ſe garentir d'vn ennemy, qui eſt couuert du viſage du plus officieux amy que nous ayons? & de cognoiſtre les volontez & penſemens interieurs de ceux qui nous aſſiſtent? Il a beau employer des nations eſtrangeres pour ſa garde, & eſtre touſiours ceint d'vne haye d'hommes armez : Quiconque aura ſa vie à meſpris, ſe rendra touſiours maiſtre de celle d'autruy. Et puis ce continuel ſoupçon, qui met le Prince en doute de tout le monde, luy doit ſeruir d'vn merueilleux tourment. Pourtant Dion eſtant aduerty que Callippus eſpioit les moyens de le faire mourir, n'eut iamais le cœur d'en informer, diſant qu'il aymoit mieux mourir que viure en cette miſere, d'auoir à ſe garder non de ſes ennemys ſeulement, mais auſſi de ſes amis. Ce qu'Alexandre repreſenta bien plus viuement par effect, & plus roidement, quand ayant eu aduis par vne lettre de Parmenion, que Philippus ſon plus cher medecin eſtoit corrompu par l'argent

de Darius pour l'empoisonner; en mesme temps qu'il donnoit à lire sa lettre à Philippus, il auala le bruuage qu'il luy auoit presenté. Fut-ce pas exprimer cette resolution, que si ses amis le vouloient tuer, il consentoit qu'ils le peussent faire? Ce Prince est le souuerain patron des actes hazardeux : mais ie ne sçay s'il y a traict en sa vie, qui ayt plus de fermeté que cestui-cy, ny vne beauté illustre par tant de visages. Ceux qui preschent aux Princes la deffiance si attentiue, soubs couleur de leur prescher leur seurté, leur preschent leur ruine & leur honte. Rien de noble ne se faict sans hazard. I'en sçay vn de courage tres-martial de sa complexion & entreprenant, de qui tous les iours on corrompt la bonne fortune par telles persuasions : Qu'il se resserre entre les siens, qu'il n'entende à aucune reconciliation de ses anciens ennemys, se tienne à part, & ne se commette entre mains plus fortes, quelque promesse qu'on luy face, quelque vtilité qu'il y voye. I'en sçay vn autre, qui a inesperément auancé sa fortune, pour auoir pris conseil tout contraire. La hardiesse dequoy ils cerchent si auidement la gloire, se represente, quand il est besoin, aussi magnifiquement en pourpoint qu'en armes : en vn cabinet, qu'en vn camp : le bras pendant, que le bras leué. La prudence si tendre & circonspecte, est mortelle ennemye des hautes executions. Scipion sceut, pour pratiquer la volonté de Syphax, quittant son armée, & abandonnant l'Espaigne, douteuse encore sous sa nouuelle conqueste, passer en Afrique, dans deux simples vaisseaux, pour se commettre en terre ennemie, à la puissance d'vn Roy barbare, à vne foy incogneue, sans obligation, sans hostage, sous la seule seureté de la grandeur de son propre courage, de son bon heur,

& de la promeſſe de ſes hautes eſperances. ***Habita fides ipſam plerumque fidem obligat.*** A vne vie ambitieuſe & fameuſe, il faut au rebours, preſter peu, & porter la bride courte aux ſouſpeçons. La crainte & la deffiance attirent l'offence & la conuient. Le plus deffiant de nos Roys eſtablit ſes affaires, principalement pour auoir volontairement abandonné & commis ſa vie, & ſa liberté, entre les mains de ſes ennemis : montrant auoir entiere fiance d'eux, afin qu'ils la prinſſent de luy. A ſes legions mutinées & armées contre luy, Cæſar oppoſoit ſeulement l'authorité de ſon viſage, & la fierté de ſes paroles; & ſe fioit tant à ſoy & à ſa fortune, qu'il ne craingnoit point de s'abandonner & commettre à vne armée ſeditieuſe & rebelle;

*ſtetit aggere fulti*
*Cæſpitis, intrepidus vultu, meruitque timeri*
*Nil metuens.*

Mais il eſt bien vray, que cette forte aſſeurance ne ſe peut preſenter bien entiere, & naifue, que par ceux auſquels l'imagination de la mort, & du pis qui peut aduenir apres tout, ne donne point d'effroy; car de la repreſenter tremblante encore, doubteuſe & incertaine, pour le ſeruice d'vne importante reconciliation, ce n'eſt rien faire qui vaille. C'eſt vn excellent moyen de gaigner le cœur & volonté d'autruy, de s'y aller ſoubſmettre & fier, pourueu que ce ſoit librement, & ſans contrainte d'aucune neceſſité, & que ce ſoit en condition, qu'on y porte vne fiance pure & nette; le front au moins deſchargé de tout ſcrupule. Ie vis en mon enfance, vn Gentil-homme commandant à vne grande ville empreſſé à l'eſmotion

d'vn peuple furieux. Pour eſteindre ce commencement du trouble, il print party de ſortir d'vn lieu tres-aſſeuré où il eſtoit, & ſe rendre à cette tourbe mutine: d'où mal luy print, & y fut miſerablement tué. Mais il ne me ſemble pas que ſa faute fuſt tant d'eſtre ſorty, ainſi qu'ordinairement on le reproche à ſa memoire, comme ce fut d'auoir pris vne voye de ſoubſmiſſion & de molleſſe : & d'auoir voulu endormir cette rage, pluſtoſt en ſuiuant qu'en guidant, & en requerant pluſtoſt qu'en remontrant : & eſtime que vne gracieuſe ſeuerité, auec vn commandement militaire, plein de ſecurité, & de confiance, conuenable à ſon rang, & à la dignité de ſa charge, luy euſt mieux ſuccedé, au moins auec plus d'honneur, & de bien-ſeance. Il n'eſt rien moins eſperable de ce monſtre ainſin agité, que l'humanité & la douceur, il receura bien pluſtoſt la reuerance & la crainte. Ie luy reprocherois auſſi, qu'ayant pris vne reſolution pluſtoſt braue à mon gré, que temeraire, de ſe ietter foible & en pourpoint, emmy cette mer tempeſtueuſe d'hommes inſenſez, il la deuoit aualler toute, & n'abandonner ce perſonnage. Là où il luy aduint apres auoir recogneu le danger de pres, de ſaigner du nez : & d'alterer encore depuis cette contenance démiſe & flatteuſe, qu'il auoit entreprinſe, en vne contenance effraiee : chargeant ſa voix & ſes yeux d'eſtonnement & de penitence : cerchant à conniller & à ſe deſrober, il les enflamma & appella ſur ſoy. On deliberoit de faire vne montre generalle de diuerſes trouppes en armes, (c'eſt le lieu des vengeances ſecrettes, & n'eſt point où en plus grande ſeureté on les puiſſe exercer) il y auoit publiques & notoires apparences, qu'il n'y faiſoit pas fort bon pour aucuns, auſquels touchoit la principalle & ne-

ceſſaire charge de les recognoiſtre. Il s'y propoſa diuers conſeils, comme en choſe difficile, & qui auoit beaucoup de poids & de ſuitte. Le mien fut, qu'on euitaſt ſur tout de donner aucun teſmoignage de ce doubte, & qu'on s'y trouuaſt & meſlaſt parmy les files, la teſte droicte, & le viſage ouuert, & qu'au lieu d'en retrancher aucune choſe, à quoy les autres opinions viſoient le plus, au contraire, l'on ſollicitaſt les Capitaines d'aduertir les ſoldats de faire leurs ſalues belles & gaillardes en l'honneur des aſſiſtans, & n'eſpargner leur poudre. Cela ſeruit de gratification enuers ces trouppes ſuſpectes, & engendra dés lors en auant vne mutuelle & vtile confidence. La voye qu'y tint Iulius Cæſar, ie trouue que c'eſt la plus belle, qu'on y puiſſe prendre. Premierement il eſſaya par clemence, à ſe faire aymer de ſes ennemis meſmes, ſe contentant aux coniurations qui luy eſtoient deſcouuertes, de declarer ſimplement qu'il en eſtoit aduerti. Cela faict, il print vne tres-noble reſolution, d'attendre ſans effroy & ſans ſolicitude, ce qui luy en pourroit aduenir, s'abandonnant & ſe remettant à la garde des Dieux & de la fortune. Car certainement c'eſt l'eſtat où il eſtoit quand il fut tué. Vn eſtranger ayant dict & publié par tout qu'il pourroit inſtruire Dionyſius Tyran de Syracuſe, d'vn moyen de ſentir & deſcouurir en toute certitude, les parties que ſes ſubiets machineroient contre luy, s'il luy vouloit donner vne bonne piece d'argent, Dionyſius en eſtant aduerty, le fit appeller à ſoy, pour s'eſclaircir d'vn art ſi neceſſaire à ſa conſeruation; cet eſtranger luy dict, qu'il n'y auoit pas d'autre art, ſinon qu'il luy fiſt deliurer vn talent, & ſe ventaſt d'auoir apris de luy vn ſingulier ſecret. Dionyſius trouua cette inuention bonne, & luy fit comp-

ter ſix cens eſcus. Il n'eſtoit pas vray-ſemblable, qu'il euſt donné ſi grande ſomme à vn homme incogneu, qu'en recompenſe d'vn tres-vtile apprentiſſage, & ſeruoit cette reputation à tenir ſes ennemis en crainte. Pourtant les Princes ſagement publient les aduis qu'ils reçoiuent des menées qu'on dreſſe contre leur vie; pour faire croire qu'ilz ſont bien aduertis, & qu'il ne ſe peut rien entreprendre dequoy ils ne ſentent le vent. Le Duc d'Athenes fit pluſieurs ſottiſes en l'eſtabliſſement de ſa freſche tyrannie ſur Florence : mais cette-cy la plus notable, qu'ayant receu le premier aduis des monopoles que ce peuple dreſſoit contre luy, par Mattheo dit Morozo, complice d'icelles, il le fit mourir, pour ſupprimer cet aduertiſſement, & ne faire ſentir, qu'aucun en la ville s'ennuïaſt de ſa domination. Il me ſouuient auoir leu autrefois l'hiſtoire de quelque Romain, perſonnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du Triumuirat, auoit eſchappé mille fois les mains de ceux qui le pourſuiuoyent, par la ſubtilité de ſes inuentions. Il aduint vn iour, qu'vne troupe de gens de cheual, qui auoit charge de le prendre, paſſa tout ioignant vn halier, où il s'eſtoit tapy, & faillit de le deſcouurir. Mais luy ſur ce point là, conſiderant la peine & les difficultez, auſquelles il auoit deſia ſi long temps duré, pour ſe ſauuer des continuelles & curieuſes recherches, qu'on faiſoit de luy par tout, le peu de plaiſir qu'il pouuoit eſperer d'vne telle vie, & combien il luy valoit mieux paſſer vne fois le pas, que demeurer touſiours en cette tranſe, luy-meſme les r'appella, & leur trahit ſa cachette, s'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oſter eux & luy d'vne plus longue peine. D'appeller les mains ennemies, c'eſt vn conſeil vn peu gaillard : ſi croy-ie,

qu'encore vaudroit-il mieux le prendre, que de demeurer en la fieure continuelle d'vn accident, qui n'a point de remede. Mais puis que les prouisions qu'on y peut apporter sont pleines d'inquietude, & d'incertitude, il vaut mieux d'vne belle asseurance se preparer à tout ce qui en pourra aduenir; & tirer quelque consolation de ce qu'on n'est pas asseuré qu'il aduienne.





## *Du Pedantisme.*

### CHAPITRE XXIIII.

E me suis souuent despité en mon enfance, de voir és comedies Italiennes, tousiours vn pedante pour badin, & le surnom de magister, n'auoir guere plus honorable signification parmy nous. Car leur estant donné en gouuernement, que pouuois-ie moins faire que d'estre ialoux de leur reputation? Ie cherchois bien de les excuser par la disconuenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire, & les personnes rares & excellentes en iugement, & en sçauoir : d'autant qu'ils vont vn train entierement contraire les vns des autres. Mais en cecy perdois-ie mon latin : que les plus galans hommes c'estoient ceux qui les auoyent le plus à mespris, tesmoing nostre bon du Bellay :

*Mais ie hay par sur tout vn sçauoir pedantesque.*

Et est cette coustume ancienne : car Plutarque dit que Grec & Escolier, estoient mots de reproche entre les Romains, & de mespris. Depuis auec l'aage i'ay trouué qu'on auoit vne grandissime raison, & que

*magis magnos clericos non ſunt magis magnos ſa pientes.* Mais d'où il puiſſe aduenir qu'vne ame riche de la cognoiſſance de tant de choſes, n'en deuienne pas plus viue, & plus eſueillée; & qu'vn eſprit groſſier & vulgaire puiſſe loger en ſoy, ſans s'amender, les diſcours & les iugemens des plus excellens eſprits, que le monde ait porté, i'en ſuis encore en doute. A receuoir tant de ceruelles eſtrangeres, & ſi fortes, & ſi grandes, il eſt neceſſaire, me diſoit vne fille, la premiere de nos Princeſſes, parlant de quelqu'vn, que la ſienne ſe foule, ſe contraigne & rappetiſſe, pour faire place aux autres. Ie dirois volontiers, que comme les plantes s'eſtouffent de trop d'humeur, & les lampes de trop d'huile, auſſi faict l'action de l'eſprit par trop d'eſtude & de matiere: lequel occupé & embaraſſé d'vne grande diuerſité de choſes, perde le moyen de ſe demeſler. Et que cette charge le tienne courbe & croupy. Mais il en va autrement; car noſtre ame s'eſlargit d'autant plus qu'elle ſe remplit. Et aux exemples des vieux temps, il ſe voit tout au rebours, des ſuffiſans hommes aux maniemens des choſes publiques, des grands Capitaines, & grands conſeillers aux affaires d'Eſtat, auoir eſté enſemble treſſçauans. Et quant aux Philoſophes retirez de toute occupation publique, ils ont eſté auſſi quelque fois à la verité meſpriſez, par la liberté Comique de leur temps, leurs opinions & façons les rendans ridicules. Les voulez vous faire iuges des droits d'vn procés, des actions d'vn homme? Ils en ſont bien preſts! Ils cerchent encore s'il y a vie, s'il y a mouuement, ſi l'homme eſt autre choſe qu'vn bœuf : que c'eſt qu'agir & ſouffrir, quelles beſtes ce ſont, que loix & iuſtice. Parlent ils du magiſtrat, ou parlent-ils à luy? c'eſt

d'vne liberté irreuerente & inciuile. Oyent-ils louer vn Prince ou vn Roy? c'eſt vn paſtre pour eux, oiſif comme vn paſtre, occupé à preſſurer & tondre ſes beſtes : mais bien plus rudement. En eſtimez vous quelqu'vn plus grand, pour poſſeder deux mille arpents de terre? eux s'en moquent, accouſtumés d'embraſſer tout le monde, comme leur poſſeſſion. Vous ventez vous de voſtre nobleſſe, pour compter ſept ayeulx riches? ils vous eſtiment de peu, ne conceuant l'image vniuerſelle de nature, & combien chaſcun de nous a eu de predeceſſeurs, riches, pauures, Roys, valets, Grecs, Barbares. Et quand vous feriez cinquantieſme deſcendant de Hercules, ils vous trouuent vain, de faire valoir ce preſent de la fortune. Ainſi les deſdeignoit le vulgaire, comme ignorants les premieres choſes & communes, & comme preſomptueux & inſolents. Mais cette peinture Platonique eſt bien eſloignée de celle qu'il faut à noz hommes. On enuioit ceux-là comme eſtans au deſſus de la commune façon, comme meſpriſans les actions publiques, comme ayans dreſſé vne vie particuliere & inimitable, reglée à certains diſcours hautains & hors d'vſage : ceux-cy on les deſdeigne, comme eſtans au deſſoubs de la commune façon, comme incapables des charges publiques, comme trainans vne vie & des meurs baſſes & viles apres le vulgaire. *Odi homines ignaua opera, Philoſopha ſententia.* Quant à ces Philoſophes, dis-ie, comme ils eſtoient grands en ſcience, ils eſtoient encore plus grands en toute action. Et tout ainſi qu'on dit de ce Geometrien de Syracuſe, lequel ayant eſté deſtourné de ſa contemplation, pour en mettre quelque choſe en pratique, à la deffence de ſon païs, qu'il mit ſoudain en train des engins eſpouuentables, &

des effects ſurpaſſans toute creance humaine; deſdaignant toutefois luy meſme toute cette ſienne manufacture, & penſant en cela auoir corrompu la dignité de ſon art, de laquelle ſes ouurages n'eſtoient que l'apprentiſſage & le iouet. Auſſi eux, ſi quelquefois on les a mis à la preuue de l'action, on les a veu voler d'vne aiſle ſi haulte, qu'il paroiſſoit bien, leur cœur & leur ame s'eſtre merueilleuſement groſſie & enrichie par l'intelligence des choſes. Mais aucuns voyants la place du gouuernement politique ſaiſie par hommes incapables, s'en ſont reculés. Et celuy qui demanda à Crates, iuſques à quand il faudroit philoſopher, en receut cette reſponce : Iuſques à tant que ce ne ſoient plus des aſniers, qui conduiſent noz armées. Heraclitus reſigna la Royauté à ſon frere. Et aux Epheſiens, qui luy reprochoient, qu'il paſſoit ſon temps à ioüer auec les enfans deuant le temple : Vaut-il pas mieux faire cecy, que gouuerner les affaires en voſtre compagnie? D'autres ayans leur imagination logée au deſſus de la fortune & du monde, trouuerent les ſieges de la iuſtice, & les thrones meſmes des Roys, bas & viles. Et refuſa Empedocles la royauté, que les Agrigentins luy offrirent. Thales accuſant quelquefois le ſoing du meſnage & de s'enrichir, on luy reprocha que c'eſtoit à la mode du renard, pour n'y pouuoir aduenir. Il luy print enuie par paſſetemps d'en montrer l'experience, & ayant pour ce coup raualé ſon ſçauoir au ſeruice du proffit & du gain, dreſſa vne trafique, qui dans vn an rapporta telles richeſſes, qu'à peine en toute leur vie, les plus experimentez de ce meſtier là, en pouuoient faire de pareilles. Ce qu'Ariſtote recite d'aucuns, qui appelloyent & celuy là, & Anaxagoras, & leurs ſemblables, ſages & non pru-

[redacted]



dents, pour n'auoir assez de soin des choses plus vtiles : outre ce que ie ne digere pas bien cette difference de mots, cela ne sert point d'excuse à mes gents, & à voir la basse & necessiteuse fortune, dequoy ils se payent, nous aurions plustost occasion de prononcer tous les deux, qu'ils sont, & non sages, & non prudents. Ie quitte cette premiere raison, & croy qu'il vaut mieux dire, que ce mal vienne de leur mauuaise façon de se prendre aux sciences : & qu'à la mode dequoy nous sommes instruicts, il n'est pas merueille, si ny les escoliers, ny les maistres n'en deuiennent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y facent plus doctes. De vray le soing & la despence de nos peres, ne vise qu'à nous meubler la teste de science : du iugement & de la vertu, peu de nouuelles. Criez d'vn passant à nostre peuple : O le sçauant homme! Et d'vn autre, O le bon homme! Il ne faudra pas à destourner les yeux & son respect vers le premier. Il y faudroit vn tiers crieur : O les lourdes testes! Nous nous enquerons volontiers, Sçait-il du Grec ou du Latin? escrit-il en vers ou en prose? mais, s'il est deuenu meilleur ou plus aduisé, c'estoit le principal, & c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieux sçauant, non qui est plus sçauant. Nous ne trauaillons qu'à remplir la memoire, & laissons l'entendement & la conscience vuide. Tout ainsi que les oyseaux vont quelquefois à la queste du grain, & le portent au bec sans le taster, pour en faire bechée à leurs petits : ainsi nos pedantes vont pillotans la science dans les liures, & ne la logent qu'au bout de leurs léures, pour la dégorger seulement, & mettre au vent. C'est merueille combien proprement la sottise se loge sur mon exemple. Est-ce pas faire de mesme, ce que ie fay en la

plus part de cette compoſition ? Ie m'en vay eſcornifflant par-cy par-là, des liures, les ſentences qui me plaiſent ; non pour les garder, car ie n'ay point de gardoire, mais pour les tranſporter en cettuy-cy ; où, à vray dire, elles ne ſont non plus miennes, qu'en leur premiere place. Nous ne ſommes, ce croy-ie, ſçauants, que de la ſcience preſente : non de la paſſée, auſſi peu que de la future. Mais qui pis eſt, leurs eſcoliers & leurs petits ne s'en nourriſſent & alimentent non plus, ains elle paſſe de main en main, pour cette ſeule fin, d'en faire parade, d'en entretenir autruy, & d'en faire des comptes, comme vne vaine monnoye inutile à tout autre vſage & emploite, qu'à compter & ietter. *Apud alios loqui didicerunt, non ipſi ſecum. Non eſt loquendum, ſed gubernandum.* Nature pour montrer, qu'il n'y a rien de ſauuage en ce qu'elle conduit, faict naiſtre ſouuent és nations moins cultiuées par art, des productions d'eſprit, qui luittent les plus artiſtes productions. Comme ſur mon propos, le prouerbe Gaſcon tiré d'vne chalemie, eſt-il delicat, *Bouha prou bouha, mas à remuda lous dits qu'em.* Souffler prou ſouffler, mais à remuer les doits, nous en ſommes là. Nous ſçauons dire, Cicero dit ainſi, voila les meurs de Platon, ce ſont les mots meſmes d'Ariſtote : mais nous que diſons nous nous meſmes ? que faiſons nous ? que iugeons nous ? Autant en diroit bien vn perroquet. Cette façon me faict ſouuenir de ce riche Romain, qui auoit eſté ſoigneux à fort grande deſpence, de recouurer des hommes ſuffiſans en tout genre de ſcience, qu'il tenoit continuellement autour de luy, affin que quand il eſcheoit entre ſes amis, quelque occaſion de parler d'vne choſe ou d'autre, ils ſuppleaſſent en ſa place, & fuſſent tous preſts à luy four-

nir, qui d'vn difcours, qui d'vn vers d'Homere, chacun felon fon gibier : & penfoit ce fçauoir eftre fien, par ce qu'il eftoit en la tefte de fes gens. Et comme font auffi ceux, defquels la fuffifance loge en leurs fomptueufes librairies. I'en cognoy, à qui quand ie demande ce qu'il fçait, il me demande vn liure pour le montrer : & n'oferoit me dire, qu'il a le derriere galeux, s'il ne va fur le champ eftudier en fon lexicon que c'eft que galeux, & que c'eft que derriere. Nous prenons en garde les opinions & le fçauoir d'autruy, & puis c'eft tout : il les faut faire noftres. Nous femblons proprement celuy, qui ayant befoing de feu, en iroit querir chez fon voifin, & y en ayant trouué vn beau & grand, s'arrefteroit là à fe chauffer, fans plus fe fouuenir d'en raporter chez foy. Que nous fert-il d'auoir la panfe pleine de viande, fi elle ne fe digere, fi elle ne fe transforme en nous? fi elle ne nous augmente & fortifie? Penfons nous que Lucullus, que les lettres rendirent & formerent fi grand capitaine fans experience, les euft prifes à noftre mode? Nous nous laiffons fi fort aller fur les bras d'autruy, que nous aneantiffons nos forces. Me veux-ie armer contre la crainte de la mort? c'eft aux defpens de Seneca. Veux-ie tirer de la confolation pour moy, ou pour vn autre? ie l'emprunte de Cicero : ie l'euffe prife en moy-mefme, fi on m'y euft exercé. Ie n'ayme point cette fuffifance relatiue & mendiée. Quand bien nous pourrions eftre fçauans du fçauoir d'autruy, au moins fages ne pouuons nous eftre que de noftre propre fageffe.

μισῶ σοφιστὴν, ὅστις οὐχ αὐτῷ σοφός.

Ex quo Ennius : *Nequidquam ſapere ſapientem, qui ipſe ſibi prodeſſe non quiret.*

*ſi cupidus, ſi*
*Vanus, & Euganea quantumuis vilior agna.*

*Non enim paranda nobis ſolùm, ſed fruenda ſapientia eſt.* Dionyſius ſe moquoit des Grammariens, qui ont ſoin de s'enquerir des maux d'Vlyſſes, & ignorent les propres : des muſiciens, qui accordent leurs fleutes, & n'accordent pas leurs mœurs : des orateurs qui eſtudient à dire iuſtice, non à la faire. Si noſtre ame n'en va vn meilleur branſle, ſi nous n'en auons le iugement plus ſain, i'aymerois auſſi cher que mon eſcolier eut paſſé le temps à ioüer à la paume, au moins le corps en ſeroit plus allegre. Voyez le reuenir de là, apres quinze ou ſeize ans employez, il n'eſt rien ſi mal propre à mettre en beſongne, tout ce que vous y recognoiſſez d'auantage, c'eſt que ſon Latin & ſon Grec l'ont rendu plus ſot & preſumptueux qu'il n'eſtoit party de la maiſon. Il en deuoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en rapporte que bouffie : & l'a ſeulement enflée, en lieu de la groſſir. Ces maiſtres icy, comme Platon dit des Sophiſtes, leurs germains, ſont de tous les hommes, ceux qui promettent d'eſtre les plus vtiles aux hommes, & ſeuls entre tous les hommes, qui non ſeulement n'amendent point ce qu'on leur commet, comme faict vn charpentier & vn maſſon : mais l'empirent, & ſe font payer de l'auoir empiré. Si la loy que Protagoras propoſoit à ſes diſciples, eſtoit ſuiuie : ou qu'ils le payaſſent ſelon ſon mot, ou qu'ils iuraſſent au temple, combien ils eſtimoient le profit qu'ils auoient receu de ſa diſcipline, & ſelon iceluy ſatisfiſſent ſa peine : mes pedagogues ſe trouueroient chouez, s'eſtans remis au ſerment de mon experience. Mon vulgaire Perigordin appelle fort plai-

faimment *Lettre ferits*, ces ſçauanteaux, comme ſi vous diſiez Lettre-ferus, auſquels les lettres ont donné vn coup de marteau, comme on dit. De vray le plus ſouuent ils ſemblent eſtre raualez, meſmes du ſens commun. Car le païſant & le cordonnier vous leur voyez aller ſimplement & naïuement leur train, parlant de ce qu'ils ſçauent : ceux-cy pour ſe vouloir eſleuer & gendarmer de ce ſçauoir, qui nage en la ſuperficie de leur ceruelle, vont s'embarraſſant, & empetrant ſans ceſſe. Il leur eſchappe de belles parolles, mais qu'vn autre les accommode : ils cognoiſſent bien Galien, mais nullement le malade : ils vous ont des-ia rempli la teſte de loix, & ſi n'ont encore conçeu le neud de la cauſe : ils ſçauent la Theorique de toutes choſes, cherchez qui la mette en practique. I'ay veu chez moy vn mien amy, par maniere de paſſetemps, ayant affaire à vn de ceux-cy, contrefaire vn iargon de Galimatias, propos ſans ſuitte, tiſſu de pieces rapportées, ſauf qu'il eſtoit ſouuent entrelardé de mots propres à leur diſpute, amuſer ainſi tout vn iour ce ſot à debattre, penſant touſiours reſpondre aux obiections qu'on luy faiſoit. Et ſi eſtoit homme de lettres & de reputation, & qui auoit vne belle robbe.

*Vos ô patritius ſanguis quos viuere par eſt*
*Occipiti cæco, poſticæ occurrite ſannæ.*

Qui regardera de bien pres à ce genre de gens, qui s'eſtend bien loing, il trouuera comme moy, que le plus ſouuent ils ne s'entendent, ny autruy, & qu'ils ont la ſouuenance aſſez pleine, mais le iugement entierement creux : ſinon que leur nature d'elle meſme le leur ait autrement façonné. Comme i'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayant faict autre profeſſion

que de lettres, en laquelle c'eſtoit, à mon opinion, le plus grand homme, qui fuſt il y a mil ans, n'ayant toutesfois rien de pedanteſque que le port de ſa robbe, & quelque façon externe, qui pouuoit n'eſtre pas ciuiliſée à la courtiſane : qui ſont choſes de neant. Et hay nos gens qui ſupportent plus mal-ayſement vne robbe qu'vne ame de trauers : & regardent à ſa reuerence, à ſon maintien & à ſes bottes, quel homme il eſt. Car au dedans c'eſtoit l'ame la plus polie du monde. Ie l'ay ſouuent à mon eſcient ietté en propos eſlongnez de ſon vſage, il y voyoit ſi cler, d'vne apprehenſion ſi prompte, d'vn iugement ſi ſain, qu'il ſembloit, qu'il n'euſt iamais faict autre meſtier que la guerre, & affaires d'Eſtat. Ce ſont natures belles & fortes :

*queis arte benigna*
*Et meliore luto finxit præcordia Titan,*

qui ſe maintiennent au trauers d'vne mauuaiſe inſtitution. Or ce n'eſt pas aſſez que noſtre inſtitution ne nous gaſte pas, il faut qu'elle nous change en mieux. Il y a aucuns de noz Parlemens, quand ils ont à receuoir des officiers, qui les examinent ſeulement ſur la ſcience : les autres y adiouſtent encores l'eſſay du ſens, en leur preſentant le iugement de quelque cauſe. Ceux-cy me ſemblent auoir vn beaucoup meilleur ſtile. Et encore que ces deux pieces ſoyent neceſſaires, & qu'il faille qu'elles s'y trouuent toutes deux : ſi eſt-ce qu'à la verité celle du ſçauoir eſt moins priſable, que celle du iugement; cette-cy ſe peut paſſer de l'autre, & non l'autre de cette cy. Car comme dict ce vers Grec,

ὡς οὐδὲν ἡ μάθησις, ἣν μὴ νοῦς παρῇ.

A quoy faire la ſcience, ſi l'entendement n'y eſt? Pleuſt à Dieu que pour le bien de noſtre iuſtice ces compagnies là ſe trouuaſſent auſſi bien fournies d'entendement & de conſcience, comme elles ſont encore de ſcience. *Non vitæ, ſed ſcholæ diſcimus.* Or il ne faut pas attacher le ſçauoir à l'ame, il l'y faut incorporer : il ne l'en faut pas arrouſer, il l'en faut teindre; & s'il ne la change, & meliore ſon eſtat imparfaict, certainement il vaut beaucoup mieux le laiſſer là. C'eſt vn dangereux glaiue, & qui empeſche & offence ſon maiſtre s'il eſt en main foible, & qui n'en ſçache l'vſage : *vt fuerit melius non didiciſſe.* A l'aduenture eſt ce la cauſe, que & nous, & la Theologie ne requerons pas beaucoup de ſcience aux femmes, & que François Duc de Bretaigne filz de Iean V. comme on luy parla de ſon mariage auec Iſabeau fille d'Eſcoſſe, & qu'on luy adiouſta qu'elle auoit eſté nourrie ſimplement & ſans aucune inſtruction de lettres, reſpondit, qu'il l'en aymoit mieux, & qu'vne femme eſtoit aſſez ſçauante, quand elle ſçauoit mettre difference entre la chemiſe & le pourpoint de ſon mary. Auſſi ce n'eſt pas ſi grande merueille, comme on crie, que nos anceſtres n'ayent pas faict grand eſtat des lettres, & qu'encores auiourd'huy elles ne ſe trouuent que par rencontre aux principaux conſeils de nos Roys : & ſi cette fin de s'en enrichir, qui ſeule nous eſt auiourd'huy propoſée par le moyen de la Iuriſprudence, de la Medecine, du pedantiſme, & de la Theologie encore, ne les tenoit en credit, vous les verriez ſans doubte auſſi marmiteuſes qu'elles furent onques. Quel dommage, ſi elles ne nous apprennent ny à bien penſer, ny à bien faire? *Poſtquam docti prodierunt, boni deſunt.* Toute autre ſcience, eſt dommageable à celuy qui n'a la ſcience

de la bonté. Mais la raiſon que ie cherchoys tantoſt, ſeroit elle point auſſi de là, que noſtre eſtude en France n'ayant quaſi autre but que le proufit, moins de ceux que nature a faict naiſtre à plus genereux offices que lucratifs, s'adonnants aux lettres, ou ſi courtement (retirez auant que d'en auoir pris appetit, à vne profeſſion qui n'a rien de commun auec les liures) il ne reſte plus ordinairement, pour s'engager tout à faict à l'eſtude, que les gents de baſſe fortune, qui y queſtent des moyens à viure? Et de ces gents-là, les ames eſtans & par nature, & par inſtitution domeſtique & exemple, du plus bas aloy, rapportent faucement le fruit de la ſcience. Car elle n'eſt pas pour donner iour à l'ame qui n'en a point: ny pour faire voir vn aueugle. Son meſtier eſt, non de luy fournir de veuë, mais de la luy dreſſer, de luy regler ſes allures, pourueu qu'elle aye de ſoy les pieds, & les iambes droites & capables. C'eſt vne bonne drogue que la ſcience, mais nulle drogue n'eſt aſſés forte, pour ſe preſeruer ſans alteration & corruption, ſelon le vice du vaſe qui l'eſtuye. Tel a la veuë claire, qui ne l'a pas droitte : & par conſequent void le bien, & ne le ſuit pas : & void la ſcience, & ne s'en ſert pas. La principale ordonnance de Platon en ſa republique, c'eſt donner à ſes citoyens ſelon leur nature, leur charge. Nature peut tout, & fait tout. Les boiteux ſont mal propres aux exercices du corps, & aux exercices de l'eſprit les ames boiteuſes. Les baſtardes & vulgaires ſont indignes de la philoſophie. Quand nous voyons vn homme mal chauſſé, nous diſons que ce n'eſt pas merueille, s'il eſt chauſſetier. De meſme il ſemble, que l'experience nous offre ſouuent, vn medecin plus mal medeciné, vn Theologien moins reformé, & couſtumierement vn

ſçauant moins ſuffiſant qu'vn autre. Ariſto Chius auoit anciennement raiſon de dire, que les philoſophes nuiſoient aux auditeurs : d'autant que la plus part des ames ne ſe trouuent propres à faire leur profit de telle inſtruction : qui, ſi elle ne ſe met à bien, ſe met à mal : ἀσώτους *ex Ariſtippi, acerbos ex Zenonis ſchola exire.* En cette belle inſtitution que Xenophon preſte aux Perſes, nous trouuons qu'ils apprenoient la vertu à leurs enfans, comme les autres nations font les lettres. Platon dit que le fils aiſné en leur ſucceſſion royale, eſtoit ainſi nourry. Apres ſa naiſſance, on le donnoit, non à des femmes, mais à des eunuches de la premiere authorité autour des Roys, à cauſe de leur vertu. Ceux-cy prenoient charge de luy rendre le corps beau & ſain : & apres ſept ans le duiſoient à monter à cheual, & aller à la chaſſe. Quand il eſtoit arriué au quatorzieſme, ils le depoſoient entre les mains de quatre : le plus ſage, le plus iuſte, le plus temperant, le plus vaillant de la nation. Le premier luy apprenoit la religion : le ſecond, à eſtre touſiours veritable : le tiers, à ſe rendre maiſtre des cupidités : le quart, à ne rien craindre. C'eſt choſe digne de tres-grande conſideration, que en cette excellente police de Lycurgus, & à la verité monſtrueuſe par ſa perfection, ſi ſongneuſe pourtant de la nourriture des enfans, comme de ſa principale charge, & au giſte meſmes des Muſes, il s'y face ſi peu de mention de la doctrine : comme ſi cette genereuſe ieuneſſe deſdaignant tout autre ioug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maiſtres de ſcience, ſeulement des maiſtres de vaillance, prudence & iuſtice. Exemple que Platon a ſuiuy en ſes loix. La façon de leur diſcipline, c'eſtoit leur faire des queſtions ſur le iugement des hommes, & de leurs

actions : & s'ils condamnoient & loüoient, ou ce perſonnage, ou ce faict, il falloit raiſonner leur dire, & par ce moyen ils aiguiſoient enſemble leur entendement, & apprenoient le droit. Aſtyages en Xenophon, demande à Cyrus compte de ſa derniere leçon ; C'eſt, dit-il, qu'en noſtre eſcole vn grand garçon ayant vn petit ſaye, le donna à l'vn de ſes compagnons de plus petite taille, & luy oſta ſon ſaye, qui eſtoit plus grand : noſtre precepteur m'ayant fait iuge de ce different, ie iugeay qu'il falloit laiſſer les choſes en cet eſtat, & que l'vn & l'autre ſembloit eſtre mieux accommodé en ce point : ſur quoy il me remontra que i'auois mal fait : car ie m'eſtois arreſté à conſiderer la bien ſeance, & il falloit premierement auoir proueu à la iuſtice, qui vouloit que nul ne fuſt forcé en ce qui luy appartenoit. Et dit qu'il en fut fouëté, tout ainſi que nous ſommes en nos villages, pour auoir oublié le premier aoriſte de τύπτω. Mon regent me feroit vne belle harangue *in genere demonſtratiuo*, auant qu'il me perſuadaſt que ſon eſcole vaut cette-là. Ils ont voulu coupper chemin : & puis qu'il eſt ainſi que les ſciences, lors meſmes qu'on les prent de droit fil, ne peuuent que nous enſeigner la prudence, la preud'hommie & la reſolution, ils ont voulu d'arriuée mettre leurs enfans au propre des effects, & les inſtruire non par ouïr dire, mais par l'eſſay de l'action, en les formant & moulant viſuement, non ſeulement de preceptes & parolles, mais principalement d'exemples & d'œuures : afin que ce ne fuſt pas vne ſcience en leur ame, mais ſa complexion & habitude : que ce ne fuſt pas vn acqueſt, mais vne naturelle poſſeſſion. A ce propos, on demandoit à Ageſilaus ce qu'il ſeroit d'aduis, que les enfans apprinſent : Ce qu'ils doiuent faire eſtans

hommes, reſpondit-il. Ce n'eſt pas merueille, ſi vne telle inſtitution a produit des effects ſi admirables. On alloit, dit-on, aux autres villes de Grece chercher des Rhetoriciens, des Peintres, & des Muſiciens : mais en Lacedemone des legiſlateurs, des magiſtrats, & Empereurs d'armée : à Athenes on aprenoit à bien dire, & icy à bien faire : là à ſe deſmeſler d'vn argument ſophiſtique, & à rabattre l'impoſture des mots captieuſement entrelaſſez; icy à ſe deſmeſler des appats de la volupté, & à rabatre d'vn grand courage les menaſſes de la fortune & de la mort : ceux-là s'embeſongnoient apres les parolles, ceux-cy apres les choſes : là c'eſtoit vne continuelle exercitation de la langue, icy vne continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'eſt pas eſtrange, ſi Antipater leur demandant cinquante enfans pour oſtages, ils reſpondirent tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoient mieux donner deux fois autant d'hommes faicts; tant ils eſtimoient la perte de l'education de leur pays. Quand Ageſilaus conuie Xenophon d'enuoyer nourrir ſes enfans à Sparte, ce n'eſt pas pour y apprendre la Rhetorique, ou Dialectique : mais pour apprendre, ce dit-il, la plus belle ſcience qui ſoit, aſçauoir la ſcience d'obeir & de commander. Il eſt tres-plaiſant, de voir Socrates, à ſa mode ſe moquant de Hippias, qui luy recite, comment il a gaigné, ſpecialement en certaines petites villettes de la Sicile, bonne ſomme d'argent, à regenter : & qu'à Sparte il n'a gaigné pas vn ſol. Que ce ſont gents idiots, qui ne ſçauent ny meſurer ny compter : ne font eſtat ny de Grammaire ny de rythme : s'amuſans ſeulement à ſçauoir la ſuitte des Roys, eſtabliſſement & decadence des Eſtats, & tels fatras de comptes. Et au bout de cela, Socrates luy faiſant

cette martiale police, & en to
que l'estude des sciences amollit
rages, plus qu'il ne les fermit
fort Estat, qui paroisse pour l
est celuy des Turcs, peuples ega
mation des armes, & mespris d
Rome plus vaillante auant qu'el
plus belliqueuses nations en nos
grossieres & ignorantes. Les S
Tamburlan, nous seruent à cett
Gots rauagerent la Grece, ce qu
brairies d'estre passées au feu, c
qui sema cette opinion, qu'il fai
entier aux ennemis: propre à les
cice militaire, & amuser à des oc
& oysiues. Quand nostre Roy,
quasi sans tirer l'espee du fourr
du Royaume de Naples, & d'
la Toscane, les Seigneurs de sa
cette inesperee facilité de conq
Princes & la noblesse d'Italie s
rendre ingenieux & sçauans,
guerriers.



[redacted]



*De l'Institution des enfans,*
*à Madame Diane de Foix, Contesse de Gurson.*

CHAPITRE XXV.



E ne vis iamais pere, pour bossé ou teigneux que fust son fils, qui laissast de l'aduoüer : non pourtant, s'il n'est du tout enyuré de cet' affection, qu'il ne s'apperçoiue de sa defaillance : mais tant y a qu'il est sien. Aussi moy, ie voy mieux que tout autre, que ce ne sont icy que resueries d'homme, qui n'a gousté des sciences que la crouste premiere en son enfance, & n'en a retenu qu'vn general & informe visage : vn peu de chaque chose, & rien du tout, à la Françoise. Car en somme, ie sçay qu'il y a vne Medecine, vne Iurisprudence, quatre parties en la Mathematique, & grossierement ce à quoy elles visent. Et à l'aduenture encore sçay-ie la pretention des sciences en general, au seruice de nostre vie : mais d'y enfonçer plus auant, de m'estre rongé les ongles à l'estude d'Aristote monarque de la doctrine moderne, ou opiniatré apres quelque science, ie ne l'ay iamais faict : ny n'est art dequoy ie peusse peindre seulement les premiers lineaments. Et n'est enfant des classes moyennes, qui

ne ſe puiſſe dire plus ſçauant que moy : qui n'ay ſeulement pas dequoy l'examiner ſur ſa premiere leçon. Et ſi l'on m'y force, ie ſuis contraint aſſez ineptement, d'en tirer quelque matiere de propos vniuerſel, ſur quoy i'examine ſon iugement naturel : leçon, qui leur eſt autant incognue, comme à moy la leur. Ie n'ay dreſſé commerce auec aucun liure ſolide, ſinon Plutarche & Seneque, où ie puyſe comme les Danaïdes, rempliſſant & verſant ſans ceſſe. I'en attache quelque choſe à ce papier, à moy, ſi peu que rïen. L'hiſtoire, c'eſt mon gibier en matiere de liures, ou la poëſie, que i'ayme d'vne particuliere inclination : car, comme diſoit Cleanthes, tout ainſi que la voix contrainte dans l'étroit canal d'vne trompette ſort plus aigue & plus forte : ainſi me ſemble il que la ſentence preſſee aux pieds nombreux de la poëſie, s'eſlance bien plus bruſquement, & me fiert d'vne plus viue ſecouſſe. Quant aux facultez naturelles qui ſont en moy, dequoy c'eſt icy l'eſſay, ie les ſens flechir ſous la charge : mes conceptions & mon iugement ne marche qu'à taſtons, chancelant, bronchant & chopant : & quand ie ſuis allé le plus auant que ie puis, ſi ne me ſuis-ie aucunement ſatisfaict. Ie voy encore du païs au delà : mais d'vne veüe trouble, & en nuage, que ie ne puis demeſler. Et entreprenant de parler indifferemment de tout ce qui ſe preſente à ma fantaſie, & n'y employant que mes propres & naturels moyens, s'il m'aduient, comme il faict ſouuent, de rencontrer de fortune dans les bons autheurs ces meſmes lieux, que i'ay entrepris de traiter, comme ie vien de faire chez Plutarque tout preſentement, ſon diſcours de la force de l'imagination : à me recognoiſtre au prix de ces gens là, ſi foible & ſi chetif, ſi poiſant &

ſi endormy, ie me fay pitié, ou deſdain à moy meſmes. Si me gratifie-ie de cecy, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer ſouuent aux leurs, & que ie vays au moins de loing apres, diſant que voire. Auſſi que i'ay cela, que chacun n'a pas, de cognoiſtre l'extreme difference d'entre-eux & moy : & laiſſe ce neant-moins courir mes inuentions ainſi foibles & baſſes, comme ie les ay produites, ſans en replaſtrer & recoudre les defaux que cette comparaiſon m'y a deſcouuert. Il faut auoir les reins bien fermes pour entreprendre de marcher front à front auec ces gens là. Les eſcriuains indiſcrets de noſtre ſiecle, qui parmy leurs ouurages de neant, vont ſemant des lieux entiers des anciens autheurs, pour ſe faire honneur, font le contraire. Car cett' infinie diſſemblance de luſtres rend vn viſage ſi paſle, ſi terni, & ſi laid à ce qui eſt leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gaignent. C'eſtoient deux contraires fantaſies. Le Philoſophe Chryſippus meſloit à ſes liures, non les paſſages ſeulement, mais des ouurages entiers d'autres autheurs : & en vn la Medee d'Eurypides : & diſoit Apollodorus, que, qui en retrancheroit ce qu'il y auoit d'eſtranger, ſon papier demeureroit en blanc. Epicurus au rebours, en trois cents volumes qu'il laiſſa, n'auoit pas mis vne ſeule allegation. Il m'aduint l'autre iour de tomber ſur vn tel paſſage : i'auois trainé languiſſant apres des parolles Françoiſes, ſi exangues, ſi deſcharnees, & ſi vuides de matiere & de ſens, que ce n'eſtoient voirement que parolles Françoiſes : au bout d'vn long & ennuyeux chemin, ie vins à rencontrer vne piece haute, riche & eſleuee iuſques aux nües : ſi i'euſſe trouué la pente douce, & la montee vn peu alongee, cela euſt eſté excuſable : c'eſtoit vn precipice ſi droit & ſi

coupé que des ſix premieres parolles ie cogneuz que ie m'enuolois en l'autre monde : de là ie deſcouuris la fondriere d'où ie venois, ſi baſſe & ſi profonde, que ie n'eus oncques puis le cœur de m'y raualer. Si i'eſtoffois l'vn de mes diſcours de ces riches deſpouilles, il eſclaireroit par trop la beſtiſe des autres. Reprendre en autruy mes propres fautes, ne me ſemble non plus incompatible, que de reprendre, comme ie fay ſouuent, celles d'autruy en moy. Il les faut accuſer par tout, & leur oſter tout lieu de franchiſe. Si ſçay ie, combien audacieuſement i'entreprens moy-meſmes à tous coups, de m'egaler à mes larrecins, d'aller pair à pair quand & eux : non ſans vne temeraire eſperance, que ie puiſſe tromper les yeux des iuges à les diſcerner. Mais c'eſt autant par le benefice de mon application, que par le benefice de mon inuention & de ma force. Et puis, ie ne luitte point en gros ces vieux champions là, & corps à corps : c'eſt par reprinſes, menues & legeres attaintes. Ie ne m'y aheurte pas : ie ne fay que les taſter : & ne vay point tant, comme ie marchande d'aller. Si ie leur pouuoy tenir palot, ie ſerois honneſte homme : car ie ne les entreprens, que par où ils ſont les plus roides. De faire ce que i'ay decouuert d'aucuns, ſe couurir des armes d'autruy, iuſques à ne montrer pas ſeulement le bout de ſes doigts : conduire ſon deſſein (comme il eſt ayſé aux ſçauans en vne matiere commune) ſous les inuentions anciennes, rappiecees par cy par là : à ceux qui les veulent cacher & faire propres, c'eſt premierement iniuſtice & laſcheté, que n'ayans rien en leur vaillant, par où ſe produire, ils cherchent à ſe preſenter par vne valeur purement eſtrangere : & puis, grande ſottiſe, ſe contentant par piperie de s'acquerir l'ignorante ap-

probation du vulgaire, ſe deſcrier enuers les gents d'entendement, qui hochent du nez cette incruſtation empruntee : deſquels ſeuls la louange a du poids. De ma part il n'eſt rien que ie vueille moins faire. Ie ne dis les autres, ſinon pour d'autant plus me dire Cecy ne touche pas les centons, qui ſe publient pour centons : & i'en ay veu de tres-ingenieux en mon temps : entre-autres vn, ſous le nom de Capilupus : outre les anciens. Ce ſont des eſprits, qui ſe font veoir, & par ailleurs, & par là, comme Lipſius en ce docte & laborieux tiſſu de ſes Politiques. Quoy qu'il en ſoit, veux-ie dire, & quelles que ſoient ces inepties, ie n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'vn mien pourtraict chauue & griſonnant, où le peintre auroit mis non vn viſage parfaict, mais le mien. Car auſſi ce ſont icy mes humeurs & opinions : ie les donne, pour ce qui eſt en ma creance, non pour ce qui eſt à croire. Ie ne viſe icy qu'à decouurir moy-meſmes, qui ſeray par aduenture autre demain, ſi nouuel apprentiſſage me change. Ie n'ay point l'authorité d'eſtre creu, ny ne le deſire, me ſentant trop mal inſtruit pour inſtruire autruy. Quelcun doncq' ayant veu l'article precedant, me diſoit chez moy l'autre iour, que ie me deuoys eſtre vn petit eſtendu ſur le diſcours de l'inſtitution des enfans. Or Madame ſi i'auoy quelque ſuffiſance en ce ſubiect, ie ne pourroy la mieux employer que d'en faire vn preſent à ce petit homme, qui vous menaſſe de faire tantoſt vne belle ſortie de chez vous (vous eſtes trop genereuſe pour commencer autrement que par vn maſle) Car ayant eu tant de part à la conduite de voſtre mariage, i'ay quelque droit & intereſt à la grandeur & proſperité de tout ce qui en viendra : outre ce que l'ancienne poſſeſſion que vous

auez ſur ma ſeruitude, m'oblige aſſez à deſirer honneur, bien & aduantage à tout ce qui vous touche. Mais à la verité ie n'y entens ſinon cela, que la plus grande difficulté & importance de l'humaine ſcience ſemble eſtre en cet endroit, où il ſe traitte de la nourriture & inſtitution des enfans. Tout ainſi qu'en l'agriculture, les façons, qui vont deuant le planter, ſont certaines & ayſees, & le planter meſme. Mais depuis que ce qui eſt planté, vient à prendre vie : à l'eſleuer, il y a vne grande varieté de façons, & difficulté : pareillement aux hommes, il y a peu d'induſtrie à les planter : mais depuis qu'ils ſont naiz, on ſe charge d'vn ſoing diuers, plein d'embeſoignement & de crainte, à les dreſſer & nourrir. La montre de leurs inclinations eſt ſi tendre en ce bas aage, & ſi obſcure, les promeſſes ſi incertaines & fauces, qu'il eſt mal-aiſé d'y eſtablir aucun ſolide iugement. Voyez Cimon, voyez Themiſtocles & mille autres, combien ils ſe ſont diſconuenuz à eux meſmes. Les petits des ours, & des chiens, montrent leur inclination naturelle; mais les hommes ſe iettans incontinent en des accouſtumances, en des opinions, en des loix, ſe changent ou ſe deguiſent facilement. Si eſt-il difficile de forcer les propenſions naturelles. D'où il aduient que par faute d'auoir bien choiſi leur route, pour neant ſe trauaille on ſouuent, & employe lon beaucoup d'aage, à dreſſer des enfans aux choſes, auſquelles ils ne peuuent prendre pied. Toutesfois en cette difficulté mon opinion eſt, de les acheminer touſiours aux meilleures choſes & plus profitables; & qu'on ſe doit peu appliquer à ces legeres diuinations & prognoſtiques, que nous prenons des mouuemens de leur enfance. Platon en ſa republique, me ſemble leur donner trop d'autorité. Madame c'eſt

[redacted]



vn grand ornement que la ſcience, & vn vtil de merueilleux ſeruice, notamment aux perſonnes eſleuees en tel degré de fortune, comme vous eſtes. A la verité elle n'a point ſon vray vſage en mains viles & baſſes. Elle eſt bien plus fiere, de preſter ſes moyens à conduire vne guerre, à commander vn peuple, à pratiquer l'amitié d'vn Prince, ou d'vne nation eſtrangere, qu'à dreſſer vn argument dialectique, ou à plaider vn appel, ou ordonner vne maſſe de pillules. Ainſi Madame, par ce que ie croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'inſtitution des voſtres, vous qui en auez ſauouré la douceur, & qui eſtes d'vne race lettree (car nous auons encore les eſcrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où Monſieur le Comte voſtre mary & vous, eſtes deſcendus : & François Monſieur de Candale, voſtre oncle, en faict naiſtre tous les iours d'autres, qui eſtendront la cognoiſſance de cette qualité de voſtre famille, à pluſieurs ſiecles) ie vous veux dire là deſſus vne ſeule fantaſie, que i'ay contraire au commun vſage. C'eſt tout ce que ie puis conferer à voſtre ſeruice en cela. La charge du gouuerneur, que vous luy donrez, du chois duquel depend tout l'effect de ſon inſtitution, elle a pluſieurs autres grandes parties, mais ie n'y touche point, pour n'y ſçauoir rien apporter qui vaille : & de cet article, ſur lequel ie me meſle de luy donner aduis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparence. A vn enfant de maiſon, qui recherche les lettres, non pour le gaing (car vne fin ſi abiecte, eſt indigne de la grace & faueur des Muſes, & puis elle regarde & depend d'autruy) ny tant pour les commoditez externes, que pour les ſienes propres, & pour s'en enrichir & parer au dedans, ayant pluſtoſt enuie d'en reuſſir habil'homme, qu'homme ſçauant, ie voudrois auſſi

en ſa charge d'vne nouuelle ma
criailler à nos oreilles, comme q
antonnoir; & noſtre charge ce
qu'on nous a dit. Ie voudrois
partie; & que de belle arriuee,
l'ame, qu'il a en main, il comme
la montre, luy faiſant gouſter le
& diſcerner d'elle meſme. Que
le chemin, quelquefois le luy la
veux pas qu'il inuente, & parle
eſcoute ſon diſciple parler à ſon
depuis Arceſilaus, faiſoient premi
diſciples, & puis ils parloient à e
*ijs, qui diſcere volunt, auctoritas*
Il eſt bon qu'il le face trotter de
de ſon train : & iuger iuſques à
raualler, pour s'accommoder à
cette proportion, nous gaſtons to
choiſir, & s'y conduire bien me
des plus ardues beſongnes que ie
fect d'vne haute ame & bien fo
cendre à ſes allures pueriles, &
che plus ferme & plus ſeur, à m
qui, comme noſtre vſage porte,
meſme leçon & pareille meſure d
pluſieurs eſprits de ſi diuerſes
ce n'eſt pas merueille, ſi en tout

leçon, mais du ſens & de la ſubſtance. Et qu'il iuge du profit qu'il aura fait, non par le teſmoignage de ſa memoire, mais de ſa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy face mettre en cent viſages, & accommoder à autant de diuers ſubiets, pour voir s'il l'a encore bien pris & bien faict ſien, prenant l'inſtruction à ſon progrez, des paidagogiſmes de Platon. C'eſt teſmoignage de crudité & indigeſtion que de regorger la viande comme on l'a auallee : l'eſtomach n'a pas faict ſon operation, s'il n'a faict changer la façon & la forme, à ce qu'on luy auoit donné à cuire. Noſtre ame ne branle qu'à credit, liee & contrainte à l'appetit des fantaſies d'autruy, ſerue & captiuee ſoubs l'authorité de leur leçon. On nous a tant aſſubiectis aux cordes, que nous n'auons plus de franches alleures : noſtre vigueur & liberté eſt eſteinte.

*Nunquam tutelæ ſuæ fiunt.*

Ie vy priuément à Piſe vn honneſte homme, mais ſi Ariſtotelicien, que le plus general de ſes dogmes eſt : Que la touche & regle de toutes imaginations ſolides, & de toute verité, c'eſt la conformité à la doctrine d'Ariſtote : que hors de là, ce ne ſont que chimeres & inanité : qu'il a tout veu & tout dict. Cette ſienne propoſition, pour auoir eſté vn peu trop largement & iniquement interpretee, le mit autrefois & tint long temps en grand acceſſoire à l'inquiſition à Rome. Qu'il luy face tout paſſer par l'eſtamine, & ne loge rien en ſa teſte par ſimple authorité, & à credit. Les principes d'Ariſtote ne luy ſoyent principes, non plus que ceux des Stoiciens ou Epicuriens. Qu'on luy propoſe cette diuerſité de iugemens, il choiſira s'il peut : ſinon il en demeurera en doubte.

*Che non men che ſaper dubbiar m'aggrada.*

Car s'il embraſſe les opinions de Xenophon & de Platon, par ſon propre diſcours, ce ne ſeront plus les leurs, ce ſeront les ſiennes. Qui ſuit vn autre, il ne ſuit rien : il ne trouue rien : voire il ne cerche rien. *Non ſumus ſub rege, ſibi quiſque ſe vindicet.* Qu'il ſache, qu'il ſçait, au moins. Il faut qu'il imboiue leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes. Et qu'il oublie hardiment s'il veut, d'où il les tient, mais qu'il ſe les ſache approprier. La verité & la raiſon ſont communes à vn chacun, & ne ſont non plus à qui les a dites premierement, qu'à qui les dit apres. Ce n'eſt non plus ſelon Platon, que ſelon moy : puis que luy & moy l'entendons & voyons de meſme. Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui eſt tout leur ; ce n'eſt plus thin, ny mariolaine. Ainſi les pieces empruntees d'autruy, il les transformera & confondra, pour en faire vn ouurage tout ſien : à ſçauoir ſon iugement, ſon inſtitution, ſon trauail & eſtude ne viſe qu'à le former. Qu'il cele tout ce dequoy il a eſté ſecouru, & ne produiſe que ce qu'il en a faict. Les pilleurs, les emprunteurs, mettent en parade leurs baſtiments, leurs achapts, non pas ce qu'ils tirent d'autruy. Vous ne voyez pas les eſpices d'vn homme de parlement : vous voyez les alliances qu'il a gaignees, & honneurs à ſes enfants. Nul ne met en compte publique ſa recette : chacun y met ſon acqueſt. Le guain de noſtre eſtude, c'eſt en eſtre deuenu meilleur & plus ſage. C'eſt, diſoit Epicharmus, l'entendement qui voyt & qui oyt : c'eſt l'entendement qui approfite tout, qui diſpoſe tout, qui agit, qui domine & qui

regne : toutes autres choſes ſont aueugles, ſourdes & ſans ame. Certes nous le rendons ſeruile & coüard, pour ne luy laiſſer la liberté de rien faire de ſoy. Qui demanda iamais à ſon diſciple ce qu'il luy ſemble de la Rhetorique & de la Grammaire, de telle ou telle ſentence de Ciceron? On nous les placque en la memoire toutes empennees, comme des oracles, où les lettres & les ſyllables ſont de la ſubſtance de la choſe. Sçauoir par cœur n'eſt pas ſçauoir : c'eſt tenir ce qu'on a donné en garde à ſa memoire. Ce qu'on ſçait droittement, on en diſpoſe, ſans regarder au patron, ſans tourner les yeux vers ſon liure. Faſcheuſe ſuffiſance, qu'vne ſuffiſance pure liureſque! Ie m'attens qu'elle ſerue d'ornement, non de fondement : ſuiuant l'aduis de Platon, qui dit, la fermeté, la foy, la ſincerité, eſtre la vraye philoſophie : les autres ſciences, & qui viſent ailleurs, n'eſtre que fard. Ie voudrois que le Paluël ou Pompee, ces beaux danſeurs de mon temps, apprinſent des caprioles à les voir ſeulement faire, ſans nous bouger de nos places, comme ceux-cy veulent inſtruire noſtre entendement, ſans l'eſbranler : ou qu'on nous apprinſt à manier vn cheual, ou vne pique, ou vn luth, ou la voix, ſans nous y exercer : comme ceux icy nous veulent apprendre à bien iuger, & à bien parler, ſans nous exercer à parler ny à iuger. Or à cet apprentiſſage tout ce qui ſe preſente à nos yeux, ſert de liure ſuffiſant : la malice d'vn page, la ſottiſe d'vn valet, vn propos de table, ce ſont autant de nouuelles matieres. A cette cauſe le commerce des hommes y eſt merueilleuſement propre, & la viſite des pays eſtrangers : non pour en rapporter ſeulement, à la mode de noſtre nobleſſe Françoiſe, combien de pas a *Santa rotonda*, ou la richeſſe de caleſſons de la *Signora*

de ces nations & leurs façons
limer noſtre ceruelle contre cel
drois qu'on commençaſt à le pro
enfance : & premierement, pou
deux coups, par les nations voiſi
plus eſloigné du noſtre, & au
formez de bon'heure, la langu
Auſſi bien eſt-ce vne opinion r
que ce n'eſt pas raiſon de nourri
de ſes parens. Cette amour na
trop, & relaſche, voire les plus
capables ny de chaſtier ſes fau
nourry groſſierement comme il
ſement. Ils ne le ſçauroient ſouf
poudreux de ſon exercice, boire
ny le voir ſur vn cheual rebours
tireur le floret au poing, ou la pr
Car il n'y a remede, qui en veut
bien, ſans doubte il ne le faut eſp
neſſe : & faut ſouuent choquer
medecine :

*Vitámque ſub dio & trepid*
*In rebus.*

Ce n'eſt pas aſſez de luy roidir l'a
roidir les muſcles; elle eſt trop
ſecondee : & a trop à faire de ſ

ſi fort aller ſur elle. Et apperçoy ſouuent en ma leçon, qu'en leurs eſcrits, mes maiſtres font valoir pour magnanimité & force de courage, des exemples, qui tiennent volontiers plus de l'eſpeſſiſſure de la peau & durté des os. I'ay veu des hommes, des femmes & des enfants, ainſi nays, qu'vne baſtonade leur eſt moins qu'à moy vne chiquenaude; qui ne remuent ny langue ny ſourcil, aux coups qu'on leur donne. Quand les athletes contrefont les Philoſophes en patience, c'eſt pluſtoſt vigueur de nerfs que de cœur. Or l'accouſtumance à porter le trauail, eſt accouſtumance à porter la douleur : *labor collum obducit dolori.* Il le faut rompre à la peine, & aſpreté des exercices, pour le dreſſer à la peine, & aſpreté de la diſlocation, de la colique, du cauſtere : & de la geaule auſſi, & de la torture. Car de ces derniers icy, encore peut-il eſtre en prinſe, qui regardent les bons, ſelon le temps, comme les meſchants. Nous en ſommes à l'eſpreuue. Quiconque combat les loix, menace les gents de bien d'eſcourgees & de la corde. Et puis, l'authorité du gouuerneur, qui doit eſtre ſouueraine ſur luy, s'interrompt & s'empeſche par la preſence des parents. Ioint que ce reſpect que la famille luy porte, la cognoiſſance des moyens & grandeurs de ſa maiſon, ce ne ſont à mon opinion pas legeres incommoditez en cet aage. En cette eſcole du commerce des hommes, i'ay ſouuent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre cognoiſſance d'autruy, nous ne trauaillons qu'à la donner de nous : & ſommes plus en peine d'emploiter noſtre marchandiſe, que d'en acquerir de nouuelle. Le ſilence & la modeſtie ſont qualitez tres-commodes à la conuerſation. On dreſſera cet enfant à eſtre eſpargnant & meſnager de ſa ſuffiſance, quand

il l'aura acquise, à ne se formalizer point des sottises & fables qui se diront en sa presence : car c'est vne inciuile importunité de choquer tout ce qui n'est pas de nostre appetit. Qu'il se contente de se corriger soy mesme. Et ne semble pas reprocher à autruy, tout ce qu'il refuse à faire : ny contraster aux mœurs publiques. *Licet sapere sine pompa, sine inuidia.* Fuie ces images regenteuses du monde, & inciuiles : & cette puerile ambition, de vouloir paroistre plus fin, pour estre autre ; & comme si ce fust marchandise malaizee, que reprehensions & nouuelletez, vouloir tirer de là, nom de quelque peculiere valeur. Comme il n'affiert qu'aux grands Poëtes, d'vser des licences de l'art : aussi n'est-il supportable, qu'aux grandes ames & illustres de se priuilegier au dessus de la coustume. *Si quid Socrates & Aristippus contra morem & consuetudinem fecerunt, idem sibi ne arbitretur licere : magnis enim illi & diuinis bonis hanc licentiam assequebantur.* On luy apprendra de n'entrer en discours & contestation, que là où il verra vn champion digne de sa lute : & là mesmes à n'emploier pas tous les tours qui luy peuuent seruir, mais ceux-là seulement qui luy peuuent le plus seruir. Qu'on le rende delicat au chois & triage de ses raisons, & aymant la pertinence, & par consequent la briefueté. Qu'on l'instruise sur tout à se rendre, & à quitter les armes à la verité, tout aussi tost qu'il l'apperceura : soit qu'elle naisse és mains de son aduersaire, soit qu'elle naisse en luy-mesmes par quelque rauisement. Car il ne sera pas mis en chaise pour dire vn rolle prescript, il n'est engagé à aucune cause, que par ce qu'il l'appreuue. Ny ne sera du mestier, où se vend à purs deniers contans, la liberté de se pouuoir repentir & reco-

gnoiſtre. *Neque, vt omnia, quæ præſcripta & imperata ſint, defendat, neceſſitate vlla cogitur.* Si ſon gouuerneur tient de mon humeur, il luy formera la volonté à eſtre tres-loyal ſeruiteur de ſon Prince, & tres-affectionné, & tres-courageux : mais il luy refroidira l'enuie de s'y attacher autrement que par vn deuoir publique. Outre pluſieurs autres inconuenients, qui bleſſent noſtre liberté, par ces obligations particulieres, le iugement d'vn homme gagé & achetté, ou il eſt moins entier & moins libre, ou il eſt taché & d'imprudence & d'ingratitude. Vn pur courtiſan ne peut auoir ny loy ny volonté, de dire & penſer que fauorablement d'vn maiſtre, qui parmi tant de milliers d'autres ſubiects, l'a choiſi pour le nourrir & eleuer de ſa main. Cette faueur & vtilité corrompent non ſans quelque raiſon, ſa franchiſe, & l'eſblouiſſent. Pourtant void on couſtumierement, le langage de ces gens là, diuers à tout autre langage, en vn eſtat, & de peu de foy en telle matiere. Que ſa conſcience & ſa vertu reluiſent en ſon parler, & n'ayent que la raiſon pour conduite. Qu'on luy face entendre, que de confeſſer la faute qu'il deſcouurira en ſon propre diſcours, encore qu'elle ne ſoit apperceuë que par luy, c'eſt vn effet de iugement & de ſincerité, qui ſont les principales parties qu'il cherche. Que l'opiniatrer & conteſter, ſont qualitez communes : plus apparentes aux plus baſſes ames. Que ſe r'aduiſer & ſe corriger, abandonner vn mauuais party, ſur le cours de ſon ardeur, ce ſont qualitez rares, fortes, & philoſophiques. On l'aduertira, eſtant en compagnie, d'auoir les yeux par tout : car ie trouue que les premiers ſieges ſont communement ſaiſis par les hommes moins capables, & que les grandeurs de fortune ne ſe trouuent gueres meſlees à

la ſuffiſance. I'ay veu ce pendant qu'on s'entretenoit au bout d'vne table, de la beauté d'vne tapiſſerie, ou du gouſt de la maluoiſie, ſe perdre beaucoup de beaux traicts à l'autre bout. Il ſondera la portee d'vn chacun : vn bouuier, vn maſſon, vn paſſant, il faut tout mettre en beſongne, & emprunter chacun ſelon ſa marchandiſe : car tout ſert en meſnage : la ſottiſe meſmes, & foibleſſe d'autruy luy ſera inſtruction. A contreroller les graces & façons d'vn chacun, il s'engendrera enuie des bonnes, & meſpris des mauuaiſes. Qu'on luy mette en fantaſie vne honneſte curioſité de s'enquerir de toutes choſes : tout ce qu'il y aura de ſingulier autour de luy, il le verra : vn baſtiment, vne fontaine, vn homme, le lieu d'vne battaille ancienne, le paſſage de Cæſar ou de Charlemaigne.

*Quæ tellus ſit lenta gelu, quæ putris ab æſtu,*
*Ventus in Italiam quis bene vela ferat.*

Il s'enquerra des mœurs, des moyens & des alliances de ce Prince, & de celuy-là. Ce ſont choſes tres-plaiſantes à apprendre, & tres-vtiles à ſçauoir. En cette practique des hommes, i'entens y comprendre, & principalement, ceux qui ne viuent qu'en la memoire des liures. Il praticquera par le moyen des hiſtoires, ces grandes ames des meilleurs ſiecles. C'eſt vn vain eſtude qui veut : mais qui veut auſſi c'eſt vn eſtude de fruit eſtimable : & le ſeul eſtude, comme dit Platon, que les Lacedemoniens euſſent reſerué à leur part. Quel profit ne fera-il en cette part là, à la lecture des vies de noſtre Plutarque? Mais que mon guide ſe ſouuienne où viſe ſa charge ; & qu'il n'imprime pas tant à ſon diſciple, la

date de la ruine de Carthage, que les mœurs de Hannibal & de Scipion : ny tant où mourut Marcellus, que pourquoy il fut indigne de ſon deuoir, qu'il mouruſt là. Qu'il ne luy apprenne pas tant les hiſtoires, qu'à en iuger. C'eſt à mon gré, entre toutes, la matiere à laquelle nos eſprits s'appliquent de plus diuerſe meſure. I'ay leu en Tite Liue cent choſes que tel n'y a pas leu. Plutarche y en a leu cent; outre ce que i'y ay ſçeu lire : & à l'aduenture outre ce que l'autheur y auoit mis. A d'aucuns c'eſt vn pur eſtude grammairien : à d'autres, l'anatomie de la Philoſophie, par laquelle les plus abſtruſes parties de noſtre nature ſe penetrent. Il y a dans Plutarque beaucoup de diſcours eſtendus tres-dignes d'eſtre ſçeus : car à mon gré c'eſt le maiſtre ouurier de telle beſongne : mais il y en a mille qu'il n'a que touché ſimplement : il guigne ſeulement du doigt par où nous irons, s'il nous plaiſt, & ſe contente quelquefois de ne donner qu'vne atteinte dans le plus vif d'vn propos. Il les faut arracher de là, & mettre en place marchande. Comme ce ſien mot, Que les habitans d'Aſie ſeruoient à vn ſeul, pour ne ſçauoir prononcer vne ſeule ſyllable, qui eſt, Non, donna peut eſtre, la matiere, & l'occaſion à la Boœtie, de ſa Seruitude volontaire. Cela meſme de luy voir trier vne legiere action en la vie d'vn homme, ou vn mot, qui ſemble ne porter pas cela, c'eſt vn diſcours. C'eſt dommage que les gens d'entendement, ayment tant la briefueté : ſans doubte leur reputation en vaut mieux, mais nous en valons moins. Plutarque ayme mieux que nous le vantions de ſon iugement, que de ſon ſçauoir : il ayme mieux nous laiſſer deſir de ſoy, que ſatieté. Il ſçauoit qu'és choſes bonnes meſmes on peut trop dire, & que Alexandridas reprocha

iuſtement, à celuy qui tenoit aux Ephores des bons propos, mais trop longs : O eſtranger, tu dis ce qu'il faut, autrement qu'il ne faut. Ceux qui ont le corps greſle, le groſſiſſent d'embourrures : ceux qui ont la matiere exile, l'enflent de paroles. Il ſe tire vne merueilleuſe clarté pour le iugement humain, de la frequentation du monde. Nous ſommes tous contraints & amoncellez en nous, & auons la veuë racourcie à la longueur de noſtre nez. On demandoit à Socrates d'où il eſtoit, il ne reſpondit pas, d'Athenes, mais, du monde. Luy qui auoit l'imagination plus plaine & plus eſtanduë, embraſſoit l'vniuers, comme ſa ville, iettoit ſes cognoiſſances, ſa ſocieté & ſes affections à tout le genre humain : non pas comme nous, qui ne regardons que ſous nous. Quand les vignes gelent en mon village, mon prebſtre en argumente l'ire de Dieu ſur la race humaine, & iuge que la pepie en tienne deſ-ia les Cannibales. A voir nos guerres ciuiles, qui ne crie que cette machine ſe bouleuerſe, & que le iour du iugement nous prent au collet : ſans s'auiſer que pluſieurs pires choſes ſe ſont veuës, & que les dix mille parts du monde ne laiſſent pas de galler le bon temps cependant? Moy, ſelon leur licence & impunité, admire de les voir ſi douces & molles. A qui il greſle ſur la teſte, tout l'hemiſphere ſemble eſtre en tempeſte & orage. Et diſoit le Sauoïard, que ſi ce ſot de Roy de France, eut ſçeu bien conduire ſa fortune, il eſtoit homme pour deuenir maiſtre d'hoſtel de ſon Duc. Son imagination ne conceuoit autre plus eſleuee grandeur, que celle de ſon maiſtre. Nous ſommes inſenſiblement touts en cette erreur : erreur de grande ſuitte & preiudice. Mais qui ſe preſente comme dans vn tableau, cette grande image de noſtre mere nature,

en ſon entiere maieſté : qui lit en ſon viſage, vne ſi generale & conſtante varieté : qui ſe remarque là dedans, & non ſoy, mais tout vn royaume, comme vn traict d'vne pointe tres-delicate, celuy-là ſeul eſtime les choſes ſelon leur iuſte grandeur. Ce grand monde, que les vns multiplient encore comme eſpeces ſoubs vn genre, c'eſt le miroüer, où il nous faut regarder, pour nous cognoiſtre de bon biais. Somme ie veux que ce ſoit le liure de mon eſcolier. Tant d'humeurs, de ſectes, de iugemens, d'opinions, de loix, & de couſtumes, nous apprennent à iuger ſainement des noſtres, & apprennent noſtre iugement à recognoiſtre ſon imperfection & ſa naturelle foibleſſe : qui n'eſt pas vn legier apprentiſſage. Tant de remuements d'eſtat, & changements de fortune publique, nous inſtruiſent à ne faire pas grand miracle de la noſtre. Tant de noms, tant de victoires & conqueſtes enſeuelies ſoubs l'oubliance, rendent ridicule l'eſperance d'eterniſer noſtre nom par la priſe de dix argoulets, & d'vn pouillier, qui n'eſt cognu que de ſa cheute. L'orgueil & la fiereté de tant de pompes eſtrangeres, la maieſté ſi enflee de tant de cours & de grandeurs, nous fermit & aſſeure la veüe, à ſouſtenir l'eſclat des noſtres, ſans ſiller les yeux. Tant de milliaſſes d'hommes enterrez auant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouuer ſi bonne compagnie en l'autre monde : ainſi du reſte. Noſtre vie, diſoit Pythagoras, retire à la grande & populeuſe aſſemblee des ieux Olympiques. Les vns exercent le corps, pour en acquerir la gloire des ieux : d'autres y portent des marchandiſes à vendre, pour le gain. Il en eſt, & qui ne ſont pas les pires, leſquels n'y cherchent aucun fruict, que de regarder comment & pourquoy chaſque choſe ſe faict : & eſtre

ſpectateurs de la vie des autres hommes, pour en iuger & regler la leur. Aux exemples ſe pourront proprement aſſortir tous les plus profitables diſcours de la philoſophie, à laquelle ſe doiuent toucher les actions humaines, comme à leur regle. On luy dira,

*quid fas optare, quid aſper*
*Vtile nummus habet, patriæ chariſque propinquis*
*Quantum elargiri deceat, quem te Deus eſſe*
*Iuſſit, & humana qua parte locatus es in re,*
*Quid ſumus, aut quidnam victuri gignimur :*

Que c'eſt que ſçauoir & ignorer, qui doit eſtre le but de l'eſtude : que c'eſt que vaillance, temperance, & iuſtice : ce qu'il y a à dire entre l'ambition & l'auarice : la ſeruitude & la ſubiection, la licence & la liberté : à quelles marques on congnoit le vray & ſolide contentement : iuſques où il faut craindre la mort, la douleur & la honte.

*Et quo quemque modo fugiátque ferátque laborem.*

Quels reſſors nous meuuent, & le moyen de tant diuers branles en nous. Car il me ſemble que les premiers diſcours, dequoy on luy doit abreuuer l'entendement, ce doiuent eſtre ceux, qui reglent ſes mœurs & ſon ſens, qui luy apprendront à ſe cognoiſtre, & à ſçauoir bien mourir & bien viure. Entre les arts liberaux, commençons par l'art qui nous faict libres. Elles ſeruent toutes voirement en quelque maniere à l'inſtruction de noſtre vie, & à ſon vſage : comme toutes autres choſes y ſeruent en quelque maniere auſſi. Mais choiſiſſons celle qui y ſert directement & profeſſoirement. Si nous ſçauions reſtraindre les appartenances de noſtre vie à leurs

iuftes & naturels limites, nous trouuerions, que la meilleure part des fciences, qui font en vfage, eft hors de noftre vfage. Et en celles mefmes qui le font, qu'il y a des eftendues & enfonceures tres-inutiles, que nous ferions mieux de laiffer là : & fuiuant l'inftitution de Socrates, borner le cours de noftre eftude en icelles, où faut l'vtilité.

*fapere aude,*
*Incipe : Viuendi qui rectè prorogat horam,*
*Ruſticus expectat dum defluat amnis, at ille*
*Labitur, & labetur in omne volubilis æuum.*

C'eft vne grande fimpleffe d'aprendre à nos enfans,

*Quid moueant pifces, animofáque figna leonis,*
*Lotus & Hefperia quid capricornus aqua.*

la fcience des aftres & le mouuement de la huictiefme fphere, auant que les leurs propres.

τί πλειάδεσσι κάμοί.
τί δ' ἀστράσι βοώτεω.

Anaximenes efcriuant à Pythagoras : De quel fens puis ie m'amufer aux fecrets des eftoilles, ayant la mort ou la feruitude toufiours prefente aux yeux? Car lors les Roys de Perfe preparoient la guerre contre fon pays. Chacun doit dire ainfin. Eftant battu d'ambition, d'auarice, de temerité, de fuperftition : & ayant au dedans tels autres ennemis de la vie : iray-ie fonger au branfle du monde? Apres qu'on luy aura appris ce qui fert à le faire plus fage & meilleur, on l'entretiendra que c'eft que Logique, Phyfique, Geometrie, Rhetorique : & la fcience qu'il choifira,

ayant desia le iugement formé, il en viendra bien tost à bout. Sa leçon se fera tantost par deuis, tantost par liure : tantost son gouuerneur luy fournira de l'autheur mesme propre à cette fin de son institution : tantost il luy en donnera la moelle, & la substance toute maschee. Et si de soy mesme il n'est assez familier des liures, pour y trouuer tant de beaux discours qui y sont, pour l'effect de son dessein, on luy pourra ioindre quelque homme de lettres, qui à chaque besoing fournisse les munitions qu'il faudra, pour les distribuer & dispenser à son nourrisson. Et que cette leçon ne soit plus aisee, & naturelle que celle de Gaza, qui y peut faire doute? Ce sont là preceptes espineux & mal plaisans, & des mots vains & descharnez, où il n'y a point de prise, rien qui vous esueille l'esprit : en cette cy l'ame trouue où mordre, où se paistre. Ce fruict est plus grand sans comparaison, & si sera plustost meury. C'est grand cas que les choses en soyent là en nostre siecle, que la philosophie soit iusques aux gens d'entendement, vn nom vain & fantastique, qui se treuue de nul vsage, & de nul pris par opinion & par effect. Ie croy que ces ergotismes en sont cause, qui ont saisi ses auenues. On a grand tort de la peindre inaccessible aux enfans, & d'vn visage renfroigné, sourcilleux & terrible : qui me l'a masquee de ce faux visage pasle & hideux? Il n'est rien plus gay, plus gaillard, plus enioué, & à peu que ie ne die follastre. Elle ne presche que feste & bon temps. Vne mine triste & transie, montre que ce n'est pas là son giste. Demetrius le Grammairien rencontrant dans le temple de Delphes vne troupe de Philosophes assis ensemble, il leur dit : Ou ie me trompe, ou à vous voir la contenance si paisible & si gaye, vous n'estes

pas en grand discours entre vous. A quoy l'vn d'eux, Heracleon le Megarien, respondit : C'est à faire à ceux qui cherchent si le futur du verbe βάλλω a double λ, ou qui cherchent la deriuation des comparatifs χεῖρον & βέλτιον, & des superlatifs χείριστον & βέλτιστον, qu'il faut rider le front s'entretenant de leur science : mais quant aux discours de la philosophie, ils ont accoustumé d'esgayer & resiouïr ceux qui les traictent, non les renfroigner & contrister.

*Deprendas animi tormenta latentis in ægro*
*Corpore, deprendas & gaudia, sumit vtrumque*
*Inde habitum facies.*

L'ame qui loge la philosophie, doit par sa santé rendre sain encores le corps : elle doit faire luyre iusques au dehors son repos, & son aise : doit former à son moule le port exterieur, & l'armer par consequent d'vne gratieuse fierté, d'vn maintien actif, & allaigre, & d'vne contenance contante & debonnaire. La plus expresse marque de la sagesse, c'est vne esiouissance constante : son estat est comme des choses au dessus de la lune, tousiours serein. C'est *Baroco* & *Baralipton,* qui rendent leurs supposts ainsi crotez & enfumez ; ce n'est pas elle, ils ne la cognoissent que par ouyr dire. Comment? elle faict estat de sereiner les tempestes de l'ame, & d'apprendre la faim & les fiebures à rire : non par quelques Epicycles imaginaires, mais par raisons naturelles & palpables. Elle a pour son but, la vertu : qui n'est pas, comme dit l'eschole, plantée à la teste d'vn mont coupé, rabotteux & inaccessible. Ceux qui l'ont approchée, la tiennent au rebours, logée dans vne belle plaine fertile & fleurissante : d'où elle void

bien ſouz ſoy toutes choſes; mais ſi peut on y arriuer, qui en ſçait l'addreſſe, par des routtes ombrageuſes, gazonnées, & doux fleurantes; plaiſamment, & d'vne pante facile & polie, comme eſt celle des voutes celeſtes. Pour n'auoir hanté cette vertu ſupreme, belle, triumphante, amoureuſe, delicieuſe pareillement & courageuſe, ennemie profeſſe & irreconciliable d'aigreur, de deſplaiſir, de crainte, & de contrainte, ayant pour guide nature, fortune & volupté pour compagnes : ils ſont allez ſelon leur foibleſſe, faindre cette ſotte image, triſte, querelleuſe, deſpite, menaceuſe, mineuſe, & la placer ſur vn rocher à l'eſcart, emmy des ronces : fantoſme à eſtonner les gents. Mon gouuerneur qui cognoiſt deuoir remplir la volonté de ſon diſciple, autant ou plus d'affection, que de reuerence enuers la vertu, luy ſçaura dire, que les poëtes ſuiuent les humeurs communes : & luy faire toucher au doigt, que les Dieux ont mis pluſtoſt la ſueur aux aduenues des cabinetz de Venus que de Pallas. Et quand il commencera de ſe ſentir, luy preſentant Bradamant ou Angelique, pour maiſtreſſe à ioüir : & d'vne beauté naïue, actiue, genereuſe, non hommaſſe, mais virile, au prix d'vne beauté molle, affettée, delicate, artificielle; l'vne traueſtie en garçon, coiffée d'vn morrion luiſant : l'autre veſtue en garce, coiffée d'vn attiffet emperlé : il iugera maſle ſon amour meſme, s'il choiſit tout diuerſement à cet effeminé paſteur de Phrygie. Il luy fera cette nouuelle leçon, que le prix & hauteur de la vraye vertu, eſt en la facilité, vtilité & plaiſir de ſon exercice : ſi eſloigné de difficulté, que les enfans y peuuent comme les hommes, les ſimples comme les ſubtilz. Le reglement c'eſt ſon vtil, non pas la force. Socrates ſon premier mignon,

quitte à escient sa force, pour glisser en la naïueté & aisance de son progrés. C'est la mere nourrice des plaisirs humains. En les rendant iustes, elle les rend seurs & purs. Les moderant, elle les tient en haleine & en appetit. Retranchant ceux qu'elle refuse, elle nous aiguise enuers ceux qu'elle nous laisse : & nous laisse abondamment tous ceux que veut nature : & iusques à la satieté, sinon iusques à la lasseté; maternellement : si d'aduenture nous ne voulons dire, que le regime, qui arreste le beuueur auant l'yuresse, le mangeur auant la crudité, le paillard auant la pelade, soit ennemy de noz plaisirs. Si la fortune commune luy faut, elle luy eschappe; ou elle s'en passe, & s'en forge vne autre toute sienne : non plus flottante & roulante : elle sçait estre riche, & puissante, & sçauante, & coucher en des matelats musquez. Elle aime la vie, elle aime la beauté, la gloire, & la santé. Mais son office propre & particulier, c'est sçauoir vser de ces biens là regléement, & les sçauoir perdre constamment : office bien plus noble qu'aspre, sans lequel tout cours de vie est desnaturé, turbulent & difforme : & y peut-on iustement attacher ces escueils, ces haliers, & ces monstres. Si ce disciple se rencontre de si diuerse condition, qu'il aime mieux ouyr vne fable, que la narration d'vn beau voyage, ou vn sage propos, quand il l'entendra. Qui au son du tabourin, qui arme la ieune ardeur de ses compagnons, se destourne à vn autre, qui l'appelle au ieu des batteleurs. Qui par souhait ne trouue plus plaisant & plus doux, reuenir poudreux & victorieux d'vn combat, que de la paulme ou du bal, auec le prix de cet exercice : ie n'y trouue autre remede, sinon qu'on le mette patissier dans quelque bonne ville : fust il

fils d'vn Duc : ſuiuant le precepte de Platon, qu'il faut colloquer les enfans, non ſelon les facultez de leur pere, mais ſelon les facultez de leur ame. Puis que la Philoſophie eſt celle qui nous inſtruict à viure, & que l'enfance y a ſa leçon, comme les autres aages, pourquoy ne la luy communique lon ?

*Vdum & molle lutum eſt, nunc nunc properandus, & acri*
*Fingendus ſine ſine rota.*

On nous apprent à viure, quand la vie eſt paſſée. Cent eſcoliers ont pris la verolle auant que d'eſtre arriuez à leur leçon d'Ariſtote de la temperance. Cicero diſoit, que quand il viuroit la vie de deux hommes, il ne prendroit pas le loiſir d'eſtudier les Poëtes Lyriques. Et ie trouue ces ergotiſtes plus triſtement encores inutiles. Noſtre enfant eſt bien plus preſſé : il ne doit au paidagogiſme que les premiers quinze ou ſeize ans de ſa vie : le demeurant eſt deu à l'action. Employons vn temps ſi court aux inſtructions neceſſaires. Ce ſont abus, oſtez toutes ces ſubtilitez eſpineuſes de la Dialectique, dequoy noſtre vie ne ſe peut amender, prenez les ſimples diſcours de la philoſophie, ſçachez les choiſir & traitter à point, ils ſont plus aiſez à conceuoir qu'vn conte de Boccace. Vn enfant en eſt capable au partir de la nourriſſe, beaucoup mieux que d'apprendre à lire ou eſcrire. La philoſophie a des diſcours pour la naiſſance des hommes, comme pour la decrepitude. Ie ſuis de l'aduis de Plutarque, qu'Ariſtote n'amuſa pas tant ſon grand diſciple à l'artifice de compoſer ſyllogiſmes, ou aux principes de Geometrie, comme à l'inſtruire des bons preceptes,

touchant la vaillance, proüesse, la magnanimité & temperance, & l'asseurance de ne rien craindre : & auec cette munition, il l'enuoya encores enfant subiuguer l'empire du monde à tout 30000. hommes de pied, 4000. cheuaulx, & quarante deux mille escuz seulement. Les autres arts & sciences, dit-il, Alexandre les honoroit bien, & loüoit leur excellence & gentilesse, mais pour plaisir qu'il y prist, il n'estoit pas facile à se laisser surprendre à l'affection de les vouloir exercer.

*petite hinc iuuenésque senésque*
*Finem animo certum, miserique viatica canis.*

C'est ce que disoit Epicurus au commencement de sa lettre à Meniceus : Ny le plus ieune refuie à philosopher, ny le plus vieil s'y lasse. Qui fait autrement, il semble dire, ou qu'il n'est pas encores saison d'heureusement viure : ou qu'il n'en est plus saison. Pour tout cecy, ie ne veux pas qu'on emprisonne ce garçon, ie ne veux pas qu'on l'abandonne à la colere & humeur melancholique d'vn furieux maistre d'escole : ie ne veux pas corrompre son esprit, à le tenir à la gehenne & au trauail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par iour, comme vn portefaiz. Ny ne trouueroys bon, quand par quelque complexion solitaire & melancholique, on le verroit adonné d'vne application trop indiscrette à l'estude des liures, qu'on la luy nourrist. Cela les rend ineptes à la conuersation ciuile, & les destourne de meilleures occupations. Et combien ay-ie veu de mon temps, d'hommes abestis, par temeraire auidité de science ? Carneades s'en trouua

ſi affollé, qu'il n'eut plus le loiſir de ſe faire le poil & les ongles. Ny ne veux gaſter ſes meurs genereuſes par l'inciuilité & barbarie d'autruy. La ſageſſe Françoiſe a eſté anciennement en prouerbe, pour vne ſageſſe qui prenoit de bon'heure, & n'auoit gueres de tenue. A la verité nous voyons encores qu'il n'eſt rien ſi gentil que les petits enfans en France : mais ordinairement ils trompent l'eſperance qu'on en a conceuë, & hommes faicts, on n'y voit aucune excellence. I'ay ouy tenir à gens d'entendement, que ces colleges où on les enuoie, dequoy ils ont foiſon, les abrutiſſent ainſin. Au noſtre, vn cabinet, vn iardin, la table, & le lict, la ſolitude, la compagnie, le matin & le veſpre, toutes heures luy ſeront vnes : toutes places luy ſeront eſtude : car la philoſophie, qui, comme formatrice des iugements & des meurs, ſera ſa principale leçon, a ce priuilege, de ſe meſler par tout. Iſocrates l'orateur eſtant prié en vn feſtin de parler de ſon art, chacun trouue qu'il eut raiſon de reſpondre : Il n'eſt pas maintenant temps de ce que ie ſçay faire, & ce dequoy il eſt maintenant temps, ie ne le ſçay pas faire. Car de preſenter des harangues ou des diſputes de rhetorique, à vne compagnie aſſemblée pour rire & faire bonne chere, ce ſeroit vn meſlange de trop mauuais accord. Et autant en pourroit-on dire de toutes les autres ſciences. Mais quant à la philoſophie, en la partie où elle traicte de l'homme & de ſes deuoirs & offices, ç'a eſté le iugement commun de tous les ſages, que pour la douceur de ſa conuerſation, elle ne deuoit eſtre refuſée, ny aux feſtins, ny aux ieux. Et Platon l'ayant inuitée à ſon conuiue, nous voyons comme elle entretient l'aſſiſtence d'vne façon molle, & accommodée au temps & au

lieu, quoy que ce ſoit de ſes plus hauts diſcours & plus ſalutaires.

*Aequè pauperibus prodeſt, locupletibus æquè,*
*Et neglecta æquè pueris ſenibúſque nocebit.*

Ainſi ſans doubte il choumera moins, que les autres. Mais comme les pas que nous employons à nous promener dans vne galerie, quoy qu'il y en ait trois fois autant, ne nous laſſent pas, comme ceux que nous mettons à quelque chemin deſſigné : auſſi noſtre leçon ſe paſſant comme par rencontre, ſans obligation de temps & de lieu, & ſe meſlant à toutes noz actions, ſe coulera ſans ſe faire ſentir. Les ieux meſmes & les exercices ſeront vne bonne partie de l'eſtude : la courſe, la lucte, la muſique, la danſe, la chaſſe, le maniement des cheuaux & des armes. Ie veux que la bien-ſeance exterieure, & l'entre-gent, & la diſpoſition de la perſonne ſe façonne quant & quant l'ame. Ce n'eſt pas vne ame, ce n'eſt pas vn corps qu'on dreſſe, c'eſt vn homme, il n'en faut pas faire à deux. Et comme dit Platon, il ne faut pas les dreſſer l'vn ſans l'autre, mais les conduire également, comme vne couple de cheuaux attelez à meſme timon. Et à l'ouïr ſemble il pas preſter plus de temps & de ſolicitude, aux exercices du corps : & eſtimer que l'eſprit s'en exerce quant & quant, & non au contraire? Au demeurant, cette inſtitution ſe doit conduire par vne ſeuere douceur, non comme il ſe fait. Au lieu de conuier les enfans aux lettres, on ne leur preſente à la verité, qu'horreur & cruauté. Oſtez moy la violence & la force; il n'eſt rien à mon aduis qui abatardiſſe & eſtourdiſſe ſi fort vne nature bien née. Si vous auez enuie qu'il craigne la honte & le chaſtie-

ment, ne l'y endurciſſez pas. Endurciſſez le à la ſueur & au froid, au vent, au ſoleil & aux hazards qu'il luy faut meſpriſer. Oſtez luy toute molleſſe & delicateſſe au veſtir & coucher, au manger & au boire : accouſtumez le à tout : que ce ne ſoit pas vn beau garçon & dameret, mais vn garçon vert & vigoureux. Enfant, homme, vieil, i'ay touſiours creu & iugé de meſme. Mais entre autres choſes, cette police de la plus part de noz colleges, m'a touſiours deſpleu. On euſt failly à l'aduenture moins dommageablement, s'inclinant vers l'indulgence. C'eſt vne vraye geaule de ieuneſſe captiue. On la rend deſbauchée, l'en puniſſant auant qu'elle le ſoit. Arriuez y ſur le point de leur office; vous n'oyez que cris, & d'enfants ſuppliciez, & de maiſtres enuyrez en leur cholere. Quelle maniere, pour eſueiller l'appetit enuers leur leçon, à ces tendres ames, & craintiues, de les y guider d'vne troigne effroyable, les mains armées de fouets? Inique & pernicieuſe forme. Ioint ce que Quintilian en a tres-bien remarqué, que cette imperieuſe authorité, tire des ſuittes perilleuſes : & nommément à noſtre façon de chaſtiement. Combien leurs claſſes ſeroient plus decemment ionchées de fleurs & de feuillées, que de tronçons d'oſiers ſanglants? I'y feroy pourtraire la ioye, l'allegreſſe, & Flora, & les Graces : comme fit en ſon eſchole le philoſophe Speuſippus. Où eſt leur profit, que là fuſt auſſi leur eſbat. On doit enſucrer les viandes ſalubres à l'enfant : & enfieller celles qui luy ſont nuiſibles. C'eſt merueille combien Platon ſe montre ſoigneux en ſes loix, de la gayeté & paſſetemps de la ieuneſſe de ſa cité : & combien il s'arreſte à leurs courſes, ieux, chanſons, ſaults & danſes : deſquelles il dit, que l'antiquité a donné la conduitte & le pa-

tronnage aux Dieux meſmes, Apollon, aux Muſes & Minerue. Il s'eſtend à mille preceptes pour ſes gymnaſes. Pour les ſciences lettrées, il s'y amuſe fort peu : & ſemble ne recommander particulierement la poëſie, que pour la muſique. Toute eſtrangeté & particularité en noz mœurs & conditions eſt euitable, comme ennemie de ſocieté. Qui ne s'eſtonneroit de la complexion de Demophon, maiſtre d'hoſtel d'Alexandre, qui ſuoit à l'ombre, & trembloit au ſoleil? I'en ay veu fuir la ſenteur des pommes, plus que les harquebuzades; d'autres s'effrayer pour vne ſouris : d'autres rendre la gorge à voir de la creſme : d'autres à voir braſſer vn lict de plume : comme Germanicus ne pouuoit ſouffrir ny la veuë ny le chant des cocqs. Il y peut auoir à l'aduanture à cela quelque proprieté occulte, mais on l'eſteindroit, à mon aduis, qui s'y prendroit de bon'heure. L'inſtitution a gaigné cela ſur moy, il eſt vray que ce n'a point eſté ſans quelque ſoing, que ſauf la biere, mon appetit eſt accommodable indifferemment à toutes choſes, dequoy on ſe paiſt. Le corps eſt encore ſouple, on le doit à cette cauſe plier à toutes façons & couſtumes : & pourueu qu'on puiſſe tenir l'appetit & la volonté ſoubs boucle, qu'on rende hardiment vn ieune homme commode à toutes nations & compagnies, voire au deſreglement & aux excés, ſi beſoing eſt. Son exercitation ſuiue l'vſage. Qu'il puiſſe faire toutes choſes, & n'ayme à faire que les bonnes. Les philoſophes meſmes ne trouuent pas louable en Calliſthenes, d'auoir perdu la bonne grace du grand Alexandre ſon maiſtre, pour n'auoir voulu boire d'autant à luy. Il rira, il follaſtrera, il ſe deſbauchera auec ſon Prince. Ie veux qu'en la deſbauche meſme, il ſurpaſſe en vigueur & en fermeté ſes com-

pagnons, & qu'il ne laiſſe à faire le mal, ny à faute de force ny de ſcience, mais à faute de volonté. *Multum intereſt, vtrum peccare quis nolit, aut neſciat.* Ie penſois faire honneur à vn Seigneur auſſi eſlongné de ces debordemens, qu'il en ſoit en France, de m'enquerir à luy en bonne compagnie, combien de fois en ſa vie il s'eſtoit enyuré, pour la neceſſité des affaires du Roy en Allemaigne : il le print de cette façon, & me reſpondit que c'eſtoit trois fois, leſquelles il recita. I'en ſçay, qui à faute de cette faculté, ſe ſont mis en grand peine, ayans à pratiquer cette nation. I'ay ſouuent remarqué auec grande admiration la merueilleuſe nature d'Alcibiades, de ſe transformer ſi aiſément à façons ſi diuerſes, ſans intereſt de ſa ſanté; ſurpaſſant tantoſt la ſumptuoſité & pompe Perſienne, tantoſt l'auſterité & frugalité Lacedemonienne; autant reformé en Sparte, comme voluptueux en Ionie.

*Omnis Ariſtippum decuit color, & ſtatus & res.*

Tel voudrois-ie former mon diſciple,

*quem duplici panno patientia velat,*
*Mirabor, vitæ via ſi conuerſa decebit,*
*Perſonámque feret non inconcinnus vtramque.*

Voicy mes leçons : Celuy-là y a mieux proffité, qui les fait, que qui les ſçait. Si vous le voyez, vous l'oyez : ſi vous l'oyez, vous le voyez. Ia à Dieu ne plaiſe, dit quelqu'vn en Platon, que philoſopher ce ſoit apprendre pluſieurs choſes, & traitter les arts. *Hanc ampliſſimam omnium artium bene viuendi diſciplinam, vita magis quàm literis perſequuti ſunt.*

Leon Prince des Phliasiens, s'enquerant à Heraclides Ponticus, de quelle ſcience, de quelle art il faiſoit profeſſion : Ie ne ſçay, dit-il, ny art, ny ſcience : mais ie ſuis Philoſophe. On reprochoit à Diogenes, comment, eſtant ignorant, il ſe meſloit de la Philoſophie : Ie m'en meſle, dit-il, d'autant mieux à propos. Hegeſias le prioit de luy lire quelque liure : Vous eſtes plaiſant, luy reſpondit il : vous choiſiſſés les figues vrayes & naturelles, non peintes : que ne choiſiſſez vous auſſi les exercitations naturelles, vrayes, & non eſcrites? Il ne dira pas tant ſa leçon, comme il la fera. Il la repetera en ſes actions. On verra s'il y a de la prudence en ſes entrepriſes : s'il y a de la bonté, de la iuſtice en ſes deportements : s'il a du iugement & de la grace en ſon parler : de la vigueur en ſes maladies : de la modeſtie en ſes ieux : de la temperance en ſes voluptez : de l'ordre en ſon œconomie : de l'indifference en ſon gouſt, ſoit chair, poiſſon, vin ou eau. *Qui diſciplinam ſuam non oſtentationem ſcientiæ, ſed legem vitæ putet : quique obtemperet ipſe ſibi, & decretis pareat.* Le vray miroir de nos diſcours, eſt le cours de nos vies. Zeuxidamus reſpondit à vn qui luy demanda pourquoy les Lacedemoniens ne redigeoient par eſcrit les ordonnances de la proueſſe, & ne les donnoient à lire à leurs ieunes gens; que c'eſtoit parce qu'ils les vouloient accouſtumer aux faits, non pas aux parolles. Comparez au bout de 15. ou 16. ans, à cettuy-cy, vn de ces latineurs de college, qui aura mis autant de temps à n'apprendre ſimplement qu'à parler. Le monde n'eſt que babil, & ne vis iamais homme, qui ne die pluſtoſt plus, que moins qu'il ne doit : toutesfois la moitié de noſtre aage s'en va là. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots & les

coudre en clauſes, encores autant à en proportionner vn grand corps eſtendu en quatre ou cinq parties, autres cinq pour le moins à les ſçauoir brefuement meſler & entrelaſſer de quelque ſubtile façon. Laiſſons le à ceux qui en font profeſſion expreſſe. Allant vn iour à Orleans, ie trouuay dans cette plaine au deçà de Clery, deux regents qui venoyent à Bourdeaux, enuiron à cinquante pas l'vn de l'autre : plus loing derriere eux, ie voyois vne trouppe, & vn maiſtre en teſte, qui eſtoit feu Monſieur le Comte de la Rochefoucaut : vn de mes gens s'enquit au premier de ces regents, qui eſtoit ce Gentil'homme qui venoit apres luy : luy qui n'auoit pas veu ce train qui le ſuiuoit, & qui penſoit qu'on luy parlaſt de ſon compagnon, reſpondit plaiſamment, Il n'eſt pas Gentil'homme, c'eſt vn grammairien, & ie ſuis logicien. Or nous qui cherchons icy au rebours, de former non vn grammairien ou logicien, mais vn Gentil'homme, laiſſons les abuſer de leur loiſir : nous auons affaire ailleurs. Mais que notre diſciple ſoit bien pourueu de choſes, les parolles ne ſuiuront que trop : il les trainera, ſi elles ne veulent ſuiure. I'en oy qui s'excuſent de ne ſe pouuoir exprimer ; & font contenance d'auoir la teſte pleine de pluſieurs belles choſes, mais à faute d'eloquence, ne les pouuoir mettre en euidence : c'eſt vne baye. Sçauez vous à mon aduis que c'eſt que cela? ce ſont des ombrages, qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuuent démeſler & eſclarcir au dedans, ny par conſequent produire au dehors. Ils ne s'entendent pas encore eux meſmes : & voyez les vn peu begayer ſur le point de l'enfanter, vous iugez que leur trauail n'eſt point à l'accouchement, mais à la conception, & qu'ils ne font que lecher encores

[redacted]



cette matiere imparfaicte. De ma part, ie tiens, & Socrates ordonne, que qui a dans l'esprit vne viue imagination & claire, il la produira, soit en Bergamasque, soit par mines, s'il est muet :

*Verbáque præuisam rem non inuita sequentur.*

Et comme disoit celuy-là, aussi poëtiquement en sa prose, *cùm res animum occupauere, verba ambiunt*. Et cest autre : *ipsæ res verba rapiunt*. Il ne sçait pas ablatif, coniunctif, substantif, ny la grammaire ; ne faict pas son laquais, ou vne harangere de Petit pont : & si vous entretiendront tout vostre soul, si vous en auez enuie, & se desferreront aussi peu, à l'aduenture, aux regles de leur langage, que le meilleur maistre és arts de France. Il ne sçait pas la rhetorique, ny pour auant-jeu capter la beneuolence du candide lecteur, ny ne luy chaut de le sçauoir. De vray, toute cette belle peinture s'efface aisément par le lustre d'vne verité simple & naifue. Ces gentilesses ne seruent que pour amuser le vulgaire, incapable de prendre la viande plus massiue & plus ferme ; comme Afer montre bien clairement chez Tacitus. Les Ambassadeurs de Samos estoyent venus à Cleomenes Roy de Sparte, preparez d'vne belle & longue oraison, pour l'esmouuoir à la guerre contre le tyran Polycrates : apres qu'il les eut bien laissez dire, il leur respondit : Quant à vostre commencement, & exorde, il ne m'en souuient plus, ny par consequent du milieu ; & quant à vostre conclusion, ie n'en veux rien faire. Voila vne belle responce, ce me semble, & des harangueurs bien camus. Et quoy cet autre ? Les Atheniens estoient à choisir de deux architectes, à conduire vne grande fabrique ; le pre-

mier plus affeté, ſe preſenta auec vn beau diſcours premedité ſur le ſubiect de cette beſongne, & tiroit le iugement du peuple à ſa faueur : mais l'autre en trois mots : Seigneurs Atheniens, ce que cettuy a dict, ie le feray. Au fort de l'eloquence de Cicero, pluſieurs en entroient en admiration, mais Caton n'en faiſant que rire : Nous auons, diſoit-il, vn plaiſant Conſul. Aille deuant ou apres : vne vtile ſentence, vn beau traict eſt touſiours de ſaiſon. S'il n'eſt pas bien à ce qui va deuant, ny à ce qui vient apres, il eſt bien en ſoy. Ie ne ſuis pas de ceux qui penſent la bonne rythme faire le bon poëme : laiſſez luy allonger vne courte ſyllabe s'il veut, pour cela non force ; ſi les inuentions y rient, ſi l'eſprit & le iugement y ont bien faict leur office : voyla vn bon poëte, diray-ie, mais vn mauuais verſificateur,

*Emunctæ naris durus, componere verſus.*

Qu'on face, dit Horace, perdre à ſon ouurage toutes ſes couſtures & meſures,

*Tempora certa modóſque, & quod prius ordine verbum eſt,*
*Poſterius facias, præponens vltima primis,*
*Inuenias etiam disiecti membra poetæ :*

il ne ſe dementira point pour cela : les pieces meſmes en ſeront belles. C'eſt ce que reſpondit Menander, comme on le tenſaſt, approchant le iour, auquel il auoit promis vne comedie, dequoy il n'y auoit encore mis la main : Elle eſt compoſée & preſte, il ne reſte qu'à y adiouſter les vers. Ayant les choſes & la matiere diſpoſée en l'ame, il mettoit en peu de compte le demeurant. Depuis que Ronſard & du

Bellay ont donné credit à noſtre poëſie Françoiſe, ie ne vois ſi petit apprenti, qui n'enfle des mots, qui ne renge les cadences à peu pres, comme eux. *Plus ſonat quàm valet*. Pour le vulgaire, il ne fut iamais tant de poëtes : mais comme il leur a eſté bien aiſé de repreſenter leurs rythmes, ils demeurent bien auſſi court à imiter les riches deſcriptions de l'vn, & les delicates inuentions de l'autre. Voire mais que fera-il, ſi on le preſſe de la ſubtilité ſophiſtique de quelque ſyllogiſme ? Le iambon fait boire, le boire deſaltere, parquoi le iambon deſaltere. Qu'il s'en mocque. Il eſt plus ſubtil de s'en mocquer, que d'y reſpondre. Qu'il emprunte d'Ariſtippus cette plaiſante contrefineſſe : Pourquoy le deſlieray-ie, puis que tout lié il m'empeſche ? Quelqu'vn propoſoit contre Cleanthes des fineſſes dialectiques : à qui Chryſippus dit, Ioue toy de ces battelages auec les enfans, & ne deſtourne à cela les penſées ſerieuſes d'vn homme d'aage. Si ces ſottes arguties, *contorta & aculeata ſophiſmata*, luy doiuent perſuader vne menſonge, cela eſt dangereux : mais ſi elles demeurent ſans effect, & ne l'eſmeuuent qu'à rire, ie ne voy pas pourquoy il s'en doiue donner garde. Il en eſt de ſi ſots, qu'ils ſe deſtournent de leur voye vn quart de lieuë, pour courir apres vn beau mot : *aut qui non verba rebus aptant, ſed res extrinſecus arceſſunt, quibus verba conueniant*. Et l'autre : *Qui alicuius verbi decore placentis vocentur ad id quod non propoſuerant ſcribere*. Ie tors bien plus volontiers vne belle ſentence, pour la coudre ſur moy, que ie ne deſtors mon fil, pour l'aller querir. Au rebours, c'eſt aux paroles à ſeruir & à ſuiure, & que le Gaſcon y arriue, ſi le François n'y peut aller. Ie veux que les choſes ſurmontent, & qu'elles rempliſſent de façon

l'imagination de celuy qui eſcoute, qu'il n'aye aucune ſouuenance des mots. Le parler que i'ayme, c'eſt vn parler ſimple & naif, tel ſur le papier qu'à la bouche : vn parler ſucculent & nerueux, court & ſerré, non tant delicat & peigné, comme vehement & bruſque.

*Hæc demum ſapiet dictio, quæ feriet.*

Pluſtoſt difficile qu'ennuieux, eſloigné d'affectation : deſreglé, deſcouſu, & hardy : chaque loppin y face ſon corps : non pedanteſque, non frateſque, non pleidereſque, mais pluſtoſt ſoldateſque, comme Suetone appelle celuy de Iulius Cæſar. Et ſi ne ſens pas bien, pourquoy il l'en appelle. I'ay volontiers imité cette deſbauche qui ſe voit en noſtre ieuneſſe, au port de leurs veſtemens. Vn manteau en eſcharpe, la cape ſur vne eſpaule, vn bas mal tendu, qui repreſente vne fierté deſdaigneuſe de ces paremens eſtrangers, & nonchallante de l'art : mais ie la trouue encore mieux employée en la forme du parler. Toute affectation, nommément en la gayeté & liberté Françoiſe, eſt meſaduenante au courtiſan. Et en vne Monarchie, tout Gentil'homme doit eſtre dreſſé au port d'vn courtiſan. Parquoy nous faiſons bien de gauchir vn peu ſur le naïf & meſpriſant. Ie n'ayme point de tiſſure, où les liaiſons & les couſtures paroiſſent : tout ainſi qu'en vn beau corps, il ne faut qu'on y puiſſe compter les os & les veines. *Quæ veritati operam dat oratio, incompoſita ſit & ſimplex. Quis accuratè loquitur, niſi qui vult putidè loqui?* L'eloquence faict iniure aux choſes, qui nous deſtourne à ſoy. Comme aux accouſtremens, c'eſt puſillanimité, de ſe vouloir marquer par quelque façon par-

ticuliere & inusitée. De mesme au langage, la recherche des frases nouuelles, & des mots peu cogneuz, vient d'vne ambition scholastique & puerile. Peusse-ie ne me seruir que de ceux qui seruent aux hales à Paris ! Aristophanes le Grammairien n'y entendoit rien, de reprendre en Epicurus la simplicité de ses mots : & la fin de son art oratoire, qui estoit, perspicuité de langage seulement. L'imitation du parler, par sa facilité, suit incontinent tout vn peuple. L'imitation du iuger, de l'inuenter, ne va pas si viste. La plus part des lecteurs, pour auoir trouué vne pareille robbe, pensent tresfaucement tenir vn pareil corps. La force & les nerfs, ne s'empruntent point : les atours & le manteau s'empruntent. La plus part de ceux qui me hantent, parlent de mesmes les Essais : mais ie ne sçay, s'ils pensent de mesmes. Les Atheniens, dit Platon, ont pour leur part, le soing de l'abondance & elegance du parler, les Lacedemoniens de la briefueté, & ceux de Crete, de la fecundité des conceptions, plus que du langage : ceux-cy sont les meilleurs. Zenon disoit qu'il auoit deux sortes de disciples : les vns qu'il nommoit φιλολόγους, curieux d'apprendre les choses, qui estoient ses mignons : les autres λογοφίλους, qui n'auoyent soing que du langage. Ce n'est pas à dire que ce ne soit vne belle & bonne chose que le bien dire : mais non pas si bonne qu'on la faict, & suis despit dequoy nostre vie s'embesongne toute à cela. Ie voudrois premierement bien sçauoir ma langue, & celle de mes voisins, où i'ay plus ordinaire commerce. C'est vn bel & grand agencement sans doubte, que le Grec & Latin, mais on l'achepte trop cher. Ie diray icy vne façon d'en auoir meilleur marché que de coustume, qui a esté essayée en moy-mesmes ; s'en

ſeruira qui voudra. Feu mon pere, ayant faict toutes les recherches qu'homme peut faire, parmy les gens ſçauans & d'entendement, d'vne forme d'inſtitution exquiſe; fut aduiſé de cet inconuenient, qui eſtoit en vſage : & luy diſoit-on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues qui ne leur couſtoient rien, eſt la ſeule cauſe, pourquoy nous ne pouuons arriuer à la grandeur d'ame & de cognoiſſance des anciens Grecs & Romains. Ie ne croy pas que c'en ſoit la ſeule cauſe. Tant y a que l'expedient que mon pere y trouua, ce fut qu'en nourrice, & auant le premier deſnouement de ma langue, il me donna en charge à vn Allemand, qui depuis eſt mort fameux medecin en France, du tout ignorant de noſtre langue, & treſbien verſé en la Latine. Cettuy-cy, qu'il auoit fait venir expres, & qui eſtoit bien cherement gagé, m'auoit continuellement entre les bras. Il en eut auſſi auec luy deux autres moindres en ſçauoir, pour me ſuiure, & ſoulager le premier : ceux-cy ne m'entretenoient d'autre langue que Latine. Quant au reſte de ſa maiſon, c'eſtoit vne regle inuiolable, que ny luy meſme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloient en ma compagnie, qu'autant de mots de Latin, que chacun auoit appris pour iargonner auec moy. C'eſt merueille du fruict que chacun y fit : mon pere & ma mere y apprindrent aſſez de Latin pour l'entendre, & en acquirent à ſuffiſance, pour s'en ſeruir à la neceſſité, comme firent auſſi les autres domeſtiques, qui eſtoient plus attachez à mon ſeruice. Somme, nous nous latinizames tant, qu'il en regorgea iuſques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'vſage, pluſieurs appellations Latines d'artiſans & d'vtils. Quant à moy, i'auois plus de ſix

ans, auant que i'entendisse non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabesque : & sans art, sans liure, sans grammaire ou precepte, sans fouet, & sans larmes, i'auois appris du Latin, tout aussi pur que mon maistre d'escole le sçauoit : car ie ne le pouuois auoir meslé ny alteré. Si par essay on me vouloit donner vn theme, à la mode des colleges ; on le donne aux autres en François, mais à moy il me le falloit donner en mauuais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a escript *de comitiis Romanorum*, Guillaume Guerente, qui a commenté Aristote, George Bucanan, ce grand poëte Escossois, Marc Antoine Muret, que la France & l'Italie recognoist pour le meilleur orateur du temps, mes precepteurs domestiques, m'ont dit souuent, que i'auois ce langage en mon enfance, si prest & si à main, qu'ils craignoient à m'accoster. Bucanan, que ie vis depuis à la suitte de feu Monsieur le Mareschal de Brissac, me dit, qu'il estoit apres à escrire de l'institution des enfans : & qu'il prenoit l'exemplaire de la mienne : car il auoit lors en charge ce Comte de Brissac, que nous auons veu depuis si valeureux & si braue. Quant au Grec, duquel ie n'ay quasi du tout point d'intelligence, mon pere desseigna me le faire apprendre par art. Mais d'vne voie nouuelle, par forme d'ébat & d'exercice : nous pelotions nos declinaisons, à la maniere de ceux qui par certains ieux de tablier apprennent l'Arithmetique & la Geometrie. Car entre autres choses, il auoit esté conseillé de me faire gouster la science & le deuoir, par vne volonté non forcée, & de mon propre desir ; & d'esleuer mon ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & contrainte. Ie dis iusques à telle superstition, que par ce qu'aucuns tiennent, que cela trouble la cer-

uelle tendre des enfans, de les eſueiller le matin en ſurſaut, & de les arracher du ſommeil (auquel ils ſont plongez beaucoup plus que nous ne ſommes) tout à coup, & par violence, il me faiſoit eſueiller par le ſon de quelque inſtrument, & ne fus iamais ſans homme qui m'en ſeruiſt. Cet exemple ſuffira pour en iuger le reſte, & pour recommander auſſi & la prudence & l'affection d'vn ſi bon pere : auquel il ne ſe faut prendre, s'il n'a recueilly aucuns fruits reſpondans à vne ſi exquiſe culture. Deux choſes en furent cauſe : en premier, le champ ſterile & incommode. Car quoy que i'euſſe la ſanté ferme & entiere, & quant & quant vn naturel doux & traitable, i'eſtois parmy cela ſi poiſant, mol & endormy, qu'on ne me pouuoit arracher de l'oiſiueté, non pas pour me faire iouer. Ce que ie voyois, ie le voyois bien; & ſouz cette complexion lourde, nourriſſois des imaginations hardies, & des opinions au deſſus de mon aage. L'eſprit, ie l'auois lent, & qui n'alloit qu'autant qu'on le menoit : l'apprehenſion tardiue, l'inuention laſche, & apres tout vn incroyable defaut de memoire. De tout cela il n'eſt pas merueille, s'il ne ſceut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceux que preſſe vn furieux deſir de gueriſon, ſe laiſſent aller à toute ſorte de conſeil, le bon homme, ayant extreme peur de faillir en choſe qu'il auoit tant à cœur, ſe laiſſa en fin emporter à l'opinion commune, qui ſuit touſiours ceux qui vont deuant, comme les gruës; & ſe rengea à la couſtume, n'ayant plus autour de luy ceux qui luy auoient donné ces premieres inſtitutions, qu'il auoit apportées d'Italie : & m'enuoya enuiron mes ſix ans au college de Guienne, tres-floriſſant pour lors, & le meilleur de France. Et là, il n'eſt poſſible de rien adiouſter au ſoing qu'il eut, & à me

choiſir des precepteurs de chambre ſuffiſans, & à toutes les autres circonſtances de ma nourriture; en laquelle il reſerua pluſieurs façons particulieres, contre l'vſage des colleges : mais tant y a que c'eſtoit touſiours college. Mon Latin s'abaſtardit incontinent, duquel depuis par deſaccouſtumance i'ay perdu tout vſage. Et ne me ſeruit cette mienne inaccouſtumée inſtitution, que de me faire eniamber d'arriuée aux premieres claſſes. Car à treize ans, que ie ſortis du college, i'auois acheué mon cours (qu'ils appellent) & à la verité ſans aucun fruit, que ie peuſſe à preſent mettre en compte. Le premier gouſt que i'euz aux liures, il me vint du plaiſir des fables de la Metamorphoſe d'Ouide. Car enuiron l'aage de 7. ou 8. ans, ie me deſrobois de tout autre plaiſir, pour les lire : d'autant que cette langue eſtoit la mienne maternelle; & que c'eſtoit le plus aiſé liure, que ie cogneuſſe, & le plus accommodé à la foibleſſe de mon aage, à cauſe de la matiere. Car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huons de Bordeaux, & tels fatras de liures, à quoy l'enfance s'amuſe, ie n'en cognoiſſois pas ſeulement le nom, ny ne fais encore le corps : tant exacte eſtoit ma diſcipline. Ie m'en rendois plus nonchalant à l'eſtude de mes autres leçons preſcrites. Là il me vint ſingulierement à propos, d'auoir affaire à vn homme d'entendement de precepteur, qui ſceuſt dextrement conniuer à cette mienne deſbauche, & autres pareilles. Car par là, i'enfilay tout d'vn train Vergile en l'Æneide, & puis Terence, & puis Plaute, & des comedies Italiennes, leurré touſiours par la douceur du ſubiect. S'il euſt eſté ſi fol de rompre ce train, i'eſtime que ie n'euſſe rapporté du college que la haine des liures, comme fait quaſi toute noſtre nobleſſe. Il s'y gouuerna in-

genieuſement, faiſant ſemblant de n'en voir rien. Il aiguiſoit ma faim, ne me laiſſant qu'à la deſrobée gourmander ces liures, & me tenant doucement en office pour les autres eſtudes de la regle. Car les principales parties que mon pere cherchoit à ceux à qui il donnoit charge de moy, c'eſtoit la debonnaireté & facilité de complexion. Auſſi n'auoit la mienne autre vice, que langueur & pareſſe. Le danger n'eſtoit pas que ie fiſſe mal, mais que ie ne fiſſe rien. Nul ne prognoſtiquoit que ie deuſſe deuenir mauuais, mais inutile : on y preuoyoit de la faineantiſe, non pas de la malice. Ie ſens qu'il en eſt aduenu comme cela. Les plaintes qui me cornent aux oreilles, ſont telles : Il eſt oiſif, froid aux offices d'amitié, & de parenté : & aux offices publiques, trop particulier, trop deſdaigneux. Les plus iniurieux meſmes ne diſent pas, Pourquoy a il prins, pourquoy n'a-il payé? mais, Pourquoy ne quitte-il, pourquoy ne donne-il? Ie receuroy à faueur, qu'on ne deſiraſt en moy que tels effects de ſupererogation. Mais ils ſont iniuſtes, d'exiger ce que ie ne doy pas, plus rigoureuſement beaucoup, qu'ils n'exigent d'eux ce qu'ils doiuent. En m'y condemnant, ils effacent la gratification de l'action, & la gratitude qui m'en ſeroit deuë. Là où le bien faire actif, deuroit plus peſer de ma main, en conſideration de ce que ie n'en ay de paſſif nul qui ſoit. Ie puis d'autant plus librement diſpoſer de ma fortune, qu'elle eſt plus mienne : & de moy, que ie ſuis plus mien. Toutesfois ſi i'eſtoy grand enlumineur de mes actions, à l'aduenture rembarrerois-ie bien ces reproches ; & à quelques-vns apprendrois, qu'ils ne ſont pas ſi offenſez que ie ne face pas aſſez : que dequoy ie puiſſe faire aſſez plus que ie ne fay. Mon ame ne laiſſoit pourtant en meſme

temps d'auoir à part ſoy des remuemens fermes : & des iugemens ſeurs & ouuerts autour des obiects qu'elle cognoiſſoit : & les digeroit ſeule, ſans aucune communication. Et entre autres choſes ie croy à la verité qu'elle euſt eſté du tout incapable de ſe rendre à la force & violence. Mettray-ie en compte cette faculté de mon enfance, Vne aſſeurance de viſage, & ſouppleſſe de voix & de geſte, à m'appliquer aux rolles que i'entreprenois? Car auant l'aage,

*Alter ab vndecimo tum me vix ceperat annus :*

i'ay ſouſtenu les premiers perſonnages, és tragedies latines de Bucanan, de Guerente, & de Muret, qui ſe repreſenterent en noſtre college de Guienne auec dignité. En cela, Andreas Goueanus noſtre principal, comme en toutes autres parties de ſa charge, fut ſans comparaiſon le plus grand principal de France; & m'en tenoit-on maiſtre ouurier. C'eſt vn exercice, que ie ne meſlouë point aux ieunes enfans de maiſon; & ay veu nos Princes s'y addonner depuis, en perſonne, à l'exemple d'aucuns des anciens, honneſtement & louablement. Il eſtoit loiſible, meſme d'en faire meſtier, aux gents d'honneur & en Grece, *Ariſtoni tragico actori rem aperit : huic & genus & fortuna honeſta erant : nec ars, quia nihil tale apud Græcos pudori eſt, ea deformabat.* Car i'ay touſiours accuſé d'impertinence, ceux qui condemnent ces eſbatemens : & d'iniuſtice, ceux qui refuſent l'entrée de nos bonnes villes aux comediens qui le valent, & enuient au peuple ces plaiſirs publiques. Les bonnes polices prennent ſoing d'aſſembler les citoyens, & les r'allier, comme aux offices ſerieux de la deuotion, auſſi aux exercices & ieux. La ſocieté & amitié s'en

augmente, & puis on ne leur ſçauroit conceder des paſſetemps plus reglez, que ceux qui ſe font en preſence d'vn chacun, & à la veuë meſme du magiſtrat: & trouuerois raiſonnable que le Prince à ſes deſpens en gratifiaſt quelquefois la commune, d'vne affection & bonté comme paternelle : & qu'aux villes populeuſes il y euſt des lieux deſtinez & diſpoſez pour ces ſpectacles : quelque diuertiſſement de pires actions & occultes. Pour reuenir à mon propos, il n'y a tel, que d'allecher l'appetit & l'affection, autrement on ne fait que des aſnes chargez de liures : on leur donne à coups de foüet en garde leur pochette pleine de ſcience. Laquelle pour bien faire, il ne faut pas ſeulement loger chez ſoy, il la faut eſpouſer.



[redacted]



*C'est folie de rapporter le vray & le faux à nostre suffisance.*

CHAPITRE XXVI.



E n'est pas à l'aduanture sans raison, que nous attribuons à simplesse & ignorance, la facilité de croire & de se laisser persuader. Car il me semble auoir appris autrefois, que la creance estoit comme vne impression, qui se faisoit en nostre ame; & à mesure qu'elle se trouuoit plus molle & de moindre resistance, il estoit plus aysé à y empreindre quelque chose. *Vt necesse est lancem in libra ponderibus impositis deprimi : sic animum perspicuis cedere.* D'autant que l'ame est plus vuide, & sans contrepoids, elle se baisse plus facilement souz la charge de la premiere persuasion. Voylà pourquoy les enfans, le vulgaire, les femmes & les malades sont plus suiets à estre menez par les oreilles. Mais aussi de l'autre part, c'est vne sotte presomption, d'aller desdeignant & condamnant pour faux, ce qui ne nous semble pas vray-semblable : qui est vn vice ordinaire de ceux qui pensent auoir quelque suffisance, outre la commune. I'en faisoy ainsin autrefois, & si i'oyois parler ou des esprits qui

reuiennent, ou du prognostique des choses futures, des enchantemens, des sorcelleries, ou faire quelque autre conte, où ie ne peusse pas mordre,

*Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,*
*Nocturnos lemures, portentáque Thessala :*

il me venoit compassion du pauure peuple abusé de ces folies. Et à present ie treuue, que i'estoy pour le moins autant à plaindre moy mesme. Non que l'experience m'aye depuis rien faict voir, au dessus de mes premieres creances ; & si n'a pas tenu à ma curiosité : mais la raison m'a instruit, que de condamner ainsi resolument vne chose pour fausse, & impossible, c'est se donner l'aduantage d'auoir dans la teste, les bornes & limites de la volonté de Dieu, & de la puissance de nostre mere nature : & qu'il n'y a point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la mesure de nostre capacité & suffisance. Si nous appellons monstres ou miracles, ce où nostre raison ne peut aller, combien s'en presente il continuellement à nostre veuë? Considerons au trauers de quels nuages, & comment à tastons on nous meine à la cognoissance de la plusspart des choses qui nous sont entre mains : certes nous trouuerons que c'est plustost accoustumance, que science, qui nous en oste l'estrangeté :

*iam nemo fessus saturúsque videndi,*
*Suspicere in cæli dignatur lucida templa :*

& que ces choses là, si elles nous estoyent presentees de nouueau, nous les trouuerions autant ou plus incroyables qu'aucunes autres.

*ſi nunc primùm mortalibus adſint*
*Ex improuiſo, ceu ſint obiecta repente,*
*Nil magis his rebus poterat mirabile dici,*
*Aut minus antè quod auderent fore credere gentes.*

Celuy qui n'auoit iamais veu de riuiere, à la premiere qu'il rencontra, il penſa que ce fuſt l'Ocean : & les choſes qui ſont à noſtre cognoiſſance les plus grandes, nous les iugeons eſtre les extremes que nature face en ce genre.

*Scilicet & fluuius qui non eſt maximus, ei eſt*
*Qui non antè aliquem maiorem vidit, & ingens*
*Arbor homóque videtur, & omnia de genere omni*
*Maxima quæ vidit quiſque, hæc ingentia fingit.*

*Conſuetudine oculorum aſſueſcunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas ſemper vident.* La nouuelleté des choſes nous incite plus que leur grandeur, à en rechercher les cauſes. Il faut iuger auec plus de reuerence de cette infinie puiſſance de nature, & plus de recognoiſſance de noſtre ignorance & foibleſſe. Combien y a il de choſes peu vray-ſemblables, teſmoignees par gens dignes de foy, deſquelles ſi nous ne pouuons eſtre perſuadez, au moins les faut-il laiſſer en ſuſpens : car de les condamner impoſſibles, c'eſt ſe faire fort, par vne temeraire preſumption, de ſçauoir iuſques où va la poſſibilité. Si lon entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impoſſible & l'inuſité; & entre ce qui eſt contre l'ordre du cours de nature, & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny auſſi ne deſcroyant pas facilement : on obſerueroit la regle de Rien trop, commandee par Chilon. Quand on trouue dans

Froiſſard, que le Conte de Foix ſçeut en Bearn la defaicte du Roy Iean de Caſtille à Iuberoth, le lendemain qu'elle fut aduenue, & les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer : & de ce meſme que nos Annales diſent, que le Pape Honorius le propre iour que le Roy Philippe Auguſte mourut à Mante, fit faire ſes funerailles publiques, & les manda faire par toute l'Italie. Car l'authorité de ces teſmoings n'a pas à l'aduenture aſſez de rang pour nous tenir en bride. Mais quoy? ſi Plutarque outre pluſieurs exemples, qu'il allegue de l'antiquité, dit ſçauoir de certaine ſcience, que du temps de Domitian, la nouuelle de la bataille perdue par Antonius en Allemaigne à pluſieurs iournees de là, fut publiee à Rome, & ſemee par tout le monde le meſme iour qu'elle auoit eſté perduë : & ſi Cæſar tient, qu'il eſt ſouuent aduenu que la renommee a deuancé l'accident : dirons-nous pas que ces ſimples gens là, ſe ſont laiſſez piper apres le vulgaire, pour n'eſtre pas clair-voyans comme nous? Eſt-il rien plus delicat, plus net, & plus vif, que le iugement de Pline, quand il luy plaiſt de le mettre en ieu? rien plus eſloigné de vanité? ie laiſſe à part l'excellence de ſon ſçauoir, duquel ie fay moins de conte : en quelle partie de ces deux là le ſurpaſſons nous? toutesfois il n'eſt ſi petit eſcolier, qui ne le conuainque de menſonge, & qui ne luy vueille faire leçon ſur le progrez des ouurages de nature. Quand nous liſons dans Bouchet les miracles des reliques de Sainct Hilaire : paſſe : ſon credit n'eſt pas aſſez grand pour nous oſter la licence d'y contredire : mais de condamner d'vn train toutes pareilles hiſtoires, me ſemble ſinguliere impudence. Ce grand Sainct Auguſtin teſmoigne auoir veu ſur les reliques

Sainct Geruais & Protaise à Milan, vn enfant aueugle recouurer la veuë : vne femme à Carthage estre guerie d'vn cancer par le signe de la croix, qu'vne femme nouuellement baptisee luy fit : Hesperius, vn sien familier auoir chassé les esprits qui infestoient sa maison, auec vn peu de terre du Sepulchre de nostre Seigneur : & cette terre depuis transportee à l'Eglise, vn paralytique en auoir esté soudain guery : vne femme en vne procession ayant touché à la chasse S. Estienne, d'vn bouquet, & de ce bouquet s'estant frottée les yeux, auoir recouuré la veuë pieça perduë : & plusieurs autres miracles, où il dit luy mesmes auoir assisté. Dequoy accuserons nous & luy & deux S. Euesques Aurelius & Maximinus, qu'il appelle pour ses recors? sera-ce d'ignorance, simplesse, facilité, ou de malice & imposture? Est-il homme en nostre siecle si impudent, qui pense leur estre comparable, soit en vertu & pieté, soit en sçauoir, iugement & suffisance?

*Qui vt rationem nullam afferrent, ipsa autoritate me frangerent.*

C'est vne hardiesse dangereuse & de consequence, outre l'absurde temerité qu'elle traine quant & soy, de mespriser ce que nous ne conceuons pas. Car apres que selon vostre bel entendement, vous auez estably les limites de la verité & de la mensonge, & qu'il se treuue que vous auez necessairement à croire des choses où il y a encores plus d'estrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous estes des-ia obligé de les abandonner. Or ce qui me semble apporter autant de desordre en nos consciences en ces troubles où nous sommes, de la Religion, c'est

articles de ceux qui sont e
qu'ils ne voyent pas quel
qui vous charge, de comi
vous tirer arriere, & combi
suiure sa pointe : ces artic
pour les plus legers, sont
tans. Ou il faut se submett
de nostre police ecclesiastiqu
penser. Ce n'est pas à nous
nous luy deuons d'obeissanc
puis dire pour l'auoir essayé,
cette liberté de mon chois &
tant à nonchaloir certains p
nostre Eglise, qui semblent a
vain, ou plus estrange, ven
aux hommes sçauans, i'ay tr
ont vn fondement massif & tr
que bestise & ignorance, qui
auec moindre reuerence que
souuient il combien nous se
en nostre iugement mesmes? c
seruoyent hyer d'articles de f
auiourd'huy? La gloire & la c
de nostre ame. Cette cy nous
par tout, & celle là nous def
solu & indecis.



## *De l'Amitié.*

### CHAPITRE XXVII.

ONSIDERANT la conduite de la besongne d'vn peintre que i'ay, il m'a pris enuie de l'ensuiure. Il choisit le plus bel endroit & milieu de chaque paroy, pour y loger vn tableau élabouré de toute sa suffisance; & le vuide tout au tour, il le remplit de crotesques : qui sont peintures fantasques, n'ayans grace qu'en la varieté & estrangeté. Que sont-ce icy aussi à la verité que crotesques & corps monstrueux, rappiecez de diuers membres, sans certaine figure, n'ayants ordre, suite, ny proportion que fortuite?

*Desinit in piscem mulier formosa supernè.*

Ie vay bien iusques à ce second point, auec mon peintre : mais ie demeure court en l'autre, & meilleure partie : car ma suffisance ne va pas si auant, que d'oser entreprendre vn tableau riche, poly & formé selon l'art. Ie me suis aduisé d'en emprunter vn d'Estienne de la Boitie, qui honorera tout le reste de cette besongne. C'est vn discours auquel il donna

les tyrans. Il court pieça
dement, non ſans bien gr
dation : car il eſt gentil,
ſible. Si y a il bien à dire
qu'il peuſt faire : & ſi en
plus auancé, il euſt pris v
de mettre par eſcrit ſes fa
ſieurs choſes rares, & qui
pres de l'honneur de l'anti
cette partie des dons de nat
qui luy ſoit comparable. 
luy que ce diſcours, encor
qu'il ne le veit oncques dep
& quelques memoires ſur c
meux par nos guerres ciuiles,
ailleurs peut eſtre leur place
peu recouurer de ſes reliques
ſi amoureuſe recommandati
dents, par ſon teſtament, her
& de ſes papiers) outre le li
i'ay faict mettre en lumiere.
culierement à cette piece, d'au
moyen à noſtre premiere acc
fut montree longue eſpace aua
& me donna la premiere cog
acheminant ainſi ...

baſtir, que c'eſt beaucoup ſi la fortune y arriue vne fois en trois ſiecles. Il n'eſt rien à quoy il ſemble que nature nous aye plus acheminés qu'à la ſocieté. Et dit Ariſtote, que les bons legiſlateurs ont eu plus de ſoing de l'amitié, que de la iuſtice. Or le dernier point de ſa perfection eſt cetuy-cy. Car en general toutes celles que la volupté, ou le profit, le beſoin publique ou priué, forge & nourrit, en ſont d'autant moins belles & genereuſes, & d'autant moins amitiez, qu'elles meſlent autre cauſe & but & fruit en l'amitié qu'elle meſme. Ny ces quatre eſpeces anciennes, naturelle, ſociale, hoſpitaliere, venerienne, particulierement n'y conuiennent, ny conioinctement. Des enfans aux peres, c'eſt pluſtoſt reſpect. L'amitié ſe nourrit de communication, qui ne peut ſe trouuer entre eux, pour la trop grande diſparité, & offenceroit à l'aduenture les deuoirs de nature : car ny toutes les ſecrettes penſees des peres ne ſe peuuent communiquer aux enfans, pour n'y engendrer vne meſſeante priuauté : ny les aduertiſſemens & corrections, qui eſt vn des premiers offices d'amitié, ne ſe pourroient exercer des enfans aux peres. Il s'eſt trouué des nations, où par vſage les enfans tuoyent leurs peres : & d'autres, où les peres tuoyent leurs enfans, pour euiter l'empeſchement qu'ils ſe peuuent quelquesfois entreporter : & naturellement l'vn depend de la ruine de l'autre. Il s'eſt trouué des philoſophes deſdaignans cette couſture naturelle, teſmoing Ariſtippus qui quand on le preſſoit de l'affection qu'il deuoit à ſes enfans pour eſtre ſortis de luy, il ſe mit à cracher, diſant, que cela en eſtoit auſſi bien ſorty : que nous engendrions bien des pouz & des vers. Et cet autre que Plutarque vouloit induire à s'accorder auec ſon frere : Ie n'en

ſlange de biens, ces partage
ſoit la pauureté de l'autre
leuſement & relaſche cett
freres ayants à conduire le
ment, en meſme ſentier &
qu'ils ſe heurtent & choqu
la correſpondance & rela
vrayes & parfaictes amitiez
elle en ceux cy? Le pere &
complexion entierement e
auſſi. C'eſt mon fils, c'eſt m
homme farouche, vn meſcha
à meſure que ce ſont amitiez
tion naturelle nous command
de noſtre choix & liberté v
berté volontaire n'a point d
plus proprement ſienne, que
amitié. Ce n'eſt pas que ie n
là, tout ce qui en peut eſtre,
pere qui fut onques, & le plus
ſon extreme vieilleſſe : & eſt
meuſe de pere en fils, & exem
de la concorde fraternelle :

*Notus in f...*

*neque enim eſt dea neſcia noſtri*
*Quæ dulcem curis miſcet amaritiem,*

eſt plus actif, plus cuiſant, & plus aſpre. Mais c'eſt vn feu temeraire & volage, ondoyant & diuers, feu de fiebure, ſubiect à accez & remiſes, & qui ne nous tient qu'à vn coing. En l'amitié, c'eſt vne chaleur generale & vniuerſelle, temperee au demeurant & égale, vne chaleur conſtante & raſſize, toute douceur & polliſſure, qui n'a rien d'aſpre & de poignant. Qui plus eſt en l'amour ce n'eſt qu'vn deſir forcené apres ce qui nous fuit,

*Come ſegue la lepre il cacciatore*
*Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito,*
*Ne piu l'eſtima poi, che preſa vede,*
*Et ſol dietro à chi fugge affreta il piede.*

Auſſi toſt qu'il entre aux termes de l'amitié, c'eſt à dire en la conuenance des volontez, il s'eſuanouiſt & s'alanguiſt: la iouïſſance le perd, comme ayant la fin corporelle & ſuiette à ſacieté. L'amitié au rebours, eſt iouye à meſure qu'elle eſt deſiree, ne s'eſleue, ſe nourrit, ny ne prend accroiſſance qu'en la iouyſſance, comme eſtant ſpirituelle, & l'ame s'affinant par l'vſage. Sous cette parfaicte amitié, ces affections volages ont autresfois trouué place chez moy, affin que ie ne parle de luy, qui n'en confeſſe que trop par ſes vers. Ainſi ces deux paſſions ſont entrees chez moy en cognoiſſance l'vne de l'autre, mais en comparaiſon iamais: la premiere maintenant ſa route d'vn vol hautain & ſuperbe, & regardant deſdaigneuſement cette cy paſſer ſes pointes bien loing au deſſoubs d'elle. Quant au mariage, outre ce que c'eſt vn marché qui n'a que l'entree libre, ſa duree

eſtant contrainte & forcee, dependant d'ailleurs que de noſtre vouloir : & marché, qui ordinairement ſe fait à autres fins : il y ſuruient mille fuſees eſtrangeres à deſmeler parmy, ſuffiſantes à rompre le fil & troubler le cours d'vne viue affection : là où en l'amitié, il n'y a affaire ny commerce que d'elle meſme. Ioint qu'à dire vray, la ſuffiſance ordinaire des femmes, n'eſt pas pour reſpondre à cette conference & communication, nourriſſe de cette ſaincte couſture : ny leur ame ne ſemble aſſez ferme pour ſouſtenir l'eſtreinte d'vn neud ſi preſſé, & ſi durable. Et certes ſans cela, s'il ſe pouuoit dreſſer vne telle accointance libre & volontaire, où non ſeulement les ames euſſent cette entiere iouyſſance, mais encores où les corps euſſent part à l'alliance, où l'homme fuſt engagé tout entier : il eſt certain que l'amitié en feroit plus pleine & plus comble : mais ce ſexe par nul exemple n'y eſt encore peu arriuer, & par les eſcholes anciennes en eſt reietté. Et cette autre licence Grecque eſt iuſtement abhorree par nos mœurs. Laquelle pourtant, pour auoir ſelon leur vſage, vne ſi neceſſaire diſparité d'aages, & difference d'offices entre les amants, ne reſpondoit non plus aſſez à la parfaicte vnion & conuenance qu'icy nous demandons. *Quis eſt enim iſte amor amicitiæ? cur neque deformem adoleſcentem quiſquam amat, neque formoſum ſenem?* Car la peinture meſme qu'en faict l'Academie ne me deſaduoüera pas, comme ie penſe, de dire ainſi de ſa part : Que cette premiere fureur, inſpiree par le fils de Venus au cœur de l'amant, ſur l'obiect de la fleur d'vne tendre ieuneſſe, à laquelle ils permettent tous les inſolents & paſſionnez efforts, que peut produire vne ardeur immoderee, eſtoit ſimplement fondee en vne beauté externe : fauce image de la generation corporelle. Car en l'eſprit

elle ne pouuoit, duquel la montre eſtoit encore cachee : qui n'eſtoit qu'en ſa naiſſance, & auant l'aage de germer. Que ſi cette fureur ſaiſiſſoit vn bas courage, les moyens de ſa pourſuitte c'eſtoient richeſſes, preſents, faueur à l'auancement des dignitez : & telle autre baſſe marchandiſe, qu'ils reprouuent. Si elle tomboit en vn courage plus genereux, les entremiſes eſtoient genereuſes de meſmes : Inſtructions philoſophiques, enſeignements à reuerer la religion, obeïr aux loix, mourir pour le bien de ſon païs : exemples de vaillance, prudence, iuſtice. S'eſtudiant l'amant de ſe rendre acceptable par la bonne grace & beauté de ſon ame, celle de ſon corps eſtant pieça fanée : & eſperant par cette ſocieté mentale, eſtablir vn marché plus ferme & durable. Quand cette pourſuitte arriuoit à l'effect, en ſa ſaiſon (car ce qu'ils ne requierent point en l'amant, qu'il apportaſt loyſir & diſcretion en ſon entrepriſe ; ils le requierent exactement en l'aimé : d'autant qu'il luy falloit iuger d'vne beauté interne, de difficile cognoiſſance, & abſtruſe deſcouuerte) lors naiſſoit en l'aymé le deſir d'vne conception ſpirituelle, par l'entremiſe d'vne ſpirituelle beauté. Cette cy eſtoit icy principale : la corporelle, accidentale & ſeconde : tout le rebours de l'amant. A cette cauſe preferent ils l'aymé : & verifient, que les Dieux auſſi le preferent : & tanſent grandement le poëte Aiſchylus, d'auoir en l'amour d'Achilles & de Patroclus, donné la part de l'amant à Achilles, qui eſtoit en la premiere & imberbe verdeur de ſon adoleſcence, & le plus beau des Grecs. Apres cette communauté generale, la maiſtreſſe & plus digne partie d'icelle, exerçant ſes offices, & predominant : ils diſent, qu'il en prouenoit des fruicts tres-vtiles au priué & au public.

n'eſt à leur compte, que la
laſcheté des peuples, qui luy
tout ce qu'on peut donner
mie, c'eſt dire, que c'eſtoit v
amitié : choſe qui ne ſe rapp
tion Stoique de l'amour : *Am*
*citiæ faciendæ ex pulcritud*
ma deſcription, de façon plus
ble. *Omnino amicitiæ, corr*
*tiſque ingeniis & ætatibus*
demeurant, ce que nous appel
& amitiez, ce ne ſont qu'accoi
nouees par quelque occaſion
moyen de laquelle nos ames s'
tié dequoy ie parle, elles ſe
l'vne en l'autre, d'vn meſlang
effacent, & ne retrouuent plu
ioinctes. Si on me preſſe de dire
ie ſens que cela ne ſe peut ex
dant : Par ce que c'eſtoit luy, par
a au delà de tout mon diſcour
dire particulierement, ie ne ſç
cable & fatale, mediatrice de
cherchions auant que de nous
rapports que nous oyïons l'vn
en noſtre affection plus d'effo
ſon des rapports : ie croy pa

trouuaſmes ſi prins, ſi cognus, ſi obligez entre nous, que rien des lors ne nous fut ſi proche, que l'vn à l'autre. Il eſcriuit vne Satyre Latine excellente, qui eſt publiee : par laquelle il excuſe & explique la precipitation de noſtre intelligence, ſi promptement paruenue à ſa perfection. Ayant ſi peu à durer, & ayant ſi tard commencé (car nous eſtions tous deux hommes faicts : & luy plus de quelque annee) elle n'auoit point à perdre temps. Et n'auoit à ſe regler au patron des amitiez molles & regulieres, auſquelles il faut tant de precautions de longue & preallable conuerſation. Cette cy n'a point d'autre idee que d'elle meſme, & ne ſe peut rapporter qu'à ſoy. Ce n'eſt pas vne ſpeciale conſideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille : c'eſt ie ne ſçay quelle quinte-eſſence de tout ce meſlange, qui ayant ſaiſi toute ma volonté, l'amena ſe plonger & ſe perdre dans la ſienne, qui ayant ſaiſi toute ſa volonté, l'amena ſe plonger & ſe perdre en la mienne : d'vne faim, d'vne concurrence pareille. Ie dis perdre à la verité, ne nous reſeruant rien qui nous fuſt propre, ny qui fuſt ou ſien ou mien. Quand Lælius en preſence des Conſuls Romains, leſquels apres la condemnation de Tiberius Gracchus, pourſuiuoient tous ceux qui auoient eſté de ſon intelligence, vint à s'enquerir de Caius Bloſius, qui eſtoit le principal de ſes amis, combien il euſt voulu faire pour luy, & qu'il euſt reſpondu : Toutes choſes. Comment toutes choſes? ſuiuit-il, & quoy, s'il t'euſt commandé de mettre le feu en nos temples? Il ne me l'euſt iamais commandé, repliqua Bloſius. Mais s'il l'euſt fait? adiouſta Lælius : I'y euſſe obey, reſpondit-il. S'il eſtoit ſi parfaictement amy de Gracchus, comme diſent les hiſtoires, il n'auoit que faire d'offenſer les Conſuls par cette derniere & hardie

Ils eſtoient plus amis que cit
ou que ennemis de leur païs
de trouble. S'eſtans parfaittem
tre, ils tenoient parfaittement
l'vn de l'autre : & faictes gr
vertu & conduitte de la raiſo
tout impoſſible de l'atteler ſa
Bloſius eſt telle, qu'elle deuoi
ſe demancherent, ils n'eſtoient
ſure, l'vn de l'autre, ny ar
demeurant cette reſponſe ne
feroit la mienne, à qui s'enq
façon : Si voſtre volonté vou
voſtre fille, la tueriez vous?
car cela ne porte aucun teſmoi
à ce faire : par ce que ie ne ſui
volonté, & tout auſſi peu de
n'eſt pas en la puiſſance de
monde, de me deſloger de
des intentions & iugemens du
actions ne me ſçauroit eſtre pr
qu'elle euſt, que ie n'en tr
reſſort. Nos ames ont charié
elles ſe ſont conſiderees d'vne
de pareille affection deſcouuer
des entrailles l'vne à l'autre
ie cognoiſſoy la ſienne comme

qu'à moy. Qu'on ne me mette pas en ce rang ces autres amitiez communes: i'en ay autant de cognoiſſance qu'vn autre, & des plus parfaictes de leur genre. Mais ie ne conſeille pas qu'on confonde leurs regles, on s'y tromperoit. Il faut marcher en ces autres amitiez, la bride à la main, auec prudence & precaution: la liaiſon n'eſt pas nouée en maniere, qu'on n'ait aucunement à s'en deffier. Aymez le, diſoit Chilon, comme ayant quelque iour à le haïr : haïſſez le, comme ayant à l'aymer. Ce precepte qui eſt ſi abominable en cette ſouueraine & maiſtreſſe amitié, il eſt ſalubre en l'vſage des amitiez ordinaires & couſtumieres: à l'endroit deſquelles il faut employer le mot qu'Ariſtote auoit tres familier, O mes amys, il n'y a nul amy. En ce noble commerce, les offices & les bien-faicts nourriſſiers des autres amitiez, ne meritent pas ſeulement d'eſtre mis en compte: cette confuſion ſi pleine de nos volontez en eſt cauſe: car tout ainſi que l'amitié que ie me porte, ne reçoit point augmentation, pour le ſecours que ie me donne au beſoin, quoy que dient les Stoiciens: & comme ie ne me ſçay aucun gré du ſeruice que ie me fay: auſſi l'vnion de tels amis eſtant veritablement parfaicte, elle leur faict perdre le ſentiment de tels deuoirs, & haïr & chaſſer d'entre eux, ces mots de diuiſion & de difference, bien-faict, obligation, recognoiſſance, priere, remerciement, & leurs pareils. Tout eſtant par effect commun entre eux, volontez, penſemens, iugemens, biens, femmes, enfans, honneur & vie: & leur conuenance n'eſtant qu'vne ame en deux corps, ſelon la tres-propre definition d'Ariſtote, ils ne ſe peuuent ny preſter ny donner rien. Voila pourquoy les faiſeurs de loix, pour honnorer le mariage de quelque imaginaire reſſemblance de cette diuine liaiſon,

Si en l'amitie dequoy je p
à l'autre, ce seroit celuy
qui obligeroit son compagn
l'autre, plus que toute au
faire, celuy qui en preste la
celuy là qui faict le liberal,
à son amy, d'effectuer en s
le plus. Quand le Philosop
d'argent, il disoit, qu'il le
non qu'il le demandoit. Et
cela se pratique par effect,
exemple singulier. Eudamid
amis, Charixenus Sycionien,
venant à mourir estant pa
riches, il fit ainsi son testam
de nourrir ma mere, & l'en
à Charixenus de marier ma
doüaire le plus grand qu'il
l'vn d'eux vienne à defaillir
celuy, qui suruiura. Ceux
testament, s'en moquerent : m
esté aduertis, l'accepterent a
tement. Et l'vn d'eux, Char
cinq iours apres, la substit
faueur d'Aretheus, il nourrit
& de cinq talens qu'il auoit e
les deux & demy en mariag
que, & deux & demy pour

parfaicte amitié, dequoy ie parle, eſt indiuiſible: chacun ſe donne ſi entier à ſon amy, qu'il ne luy reſte rien à departir ailleurs: au rebours il eſt marry qu'il ne ſoit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait pluſieurs ames & pluſieurs volontez, pour les conferer toutes à ce ſubiet. Les amitiez communes on les peut départir, on peut aymer en ceſtuy-cy la beauté, en cet autre la facilité de ſes mœurs, en l'autre la liberalité, en celuy-là la paternité, en cet autre la fraternité, ainſi du reſte : mais cette amitié, qui poſſede l'ame, & la regente en toute ſouueraineté, il eſt impoſſible qu'elle ſoit double. Si deux en meſme temps demandoient à eſtre ſecourus, auquel courriez vous? S'ils requeroient de vous des offices contraires, quel ordre y trouueriez vous? Si l'vn commettoit à voſtre ſilence choſe qui fuſt vtile à l'autre de ſçauoir, comment vous en deſmeleriez vous? L'vnique & principale amitié deſcouſt toutes autres obligations. Le ſecret que i'ay iuré ne deceller à vn autre, ie le puis ſans pariure, communiquer à celuy, qui n'eſt pas autre, c'eſt moy. C'eſt vn aſſez grand miracle de ſe doubler: & n'en cognoiſſent pas la hauteur ceux qui parlent de ſe tripler. Rien n'eſt extreme, qui a ſon pareil. Et qui preſuppoſera que de deux i'en aime autant l'vn que l'autre, & qu'ils s'entr'aiment, & m'aiment autant que ie les aime : il multiplie en confrairie, la choſe la plus vne & vnie, & dequoy vne ſeule eſt encore la plus rare à trouuer au monde. Le demeurant de cette hiſtoire conuient tres-bien à ce que ie diſois : car Eudamidas donne pour grace & pour faueur à ſes amis de les employer à ſon beſoin : il les laiſſe heritiers de cette ſienne liberalité, qui conſiſte à leur mettre en main les moyens de luy bienfaire. Et ſans doubte, la force de l'amitié ſe monſtre

à luy, pour combien il voudı
par le moyen duquel il venoit
la courſe : & s'il le voudroit eſ
Non certes, Sire : mais bien l
pour en aquerir vn amy, Si ie
de telle alliance. Il ne diſoit pas
on trouue facilement des homm
ficielle accointance : mais en c
negotie du fin fons de ſon cou
de reſte : il eſt beſoin, que touts
& ſeurs parfaictement. Aux c
tiennent que par vn bout, on r
imperfections, qui particulier
bout là. Il ne peut chaloir d
mon medecin, & mon aduoca
n'a rien de commun auec les off
ne doiuent. Et en l'accointan
dreſſent auec moy ceux qui me
meſmes : & m'enquiers peu d'vn
ie cherche s'il eſt diligent : & 
muletier ioueur qu'imbecille : n
qu'ignorant. Ie ne me meſle pas
faire au monde : d'autres aſſés
ce que i'y fay,

*Mihi ſic vſus eſt : Tibi, vt o*

preud'hommie, pareillement ailleurs. Tout ainſi que cil qui fut rencontré à cheuauchons ſur vn baton, ſe iouant auec ſes enfans, pria l'homme qui l'y ſurprint, de n'en rien dire, iuſques à ce qu'il fuſt pere luy-meſme, eſtimant que la paſſion qui luy naiſtroit lors en l'ame, le rendroit iuge equitable d'vne telle action. Ie ſouhaiterois auſſi parler à des gens qui euſſent eſſayé ce que ie dis : mais ſçachant combien c'eſt choſe esloignee du commun vſage qu'vne telle amitié, & combien elle eſt rare, ie ne m'attens pas d'en trouuer aucun bon iuge. Car les diſcours meſmes que l'antiquité nous a laiſſé ſur ce ſubiect, me ſemblent laſches au prix du ſentiment que i'en ay. Et en ce poinct les effects ſurpaſſent les preceptes meſmes de la philoſophie.

*Nil ego contulerim iucundo ſanus amico.*

L'ancien Menander diſoit celuy-là heureux, qui auoit peu rencontrer ſeulement l'ombre d'vn amy : il auoit certes raiſon de le dire, meſmes s'il en auoit taſté. Car à la verité ſi ie compare tout le reſte de ma vie, quoy qu'auec la grace de Dieu ie l'aye paſſee douce, aiſee, & ſauf la perte d'vn tel amy, exempte d'affliction poiſante, pleine de tranquillité d'eſprit, ayant prins en payement mes commoditez naturelles & originelles, ſans en rechercher d'autres : ſi ie la compare, dis-ie, toute, aux quatre annees, qu'il m'a eſté donné de iouyr de la douce compagnie & ſocieté de ce perſonnage, ce n'eſt que fumee, ce n'eſt qu'vne nuict obſcure & ennuyeuſe. Depuis le iour que ie le perdy,

*quem ſemper acerbum,*
*Semper honoratum (ſic Dij voluiſtis) habebo,*

--- ------ q-

*Nec fas esse vlla me vol*
*Decreui, tantisper dum ill*

I'estois desia si faict & accou
par tout, qu'il me semble n'

*Illam meæ si partem an*
*Maturior vis, quid mor*
*Nec charus æquè nec*
*Integer? Ille dies vt*
*Duxit ruinam.*

Il n'est action ou imaginatio
dire, comme si eust-il bien fai
qu'il me surpassoit d'vne dist
tre suffisance & vertu, aussi
l'amitié.

*Quis desiderio sit pudor aut*
*Tam chari capitis?*

*O misero frater ademp*
*Omnia tecum vnà perierunt*
*Quæ tuus in vita dulcis*
*Tu mea, tu moriens fregisti*
*Tecum vna tota est nostr*
*Cuius ego interitu tota de m*
*Hæc studia, atque omnes*

*Alloquar? audiero nunquam*
*Nunquam ego te vita frat*

Parce que i'ay trouué que cet ouurage a eſté depuis mis en lumiere, & à mauuaiſe fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'eſtat de noſtre police, ſans ſe ſoucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meſlé à d'autres eſcrits de leur farine, ie me ſuis dédit de le loger icy. Et affin que la memoire de l'autheur n'en ſoit intereſſee en l'endroit de ceux qui n'ont peu cognoiſtre de pres ſes opinions & ſes actions : ie les aduiſe que ce ſubiect fut traicté par luy en ſon enfance, par maniere d'exercitation ſeulement, comme ſubiect vulgaire & tracaſſé en mil endroits des liures. Ie ne fay nul doubte qu'il ne creuſt ce qu'il eſcriuoit : car il eſtoit aſſez conſcientieux, pour ne mentir pas meſmes en ſe iouant : & ſçay d'auantage que s'il euſt eu à choiſir, il euſt mieux aymé eſtre nay à Veniſe qu'à Sarlac; & auec raiſon. Mais il auoit vn'autre maxime ſouuerainement empreinte en ſon ame, d'obeyr & de ſe ſoubmettre tres-religieuſement aux loix, ſous leſquelles il eſtoit nay. Il ne fut iamais vn meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de ſon païs, ny plus ennemy des remuëments & nouuelletez de ſon temps : il euſt bien pluſtoſt employé ſa ſuffiſance à les eſteindre, qu'à leur fournir dequoy les émouuoir d'auantage : il auoit ſon eſprit moulé au patron d'autres ſiecles que ceux-cy. Or en eſchange de ceſt ouurage ſerieux i'en ſubſtitueray vn autre, produit en cette meſme ſaiſon de ſon aage, plus gaillard & plus enioué.





*Vingt & neuf sonnets d'Estienne de la Boetie, à Madame de Grammont Contesse de Guissen.*

## CHAPITRE XXVIII.

ADAME ie ne vous offre rien du mien, ou par ce qu'il est desia vostre, ou pour ce que ie n'y troue rien digne de vous. Mais i'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils se vissent, portassent vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'auoir pour guide cette grande Corisande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre, d'autant qu'il est peu de dames en France, qui iugent mieux, & se seruent plus à propos que vous, de la poësie : & puis qu'il n'en est point qui la puissent rendre viue & animee, comme vous faites par ces beaux & riches accords, dequoy parmy vn milion d'autres beautez, nature vous a estrenee : Madame ces vers meritent que vous les cherissiez : car vous serez de mon aduis, qu'il n'en est point sorty de Gascongne, qui eussent plus d'inuention & de gentillesse, & qui tesmoignent estre sortis d'vne plus riche main. Et n'entrez pas en ialousie, dequoy vous n'auez que le reste de ce que pieça i'en ay faict imprimer sous le nom de Monsieur de Foix, vostre bon parent : car

certes ceux-cy ont ie ne sçay quoy de plus vif & de plus bouillant : comme il les fit en sa plus verte ieunesse, & eschauffé d'vne belle & noble ardeur que ie vous diray, Madame, vn iour à l'oreille. Les autres furent faits depuis, comme il estoit à la poursuitte de son mariage, en faueur de sa femme, & sentant desia ie ne sçay quelle froideur maritale. Et moy ie suis de ceux qui tiennent, que la poësie ne rid point ailleurs, comme elle faict en vn subiect folatre & desreglé.

*Ces vingt neuf sonnetz d'Estienne de la Boëtie qui estoient mis en ce lieu ont esté despuis imprimez auec ses œuures.*



[redacted]



## *De la Moderation.*

### CHAPITRE XXIX.



OMME ſi nous auions l'attouchement infect, nous corrompons par noſtre maniement les choſes qui d'elles meſmes ſont belles & bonnes. Nous pouuons ſaiſir la vertu, de façon qu'elle en deuiendra vicieuſe : ſi nous l'embraſſons d'vn deſir trop aſpre & violant. Ceux qui diſent qu'il n'y a iamais d'exces en la vertu, d'autant que ce n'eſt plus vertu, ſi l'exces y eſt, ſe iouent des paroles.

*Inſani ſapiens nomen ferat, æquus iniqui,*
*Vltra quàm ſatis eſt, virtutem ſi petat ipſam.*

C'eſt vne ſubtile conſideration de la philoſophie. On peut & trop aymer la vertu, & ſe porter exceſſiuement en vne action iuſte. A ce biaiz s'accommode la voix diuine, Ne ſoyez pas plus ſages qu'il ne faut, mais ſoyez ſobrement ſages. I'ay veu tel grand, bleſſer la reputation de ſa religion, pour ſe montrer religieux outre tout exemple des hommes de ſa ſorte. I'ayme des natures temperees & moyennes.

L'immoderation vers le bien meſme, ſi elle ne m'offenſe, elle m'eſtonne, & me met en peine de la baptizer. Ny la mere de Pauſanias, qui donna la premiere inſtruction, & porta la premiere pierre à la mort de ſon fils : ny le dictateur Poſthumius, qui feit mourir le ſien, que l'ardeur de ieuneſſe auoit heureuſement pouſſé ſur les ennemis, vn peu auant ſon reng, ne me ſemble ſi iuſte, comme eſtrange. Et n'ayme ny à conſeiller, ny à ſuiure vne vertu ſi ſauuage & ſi chere. L'archer qui outrepaſſe le blanc, faut comme celuy, qui n'y arriue pas. Et les yeux me troublent à monter à coup, vers vne grande lumiere également comme à deualler à l'ombre. Calliclez en Platon dit, l'extremité de la philoſophie eſtre dommageable : & conſeille de ne s'y enfoncer outre les bornes du profit : que prinſe auec moderation, elle eſt plaiſante & commode : mais qu'en fin elle rend vn homme ſauuage & vicieux : deſdaigneux des religions, & loix communes : ennemy de la conuerſation ciuile : ennemy des voluptez humaines : incapable de toute adminiſtration politique, & de ſecourir autruy, & de ſe ſecourir ſoy-meſme : propre à eſtre impunement ſouffletté. Il dit vray : car en ſon exces, elle eſclaue noſtre naturelle franchiſe : & nous deſuoye par vne importune ſubtilité, du beau & plain chemin, que nature nous trace. L'amitié que nous portons à nos femmes, elle eſt tres-legitime : la Theologie ne laiſſe pas de la brider pourtant, & de la reſtraindre. Il me ſemble auoir leu autresfois chez S. Thomas, en vn endroit où il condamne les mariages des parans és degrez deffendus, cette raiſon parmy les autres : Qu'il y a danger que l'amitié qu'on porte à vne telle femme ſoit immoderée : car ſi l'affection maritale s'y trouue entiere & parfaicte, comme elle

doit; & qu'on la ſurcharge encore de celle qu'on doit à la parentele, il n'y a point de doubte, que ce ſurcroiſt n'emporte vn tel mary hors les barrieres de la raiſon. Les ſciences qui reglent les mœurs des hommes, comme la Theologie & la Philoſophie, elles ſe meſlent de tout. Il n'eſt action ſi priuée & ſecrette, qui ſe deſrobbe de leur cognoiſſance & iuriſdiction. Bien apprentis ſont ceux qui ſyndiquent leur liberté. Ce ſont les femmes qui communiquent tant qu'on veut leurs pieces à garçonner : à medeciner, la honte le deffend. Ie veux donc de leur part apprendre cecy aux maris, s'il s'en trouue encore qui y ſoient trop acharnez : c'eſt que les plaiſirs meſmes qu'ils ont à l'accointance de leurs femmes, ſont reprouuez, ſi la moderation n'y eſt obſeruée : & qu'il y a dequoy faillir en licence & deſbordementence ſubiect là, comme en vn ſubiect illegitime. Ces encheriments deſhontez, que la chaleur premiere nous ſuggere en ce ieu, ſont non indecemment ſeulement, mais dommageablement employez enuers noz femmes. Qu'elles apprennent l'impudence au moins d'vne autre main. Elles ſont touſiours aſſés eſueillées pour noſtre beſoing. Ie ne m'y ſuis ſeruy que de l'inſtruction naturelle & ſimple. C'eſt vne religieuſe liaiſon & deuote que le mariage : voyla pourquoy le plaiſir qu'on en tire, ce doit eſtre vn plaiſir retenu, ſerieux & meſlé à quelque ſeuerité : ce doit eſtre vne volupté aucunement prudente & conſcientieuſe. Et par ce que ſa principale fin c'eſt la generation, il y en a qui mettent en doubte, ſi lors que nous ſommes ſans l'eſperance de ce fruict, comme quand elles ſont hors d'aage, ou enceintes, il eſt permis d'en rechercher l'embraſſement. C'eſt vn homicide à la mode de Platon. Certaines nations, & entre autres la Mahumetane, abominent la conionction

auec les femmes enceintes. Plusieurs aussi auec celles qui ont leurs flueurs. Zenobia ne receuoit son mary que pour vne charge; & cela fait elle le laissoit courir tout le temps de sa conception, luy donnant lors seulement loy de recommencer : braue & genereux exemple de mariage. C'est de quelque poëte disetteux & affamé de ce deduit, que Platon emprunta cette narration : Que Iuppiter fit à sa femme vne si chaleureuse charge vn iour, que ne pouuant auoir patience qu'elle eust gaigné son lict, il la versa sur le plancher : & par la vehemence du plaisir, oublia les resolutions grandes & importantes, qu'il venoit de prendre auec les autres Dieux en sa cour celeste : se ventant qu'il l'auoit trouué aussi bon ce coup là, que lors que premierement il la depucella à cachette de leurs parents. Les Roys de Perse appelloient leurs femmes à la compagnie de leurs festins, mais quand le vin venoit à les eschauffer en bon escient, & qu'il falloit tout à fait, lascher la bride à la volupté, ils les r'enuoioient en leur priué; pour ne les faire participantes de leurs appetits immoderez; & faisoient venir en leur lieu, des femmes, ausquelles ils n'eussent point cette obligation de respect. Tous plaisirs & toutes gratifications ne sont pas bien logées en toutes gens. Epaminondas auoit fait emprisonner vn garçon desbauché; Pelopidas le pria de le mettre en liberté en sa faueur; il l'en refusa, & l'accorda à vne sienne garse, qui aussi l'en pria : disant, que c'estoit vne gratification deuë à vne amie, non à vn Capitaine. Sophocles estant compagnon en la Preture auec Pericles, voyant de cas de fortune passer vn beau garçon : O le beau garçon que voyla! feit-il à Pericles. Cela seroit bon à vn autre qu'à vn Preteur, luy dit Pericles; qui doit auoir non les mains seulement,

mais auſſi les yeux chaſtes. Ælius Verus l'Empereur reſpondit à ſa femme comme elle ſe plaignoit, dequoy il ſe laiſſoit aller à l'amour d'autres femmes; qu'il le faiſoit par occaſion conſcientieuſe, d'autant que le mariage eſtoit vn nom d'honneur & dignité, non de folaſtre & laſciue concupiſcence. Et noſtre hiſtoire Eccleſiaſtique a conſerué auec honneur la memoire de cette femme, qui repudia ſon mary, pour ne vouloir ſeconder & ſouſtenir ſes attouchemens trop inſolens & deſbordez. Il n'eſt en ſomme aucune ſi iuſte volupté, en laquelle l'excez & l'intemperance ne nous ſoit reprochable. Mais à parler en bon eſcient, eſt-ce pas vn miſerable animal que l'homme? A peine eſt-il en ſon pouuoir par ſa condition naturelle, de gouſter vn ſeul plaiſir entier & pur, encore ſe met-il en peine de le retrancher par diſcours : il n'eſt pas aſſez chetif, ſi par art & par eſtude il n'augmente ſa miſere,

*Fortunæ miſeras auximus arte vias.*

La ſageſſe humaine faict bien ſottement l'ingenieuſe, de s'exercer à rabattre le nombre & la douceur des voluptez, qui nous appartiennent : comme elle faict fauorablement & induſtrieuſement, d'employer ſes artifices à nous peigner & farder les maux, & en alleger le ſentiment. Si i'euſſe eſté chef de part, i'euſſe prins autre voye plus naturelle : qui eſt à dire, vraye, commode & ſaincte : & me fuſſe peut eſtre rendu aſſez fort pour la borner. Quoy que noz medecins ſpirituels & corporels, comme par complot faict entre eux, ne trouuent aucune voye à la gueriſon, ny remede aux maladies du corps & de l'ame, que par le tourment, la douleur & la peine. Les veilles, les ieuſnes, les haires, les exils lointains & ſolitaires, les

priſons perpetuelles, les verges & autres afflictions, ont eſté introduites pour cela. Mais en telle condition, que ce ſoyent veritablement afflictions, & qu'il y ait de l'aigreur poignante : & qu'il n'en aduienne point comme à vn Gallio, lequel ayant eſté enuoyé en exil en l'iſle de Leſbos, on fut aduerty à Rome qu'il s'y donnoit du bon temps, & que ce qu'on luy auoit enioint pour peine, luy tournoit à commodité. Parquoy ils ſe rauiſerent de le r'appeller pres de ſa femme, & en ſa maiſon; & luy ordonnerent de s'y tenir, pour accommoder leur punition à ſon reſſentiment. Car à qui le ieuſne aiguiſeroit la ſanté & l'allegreſſe, à qui le poiſſon ſeroit plus appetiſſant que la chair, ce ne ſeroit plus recepte ſalutaire : non plus qu'en l'autre medecine, les drogues n'ont point d'effect à l'endroit de celuy qui les prent auec appetit & plaiſir. L'amertume & la difficulté ſont circonſtances ſeruants à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme familiere, en corromproit l'vſage : il faut que ce ſoit choſe qui bleſſe noſtre eſtomac pour le guerir : & icy faut la regle commune, que les choſes ſe gueriſſent par leurs contraires : car le mal y guerit le mal. Cette impreſſion ſe rapporte aucunement à cette autre ſi ancienne, de penſer gratifier au Ciel & à la nature par noſtre maſſacre & homicide, qui fut vniuerſellement embraſſée en toutes religions. Encore du temps de noz peres, Amurat en la prinſe de l'Iſthme, immola ſix cens ieunes hommes Grecs à l'ame de ſon pere : afin que ce ſang ſeruiſt de propitiation à l'expiation des pechez du treſpaſſé. Et en ces nouuelles terres deſcouuertes en noſtre aage, pures encore & vierges au prix des noſtres, l'vſage en eſt aucunement receu par tout. Toutes leurs Idoles s'abreuuent de ſang humain, non ſans diuers exem-

ples d'horrible cruauté. On les brule vifs, & demy rostis on les retire du brasier, pour leur arracher le cœur & les entrailles. A d'autres, voire aux femmes, on les escorche vifues, & de leur peau ainsi sanglante en reuest on & masque d'autres. Et non moins d'exemples de constance & resolution. Car ces pauures gens sacrifiables, vieillars, femmes, enfans, vont quelques iours auant, questans eux mesmes les aumosnes pour l'offrande de leur sacrifice, & se presentent à la boucherie chantans & dançans auec les assistans. Les ambassadeurs du Roy de Mexico, faisans entendre à Fernand Cortez la grandeur de leur maistre; apres luy auoir dict, qu'il auoit trente vassaux, desquels chacun pouuoit assembler cent mille combatans, & qu'il se tenoit en la plus belle & forte ville qui fust soubs le Ciel, luy adiousterent, qu'il auoit à sacrifier aux Dieux cinquante mille

ls disent qu'il nourrissoit
ıds peuples voisins, non
le la ieunesse du pais,
oir dequoy fournir à
iers de guerre. Ail-
la bien-venue dudit
ante hommes tout à
apte : Aucuns de ces
r *luy*, enuoyerent le
*mitié* : *les* messagers
*le presens*, en cette
*esclaues* : *si tu és*
*de chair & de sang*,
*ons d'auantage* : *si tu*
*a de l'encens & des*
*as les oiseaux & les*



*Des Cannibales.*

CHAPITRE XXX.

VAND le Roy Pyrrhus paſſa en Italie, apres qu'il eut recongneu l'ordonnance de l'armée que les Romains luy enuoyoient au deuant; Ie ne ſçay, dit-il, quels barbares ſont ceux-cy (car les Grecs appelloyent ainſi toutes les nations eſtrangeres) mais la diſpoſition de cette armée que ie voy, n'eſt aucunement barbare. Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit paſſer en leur païs : & Philippus voyant d'vn tertre, l'ordre & diſtribution du camp Romain, en ſon Royaume, ſous Publius Sulpicius Galba. Voila comment il ſe faut garder de s'attacher aux opinions vulgaires, & les faut iuger par la voye de la raiſon, non par la voix commune. I'ay eu long temps auec moy vn homme qui auoit demeuré dix ou douze ans en cet autre monde, qui a eſté deſcouuert en noſtre ſiecle, en l'endroit où Vilegaignon print terre, qu'il ſurnomma la France Antartique. Cette deſcouuerte d'vn païs infiny, ſemble de grande conſideration. Ie ne ſçay ſi ie me puis reſpondre, qu'il ne s'en face à l'aduenir quelqu'autre, tant de perſon-

nages plus grands que nous ayans eſté trompez en cette-cy. I'ay peur que nous ayons les yeux plus grands que le ventre, & plus de curioſité, que nous n'auons de capacité. Nous embraſſons tout, mais nous n'eſtreignons que du vent. Platon introduit Solon racontant auoir appris des Preſtres de la ville de Saïs en Ægypte, que iadis & auant le deluge, il y auoit vne grande Iſle nommée Atlantide, droict à la bouche du deſtroit de Gibaltar, qui tenoit plus de païs que l'Afrique & l'Aſie toutes deux enſemble : & que les Roys de cette contrée là, qui ne poſſedoient pas ſeulement cette Iſle, mais s'eſtoyent eſtendus dans la terre ferme ſi auant, qu'ils tenoyent de la largeur d'Afrique, iuſques en Ægypte, & de la longueur de l'Europe, iuſques en la Toſcane, entreprindrent d'eniamber iuſques ſur l'Aſie, & ſubiuguer toutes les nations qui bordent la mer Mediterranée, iuſques au golfe de la mer Maiour : & pour cet effect, trauerſerent les Eſpaignes, la Gaule, l'Italie iuſques en la Grece, où les Atheniens les ſouſtindrent : mais que quelque temps apres, & les Atheniens & eux & leur Iſle furent engloutis par le deluge. Il eſt bien vray-ſemblable, que cet extreme rauage d'eau ait faict des changemens eſtranges aux habitations de la terre : comme on tient que la mer a retranché la Sicile d'auec l'Italie :

*Hæc loca vi quondam, & vaſta conuulſa ruina*
*Diſſiluiſſe ferunt, cùm protinus vtraque tellus*
*Vna foret.*

Chypre d'auec la Surie ; l'Iſle de Negrepont, de la terre ferme de la Bœoce : & ioint ailleurs les terres qui eſtoient diuiſées, comblant de limon & de ſable les foſſes d'entre-deux.

*ſteriliſque diu palus aptáque remis*
*Vicinas vrbes alit, & graue ſentit aratrum.*

Mais il n'y a pas grande apparence, que cette Iſle ſoit ce monde nouueau, que nous venons de deſcouurir : car elle touchoit quaſi l'Eſpaigne, & ce ſeroit vn effect incroyable d'inundation, de l'en auoir reculée comme elle eſt, de plus de douze cens lieuës. Outre ce que les nauigations des modernes ont des-ia preſque deſcouuert, que ce n'eſt point vne iſle, ains terre ferme, & continente auec l'Inde Orientale d'vn coſté, & auec les terres, qui ſont ſoubs les deux poles d'autre part : ou ſi elle en eſt ſeparée, que c'eſt d'vn ſi petit deſtroit & interualle, qu'elle ne merite pas d'eſtre nommée Iſle, pour cela. Il ſemble qu'il y aye des mouuemens naturels les vns, les autres fieureux en ces grands corps, comme aux noſtres. Quand ie conſidere l'impreſſion que ma riuiere de Dordoigne faict de mon temps, vers la riue droicte de ſa deſcente ; & qu'en vingt ans elle a tant gaigné, & deſrobé le fondement à plusieurs baſtimens, ie vois bien que c'eſt vne agitation extraordinaire : car ſi elle fuſt touſiours allée ce train, ou deuſt aller à l'aduenir, la figure du monde ſeroit renuerſée. Mais il leur prend des changements. Tantoſt elles s'eſpandent d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, tantoſt elles ſe contiennent. Ie ne parle pas des ſoudaines inondations dequoy nous manions les cauſes. En Medoc, le long de la mer, mon frere Sieur d'Arſac, voit vne ſienne terre, enſeuelie ſoubs les ſables, que la mer vomit deuant elle : le feſte d'aucuns baſtimens paroiſt encore : ſes rentes & domaines ſe ſont eſchangez en paſquages bien maigres. Les habitans diſent que depuis quelque temps, la

mer ſe pouſſe ſi fort vers eux, qu'ils ont perdu quatre lieuës de terre. Ces ſables ſont ſes fourriers. Et voyons de grandes montioies d'arenes mouuantes, qui marchent vne demie lieuë deuant elle, & gaignent païs. L'autre teſmoignage de l'antiquité, auquel on veut rapporter cette deſcouuerte, eſt dans Ariſtote, au moins ſi ce petit liuret des merueilles inouyes eſt à luy. Il raconte là, que certains Carthaginois s'eſtants iettez au trauers de la mer Atlantique, hors le deſtroit de Gibaltar, & nauigé long temps, auoient deſcouuert en fin vne grande iſle fertile, toute reueſtuë de bois, & arrouſée de grandes & profondes riuieres, fort eſloignée de toutes terres fermes : & qu'eux, & autres depuis, attirez par la bonté & fertilité du terroir, s'y en allerent auec leurs femmes & enfans, & commencerent à s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyans que leur pays ſe dépeuploit peu à peu, firent deffence expreſſe ſur peine de mort, que nul n'euſt plus à aller là, & en chaſſerent ces noueaux habitans, craignants, à ce qu'on dit, que par ſucceſſion de temps ils ne vinſent à multiplier tellement qu'ils les ſupplantaſſent eux meſmes, & ruinaſſent leur eſtat. Cette narration d'Ariſtote n'a non plus d'accord auec nos terres neufues. Cet homme que i'auoy, eſtoit homme ſimple & groſſier, qui eſt vne condition propre à rendre veritable teſmoignage. Car les fines gens remarquent bien plus curieuſement, & plus de choſes, mais ils les gloſent : & pour faire valoir leur interpretation, & la perſuader, ils ne ſe peuuent garder d'alterer vn peu l'Hiſtoire : ils ne vous repreſentent iamais les choſes pures ; ils les inclinent & maſquent ſelon le viſage qu'ils leur ont veu : & pour donner credit à leur iugement, & vous y attirer, preſtent

volontiers de ce costé là à la matiere, l'allongent & l'amplifient. Ou il faut vn homme tres-fidelle, ou si simple, qu'il n'ait pas dequoy bastir & donner de la vray-semblance à des inuentions fauces; & qui n'ait rien espousé. Le mien estoit tel : & outre cela il m'a faict voir à diuerses fois plusieurs mattelots & marchans, qu'il auoit cogneuz en ce voyage. Ainsi ie me contente de cette information, sans m'enquerir de ce que les Cosmographes en disent. Il nous faudroit des topographes, qui nous fissent narration particuliere des endroits où ils ont esté. Mais pour auoir cet auantage sur nous, d'auoir veu la Palestine, ils veulent iouïr du priuilege de nous conter nouuelles de tout le demeurant du monde. Ie voudroye que chacun escriuist ce qu'il sçait, & autant qu'il en sçait : non en cela seulement, mais en tous autres subiects. Car tel peut auoir quelque particuliere science ou experience de la nature d'vne riuiere, ou d'vne fontaine, qui ne sçait au reste, que ce que chacun sçait : il entreprendra toutesfois, pour faire courir ce petit loppin, d'escrire toute la Physique. De ce vice sourdent plusieurs grandes incommoditez. Or ie trouue, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare & de sauuage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté : sinon que chacun appelle barbarie, ce qui n'est pas de son vsage. Comme de vray nous n'auons autre mire de la verité, & de la raison, que l'exemple & idée des opinions & vsances du païs où nous sommes. Là est tousiours la parfaicte religion, la parfaicte police, parfaict & accomply vsage de toutes choses. Ils sont sauuages de mesmes que nous appellons sauuages les fruicts, que nature de soy & de son progrez ordinaire a produicts : là où à la verité ce sont ceux que nous auons alte-

rez par noſtre artifice, & deſtournez de l'ordre commun, que nous deurions appeller pluſtoſt ſauuages. En ceux là ſont viues & vigoureuſes, les vrayes, & plus vtiles & naturelles, vertus & proprietez ; leſquelles nous auons abbaſtardies en ceux-cy, les accommodant au plaiſir de noſtre gouſt corrompu. Et ſi pourtant la ſaueur meſme & delicateſſe ſe trouue à noſtre gouſt meſme excellente à l'enui des noſtres, en diuers fruits de ces contrées là, ſans culture : ce n'eſt pas raiſon que l'art gaigne le poinct d'honneur ſur noſtre grande & puiſſante mere nature. Nous auons tant rechargé la beauté & richeſſe de ſes ouurages par noz inuentions, que nous l'auons du tout eſtouffée. Si eſt-ce que par tout où ſa pureté reluit, elle fait vne merueilleuſe honte à noz vaines & friuoles entreprinſes.

*Et veniunt hederæ ſponte ſua melius,*
*Surgit & in ſolis formoſior arbutus antris,*
*Et volucres nulla dulcius arte canunt.*

Tous nos efforts ne peuuent ſeulement arriuer à repreſenter le nid du moindre oyſelet, ſa contexture, ſa beauté, & l'vtilité de ſon vſage : non pas la tiſſure de la chetiue araignée. Toutes choſes, dit Platon, ſont produites ou par la nature, ou par la fortune, ou par l'art. Les plus grandes & plus belles par l'vne ou l'autre des deux premieres : les moindres & imparfaictes par la derniere. Ces nations me ſemblent donc ainſi barbares, pour auoir receu fort peu de façon de l'eſprit humain, & eſtre encore fort voiſines de leur naifueté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abbaſtardies par les noſtres. Mais c'eſt en telle pureté, qu'il

me prend quelque fois deſplaiſir, dequoy la cognoiſſance n'en ſoit venuë pluſtoſt, du temps qu'il y auoit des hommes qui en euſſent ſçeu mieux iuger que nous. Il me deſplaiſt que Lycurgus & Platon ne l'ayent euë : car il me ſemble que ce que nous voyons par experience en ces nations là, ſurpaſſe non ſeulement toutes les peintures dequoy la poëſie a embelly l'aage doré, & toutes ſes inuentions à feindre vne heureuſe condition d'hommes : mais encore la conception & le deſir meſme de la philoſophie. Ils n'ont peu imaginer vne naifueté ſi pure & ſimple, comme nous la voyons par experience : ny n'ont peu croire que noſtre ſocieté ſe peuſt maintenir auec ſi peu d'artifice, & de ſoudeure humaine. C'eſt vne nation, diroy-ie à Platon, en laquelle il n'y a aucune eſpece de trafique; nulle cognoiſſance de lettres ; nulle ſcience de nombres ; nul nom de magiſtrat, ny de ſuperiorité politique ; nul vſage de ſeruice, de richeſſe, ou de pauureté; nuls contrats; nulles ſucceſſions ; nuls partages ; nulles occupations, qu'oyſiues ; nul reſpect de parenté, que commun ; nuls veſtemens ; nulle agriculture ; nul metal ; nul vſage de vin ou de bled. Les paroles meſmes, qui ſignifient la menſonge, la trahiſon, la diſſimulation, l'auarice, l'enuie, la detraction, le pardon, inouyes. Combien trouueroit il la republique qu'il a imaginée, eſloignée de cette perfection ?

*Hos natura modos primùm dedit.*

Au demeurant, ils viuent en vne contrée de païs tres-plaiſante, & bien temperée : de façon qu'à ce que m'ont dit mes teſmoings, il eſt rare d'y voir vn homme malade : & m'ont aſſeuré, n'en y auoir veu

[redacted]



aucun tremblant, chaſſieux, edenté, ou courbé de vieilleſſe. Ils ſont aſſis le long de la mer, & fermez du coſté de la terre, de grandes & hautes montaignes, ayans entre-deux, cent lieuës ou enuiron d'eſtendue en large. Ils ont grande abondance de poiſſon & de chairs, qui n'ont aucune reſſemblance aux noſtres; & les mangent ſans autre artifice, que de les cuire. Le premier qui y mena vn cheual, quoy qu'il les euſt pratiquez à pluſieurs autres voyages, leur fit tant d'horreur en cette aſſiette, qu'ils le tuerent à coups de traict, auant que le pouuoir recognoiſtre. Leurs baſtimens ſont fort longs, & capables de deux ou trois cents ames, eſtoffez d'eſcorſe de grands arbres, tenans à terre par vn bout, & ſe ſouſtenans & appuyans l'vn contre l'autre par le feſte, à la mode d'aucunes de noz granges, deſquelles la couuerture pend iuſques à terre, & ſert de flanq. Ils ont du bois ſi dur qu'ils en coupent & en font leurs eſpées, & des grils à cuire leur viande. Leurs licts ſont d'vn tiſſu de cotton, ſuſpenduz contre le toict, comme ceux de noz nauires, à chacun le ſien : car les femmes couchent à part des maris. Ils ſe leuent auec le Soleil, & mangent ſoudain apres s'eſtre leuez, pour toute la iournée : car ils ne font autre repas que celuy-là. Ils ne boiuent pas lors, comme Suidas dit, de quelques autres peuples d'Orient, qui beuuoient hors du manger : ils boiuent à pluſieurs fois ſur iour, & d'autant. Leur breuuage eſt faict de quelque racine, & eſt de la couleur de noz vins clairets. Ils ne le boiuent que tiede. Ce breuuage ne ſe conſerue que deux ou trois iours : il a le gouſt vn peu picquant, nullement fumeux, ſalutaire à l'eſtomach, & laxatif à ceux qui ne l'ont accouſtumé : c'eſt vne boiſſon treſaggreable à qui y eſt duit. Au lieu du pain ils vſent

d'vne certaine matiere blanche, comme du coriandre confit. I'en ay taſté, le gouſt en eſt doux & vn peu fade. Toute la iournée ſe paſſe à dancer. Les plus ieunes vont à la chaſſe des beſtes, à tout des arcs. Vne partie des femmes s'amuſent cependant à chauffer leur breuuage, qui eſt leur principal office. Il y a quelqu'vn des vieillards, qui le matin auant qu'ils ſe mettent à manger, preſche en commun toute la grangée, en ſe promenant d'vn bout à autre, & rediſant vne meſme clauſe à pluſieurs fois, iuſques à ce qu'il ayt acheué le tour, car ce ſont baſtimens qui ont bien cent pas de longueur; il ne leur recommande que deux choſes, la vaillance contre les ennemis, & l'amitié à leurs femmes. Et ne faillent iamais de remarquer cette obligation, pour leur refrein, que ce ſont elles qui leur maintiennent leur boiſſon tiede & aſſaiſonnée. Il ſe void en pluſieurs lieux, & entre autres chez moy, la forme de leurs lits, de leurs cordons, de leurs eſpées, & braſſelets de bois, dequoy ils couurent leurs poignets aux combats, & des grandes cannes ouuertes par vn bout, par le ſon deſquelles ils ſouſtiennent la cadance en leur dance Ils ſont raz par tout, & ſe font le poil beaucoup plus nettement que nous, ſans autre raſouër que de bois, ou de pierre. Ils croyent les ames eternelles; & celles qui ont bien merité des Dieux, eſtre logées à l'endroit du ciel où le Soleil ſe leue : les maudites, du coſté de l'Occident. Ils ont ie ne ſçay quels Preſtres & Prophetes, qui ſe preſentent bien rarement au peuple, ayans leur demeure aux montaignes. A leur arriuée, il ſe faict vne grande feſte & aſſemblée ſolennelle de pluſieurs villages; chaque grange, comme ie l'ay deſcrite, faict vn village, & ſont enuiron à vne lieuë Françoiſe l'vne de l'autre. Ce Pro-

phete parle à eux en public, les exhortant à la vertu & à leur deuoir : mais toute leur ſcience ethique ne contient que ces deux articles de la reſolution à la guerre, & affection à leurs femmes. Cettuy-cy leur prognoſtique les choſes à venir, & les euenemens qu'ils doiuent eſperer de leurs entreprinſes : les achemine ou deſtourne de la guerre : mais c'eſt par tel ſi que où il faut à bien deuiner, & s'il leur aduient autrement qu'il ne leur a predit, il eſt haché en mille pieces, s'ils l'attrapent, & condamné pour faux Prophete. A cette cauſe celuy qui s'eſt vne fois meſconté, on ne le void plus. C'eſt don de Dieu, que la diuination : voyla pourquoy ce deuroit eſtre vne impoſture puniſſable d'en abuſer. Entre les Scythes, quand les deuins auoient failly de rencontre, on les couchoit enforgez de pieds & de mains, ſur des charriotes pleines de bruyere, tirées par des bœufs, en quoy on les faiſoit bruſler. Ceux qui manient les choſes ſubiettes à la conduitte de l'humaine ſuffiſance, ſont excuſables d'y faire ce qu'ils peuuent. Mais ces autres, qui nous viennent pipant des aſſeurances d'vne faculté extraordinaire, qui eſt hors de noſtre cognoiſſance : faut-il pas les punir, de ce qu'ils ne maintiennent l'effect de leur promeſſe, & de la temerité de leur impoſture ? Ils ont leurs guerres contre les nations, qui ſont au delà de leurs montaignes, plus auant en la terre ferme, auſquelles ils vont tous nuds, n'ayants autres armes que des arcs ou des eſpées de bois, appointées par vn bout, à la mode des langues de noz eſpieuz. C'eſt choſe eſmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finiſſent iamais que par meurtre & effuſion de ſang : car de routes & d'effroy, ils ne ſçauent que c'eſt. Chacun rapporte pour ſon trophée la teſte de l'ennemy qu'il a tué, & l'attache

à l'entrée de son logis. Apres auoir long temps bien traité leurs prisonniers, & de toutes les commoditez, dont ils se peuuent aduiser, celuy qui en est le maistre, faict vne grande assemblée de ses cognoissans. Il attache vne corde à l'vn des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient, esloigné de quelques pas, de peur d'en estre offencé, & donne au plus cher de ses amis, l'autre bras à tenir de mesme; & eux deux en presence de toute l'assemblée l'assomment à coups d'espée. Cela faict ils le rostissent, & en mangent en commun, & en enuoyent des loppins à ceux de leurs amis, qui sont absens. Ce n'est pas comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisoient anciennement les Scythes, c'est pour representer vne extreme vengeance. Et qu'il soit ainsin, ayans apperceu que les Portugais, qui s'estoient r'alliez à leurs aduersaires, vsoient d'vne autre sorte de mort contre eux, quand ils les prenoient; qui estoit, de les enterrer iusques à la ceinture, & tirer au demeurant du corps force coups de traict, & les pendre apres: ils penserent que ces gens icy de l'autre monde (comme ceux qui auoient semé la cognoissance de beaucoup de vices parmy leur voisinage, & qui estoient beaucoup plus grands maistres qu'eux en toute sorte de malice) ne prenoient pas sans occasion cette sorte de vengeance, & qu'elle deuoit estre plus aigre que la leur, dont ils commencerent de quitter leur façon ancienne, pour suiure cette-cy. Ie ne suis pas marry que nous remerquons l'horreur barbaresque qu'il y a en vne telle action, mais ouy bien dequoy iugeans à point de leurs fautes, nous soyons si aueuglez aux nostres. Ie pense qu'il y a plus de barbarie à manger vn homme viuant, qu'à le manger mort, à deschirer par tourmens & par gehennes, vn corps encore plein de sen-

timent, le faire roſtir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens, & aux pourceaux (comme nous l'auons non ſeulement leu, mais veu de freſche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voiſins & concitoyens, & qui pis eſt, ſous pretexte de pieté & de religion) que de le roſtir & manger apres qu'il eſt treſpaſſé. Chryſippus & Zenon chefs de la ſecte Stoicque, ont bien penſé qu'il n'y auoit aucun mal de ſe ſeruir de noſtre charoigne, à quoy que ce fuſt, pour noſtre beſoin, & d'en tirer de la nourriture: comme nos anceſtres eſtans aſſiegez par Cæſar en la ville d'Alexia, ſe reſolurent de ſouſtenir la faim de ce ſiege par les corps des vieillars, des femmes, & autres perſonnes inutiles au combat.

*Vaſcones, fama eſt, alimentis talibus vſi*
*Produxere animas.*

Et les medecins ne craignent pas de s'en ſeruir à toute ſorte d'vſage, pour noſtre ſanté ; ſoit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors. Mais il ne ſe trouua iamais aucune opinion ſi deſreglée, qui excuſaſt la trahiſon, la deſloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui ſont noz fautes ordinaires. Nous les pouuons donc bien appeller barbares, eu eſgard aux regles de la raiſon, mais non pas eu eſgard à nous, qui les ſurpaſſons en toute ſorte de barbarie. Leur guerre eſt toute noble & genereuſe, & a autant d'excuſe & de beauté que cette maladie humaine en peut receuoir: elle n'a autre fondement parmy eux, que la ſeule ialouſie de la vertu. Ils ne ſont pas en debat de la conqueſte de nouuelles terres: car ils iouyſſent encore de cette vberté naturelle, qui les fournit ſans trauail & ſans peine, de toutes choſes neceſſaires, en telle

abondance, qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils ſont encore en cet heureux point, de ne deſirer qu'autant que leurs neceſſitez naturelles leur ordonnent: tout ce qui eſt au delà, eſt ſuperflu pour eux. Ils s'entr'appellent generallement ceux de meſme aage freres: enfans, ceux qui ſont au deſſouz; & les vieillards ſont peres à tous les autres. Ceux-cy laiſſent à leurs heritiers en commun, cette pleine poſſeſſion de biens par indiuis, ſans autre titre, que celuy tout pur, que nature donne à ſes creatures, les produiſant au monde. Si leurs voiſins paſſent les montaignes pour les venir aſſaillir, & qu'ils emportent la victoire ſur eux, l'acqueſt du victorieux, c'eſt la gloire, & l'auantage d'eſtre demeuré maiſtre en valeur & en vertu: car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, & s'en retournent à leurs pays, où ils n'ont faute d'aucune choſe neceſſaire; ny faute encore de cette grande partie, de ſçauoir heureuſement iouir de leur condition, & s'en contenter. Autant en font ceux-cy à leur tour. Ils ne demandent à leurs priſonniers, autre rançon que la confeſſion & recognoiſſance d'eſtre vaincus. Mais il ne s'en trouue pas vn en tout vn ſiecle, qui n'ayme mieux la mort, que de relaſcher, ny par contenance, ny de parole, vn ſeul point d'vne grandeur de courage inuincible. Il ne s'en void aucun, qui n'ayme mieux eſtre tué & mangé, que de requerir ſeulement de ne l'eſtre pas. Ils les traictent en toute liberté, afin que la vie leur ſoit d'autant plus chere: & les entretiennent communément des menaſſes de leur mort future, des tourmens qu'ils y auront à ſouffrir, des appreſts qu'on dreſſe pour cet effect, du detranchement de leurs membres, & du feſtin qui ſe fera à leurs deſpens. Tout cela ſe faict pour cette ſeule fin, d'ar-

racher de leur bouche quelque parole molle ou rabaiſſée, ou de leur donner enuie de s'en fuyr; pour gaigner cet auantage de les auoir eſpouuantez, & d'auoir faict force à leur conſtance. Car auſſi à le bien prendre, c'eſt en ce ſeul point que conſiſte la vraye victoire :

*victoria nulla eſt*
*Quàm quæ confeſſos animo quoque ſubiugat hoſtes.*

Les Hongres tres-belliqueux combattants, ne pourſuiuoient iadis leur pointe outre auoir rendu l'ennemy à leur mercy. Car en ayant arraché cette confeſſion, ils le laiſſoyent aller ſans offenſe, ſans rançon; ſauf pour le plus d'en tirer parole de ne s'armer des lors en auant contre eux. Aſſez d'auantages gaignons nous ſur nos ennemis, qui ſont auantages empruntez, non pas noſtres. C'eſt la qualité d'vn porte-faix, non de la vertu, d'auoir les bras & les iambes plus roides: c'eſt vne qualité morte & corporelle, que la diſpoſition : c'eſt vn coup de la fortune, de faire broncher noſtre ennemy, & de luy eſblouyr les yeux par la lumiere du Soleil : c'eſt vn tour d'art & de ſcience, & qui peut tomber en vne perſonne laſche & de neant, d'eſtre ſuffiſant à l'eſcrime. L'eſtimation & le prix d'vn homme conſiſte au cœur & en la volonté : c'eſt là où giſt ſon vray honneur : la vaillance c'eſt la fermeté, non pas des iambes & des bras, mais du courage & de l'ame : elle ne conſiſte pas en la valeur de noſtre cheual, ny de noz armes, mais en la noſtre. Celuy qui tombe obſtiné en ſon courage, *ſi ſucciderit, de genu pugnat.* Qui pour quelque danger de la mort voiſine, ne relaſche aucun point de ſon aſſeurance, qui regarde encores en rendant l'ame, ſon ennemy d'vne veuë ferme & deſdaigneuſe, il eſt battu, non

pas de nous, mais de la fortune: il eſt tué, non pas vaincu: les plus vaillans ſont par fois les plus infortunez. Auſſi y a-il des pertes triomphantes à l'enui des victoires. Ny ces quatre victoires ſœurs, les plus belles que le Soleil aye onques veu de ſes yeux, de Salamine, de Platées, de Mycale, de Sicile, n'oſerent onques oppoſer toute leur gloire enſemble, à la gloire de la deſconfiture du Roy Leonidas & des ſiens au pas de Thermopyles. Qui courut iamais d'vne plus glorieuſe enuie, & plus ambitieuſe au gain du combat, que le Capitaine Iſcholas à la perte? Qui plus ingenieuſement & curieuſement s'eſt aſſeuré de ſon ſalut, que luy de ſa ruine? Il eſtoit commis à deffendre certain paſſage du Peloponneſe, contre les Arcadiens; pour quoy faire, ſe trouuant du tout incapable, veu la nature du lieu, & inegalité des forces: & ſe reſoluant que tout ce qui ſe preſenteroit aux ennemis, auroit de neceſſité à y demeurer: d'autre part, eſtimant indigne & de ſa propre vertu & magnanimité, & du nom Lacedemonien, de faillir à ſa charge: il print entre ces deux extremités, vn moyen party, de telle ſorte: Les plus ieunes & diſpos de ſa troupe, il les conſerua à la tuition & ſeruice de leur païs, & les y renuoya: & auec ceux deſquels le defaut eſtoit moindre, il delibera de ſouſtenir ce pas: & par leur mort en faire achetter aux ennemis l'entrée la plus chere, qu'il luy ſeroit poſſible: comme il aduint. Car eſtant tantoſt enuironné de toutes parts par les Arcadiens: apres en auoir faict vne grande boucherie, luy & les ſiens furent tous mis au fil de l'eſpée. Eſt-il quelque trophée aſſigné pour les veincueurs, qui ne ſoit mieux deu à ces veincus? Le vray veincre a pour ſon roolle l'eſtour, non pas le ſalut: & conſiſte l'honneur

de la vertu, à combattre, non à battre. Pour reuenir à noſtre hiſtoire, il s'en faut tant que ces priſonniers ſe rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent vne contenance gaye, ils preſſent leurs maiſtres de ſe haſter de les mettre en cette eſpreuue, ils les deffient, les iniurient, leur reprochent leur laſcheté, & le nombre des battailles perduës contre les leurs. I'ay vne chanſon faicte par vn priſonnier, où il y a ce traict : Qu'ils viennent hardiment trétous, & s'aſſemblent pour diſner de luy, car ils mangeront quant & quant leurs peres & leurs ayeulx, qui ont ſeruy d'aliment & de nourriture à ſon corps : ces muſcles, dit-il, cette chair & ces veines, ce ſont les voſtres, pauure fols que vous eſtes : vous ne recognoiſſez pas que la ſubſtance des membres de vos anceſtres s'y tient encore : ſauourez les bien, vous y trouuerez le gouſt de voſtre propre chair : inuention, qui ne ſent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourans, & qui repreſentent cette action quand on les aſſomme, ils peignent le priſonnier, crachant au viſage de ceux qui le tuent, & leur faiſant la mouë. De vray ils ne ceſſent iuſques au dernier ſouſpir, de les brauer & deffier de parole & de contenance. Sans mentir, au prix de nous, voila des hommes bien ſauuages : car ou il faut qu'ils le ſoyent bien à bon eſcient, ou que nous le ſoyons : il y a vne merueilleuſe diſtance entre leur forme & la noſtre. Les hommes y ont pluſieurs femmes, & en ont d'autant plus grand nombre, qu'ils ſont en meilleure reputation de vaillance. C'eſt vne beauté remarquable en leurs mariages, que la meſme ialouſie que nos femmes ont pour nous empeſcher de l'amitié & bien-vueillance d'autres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour

la leur acquerir. Eſtans plus ſoigneuſes de l'honneur de leurs maris, que de toute autre choſe, elles cherchent & mettent leur ſolicitude à auoir le plus de compaignes qu'elles peuuent, d'autant que c'eſt vn teſmoignage de la vertu du mary. Les noſtres crieront au miracle : ce ne l'eſt pas. C'eſt vne vertu proprement matrimoniale : mais du plus haut eſtage. Et en la Bible, Lea, Rachel, Sara & les femmes de Iacob fournirent leurs belles ſeruantes à leurs maris, & Liuia ſeconda les appetits d'Auguſte, à ſon intereſt : & la femme du Roy Deiotarus Stratonique, preſta non ſeulement à l'vſage de ſon mary, vne fort belle ieune fille de chambre, qui la ſeruoit, mais en nourrit ſoigneuſement les enfants : & leur feit eſpaule à ſucceder aux eſtats de leur pere. Et afin qu'on ne penſe point que tout cecy ſe face par vne ſimple & ſeruile obligation à leur vſance, & par l'impreſſion de l'authorité de leur ancienne couſtume, ſans diſcours & ſans iugement, & pour auoir l'ame ſi ſtupide, que de ne pouuoir prendre autre party, il faut alleguer quelques traits de leur ſuffiſance. Outre celuy que ie vien de reciter de l'vne de leurs chanſons guerrieres, i'en ay vn'autre amoureuſe, qui commence en ce ſens : Couleuure arreſte toy, arreſte toy couleuure, afin que ma ſœur tire ſur le patron de ta peinture, la façon & l'ouurage d'vn riche cordon, que ie puiſſe donner à m'amie : ainſi ſoit en tout temps ta beauté & ta diſpoſition preferée à tous les autres ſerpens. Ce premier couplet, c'eſt le refrein de la chanſon. Or i'ay aſſez de commerce auec la poëſie pour iuger cecy, que non ſeulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle eſt tout à faict Anacreontique. Leur langage au demeurant, c'eſt vn langage doux, & qui a le ſon

aggreable, retirant aux terminaiſons Grecques. Trois d'entre eux, ignorans combien couttera vn iour à leur repos, & à leur bon heur, la cognoiſſance des corruptions de deçà, & que de ce commerce naiſtra leur ruine, comme ie preſuppoſe qu'elle ſoit des-ia auancée (bien miſerables de s'eſtre laiſſez pipper au deſir de la nouuelleté, & auoir quitté la douceur de leur ciel, pour venir voir le noſtre) furent à Roüan, du temps que le feu Roy Charles neufieſme y eſtoit: le Roy parla à eux long temps, on leur fit voir noſtre façon, noſtre pompe, la forme d'vne belle ville: apres cela, quelqu'vn en demanda leur aduis, & voulut ſçauoir d'eux, ce qu'ils y auoient trouué de plus admirable: ils reſpondirent trois choſes, dont i'ay perdu la troiſieſme, & en ſuis bien marry; mais i'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouuoient en premier lieu fort eſtrange, que tant de grands hommes portans barbe, forts & armez, qui eſtoient autour du Roy (il eſt vray-ſemblable qu'ils parloient des Suiſſes de ſa garde) ſe ſoubmiſſent à obeir à vn enfant, & qu'on ne choiſiſſoit pluſtoſt quelqu'vn d'entre eux pour commander. Secondement (ils ont vne façon de leur langage telle qu'ils nomment les hommes, moitié les vns des autres) qu'ils auoyent apperceu qu'il y auoit parmy nous des hommes pleins & gorgez de toutes ſortes de commoditez, & que leurs moitiez eſtoient mendians à leurs portes, décharnez de faim & de pauureté; & trouuoient eſtrange comme ces moitiez icy neceſſiteuſes, pouuoient ſouffrir vne telle iniuſtice, qu'ils ne prinſent les autres à la gorge, ou miſſent le feu à leurs maiſons. Ie parlay à l'vn d'eux fort long temps, mais i'auois vn truchement qui me ſuiuoit ſi mal, & qui eſtoit ſi empeſché à receuoir

mes imaginations par ſa beſtiſe, que ie n'en peus tirer rien qui vaille. Sur ce que ie luy demanday quel fruit il receuoit de la ſuperiorité qu'il auoit parmy les ſiens, car c'eſtoit vn Capitaine, & noz matelots le nommoient Roy, il me dit, que c'eſtoit, marcher le premier à la guerre : De combien d'hommes il eſtoit ſuiuy ; il me montra vne eſpace de lieu, pour ſignifier que c'eſtoit autant qu'il en pourroit en vne telle eſpace, ce pouuoit eſtre quatre ou cinq mille hommes : Si hors la guerre toute ſon authorité eſtoit expirée ; il dit qu'il luy en reſtoit cela, que quand il viſitoit les villages qui dépendoient de luy, on luy dreſſoit des ſentiers au trauers des hayes de leurs bois, par où il peuſt paſſer bien à l'aiſe. Tout cela ne va pas trop mal : mais quoy? ils ne portent point de haut de chauſſes.



[redacted]



*Qu'il faut ſobrement ſe meſler de iuger des ordonnances diuines.*

CHAPITRE XXXI.



E vray champ & ſubiect de l'impoſture, ſont les choſes inconnües : d'autant qu'en premier lieu l'eſtrangeté meſme donne credit, & puis n'eſtants point ſubiectes à nos diſcours ordinaires, elles nous oſtent le moyen de les combattre. A cette cauſe, dit Platon, eſt-il bien plus aiſé de ſatisfaire, parlant de la nature des Dieux, que de la nature des hommes : par ce que l'ignorance des auditeurs preſte vne belle & large carriere, & toute liberté, au maniement d'vne matiere cachee. Il aduient de là, qu'il n'eſt rien creu ſi fermement, que ce qu'on ſçait le moins, ny gens ſi aſſeurez, que ceux qui nous content des fables, comme Alchymiſtes, Prognoſtiqueurs, Iudiciaires, Chiromantiens, Medecins, *id genus omne*. Auſquels ie ioindrois volontiers, ſi i'oſois, vn tas de gens, interpretes & contrerolleurs ordinaires des deſſains de Dieu, faiſans eſtat de trouuer les cauſes de chaſque accident, & de veoir dans les ſecrets de la volonté diuine, les motifs incomprehenſibles de ſes œuures. Et quoy

que la varieté & discordance continuelle des euenemens, les reiette de coin en coin, & d'Orient en Occident, ils ne laissent de suiure pourtant leur esteuf, & de mesme creon peindre le blanc & le noir. En vne nation Indienne il y a cette loüable obseruance, quand il leur mes-aduient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au Soleil, qui est leur Dieu, comme d'vne action iniuste : rapportant leur heur ou malheur à la raison diuine, & luy submettant leur iugement & discours. Suffit à vn Chrestien croire toutes choses venir de Dieu : les receuoir auec recognoissance de sa diuine & inscrutable sapience : pourtant les prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles luy soient enuoyees. Mais ie trouue mauuais ce que ie voy en vsage, de chercher à fermir & appuyer nostre religion par la prosperité de nos entreprises. Nostre creance a assez d'autres fondemens, sans l'authoriser par les euenemens. Car le peuple accoustumé à ces argumens plausibles, & proprement de son goust, il est danger, quand les euenemens viennent à leur tour contraires & des-auantageux, qu'il en esbranle sa foy. Comme aux guerres où nous sommes pour la Religion, ceux qui eurent l'auantage au rencontre de la Rochelabeille, faisans grand feste de cet accident, & se seruans de cette fortune, pour certaine approbation de leur party : quand ils viennent apres à excuser leurs defortunes de Mont-contour & de Iarnac, sur ce que ce sont verges & chastiemens paternels, s'ils n'ont vn peuple du tout à leur mercy, ils luy font assez aisément sentir que c'est prendre d'vn sac deux moultures, & de mesme bouche souffler le chaud & le froid. Il vaudroit mieux l'entretenir des vrays fondemens de la verité. C'est vne belle

bataille nauale qui s'eſt gaignee ces mois paſſez contre les Turcs, ſoubs la conduite de dom Ioan d'Auſtria : mais il a bien pleu à Dieu en faire autres fois voir d'autres telles à nos deſpens. Somme, il eſt mal-aiſé de ramener les choſes diuines à noſtre balance, qu'elles n'y ſouffrent du deſchet. Et qui voudroit rendre raiſon de ce que Arrius & Leon ſon Pape, chefs principaux de cette hereſie, moururent en diuers temps, de morts ſi pareilles & ſi eſtranges (car retirez de la diſpute par douleur de ventre à la garderobe, tous deux y rendirent ſubitement l'ame) & exaggerer cette vengeance diuine par la circonſtance du lieu, y pourroit bien encore adiouſter la mort de Heliogabalus, qui fut auſſi tué en vn retraict. Mais quoy ? Irenee ſe trouue engagé en meſme fortune. Dieu nous voulant apprendre, que les bons ont autre choſe à eſperer : & les mauuais autre choſe à craindre, que les fortunes ou infortunes de ce monde : il les manie & applique ſelon ſa diſpoſition occulte : & nous oſte le moyen d'en faire ſottement noſtre profit. Et ſe moquent ceux qui s'en veulent preualoir ſelon l'humaine raiſon. Ils n'en donnent iamais vne touche, qu'ils n'en reçoiuent deux. Sainct Auguſtin en fait vne belle preuue ſur ſes aduerſaires. C'eſt vn conflict, qui ſe decide par les armes de la memoire, plus que par celles de la raiſon. Il ſe faut contenter de la lumiere qu'il plaiſt au Soleil nous communiquer par ſes rayons, & qui eſleuera ſes yeux pour en prendre vne plus grande dans ſon corps meſme, qu'il ne trouue pas eſtrange, ſi pour la peine de ſon outrecuidance il y perd la veuë. *Quis hominum poteſt ſcire conſilium Dei? aut quis poterit cogitare, quid velit Dominus?*



*De fuir les voluptez au pris de la vie.*

## CHAPITRE XXXII.



'AVOIS bien veu conuenir en cecy la plusſpart des anciennes opinions: Qu'il eſt heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à viure : & que de conſeruer noſtre vie à noſtre tourment & incommodité, c'eſt choquer les regles meſmes de nature, comme diſent ces vieilles regles,

ἢ ζῆν ἀλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως.
Καλὸν θνήσκειν οἷς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει.
Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστιν, ἢ ζῆν ἀθλίως.

Mais de pouſſer le meſpris de la mort iuſques à tel degré, que de l'employer pour ſe diſtraire des honneurs, richeſſes, grandeurs, & autres faueurs & biens que nous appellons de la fortune : comme ſi la raiſon n'auoit pas aſſez affaire à nous perſuader de les abandonner, ſans y adiouſter cette nouuelle recharge, ie ne l'auois veu ny commander, ny pratiquer : iuſques lors que ce paſſage de Seneca me tomba entre mains, auquel conſeillant à Lucilius, perſonnage puiſſant &

de grande authorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueuſe & pompeuſe, & de ſe retirer de cette ambition du monde, à quelque vie ſolitaire, tranquille & philoſophique : ſur quoy Lucilius alleguoit quelques difficultez : Ie ſuis d'aduis, dit-il, que tu quites cette vie là, ou la vie tout à faict : bien te conſeille-ie de ſuiure la plus douce voye, & de deſtacher pluſtoſt que de rompre ce que tu as mal noüé, pourueu que s'il ne ſe peut autrement deſtacher, tu le rompes. Il n'y a homme ſi coüard qui n'ayme mieux tomber vne fois, que de demeurer touſiours en branſle. I'euſſe trouué ce conſeil ſortable à la rudeſſe Stoïque : mais il eſt plus eſtrange qu'il ſoit emprunté d'Epicurus, qui eſcrit à ce propos, choſes toutes pareilles à Idomeneus. Si eſt-ce que ie penſe auoir remarqué quelque traict ſemblable parmy nos gens, mais auec la moderation Chreſtienne. Sainct Hilaire Eueſque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'hereſie Arrienne, eſtant en Syrie fut aduerty qu'Abra ſa fille vnique, qu'il auoit laiſſee pardeça auec ſa mere, eſtoit pourſuyuie en mariage par les plus apparens Seigneurs du païs, comme fille tres-bien nourrie, belle, riche, & en la fleur de ſon aage : il luy eſcriuit, comme nous voyons, qu'elle oſtaſt ſon affection de tous ces plaiſirs & aduantages qu'on luy preſentoit : qu'il luy auoit trouué en ſon voyage vn party bien plus grand & plus digne, d'vn mary de bien autre pouuoir & magnificence, qui luy feroit preſens de robes & de ioyaux, de prix ineſtimable. Son deſſein eſtoit de luy faire perdre l'appetit & l'vſage des plaiſirs mondains, pour la ioindre toute à Dieu. Mais à cela, le plus court & plus certain moyen luy ſemblant eſtre la mort de ſa fille, il ne ceſſa par vœux, prieres, & oraiſons, de faire requeſte à Dieu

de l'oster de ce monde, & de l'appeller à soy : comme il aduint : car bien-tost apres son retour, elle luy mourut, dequoy il montra vne singuliere ioye. Cettuy-cy semble encherir sur les autres, de ce qu'il s'adresse à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que subsidiairement, & puis que c'est à l'endroit de sa fille vnique. Mais ie ne veux obmettre le bout de cette histoire, encore qu'il ne soit pas de mon propos. La femme de Sainct Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille s'estoit conduite par son dessein & volonté, & combien elle auoit plus d'heur d'estre deslogee de ce monde, que d'y estre, print vne si viue apprehension de la beatitude eternelle & celeste, qu'elle solicita son mary auec extreme instance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu à leurs prieres communes, l'ayant retiree à soy, bien tost apres, ce fut vne mort embrassée auec singulier contentement commun.



[redacted]



*La fortune se rencontre souuent au train de la raison.*

## CHAPITRE XXXIII.

'INCONSTANCE du branſle diuers de la fortune, fait qu'elle nous doiue preſenter toute eſpece de viſages. Y a il action de iuſtice plus expreſſe que celle cy? Le Duc de Valentinois ayant reſolu d'empoiſonner Adrian Cardinal de Cornete, chez qui le Pape Alexandre ſixieſme ſon pere, & luy alloyent ſoupper au Vatican : enuoya deuant, quelque bouteille de vin empoiſonné, & commanda au ſommelier qu'il la gardaſt bien ſoigneuſement : le Pape y eſtant arriué auant le fils, & ayant demandé à boire, ce ſommelier, qui penſoit ce vin ne luy auoir eſté recommandé que pour ſa bonté, en ſeruit au Pape, & le Duc meſme y arriuant ſur le point de la collation, & ſe fiant qu'on n'auroit pas touché à ſa bouteille, en prit à ſon tour; en maniere que le Pere en mourut ſoudain, & le fils apres auoir eſté longuement tourmenté de maladie, fut reſerué à vn'autre pire fortune. Quelquefois il ſemble à point nommé qu'elle ſe ioüe à nous. Le Seigneur d'Eſtree, lors guidon de Monſieur de Van-

dosme, & le Seigneur de Liques, Lieutenant de la compagnie du Duc d'Ascot, estans tous deux seruiteurs de la sœur du Sieur de Foungueselles, quoy que de diuers partis (comme il aduient aux voisins de la frontiere) le Sieur de Licques l'emporta : mais le mesme iour des nopces, & qui pis est, auant le coucher, le marié ayant enuie de rompre vn bois en faueur de sa nouuelle espouse, sortit à l'escarmouche pres de S. Omer, où le Sieur d'Estree se trouuant le plus fort, le feit son prisonnier : & pour faire valoir son aduantage, encore fallut-il que la Damoiselle,

*Coniugis antè coacta noui dimittere collum,*
*Quàm veniens vna atque altera rursus hyems*
*Noctibus in longis auidum saturasset amorem,*

luy fist elle mesme requeste par courtoisie de luy rendre son prisonnier : comme il fit, la noblesse Françoise, ne refusant iamais rien aux Dames. Semble-il pas que ce soit vn sort artiste? Constantin fils d'Helene fonda l'Empire de Constantinople : & tant de siecles apres Constantin fils d'Helene le finit. Quelquefois il luy plaist enuier sur nos miracles. Nous tenons que le Roy Clouis assiegeant Angoulesme, les murailles cheurent d'elles mesmes par faueur diuine. Et Bouchet emprunte de quelqu'autheur, que le Roy Robert assiegeant vne ville, & s'estant desrobé du siege, pour aller à Orleans solemnizer la feste Sainct Aignan, comme il estoit en deuotion, sur certain point de la Messe, les murailles de la ville assiegee, s'en allerent sans aucun effort en ruine. Elle fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan : car le Capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne,

& ayant faict mettre la mine ſoubs vn grand pan de mur, & le mur en eſtant bruſquement enleué hors de terre, recheut toutes-fois tout empenné, ſi droit dans ſon fondement, que les aſſiegez n'en vauſirent pas moins. Quelquefois elle fait la medecine. Iaſon Phereus eſtant abandonné des medecins, pour vne apoſteme, qu'il auoit dans la poitrine, ayant enuie de s'en défaire, au moins par la mort, ſe ietta en vne bataille à corps perdu dans la preſſe des ennemis, où il fut bleſſé à trauers le corps, ſi à point, que ſon apoſteme en creua, & guerit. Surpaſſa elle pas le peintre Protogenes en la ſcience de ſon art? Cettuy-cy ayant parfaict l'image d'vn chien las & recreu, à ſon contentement en toutes les autres parties, mais ne pouuant repreſenter à ſon gré l'eſcume & la baue, deſpité contre ſa beſongne, prit ſon eſponge, & comme elle eſtoit abreuuee de diuerſes peintures, la ietta contre, pour tout effacer : la fortune porta tout à propos le coup à l'endroit de la bouche du chien, & y parfournit ce à quoy l'art n'auoit peu attaindre. N'adreſſe elle pas quelquefois nos conſeils, & les corrige? Iſabel Royne d'Angleterre, ayant à repaſſer de Zelande en ſon Royaume, auec vne armee, en faueur de ſon fils contre ſon mary, eſtoit perdue, ſi elle fuſt arriuee au port qu'elle auoit proietté, y eſtant attendue par ſes ennemis : mais la fortune la ietta contre ſon vouloir ailleurs, où elle print terre en toute ſeureté. Et cet ancien qui ruant la pierre à vn chien, en aſſena & tua ſa maraſtre, eut-il pas raiſon de prononcer ce vers :

Ταυτόματον ἡμῶν καλλίω βουλεύεται;

La fortune a meilleur aduis que nous. Icetes auoit

prattiqué deux soldats, pour tuer Timoleon, seiournant à Adrane en la Sicile. Ils prindrent heure, sur le point qu'il feroit quelque sacrifice. Et se meslans parmy la multitude, comme ils se guignoyent l'vn l'autre, que l'occasion estoit propre à leur besoigne : voicy vn tiers, qui d'vn grand coup d'espee, en assene l'vn par la teste, & le rue mort par terre, & s'en fuit. Le compagnon se tenant pour descouuert & perdu, recourut à l'autel, requerant franchise, auec promesse de dire toute la verité. Ainsi qu'il faisoit le compte de la coniuration, voicy le tiers qui auoit esté attrapé, lequel comme meurtrier, le peuple pousse & saboule au trauers la presse, vers Timoleon, & les plus apparents de l'assemblee. Là il crie mercy : & dit auoir iustement tué l'assassin de son pere : verifiant sur le champ, par des tesmoings que son bon sort luy fournit, tout à propos, qu'en la ville des Leontins son pere, de vray, auoit esté tué par celuy sur lequel il s'estoit vengé. On luy ordonna dix mines Attiques, pour auoir eu cet heur, prenant raison de la mort de son pere, de retirer de mort le pere commun des Siciliens. Cette fortune surpasse en reglement, les regles de l'humaine prudence. Pour la fin : en ce faict icy, se descouure il pas vne bien expresse application de sa faueur, de bonté & pieté singuliere? Ignatius Pere & fils, proscripts par les Triumuirs à Rome, se resolurent à ce genereux office, de rendre leurs vies, entre les mains l'vn de l'autre, & en frustrer la cruauté des Tyrans : ils se coururent sus, l'espee au poing : elle en dressa les pointes, & en fit deux coups esgalement mortels : & donna à l'honneur d'vne si belle amitié, qu'ils eussent iustement la force de retirer encore des playes leurs bras sanglants & armés, pour s'entrembrasser en cet estat, d'vne si forte estrainte, que les

bourreaux couperent enſemble leurs deux teſtes, laiſſans les corps touſiours pris en ce noble neud; & les playes iointes, humans amoureuſement, le ſang & les reſtes de la vie, l'vne de l'autre.





## *D'vn defaut de nos polices.*

### CHAPITRE XXXIIII.



EV mon pere, homme pour n'eftre aydé que de l'experience & du naturel, d'vn iugement bien net, m'a dict autrefois, qu'il auoit defiré mettre en train, qu'il y euft és villes certain lieu defigné, auquel ceux qui auroient befoin de quelque chofe, fe peuffent rendre, & faire enregiftrer leur affaire à vn officier eftably pour cet effect: comme, ie cherche à vendre des perles : ie cherche des perles à vendre; tel veut compagnie pour aller à Paris; tel s'enquiert d'vn feruiteur de telle qualité, tel d'vn maiftre; tel demande vn ouurier: qui cecy, qui cela, chacun felon fon befoing. Et femble que ce moyen de nous entr'aduertir, apporteroit non legere commodité au commerce publique. Car à tous coups, il y a des conditions, qui s'entrecherchent, & pour ne s'entr'entendre, laiffent les hommes en extreme neceffité. I'entens auec vne grande honte de noftre fiecle, qu'à noftre veuë, deux tres-excellens perfonnages en fçauoir, font morts en eftat de n'auoir pas leur faoul à manger : Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebaftianus Caftalio en Allemaigne. Et croy qu'il y a

mil'hommes qui les euſſent appellez auec tres-aduantageuſes conditions, ou ſecourus où ils eſtoient s'ils l'euſſent ſçeu. Le monde n'eſt pas ſi generalement corrompu, que ie ne ſçache tel homme, qui ſouhaitteroit de bien grande affection, que les moyens que les ſiens luy ont mis en main, ſe peuſſent employer tant qu'il plaira à la fortune qu'il en iouiſſe, à mettre à l'abry de la neceſſité, les perſonnages rares & remarquables en quelque eſpece de valeur, que le mal-heur combat quelquefois iuſques à l'extremité : & qui les mettroit pour le moins en tel eſtat, qu'il ne tiendroit qu'à faute de bon diſcours, s'ils n'eſtoyent contens. En la police œconomique mon pere auoit cet ordre, que ie ſçay loüer, mais nullement enſuiure. C'eſt qu'outre le regiſtre des negoces du meſnage, où ſe logent les menus comptes, payements, marchés, qui ne requierent la main du Notaire, lequel regiſtre, vn Receueur a en charge : il ordonnoit à celuy de ſes gents, qui luy ſeruoit à eſcrire, vn papier iournal, à inſerer toutes les ſuruenances de quelque remarque, & iour par iour les memoires de l'hiſtoire de ſa maiſon : tres-plaiſante à veoir, quand le temps commence à en effacer la ſouuenance, & tres à propos pour nous oſter ſouuent de peine. Quand fut entamee telle beſoigne, quand acheuee : quels trains y ont paſſé, combien arreſté : noz voyages, noz abſences, mariages, morts : la reception des heureuſes ou malencontreuſes nouuelles : changement des ſeruiteurs principaux : telles matieres. Vſage ancien, que ie trouue bon à rafraichir, chacun en ſa chacuniere : & me trouue vn ſot d'y auoir failly.

[redacted]



## *De l'vsage de se vestir.*

### CHAPITRE XXXV.



Ov que ie vueille donner, il me faut forcer quelque barriere de la coustume, tant ell'a soigneusement bridé toutes nos auenues. Ie deuisoy en cette saison frilleuse, si la façon d'aller tout nud de ces nations dernierement trouuees, est vne façon forcee par la chaude temperature de l'air, comme nous disons des Indiens, & des Mores, ou si c'est l'originelle des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui est soubs le ciel, comme dit la saincte Parole, est subiect à mesmes loix, ont accoustumé en pareilles considerations à celles icy, où il faut distinguer les loix naturelles des controuuees, de recourir à la generale police du monde, où il n'y peut auoir rien de contrefaict. Or tout estant exactement fourny ailleurs de filet & d'éguille, pour maintenir son estre, il est mécreable, que nous soyons seuls produits en estat deffectueux & indigent, & en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estranger. Ainsi ie tiens que comme les plantes, arbres, animaux, & tout ce qui vit, se treuue naturellement equippé de

ſuffiſante couuerture, pour ſe deffendre de l'iniure du temps,

*Propter eáque ferè res omnes, aut corio ſunt,*
*Aut ſeta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ,*

auſſi eſtions nous : mais comme ceux qui eſteignent par artificielle lumiere celle du iour, nous auons eſteint nos propres moyens, par les moyens empruntez. Et eſt aiſé à voir que c'eſt la couſtume qui nous fait impoſſible ce qui ne l'eſt pas. Car de ces nations qui n'ont aucune cognoiſſance de veſtemens, il s'en trouue d'aſſiſes enuiron ſoubs meſme ciel, que le noſtre, & ſoubs bien plus rude ciel que le noſtre. Et puis la plus delicate partie de nous eſt celle qui ſe tient touſiours deſcouuerte : les yeux, la bouche, le nez, les oreilles : à noz contadins, comme à noz ayeulx, la partie pectorale & le ventre. Si nous fuſſions nez auec condition de cotillons & de greguesſques, il ne faut faire doubte, que nature n'euſt armé d'vne peau plus eſpoiſſe ce qu'elle euſt abandonné à la baterie des ſaiſons, comme elle a faict le bout des doigts & plante des pieds. Pourquoy ſemble il difficile à croire? entre ma façon d'eſtre veſtu, & celle du païſan de mon païs, ie trouue bien plus de diſtance, qu'il n'y a de ſa façon, à celle d'vn homme, qui n'eſt veſtu que de ſa peau. Combien d'hommes, & en Turchie ſur tout, vont nuds par deuotion? Ie ne ſçay qui demandoit à vn de nos gueux, qu'il voyoit en chemiſe en plein hyuer, auſſi ſcarbillat que tel qui ſe tient ammitonné dans les martes iuſques aux oreilles, comme il pouuoit auoir patience : Et vous monſieur, reſpondit-il, vous auez bien la face deſcouuerte : or moy ie ſuis tout face. Les Italiens content du fol du

Duc de Florence, ce me semble, que son maistre s'enquerant comment ainsi mal vestu, il pouuoit porter le froid, à quoy il estoit bien empesché luy-mesme : Suiuez, dit-il, ma recepte de charger sur vous tous vos accoustrements, comme ie fay les miens, vous n'en souffrirez non plus que moy. Le Roy Massinissa iusques à l'extreme vieillesse, ne peut estre induit à aller la teste couuerte par froid, orage, & pluye qu'il fist, ce qu'on dit aussi de l'Empereur Seuerus. Aux batailles donnees entre les Ægyptiens & les Perses, Herodote dit auoir esté remarqué & par d'autres, & par luy, que de ceux qui y demeuroient morts, le test estoit sans comparaison plus dur aux Ægyptiens qu'aux Perses : à raison que ceux cy portent tousiours leurs testes couuertes de beguins, & puis de turbans : ceux la rases des l'enfance & descouuertes. Et le Roy Agesilaus obserua iusques à sa decrepitude, de porter pareille vesture en hyuer qu'en esté. Cæsar, dit Suetone, marchoit tousiours deuant sa troupe, & le plus souuent à pied, la teste descouuerte, soit qu'il fist Soleil, ou qu'il pleust, & autant en dit-on de Hannibal,

*tum vertice nudo*
*Excipere insanos imbres, cælique ruinam.*

Vn Venitien, qui s'y est tenu long temps, & qui ne fait que d'en venir, escrit qu'au Royaume du Pegu, les autres parties du corps vestues, les hommes & les femmes vont tousiours les pieds nuds, mesme à cheual. Et Platon conseille merueilleusement pour la santé de tout le corps, de ne donner aux pieds & à la teste autre couuerture, que celle que nature y a mise. Celuy que les Polonnois ont choisi pour leur Roy, apres le nostre, qui est à la verité l'vn des plus

grands Princes de noſtre ſiecle, ne porte iamais gands, ny ne change pour hyuer & temps qu'il face, le meſme bonnet qu'il porte au couuert. Comme ie ne puis ſouffrir d'aller deboutonné & deſtaché, les laboureurs de mon voiſinage ſe ſentiroient entrauez de l'eſtre. Varro tient, que quand on ordonna que nous tinſions la teſte deſcouuerte, en preſence des Dieux ou du Magiſtrat, on le fit plus pour noſtre ſanté, & nous fermir contre les iuiures du temps, que pour compte de la reuerence. Et puis que nous ſommes ſur le froid, & François accouſtumez à nous biguarrer, (non pas moy, car ie ne m'habille guiere que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere) adiouſtons d'vne autre piece, que le Capitaine Martin du Bellay recite, au voyage de Luxembourg, auoir veu les gelees ſi aſpres, que le vin de la munition ſe coupoit à coups de hache & de coignee, ſe debitoit aux ſoldats par poix, & qu'ils l'emportoient dans des panniers : & Ouide,

*Nudáque conſiſtunt formam ſeruantia teſtæ*
*Vina, nec hauſta meri, ſed data fruſta bibunt.*

Les gelees ſont ſi aſpres en l'embouchеure des Palus Mæotides, qu'en la meſme place où le Lieutenant de Mithridates auoit liuré bataille aux ennemis à pied ſec, & les y auoit desfaicts, l'eſté venu, il y gaigna contre eux encore vne bataille naualle. Les Romains ſouffrirent grand deſaduantage au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois pres de Plaiſance, de ce qu'ils allerent à la charge, le ſang figé, & les membres contreints de froid : là où Hannibal auoit faict eſpandre du feu par tout ſon oſt, pour eſchaufer ſes ſoldats : & diſtribuer de l'huyle par les bandes, afin

[redacted]



que s'oignants, ils rendiſſent leurs nerfs plus ſouples & deſgourdis, & encrouſtaſſent les pores contre les coups de l'air & du vent gelé, qui couroit lors. La retraitte des Grecs, de Babylone en leurs païs, eſt fameuſe des difficultez & meſaiſes, qu'ils eurent à ſurmonter. Cette cy en fut, qu'accueillis aux montaignes d'Armenie d'vn horrible rauage de neiges, ils en perdirent la cognoiſſance du païs & des chemins: & en eſtants aſſiegés tout court, furent vn iour & vne nuict, ſans boire & ſans manger, la plus part de leurs beſtes mortes: d'entre eux pluſieurs morts, pluſieurs aueugles du coup du greſil, & lueur de la neige : pluſieurs eſtropiés par les extremitez : pluſieurs roides tranſis & immobiles de froid, ayants encore le ſens entier. Alexandre veit vne nation en laquelle on enterre les arbres fruittiers en hyuer pour les defendre de la gelee: & nous en pouuons auſſi voir. Sur le ſubiect de veſtir, le Roy de la Mexique changeoit quatre fois par iour d'accouſtremens, iamais ne les reiteroit, employant ſa desferre à ſes continuelles liberalitez & recompenſes : comme auſſi ny pot, ny plat, ny vtenſile de ſa cuiſine, & de ſa table, ne luy eſtoient ſeruis à deux fois.



[redacted]



## *Du ieune Caton.*

### CHAPITRE XXXVI.

E n'ay point cette erreur commune, de iuger d'vn autre selon que ie suis. I'en croy aysément des choses diuerses à moy. Pour me sentir engagé à vne forme, ie n'y oblige pas le monde, comme chascun fait, & croy, & conçoy mille contraires façons de vie : & au rebours du commun, reçoy plus facilement la difference, que la ressemblance en nous. Ie descharge tant qu'on veut, vn autre estre, de mes conditions & principes : & le considere simplement en luy mesme, sans relation, l'estoffant sur son propre modelle. Pour n'estre continent, ie ne laisse d'aduoüer sincerement, la continence des Feuillans & des Capuchins, & de bien trouuer l'air de leur train. Ie m'insinue par imagination fort bien en leur place : & les ayme & les honore d'autant plus, qu'ils sont autres que moy. Ie desire singulierement, qu'on nous iuge chascun à part soy : & qu'on ne me tire en consequence des communs exemples. Ma foiblesse n'altere aucunement les opinions que ie dois auoir de la force & vigueur de ceux qui le meritent. *Sunt, qui nihil suadent, quàm quod se imitari posse confidunt.* Ram-

[redacted]



pant au limon de la terre, ie ne laiffe pas de remarquer iufques dans les nuës la hauteur inimitable d'aucunes ames heroïques. C'eft beaucoup pour moy d'auoir le iugement reglé, fi les effects ne le peuuent eftre, & maintenir au moins cette maiftreffe partie, exempte de corruption. C'eft quelque chofe d'auoir la volonté bonne, quand les iambes me faillent. Ce fiecle, auquel nous viuons, au moins pour noftre climat, eft fi plombé, que ie ne dis pas l'execution, mais l'imagination mefme de la vertu en eft à dire : & femble que ce ne foit autre chofe qu'vn iargon de college.

*virtutem verba putant, vt*
*Lucum ligna :*

*quam vereri deberent, etiam fi percipere non poffent.* C'eft vn affiquet à pendre en vn cabinet, ou au bout de la langue, comme au bout de l'oreille, pour parement. Il ne fe recognoift plus d'action vertueufe : celles qui en portent le vifage, elles n'en ont pas pourtant l'effence : car le profit, la gloire, la crainte, l'accoutumance, & autres telles caufes eftrangeres nous acheminent à les produire. La iuftice, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles peuuent eftre ainfi nommees, pour la confideration d'autruy, & du vifage qu'elles portent en public : mais chez l'ouurier, ce n'eft aucunement vertu. Il y a vne autre fin propofee, autre caufe mouuante. Or la vertu n'aduoüe rien, que ce qui fe faict par elle, & pour elle feule. En cette grande bataille de Potidee, que les Grecs fous Paufanias gaignerent contre Mardonius, & les Perfes : les victorieux fuiuant leur couftume, venants à partir entre eux la gloire de l'ex-

[redacted]



ploit, attribuerent à la nation Spartiate la precellence de valeur en ce combat. Les Spartiates excellents iuges de la vertu, quand ils vindrent à decider, à quel particulier de leur nation debuoit demeurer l'honneur d'auoir le mieux faict en cette iournee, trouuerent qu'Ariſtodemus s'eſtoit le plus courageuſement hazardé : mais pourtant ils ne luy en donnerent point de prix, par ce que ſa vertu auoit eſté incitee du deſir de ſe purger du reproche, qu'il auoit encouru au faict des Thermopyles : & d'vn appetit de mourir courageuſement, pour garantir ſa honte paſſee. Nos iugemens ſont encores malades, & ſuyuent la deprauation de nos mœurs. Ie voy la pluſpart des eſprits de mon temps faire les ingenieux à obſcurcir la gloire des belles & genereuſes actions anciennes, leur donnant quelque interpretation vile, & leur controuuant des occaſions & des cauſes vaines. Grande ſubtilité. Qu'on me donne l'action la plus excellente & pure, ie m'en vois y fournir vrayſemblablement cinquante vitieuſes intentions. Dieu ſçait, à qui les veut eſtendre, quelle diuerſité d'images ne ſouffre noſtre interne volonté. Ils ne font pas tant malitieuſement, que lourdement & groſſierement, les ingenieux, à tout leur meſdiſance. La meſme peine, qu'on prent à detracter de ces grands noms, & la meſme licence, ie la prendroye volontiers à leur preſter quelque tour d'eſpaule pour les hauſſer. Ces rares figures, & triees pour l'exemple du monde, par le conſentement des ſages, ie ne me feindroy pas de les recharger d'honneur, autant que mon inuention pourroit, en interpretation & fauorable circonſtance. Et il faut croire, que les efforts de noſtre inuention ſont loing au deſſous de leur merite. C'eſt l'office des gents de bien, de peindre la vertu la plus belle

qui se puisse. Et ne messieroit pas, quand la passion nous transporteroit à la faueur de si sainctes formes. Ce que ceux cy font au contraire, ils le font ou par malice, ou par ce vice de ramener leur creance à leur portee, dequoy ie viens de parler : ou comme ie pense plustost, pour n'auoir pas la veuë assez forte & assez nette ny dressee à conceuoir la splendeur de la vertu en sa pureté naifue. Comme Plutarque dit, que de son temps, aucuns attribuoient la cause de la mort du ieune Caton, à la crainte qu'il auoit eu de Cæsar : dequoy il se picque auecques raison : & peut on iuger par là, combien il se fust encore plus offencé de ceux qui l'ont attribuee à l'ambition. Sottes gents. Il eust bien faict vne belle action, genereuse & iuste plustost auec ignominie, que pour la gloire. Ce personnage là fut veritablement vn patron, que nature choisit, pour montrer iusques où l'humaine vertu & fermeté pouuoit atteindre. Mais ie ne suis pas icy à mesmes pour traicter ce riche argument. Ie veux seulement faire luiter ensemble, les traicts de cinq poëtes Latins, sur la louange de Caton, & pour l'interest de Caton : & par incident, pour le leur aussi. Or deura l'enfant bien nourry, trouuer au prix des autres, les deux premiers trainants. Le troisiesme, plus verd : mais qui s'est abattu par l'extrauagance de sa force. Il estimera que là il y auroit place à vn ou deux degrez d'inuention encore, pour arriuer au quatriesme, sur le point duquel il ioindra ses mains par admiration. Au dernier, premier de quelque espace : mais laquelle espace, il iurera ne pouuoir estre remplie par nul esprit humain, il s'estonnera, il se transira. Voicy merueilles. Nous auons bien plus de poëtes, que de iuges & interpretes de poësie. Il est plus aisé de la faire, que

de la cognoiſtre. A certaine meſure baſſe, on la peut iuger par les preceptes & par art. Mais la bonne, la ſupreme, la diuine, eſt au deſſus des regles & de la raiſon. Quiconque en diſcerne la beauté, d'vne veuë ferme & raſſiſe, il ne la void pas : non plus que la ſplendeur d'vn eſclair. Elle ne pratique point noſtre iugement : elle le rauit & rauage. La fureur, qui eſpoinçonne celuy qui la ſçait penetrer, fiert encores vn tiers, à la luy ouyr traitter & reciter. Comme l'aymant attire non ſeulement vne aiguille, mais infond encores en icelle, ſa faculté d'en attirer d'autres : & il ſe void plus clairement aux theatres, que l'inſpiration ſacree des muſes, ayant premierement agité le poëte à la cholere, au deuil, à la hayne, & hors de ſoy, où elles veulent, frappe encore par le poëte, l'acteur, & par l'acteur, conſecutiuement tout vn peuple. C'eſt l'enfileure de noz aiguilles, ſuſpendues l'vne de l'autre. Dés ma premiere enfance, la poëſie a eu cela, de me tranſpercer & tranſporter. Mais ce reſſentiment bien vif, qui eſt naturellement en moy, a eſté diuerſement manié, par diuerſité de formes, non tant, plus hautes & plus baſſes, car c'eſtoient touſiours des plus hautes en chaſque eſpece, comme differentes en couleur. Premierement, vne fluidité gaye & ingenieuſe : depuis vne ſubtilité aiguë & releuee. En fin, vne force meure & conſtante. L'exemple le dira mieux. Ouide, Lucain, Vergile. Mais voyla nos gens ſur la carriere.

*Sit Cato dum viuit ſanè vel Cæſare maior,*

dit l'vn :

*& inuictum deuicta morte Catonem,*

dit l'autre. Et l'autre, parlant des guerres ciuiles d'entre Cæſar & Pompeius,

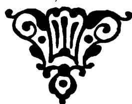
*Victrix cauſa diis placuit, ſed victa Catoni.*

Et le quatrieſme ſur les louanges de Cæſar :

*Et cuncta terrarum ſubacta,*
*Præter atrocem animum Catonis.*

Et le maiſtre du cœur, apres auoir étalé les noms des plus grands Romains en ſa peinture, finit en cette maniere :

*his dantem iura Catonem.*



[redacted]



*Comme nous pleurons & rions d'vne mesme chose.*

CHAPITRE XXXVII.



VAND nous rencontrons dans les histoires, qu'Antigonus sçeut tres-mauuais gré à son fils de luy auoir presenté la teste du Roy Pyrrhus son ennemy, qui venoit sur l'heure mesme d'estre tué combatant contre luy : & que l'ayant veuë il se print bien fort à pleurer : & que le Duc René de Lorraine, pleingnit aussi la mort du Duc Charles de Bourgoigne, qu'il venoit de deffaire, & en porta le deuil en son enterrement : & qu'en la bataille d'Auroy (que le Comte de Montfort gaigna contre Charles de Blois sa partie, pour le Duché de Bretaigne) le victorieux rencontrant le corps de son ennemy trespassé, en mena grand deuil, il ne faut pas s'escrier soudain,

*Et cosi auen che l'animo ciascuna*
*Sua passion sotto el contrario manto*
*Ricopre, con la vista hor' chiara, hor bruna.*

Quand on presenta à Cæsar la teste de Pompeius, les histoires disent qu'il en destourna sa veuë, comme d'vn

[redacted]



vilain & mal plaiſant ſpectacle. Il y auoit eu entr'eux vne ſi longue intelligence, & ſocieté au maniement des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques & d'alliance, qu'il ne faut pas croire que cette contenance fuſt toute fauce & contrefaicte, comme eſtime cet autre :

*tutúmque putauit*
*Iam bonus eſſe ſocer, lacrymas non ſponte cadentes*
*Effudit, gemitúſque expreſſit pectore læto.*

Car bien qu'à la verité la pluſpart de nos actions ne ſoient que maſque & fard, & qu'il puiſſe quelque-fois eſtre vray,

*Heredis fletus ſub perſona riſus eſt.*

ſi eſt-ce qu'au iugement de ces accidens, il faut conſiderer, comme nos ames ſe trouuent ſouuent agitees de diuerſes paſſions. Et tout ainſi qu'en nos corps ils diſent qu'il y a vne aſſemblee de diuerſes humeurs, deſquelles celle là eſt maiſtreſſe, qui commande le plus ordinairement en nous, ſelon nos complexions : auſſi en noſtre ame, bien qu'il y ait diuers mouuements, qui l'agitent, ſi faut-il qu'il y en ayt vn à qui le champ demeure. Mais ce n'eſt pas auec ſi entier auantage, que pour la volubilité & ſouppleſſe de noſtre ame, les plus foibles par occa-ſion ne regaignent encores la place, & ne facent vne courte charge à leur tour. D'où nous voyons non ſeulement les enfans, qui vont tout naïfuement apres la nature, pleurer & rire ſouuent de meſme choſe : mais nul d'entre nous ne ſe peut vanter, quelque voyage qu'il face à ſon ſouhait, qu'encore au départir

[redacted]



de sa famille, & de ses amis, il ne se sente frissonner le courage : & si les larmes ne luy en eschappent tout à faict, au moins met-il le pied à l'estrié d'vn visage morne & contristé. Et quelque gentille flamme qui eschauffe le cœur des filles bien nees, encore les despend on à force du col de leurs meres, pour les rendre à leur espoux : quoy que die ce bon compagnon,

*Est ne nouis nuptis odio Venus, ánne parentum*
*Frustrantur falsis gaudia lacrymulis,*
*Vbertim thalami quas intra limina fundunt?*
*Non, ita me diui, vera gemunt, iuuerint.*

Ainsin il n'est pas estrange de plaindre celuy-là mort, qu'on ne voudroit aucunement estre en vie. Quand ie tance auec mon valet, ie tance du meilleur courage que i'aye : ce sont vrayes & non feintes imprecations : mais cette fumee passee, qu'il ayt besoing de moy, ie luy bien-feray volontiers, ie tourne à l'instant le fueillet. Quand ie l'appelle vn badin, vn veau : ie n'entrepren pas de luy coudre à iamais ces titres : ny ne pense me desdire, pour le nommer honeste homme tantost apres. Nulle qualité nous embrasse purement & vniuersellement. Si ce n'estoit la contenance d'vn fol, de parler seul, il n'est iour ny heure à peine, en laquelle on ne m'ouist gronder en moy-mesme, & contre moy, Bren du fat : & si n'enten pas, que ce soit ma definition. Qui pour me voir vne mine tantost froide, tantost amoureuse enuers ma femme, estime que l'vne ou l'autre soit feinte, il est vn sot. Neron prenant congé de sa mere, qu'il enuoioit noyer, sentit toutefois l'émotion de cet adieu maternel : & en eust horreur & pitié. On dit

que la lumiere du Soleil, n'eſt pas d'vne piece continuë : mais qu'il nous élance ſi dru ſans ceſſe nouueaux rayons les vns ſur les autres, que nous n'en pouuons apperceuoir l'entre deux.

*Largus enim liquidi fons luminis ætherius ſol*
*Inrigat aſſiduè cælum candore recenti,*
*Suppeditátque nouo confeſtim lumine lumen :*

ainſin eſlance noſtre ame ſes pointes diuerſement & imperceptiblement. Artabanus ſurprint Xerxes ſon nepueu, & le tança de la mutation ſoudaine de ſa contenance. Il eſtoit à conſiderer la grandeur deſmeſurée de ſes forces, au paſſage de l'Helleſpont, pour l'entreprinſe de la Grece. Il luy print premierement vn treſſaillement d'aiſe, à veoir tant de milliers d'hommes à ſon ſeruice, & le teſmoigna par l'allegreſſe & feſte de ſon viſage. Et tout ſoudain en meſme inſtant, ſa penſée luy ſuggerant, comme tant de vies auoient à defaillir au plus loing, dans vn ſiecle, il refroigna ſon front, & s'attriſta iuſques aux larmes. Nous auons pourſuiuy auec reſoluë volonté la vengeance d'vne iniure, & reſſenty vn ſingulier contentement de la victoire ; nous en pleurons pourtant : ce n'eſt pas de cela que nous pleurons : il n'y a rien de changé ; mais noſtre ame regarde la choſe d'vn autre œil, & ſe la repreſente par vn autre viſage : car chaſque choſe a pluſieurs biais & pluſieurs luſtres. La parenté, les anciennes accointances & amitiez, ſaiſiſſent noſtre imagination, & la paſſionnent pour l'heure, ſelon leur condition ; mais le contour en eſt ſi bruſque, qu'il nous eſchappe.

*Nil adeo fieri celeri ratione videtur,*
*Quàm ſi mens fieri proponit & inchoat ipſa*

[redacted]



*Ocius ergo animus quàm res se perciet vlla,*
*Ante oculos quarum in promptu natura videtur.*

Et à cette cause, voulans de toute cette suitte continuer vn corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il auoit commis d'vne si meure & genereuse deliberation, il ne pleure pas la liberté rendue à sa patrie, il ne pleure pas le Tyran, mais il pleure son frere. L'vne partie de son deuoir est iouée, laissons luy en iouer l'autre.





## *De la Solitude.*

### CHAPITRE XXXVIII.



LAISSONS à part cette longue comparaiſon de la vie ſolitaire à l'actiue. Et quant à ce beau mot, dequoy ſe couure l'ambition & l'auarice, Que nous ne ſommes pas naiz pour noſtre particulier, ains pour le publicq ; rapportons nous en hardiment à ceux qui ſont en la danſe ; & qu'ils ſe battent la conſcience, ſi au contraire, les eſtats, les charges, & cette tracaſſerie du monde, ne ſe recherche pluſtoſt, pour tirer du publicq ſon profit particulier. Les mauuais moyens par où on s'y pouſſe en noſtre ſiecle, montrent bien que la fin n'en vaut gueres. Reſpondons à l'ambition que c'eſt elle meſme qui nous donne gouſt de la ſolitude. Car que fuit elle tant que la ſocieté? que cherche elle tant que ſes coudées franches? Il y a dequoy bien & mal faire par tout. Toutesfois ſi le mot de Bias eſt vray, que la pire part c'eſt la plus grande, ou ce que dit l'Eccleſiaſtique, que de mille il n'en eſt pas vn bon :

*Rari quippe boni numero vix ſunt totidem, quot*
*Thebarum portæ vel diuitis oſtia Nili :*

la contagion eſt tres-dangereuſe en la preſſe. Il faut ou imiter les vitieux, ou les haïr. Tous les deux ſont dangereux; & de leur reſſembler, par ce qu'ils ſont beaucoup, & d'en haïr beaucoup par ce qu'ils ſont diſſemblables. Et les marchands, qui vont en mer, ont raiſon de regarder, que ceux qui ſe mettent en meſme vaiſſeau, ne ſoyent diſſolus, blaſphemateurs, meſchans : eſtimants telle ſocieté infortunée. Parquoy Bias plaiſamment, à ceux qui paſſoient auec luy le danger d'vne grande tourmente, & appelloient le ſecours des Dieux : Taiſez vous, feit-il, qu'ils ne ſentent point que vous ſoyez icy auec moy. Et d'vn plus preſſant exemple : Albuquerque Vice-Roy en l'Inde, pour Emanuel Roy de Portugal, en vn extreme peril de fortune de mer, print ſur ſes eſpaules vn ieune garçon pour cette ſeule fin, qu'en la ſocieté de leur peril, ſon innocence luy ſeruiſt de garant, & de recommandation enuers la faueur diuine, pour le mettre à bord. Ce n'eſt pas que le ſage ne puiſſe par tout viure content, voire & ſeul, en la foule d'vn palais : mais s'il eſt à choiſir, il en fuira, dit-il, meſmes la veue. Il portera s'il eſt beſoing cela, mais s'il eſt en luy, il eſlira cecy. Il ne luy ſemble point ſuffiſamment s'eſtre desfait des vices, s'il faut encores qu'il conteſte auec ceux d'autruy. Charondas chaſtioit pour mauuais ceux qui eſtoient conuaincus de hanter mauuaiſe compagnie. Il n'eſt rien ſi diſſociable & ſociable que l'homme : l'vn par ſon vice, l'autre par ſa nature. Et Antiſthenes ne me ſemble auoir ſatisfait à celuy, qui luy reprochoit ſa conuerſation auec les meſchants, en diſant, que les medecins viuent bien entre les malades. Car s'ils ſeruent à la ſanté des malades, ils deteriorent la leur, par la contagion, la veuë continuelle, & pratique des

maladies. Or la fin, ce crois-ie, en eſt tout'vne, d'en viure plus à loiſir & à ſon aiſe. Mais on n'en cherche pas touſiours bien le chemin. Souuent on penſe auoir quitté les affaires, on ne les a que changez. Il n'y a guere moins de tourment au gouuernement d'vne famille que d'vn eſtat entier. Où que l'ame ſoit empeſchée, elle y eſt toute. Et pour eſtre les occupations domeſtiques moins importantes, elles n'en ſont pas moins importunes. D'auantage, pour nous eſtre deffaicts de la Cour & du marché, nous ne ſommes pas deffaits des principaux tourmens de noſtre vie.

*ratio & prudentia curas,*
*Non locus effuſi latè maris arbiter aufert.*

L'ambition, l'auarice, l'irreſolution, la peur & les concupiſcences, ne nous abandonnent point pour changer de contrée :

*Et poſt equitem ſedet atra cura.*

Elles nous ſuiuent ſouuent iuſques dans les cloiſtres, & dans les eſcoles de Philoſophie. Ny les deſers, ny les rochers creuſez, ny la here, ny les ieuſnes, ne nous en démeſlent :

*hæret lateri lethalis arundo.*

On diſoit à Socrates, que quelqu'vn ne s'eſtoit aucunement amendé en ſon voyage : Ie croy bien, dit-il, il s'eſtoit emporté auecques ſoy.

*Quid terras alio calentes*
*Sole mutamus? patria quis exul*
*Se quoque fugit?*

Si on ne ſe deſcharge premierement & ſon ame, du faix qui la preſſe, le remuement la fera fouler dauantage; comme en vn nauire, les charges empeſchent moins, quand elles ſont raſſiſes. Vous faictes plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place. Vous enſachez le mal en le remuant : comme les pals s'enfoncent plus auant, & s'affermiſſent en les branſlant & ſecouant. Parquoy ce n'eſt pas aſſez de s'eſtre eſcarté du peuple; ce n'eſt pas aſſez de changer de place, il ſe faut eſcarter des conditions populaires, qui ſont en nous : il ſe faut ſequeſtrer & r'auoir de ſoy.

*rupi iam vincula, dicas,*
*Nam luctata canis nodum arripit, attamen illa*
*Cùm fugit, à collo trahitur pars longa catenæ.*

Nous emportons nos fers quand & nous. Ce n'eſt pas vne entiere liberté, nous tournons encore la veuë vers ce que nous auons laiſſé; nous en auons la fantaſie pleine.

*niſi purgatum eſt pectus, quæ prælia nobis*
*Atque pericula tunc ingratis inſinuandum?*
*Quantæ conſcindunt hominem cuppedinis acres*
*Sollicitum curæ, quantique perinde timores?*
*Quidue ſuperbia, ſpurcitia, ac petulantia, quantas*
*Efficiunt clades, quid luxus deſidiéſque?*

Noſtre mal nous tient en l'ame : or elle ne ſe peut eſchapper à elle meſme,

*In culpa eſt animus, qui ſe non effugit vnquam.*

Ainſin il la faut ramener & retirer en ſoy. C'eſt la vraye ſolitude, & qui ſe peut ioüir au milieu des villes &

des cours des Roys; mais elle ſe iouyt plus commodément à part. Or puis que nous entreprenons de viure ſeuls, & de nous paſſer de compagnie, faiſons que noſtre contentement deſpende de nous : deſprenons nous de toutes les liaiſons qui nous attachent à autruy : gaignons ſur nous, de pouuoir à bon eſcient viure ſeuls, & y viure à noſtr'aiſe. Stilpon eſtant eſchappé de l'embraſement de ſa ville, où il auoit perdu femme, enfans, & cheuance; Demetrius Poliorcetes, le voyant en vne ſi grande ruine de ſa patrie, le viſage non effrayé, luy demanda, s'il n'auoit pas eu du dommage; il reſpondit que non, & qu'il n'y auoit Dieu mercy rien perdu de ſien. C'eſt ce que le Philoſophe Antiſthenes diſoit plaiſamment, Que l'homme ſe deuoit pourueoir de munitions, qui flottaſſent ſur l'eau, & peuſſent à nage auec luy eſchapper du naufrage. Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a ſoy meſme. Quand la ville de Nole fut ruinée par les Barbares, Paulinus qui en eſtoit Eueſque, y ayant tout perdu, & leur priſonnier, prioit ainſi Dieu; Seigneur garde moy de ſentir cette perte : car tu ſçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui eſt à moy. Les richeſſes qui le faiſoyent riche, & les biens qui le faiſoient bon, eſtoyent encore en leur entier. Voyla que c'eſt de bien choiſir les threſors qui ſe puiſſent affranchir de l'iniure : & de les cacher en lieu, où perſonne n'aille, & lequel ne puiſſe eſtre trahi que par nous meſmes. Il faut auoir femmes, enfans, biens, & ſur tout de la ſanté, qui peut, mais non pas s'y attacher en maniere que noſtre heur en deſpende. Il ſe faut reſeruer vne arriereboutique, toute noſtre, toute franche, en laquelle nous eſtabliſſions noſtre vraye liberté & principale retraicte & ſolitude. En cette-cy faut-il prendre

noſtre ordinaire entretien, de nous à nous meſmes, & ſi priué, que nulle accointance ou communication de choſe eſtrangere y trouue place : diſcourir & y rire, comme ſans femme, ſans enfans, & ſans biens, ſans train, & ſans valetz : afin que quand l'occaſion aduiendra de leur perte, il ne nous ſoit pas nouueau de nous en paſſer. Nous auons vne ame contournable en ſoy meſme ; elle ſe peut faire compagnie, elle a dequoy aſſaillir & dequoy deffendre, dequoy receuoir, & dequoy donner : ne craignons pas en cette ſolitude, nous croupir d'oiſiueté ennuyeuſe,

*In ſolis ſis tibi turba locis.*

La vertu ſe contente de ſoy : ſans diſcipline, ſans paroles, ſans effects. En noz actions accouſtumees, de mille il n'en eſt pas vne qui nous regarde. Celuy que tu vois grimpant contremont les ruines de ce mur, furieux & hors de ſoy, en bute de tant de harquebuzades : & cet autre tout cicatricé, tranſi & paſle de faim, deliberé de creuer pluſtoſt que de luy ouurir la porte ; penſes-tu qu'ils y ſoyent pour eux? pour tel à l'aduenture, qu'ils ne virent onques, & qui ne ſe donne aucune peine de leur faict, plongé cependant en l'oyſiueté & aux delices. Cettuy-cy tout pituiteux, chaſſieux & craſſeux, que tu vois ſortir apres minuict d'vn eſtude, penſes-tu qu'il cherche parmy les liures, comme il ſe rendra plus homme de bien, plus content & plus ſage? nulles nouuelles. Il y mourra, ou il apprendra à la poſterité la meſure des vers de Plaute, & la vraye orthographe d'vn mot Latin. Qui ne contre-change volontiers la ſanté, le repos, & la vie, à la reputation

& à la gloire? la plus inutile, vaine & fauce monnoye, qui ſoit en noſtre vſage. Noſtre mort ne nous faiſoit pas aſſez de peur, chargeons nous encores de celle de nos femmes, de noz enfans, & de nos gens. Noz affaires ne nous donnoyent pas aſſez de peine, prenons encores à nous tourmenter, & rompre la teſte, de ceux de noz voiſins & amis.

*Vah quemquámne hominem in animum inſtituere, aut*
*Parare, quod ſit charius, quàm ipſe eſt ſibi?*

La ſolitude me ſemble auoir plus d'apparence, & de raiſon, à ceux qui ont donné au monde leur aage plus actif & fleuriſſant, à l'exemple de Thales. C'eſt aſſez veſcu pour autruy, viuons pour nous au moins ce bout de vie : ramenons à nous, & à noſtre aiſe nos penſées & nos intentions. Ce n'eſt pas vne legere partie que de faire ſeurement ſa retraicte; elle nous empeſche aſſez ſans y meſler d'autres entreprinſes. Puis que Dieu nous donne loiſir de diſpoſer de notre deſlogement; preparons nous y; plions bagage; prenons de bon'heure congé de la compagnie; deſpétrons nous de ces violentes prinſes, qui nous engagent ailleurs, & eſloignent de nous. Il faut deſnoüer ces obligations ſi fortes : & meshuy aymer cecy & cela, mais n'eſpouſer rien que ſoy. C'eſt à dire, le reſte ſoit à nous : mais non pas ioint & colé en façon, qu'on ne le puiſſe deſprendre ſans nous eſcorcher, & arracher enſemble quelque piece du noſtre. La plus grande choſe du monde c'eſt de ſçauoir eſtre à ſoy. Il eſt temps de nous deſnoüer de la ſocieté, puis que nous n'y pouuons rien apporter. Et qui ne peut preſter, qu'il ſe deffende d'emprunter. Noz forces nous faillent : retirons les, & reſſerrons

[redacted]



en nous. Qui peut renuerser & confondre en soy les offices de tant d'amitiez, & de la compagnie, qu'il le face. En cette cheute, qui le rend inutile, poisant, & importun aux autres, qu'il se garde d'estre importun à soy mesme, & poisant & inutile. Qu'il se flatte & caresse, & sur tout se regente, respectant & craignant sa raison & sa conscience : si qu'il ne puisse sans honte, broncher en leur presence. *Rarum est enim, vt satis se quisque vereatur.* Socrates dit, que les ieunes se doiuent faire instruire; les hommes s'exercer à bien faire : les vieux se retirer de toute occupation ciuile & militaire, viuants à leur discretion, sans obligation à certain office. Il y a des complexions plus propres à ces preceptes de la retraite les vnes que les autres. Celles qui ont l'apprehension molle & lasche, & vn'affection & volonté delicate, & qui ne s'asseruit & ne s'employe pas aysément, desquels ie suis, & par naturelle condition & par discours, ils se plieront mieux à ce conseil, que les ames actiues & occupées, qui embrassent tout, & s'engagent par tout, qui se passionnent de toutes choses : qui s'offrent, qui se presentent, & qui se donnent à toutes occasions. Il se faut seruir de ces commoditez accidentales & hors de nous, en tant qu'elles nous sont plaisantes; mais sans en faire nostre principal fondement. Ce ne l'est pas; ny la raison, ny la nature ne le veulent. Pourquoy contre ses loix asseruirons nous nostre contentement à la puissance d'autruy? D'anticiper aussi les accidens de fortune, se priuer des commoditez qui nous sont en main, comme plusieurs ont faict par deuotion, & quelques Philosophes par discours, se seruir soymesmes, coucher sur la dure, se creuer les yeux, ietter ses richesses emmy la riuiere, rechercher la douleur

(ceux-là pour par le tourment de cette vie, en acquerir la beatitude d'vne autre : ceux-cy pour s'eſtans logez en la plus baſſe marche, ſe mettre en ſeureté de nouuelle cheute) c'eſt l'action d'vne vertu exceſſiue. Les natures plus roides & plus fortes facent leur cachette meſmes, glorieuſe & exemplaire.

*tuta & paruula laudo,*
*Cùm res deficiunt, ſatis inter vilia fortis :*
*Verùm vbi quid melius contingit & vnctius, idem*
*Hos ſapere, & ſolos aio benè viuere, quorum*
*Conſpicitur nitidis fundata pecunia villis.*

Il y a pour moy aſſez affaire ſans aller ſi auant. Il me ſuffit ſouz la faueur de la fortune, me preparer à ſa défaueur ; & me repreſenter eſtant à mon aiſe, le mal aduenir, autant que l'imagination y peut attaindre : tout ainſi que nous nous accouſtumons aux iouxtes & tournois, & contrefaiſons la guerre en pleine paix. Ie n'eſtime point Arceſilaus le Philoſophe moins reformé, pour le ſçauoir auoir vſé d'vtenſiles d'or & d'argent, ſelon que la condition de ſa fortune le luy permettoit : & l'eſtime mieux, que s'il s'en fuſt demis, de ce qu'il en vſoit moderément & liberalement. Ie voy iuſques à quels limites va la neceſſité naturelle : & conſiderant le pauure mendiant à ma porte, ſouuent plus enioué & plus ſain que moy, ie me plante en ſa place : i'eſſaye de chauſſer mon ame à ſon biaiz. Et courant ainſi par les autres exemples, quoy que ie penſe la mort, la pauureté, le meſpris, & la maladie à mes talons, ie me reſous aiſément de n'entrer en effroy, de ce qu'vn moindre que moy prend auec telle patience. Et ne veux croire que la baſſeſſe de l'entendement, puiſſe plus que la vigueur,

ou que les effects du diſcours, ne puiſſent arriuer aux effects de l'accouſtumance. Et cognoiſſant combien ces commoditez acceſſoires tiennent à peu, ie ne laiſſe pas en pleine iouyſſance, de ſupplier Dieu pour ma ſouueraine requeſte, qu'il me rende content de moy-meſme, & des biens qui naiſſent de moy. Ie voy des ieunes hommes gaillards, qui portent nonobſtant dans leurs coffres vne maſſe de pillules, pour s'en ſeruir quand le rhume les preſſera; lequel ils craignent d'autant moins, qu'ils en penſent auoir le remede en main. Ainſi faut il faire : & encore ſi on ſe ſent ſubiect à quelque maladie plus forte, ſe garnir de ces medicamens qui aſſoupiſſent & endorment la partie. L'occupation qu'il faut choiſir à vne telle vie, ce doit eſtre vne occupation non penible ny ennuyeuſe; autrement pour neant ferions nous eſtat d'y eſtre venuz chercher le ſeiour. Cela depend du gouſt particulier d'vn chacun. Le mien ne s'accommode aucunement au ménage. Ceux qui l'aiment, ils s'y doiuent addonner auec moderation,

*Conentur ſibi res, non ſe ſubmittere rebus.*

C'eſt autrement vn office ſeruile que la meſnagerie, comme le nomme Saluſte. Elle a des parties plus excuſables, comme le ſoing des iardinages que Xenophon attribue à Cyrus. Et ſe peut trouuer vn moyen, entre ce bas & vil ſoing, tendu & plein de ſolicitude, qu'on voit aux hommes qui s'y plongent du tout; & cette profonde & extreme nonchalance laiſſant tout aller à l'abandon, qu'on voit en d'autres :

*Democriti pecus edit agellos*
*Cultáque, dum peregrè eſt animus ſine corpore velox.*

Mais oyons le conſeil que donne le ieune Pline à Cornelius Rufus ſon amy, ſur ce propos de la ſolitude : Ie te conſeille en cette pleine & graſſe retraicte, où tu es, de quitter à tes gens ce bas & abiect ſoing du meſnage, & t'addonner à l'eſtude des lettres, pour en tirer quelque choſe qui ſoit toute tienne. Il entend la reputation : d'vne pareille humeur à celle de Cicero, qui dit vouloir employer ſa ſolitude & ſeiour des affaires publiques, à s'en acquerir par ſes eſcrits vne vie immortelle.

*vſque adeó ne*
*Scire tuum nihil eſt, niſi te ſcire hoc ſciat alter?*

Il ſemble, que ce ſoit raiſon, puis qu'on parle de ſe retirer du monde, qu'on regarde hors de luy. Ceux-cy ne le font qu'à demy. Ils dreſſent bien leur partie, pour quand ils n'y ſeront plus : mais le fruit de leur deſſein, ils pretendent le tirer encore lors, du monde, abſens, par vne ridicule contradiction. L'imagination de ceux qui par deuotion, cerchent la ſolitude, rempliſſants leur courage, de la certitude des promeſſes diuines, en l'autre vie, eſt bien plus ſainement aſſortie. Ils ſe propoſent Dieu, obiect infini en bonté & en puiſſance. L'ame a dequoy y raſſaſier ſes deſirs, en toute liberté. Les afflictions, les douleurs, leur viennent à profit, employées à l'acqueſt d'vne ſanté & reſiouyſſance eternelle. La mort, à ſouhait : paſſage à vn ſi parfaict eſtat. L'aſpreté de leurs regles eſt incontinent applanie par l'accouſtumance : & les appetits charnels, rebutez & endormis par leur refus : car rien ne les entretient que l'vſage & l'exercice. Cette ſeule fin, d'vne autre vie heureuſement immortelle, merite loyalement que nous aban-

donnions les commoditez & douceurs de cette vie noſtre. Et qui peut embraſer ſon ame de l'ardeur de cette viue foy & eſperance, reellement & conſtamment, il ſe baſtit en la ſolitude, vne vie voluptueuſe & delicieuſe, au delà de toute autre ſorte de vie. Ny la fin donc ny le moyen de ce conſeil ne me contente : nous retombons touſiours de fieure en chaud mal. Cette occupation des liures, eſt auſſi penible que toute autre; & autant ennemie de la ſanté, qui doit eſtre principalement conſiderée. Et ne ſe faut point laiſſer endormir au plaiſir qu'on y prend : c'eſt ce meſme plaiſir qui perd le meſnager, l'auaricieux, le voluptueux, & l'ambitieux. Les ſages nous apprennent aſſez, à nous garder de la trahiſon de noz appetits; & à diſcerner les vrays plaiſirs & entiers, des plaiſirs meſlez & bigarrez de plus de peine. Car la pluſpart des plaiſirs, diſent ils, nous chatouillent & embraſſent pour nous eſtrangler, comme faiſoyent les larrons que les Ægyptiens appelloyent Philiſtas : & ſi la douleur de teſte nous venoit auant l'yureſſe, nous nous garderions de trop boire; mais la volupté, pour nous tromper, marche deuant, & nous cache ſa ſuitte. Les liures ſont plaiſans : mais ſi de leur frequentation nous en perdons en fin la gayeté & la ſanté, nos meilleures pieces, quittons les. Ie ſuis de ceux qui penſent leur fruit ne pouuoir contrepeſer cette perte. Comme les hommes qui ſe ſentent de long temps affoiblis par quelque indiſpoſition, ſe rengent à la fin à la mercy de la medecine; & ſe font deſſeigner par art certaines regles de viure, pour ne les plus outrepaſſer : auſſi celuy qui ſe retire ennuié & deſgouſté de la vie commune, doit former cette-cy, aux regles de la raiſon; l'ordonner & renger par premeditation & diſcours. Il doit auoir prins

congé de toute eſpece de trauail, quelque viſage qu'il porte; & fuïr en general les paſſions, qui empeſchent la tranquillité du corps & de l'ame; & choiſir la route qui eſt plus ſelon ſon humeur :

*Vnuſquiſque ſua nouerit ire via.*

Au meſnage, à l'eſtude, à la chaſſe, & tout autre exercice, il faut donner iuſques aux derniers limites du plaiſir; & garder de s'engager plus auant, ou la peine commence à ſe meſler parmy. Il faut reſeruer d'embeſoignement & d'occupation, autant ſeulement, qu'il en eſt beſoing, pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres ſoy l'autre extremité d'vne laſche oyſiueté & aſſoupie. Il y a des ſciences ſteriles & épineuſes, & la plus part forgées pour la preſſe : il les faut laiſſer à ceux qui ſont au ſeruice du monde. Ie n'ayme pour moy, que des liures ou plaiſans & faciles; qui me chatouillent; ou ceux qui me conſolent, & conſeillent à regler ma vie & ma mort.

*tacitum ſyluas inter reptare ſalubres,*
*Curantem quidquid dignum ſapiente bonòque eſt.*

Les gens plus ſages peuuent ſe forger vn repos tout ſpirituel, ayant l'ame forte & vigoureuſe. Moy qui l'ay commune, il faut que i'ayde à me ſouſtenir par les commoditez corporelles. Et l'aage m'ayant tantoſt deſrobé celles qui eſtoient plus à ma fantaſie, i'inſtruis & aiguiſe mon appetit à celles qui reſtent plus ſortables à cette autre ſaiſon. Il faut retenir à tout nos dents & nos griffes, l'vſage des plaiſirs

de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les vns apres les autres :

*carpamus dulcia, noſtrum eſt*
*Quod viuis, cinis & manes & fabula fies.*

Or quant à la fin que Pline & Cicero nous propoſent, de la gloire, c'eſt bien loing de mon conte. La plus contraire humeur à la retraicte, c'eſt l'ambition. La gloire & le repos ſont choſes qui ne peuuent loger en meſme giſte : à ce que ie voy, ceux-cy n'ont que les bras & les iambes hors de la preſſe; leur ame, leur intention y demeure engagée plus que iamais.

*Tun' vetule auriculis alienis colligis eſcas?*

Ils ſe ſont ſeulement reculez pour mieux ſauter, & pour d'vn plus fort mouuement faire vne plus viue faucée dans la trouppe. Vous plaiſt-il voir comme ils tirent court d'vn grain? Mettons au contrepoix, l'aduis de deux philoſophes, & de deux ſectes tres-differentes, eſcriuans l'vn à Idomeneus, l'autre à Lucilius leurs amis, pour du maniement des affaires & des grandeurs, les retirer à la ſolitude. Vous auez, diſent-ils, veſcu nageant & flottant iuſques à preſent, venez vous en mourir au port. Vous auez donné le reſte de voſtre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre. Il eſt impoſſible de quitter les occupations, ſi vous n'en quittez le fruit; à cette cauſe desfaictes vous de tout ſoing de nom & de gloire. Il eſt danger que la lueur de voz actions paſſées, ne vous eſclaire que trop, & vous ſuiue iuſques dans voſtre taniere. Quittez auecq les autres voluptez, celle qui vient de

l'approbation d'autruy. Et quant à voſtre ſcience & ſuffiſance, ne vous chaille, elle ne perdra pas ſon effect, ſi vous en valez mieux vous meſme. Souuienne vous de celuy, à qui comme on demandaſt, à quoy faire il ſe pénoit ſi fort en vn art, qui ne pouuoit venir à la cognoiſſance de guere de gens : I'en ay aſſez de peu, reſpondit-il, i'en ay aſſez d'vn, i'en ay aſſez de pas vn. Il diſoit vray : vous & vn compagnon eſtes aſſez ſuffiſant theatre l'vn à l'autre, ou vous à vous-meſmes. Que le peuple vous ſoit vn, & vn vous ſoit tout le peuple. C'eſt vne láche ambition de vouloir tirer gloire de ſon oyſiueté, & de ſa cachette. Il faut faire comme les animaux, qui effacent la trace, à la porte de leur taniere. Ce n'eſt plus ce qu'il vous faut chercher, que le monde parle de vous, mais comme il faut que vous parliez à vous-meſmes. Retirez vous en vous, mais preparez vous premierement de vous y receuoir : ce ſeroit folie de vous fier à vous meſmes, ſi vous ne vous ſçauez gouuerner. Il y a moyen de faillir en la ſolitude, comme en la compagnie : iuſques à ce que vous vous ſoyez rendu tel, deuant qui vous n'oſiez clocher, & iuſques à ce que vous ayez honte & reſpect de vous meſmes, *obuerſentur ſpecies honeſtæ animo :* preſentez vous touſiours en l'imagination Caton, Phocion, & Ariſtides, en la preſence deſquels les fols meſme cacheroient leurs fautes, & eſtabliſſez les contrerolleurs de toutes vos intentions. Si elles ſe detraquent, leur reuerence vous remettra en train : ils vous contiendront en cette voye, de vous contenter de vous meſmes, de n'emprunter rien que de vous, d'arreſter & fermir voſtre ame en certaines & limitées cogitations, où elle ſe puiſſe plaire : & ayant entendu les vrays biens, deſquels on iouyt à meſure qu'on les entend, s'en contenter, ſans deſir

de prolongement de vie ny de nom. Voyla le conseil de la vraye & naifue philosophie, non d'vne philosophie ostentatrice & parliere, comme est celle des deux premiers.



[redacted]



*Consideration sur Ciceron.*

CHAPITRE XXXIX.



NCOR'vn traict à la comparaison de ces couples. Il se tire des escrits de Cicero, & de ce Pline peu retirant, à mon aduis, aux humeurs de son oncle, infinis tesmoignages de nature outre mesure ambitieuse : entre autres qu'ils sollicitent au sceu de tout le monde, les historiens de leur temps, de ne les oublier en leurs registres : & la fortune comme par despit, a faict durer iusques à nous la vanité de ces requestes, & pieça faict perdre ces histoires. Mais cecy surpasse toute bassesse de cœur, en personnes de tel rang, d'auoir voulu tirer quelque principale gloire du cacquet, & de la parlerie, iusques à y employer les lettres priuées escriptes à leurs amis : en maniere, que aucunes ayans failly leur saison pour estre enuoyées, ils les font ce neantmoins publier auec cette digne excuse, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur trauail & veillées. Sied-il pas bien à deux consuls Romains, souuerains magistrats de la chose publique emperiere du monde, d'employer leur loisir, à ordonner & fagotter gentiment vne belle missiue, pour

en tirer la reputation, de bien entendre le langage de leur nourriſſe? Que feroit pis vn ſimple maiſtre d'eſcole qui en gaignaſt ſa vie? Si les geſtes de Xenophon & de Cæſar, n'euſſent de bien loing ſurpaſſé leur eloquence, ie ne croy pas qu'ils les euſſent iamais eſcrits. Ils ont cherché à recommander non leur dire, mais leur faire. Et ſi la perfection du bien parler pouuoit apporter quelque gloire ſortable à vn grand perſonnage, certainement Scipion & Lælius n'euſſent pas reſigné l'honneur de leurs comedies, & toutes les mignardiſes & delices du langage Latin, à vn ſerf Afriquain. Car que cet ouurage ſoit leur, ſa beauté & ſon excellence le maintient aſſez, & Terence l'aduoüe luy meſme : & me feroit on deſplaiſir de me deſloger de cette creance. C'eſt vne eſpece de mocquerie & d'iniure, de vouloir faire valoir vn homme, par des qualitez meſ-aduenantes à ſon rang; quoy qu'elles ſoient autrement loüables; & par les qualitez auſſi qui ne doiuent pas, eſtre les ſiennes principales. Comme qui loüeroit vn Roy d'eſtre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebuzier, ou bon coureur de bague. Ces loüanges ne font honneur, ſi elles ne ſont preſentées en foule, & à la ſuitte de celles qui luy ſont propres : à ſçauoir de la iuſtice, & de la ſcience de conduire ſon peuple en paix & en guerre. De cette façon faict honneur à Cyrus l'agriculture, & à Charlemaigne l'eloquence, & cognoiſſance des bonnes lettres. I'ay veu de mon temps, en plus forts termes, des perſonnages, qui tiroient d'eſcrire, & leurs tiltres, & leur vocation, deſaduoüer leur apprentiſſage, corrompre leur plume, & affecter l'ignorance de qualité ſi vulgaire, & que noſtre peuple tient, ne ſe rencontrer guere en mains ſçauantes : & prendre ſouci, de ſe recommander par

meilleures qualitez. Les compagnons de Demoſthenes en l'ambaſſade vers Philippus, loüoyent ce Prince d'eſtre beau, eloquent, & bon beuueur : Demoſthenes diſoit que c'eſtoient louanges qui appartenoient mieux à vne femme, à vn Aduocat, à vne eſponge, qu'à vn Roy.

*Imperet bellante prior, iacentem*
*Lenis in hoſtem.*

Ce n'eſt pas ſa profeſſion de ſçauoir, ou bien chaſſer, ou bien dancer,

*Orabunt cauſas alij, cœlique meatus*
*Deſcribent radio, & fulgentia ſidera dicent,*
*Hic regere imperio populos ſciat.*

Plutarque dit d'auantage, que de paroiſtre ſi excellent en ces parties moins neceſſaires, c'eſt produire contre ſoy le teſmoignage d'auoir mal diſpencé ſon loiſir, & l'eſtude, qui deuoit eſtre employé à choſes plus neceſſaires & vtiles. De façon que Philippus Roy de Macedoine, ayant ouy ce grand Alexandre ſon fils, chanter en vn feſtin, à l'enui des meilleurs muſiciens; N'as-tu pas honte, luy dit-il, de chanter ſi bien? Et à ce meſme Philippus, vn muſicien contre lequel il debattoit de ſon art; Ia à Dieu ne plaiſe Sire, dit-il, qu'il t'aduienne iamais tant de mal, que tu entendes ces choſes là, mieux que moy. Vn Roy doit pouuoir reſpondre, comme Iphicrates reſpondit à l'orateur qui le preſſoit en ſon inuectiue de cette maniere : Et bien qu'es-tu, pour faire tant le braue? es-tu homme d'armes, es-tu archer, es-tu piquier? Ie ne ſuis rien de tout cela, mais ie ſuis celuy qui

ſçait commander à tous ceux-là. Et Antiſthenes print pour argument de peu de valeur en Iſmenias, dequoy on le vantoit d'eſtre excellent ioüeur de fluſtes. Ie ſçay bien, quand i'oy quelqu'vn, qui s'arreſte au langage des Eſſais, que i'aimeroye mieux, qu'il s'en teuſt. Ce n'eſt pas tant eſleuer les mots, comme deprimer le ſens : d'autant plus picquamment, que plus obliquement. Si ſuis-ie trompé ſi guere d'autres donnent plus à prendre en la matiere : & comment que ce ſoit, mal ou bien, ſi nul eſcriuain l'a ſemée, ny guere plus materielle, ny au moins plus drue, en ſon papier. Pour en ranger d'auantage, ie n'en entaſſe que les teſtes. Que i'y attache leur ſuitte, ie multiplieray pluſieurs fois ce volume. Et combien y ay-ie eſpandu d'hiſtoires, qui ne diſent mot, leſquelles qui voudra eſplucher vn peu plus curieuſement, en produira infinis Eſſais? Ny elles, ny mes allegations, ne ſeruent pas touſiours ſimplement d'exemple, d'authorité ou d'ornement. Ie ne les regarde pas ſeulement par l'vſage, que i'en tire. Elles portent ſouuent, hors de mon propos, la ſemence d'vne matiere plus riche & plus hardie : & ſouuent à gauche, vn ton plus delicat, & pour moy, qui n'en veux en ce lieu exprimer d'auantage, & pour ceux qui rencontreront mon air. Retournant à la vertu parliere, ie ne trouue pas grand choix, entre ne ſçauoir dire que mal, ou ne ſçauoir rien que bien dire. *Non eſt ornamentum virile concinnitas.* Les Sages diſent, que pour le regard du ſçauoir, il n'eſt que la philoſophie, & pour le regard des effects, que la vertu, qui generalement ſoit propre à tous degrez, & à tous ordres. Il y a quelque choſe de pareil en ces autres deux philoſophes : car ils promettent auſſi eternité aux lettres qu'ils eſcriuent à leurs amis. Mais c'eſt d'au-

tre façon, & s'accommodans pour vne bonne fin, à la vanité d'autruy. Car ils leur mandent, que si le soing de se faire cognoistre aux siecles aduenir, & de la renommée les arreste encore au maniement des affaires, & leur fait craindre la solitude & la retraite, où ils les veulent appeller; qu'ils ne s'en donnent plus de peine : d'autant qu'ils ont assez de credit auec la posterité, pour leur respondre, que ne fust que par les lettres qu'ils leur escriuent, ils rendront leur nom aussi cogneu & fameux que pourroient faire leurs actions publiques. Et outre cette difference; encore ne sont-ce pas lettres vuides & descharnées, qui ne se soustiennent que par vn delicat chois de mots, entassez & rangez à vne iuste cadence; ains farcies & pleines de beaux discours de sapience, par lesquelles on se rend non plus eloquent, mais plus sage, & qui nous apprennent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laisse enuie de soy, non des choses. Si ce n'est qu'on die que celle de Cicero, estant en si extreme perfection, se donne corps elle mesme. I'adiousteray encore vn compte que nous lisons de luy, à ce propos, pour nous faire toucher au doigt son naturel. Il auoit à orer en public, & estoit vn peu pressé du temps, pour se preparer à son aise : Eros, l'vn de ses serfs, le vint aduertir, que l'audience estoit remise au lendemain : il en fut si aise, qu'il luy donna liberté pour cette bonne nouuelle. Sur ce subiect de lettres, ie veux dire ce mot; que c'est vn ouurage, auquel mes amis tiennent, que ie puis quelque chose. Et eusse prins plus volontiers cette forme à publier mes verues, si i'eusse eu à qui parler. Il me falloit, comme ie l'ay eu autrefois, vn certain commerce, qui m'attirast, qui me soustinst, & souleuast. Car de negocier au vent, comme d'autres,

ie ne ſçauroy, que de ſonge : ny forger des vains noms à entretenir, en choſe ſerieuſe : ennemy iuré de toute eſpece de falſification. I'euſſe eſté plus attentif, & plus ſeur, ayant vne addreſſe forte & amie, que regardant les diuers viſages d'vn peuple : & ſuis deçeu, s'il ne m'euſt mieux ſuccedé. I'ay naturellement vn ſtile comique & priué. Mais c'eſt d'vne forme mienne, inepte aux negotiations publiques, comme en toutes façons eſt mon langage, trop ſerré, deſordonné, couppé, particulier. Et ne m'entens pas en lettres ceremonieuſes, qui n'ont autre ſubſtance, que d'vne belle enfileure de paroles courtoiſes. Ie n'ay ny la faculté, ny le gouſt de ces longues offres d'affection & de ſeruice. Ie n'en crois pas tant ; & me deſplaiſt d'en dire guere, outre ce que i'en crois. C'eſt bien loing de l'vſage preſent : car il ne fut iamais ſi abiecte & ſeruile proſtitution de preſentations : la vie, l'ame, deuotion, adoration, ſerf, eſclaue, tous ces mots y courent ſi vulgairement, que quand ils veulent faire ſentir vne plus expreſſe volonté & plus reſpectueuſe, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. Ie hay à mort de ſentir au flateur. Qui faict que ie me iette naturellement à vn parler ſec, rond & cru, qui tire à qui ne me cognoit d'ailleurs, vn peu vers le deſdaigneux. I'honnore le plus ceux que i'honnore le moins : & où mon ame marche d'vne grande allegreſſe, i'oublie les pas de la contenance : & m'offre maigrement & fierement, à ceux à qui ie ſuis : & me preſente moins, à qui ie me ſuis le plus donné. Il me ſemble qu'ils le doiuent lire en mon cœur, & que l'expreſſion de mes paroles, fait tort à ma conception. A bienuienner, à prendre congé, à remercier, à ſalüer, à preſenter mon ſeruice, & tels compliments verbeux des loix ceremonieuſes de noſtre ciuilité, ie

ne cognois perſonne ſi ſottement ſterile de langage que moy. Et n'ay iamais eſté employé à faire des lettres de faueur & recommendation, que celuy pour qui c'eſtoit, n'aye trouuées ſeches & laſches. Ce ſont grands imprimeurs de lettres, que les Italiens, i'en ay, ce croiſ-ie, cent diuers volumes. Celles de Annibale Caro me ſemblent les meilleures. Si tout le papier que i'ay autresfois barbouillé pour les dames, eſtoit en nature, lors que ma main eſtoit veritablement emportée par ma paſſion, il s'en trouueroit à l'aduenture quelque page digne d'eſtre communiquée à la ieuneſſe oyſiue, embabouinée de cette fureur. I'eſcrits mes lettres touſiours en poſte, & ſi precipiteuſement, que quoy que ie peigne inſupportablement mal, i'ayme mieux eſcrire de ma main, que d'y en employer vn'autre, car ie n'en trouue point qui me puiſſe ſuiure, & ne les tranſcrits iamais. I'ay accouſtumé les grands, qui me cognoiſſent, à y ſupporter des litures & des traſſeures, & vn papier ſans plieure & ſans marge. Celles qui me couſtent le plus, ſont celles qui valent le moins. Depuis que ie les traine, c'eſt ſigne que ie n'y ſuis pas. Ie commence volontiers ſans proieƈt; le premier traiƈt produit le ſecond. Les lettres de ce temps, ſont plus en bordures & prefaces, qu'en matiere. Comme i'ayme mieux compoſer deux lettres, que d'en clorre & plier vne; & reſigne touſiours cette commiſſion à quelque autre : de meſme quand la matiere eſt acheuée, ie donrois volontiers à quelqu'vn la charge d'y adiouſter ces longues harangues, offres, & prieres, que nous logeons ſur la fin, & deſire que quelque nouuel vſage nous en deſcharge. Comme auſſi de les inſcrire d'vne legende de qualitez & tiltres, pour auſquels ne broncher, i'ay maintesfois laiſſé d'eſcrire, & notamment

à gens de iuſtice & de finance. Tant d'innouations d'offices, vne ſi difficile diſpenſation & ordonnance de diuers noms d'honneur ; leſquels eſtans ſi cherement achetez, ne peuuent eſtre eſchangez, ou oubliez ſans offence. Ie trouue pareillement de mauuaiſe grace, d'en charger le front & inſcription des liures, que nous faiſons imprimer.





## *Que le gouſt des biens & des maux deſpend en bonne partie de l'opinion que nous en auons.*

### CHAPITRE XL.



ES hommes, dit vne ſentence Grecque ancienne, ſont tourmentez par les opinions qu'ils ont des choſes, non par les choſes meſmes. Il y auroit vn grand poinct gaigné pour le ſoulagement de noſtre miſerable condition humaine, qui pourroit eſtablir cette propoſition vraye tout par tout. Car ſi les maux n'ont entrée en nous, que par noſtre iugement, il ſemble qu'il ſoit en noſtre pouuoir de les meſpriſer ou contourner à bien. Si les choſes ſe rendent à noſtre mercy, pourquoy n'en cheuirons nous, ou ne les accommoderons nous à noſtre aduantage? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'eſt ny mal ny tourment de ſoy, ains ſeulement que noſtre fantaſie luy donne cette qualité, il eſt en nous de la changer : & en ayant le choix, ſi nul ne nous force, nous ſommes eſtrangement fols de nous bander pour le party qui nous eſt le plus ennuyeux : & de donner aux maladies, à l'indigence & au meſpris vn aigre & mauuais gouſt, ſi nous le leur pouuons donner bon : & ſi la fortune

fourniſſant ſimplement de matiere, c'eſt à nous de luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal, ne le ſoit pas de ſoy, ou au moins tel qu'il ſoit, qu'il depende de nous de luy donner autre ſaueur, & autre viſage, car tout reuient à vn, voyons s'il ſe peut maintenir. Si l'eſtre originel de ces choſes que nous craignons, auoit credit de ſe loger en nous de ſon authorité, il logeroit pareil & ſemblable en tous : car les hommes ſont tous d'vne eſpece : & ſauf le plus & le moins, ſe trouuent garnis de pareils outils & inſtruments pour conceuoir & iuger. Mais la diuerſité des opinions, que nous auons de ces choſes là, montre clairement qu'elles n'entrent en nous que par compoſition. Tel à l'aduenture les loge chez ſoy en leur vray eſtre, mais mille autres leur donnent vn eſtre nouueau & contraire chez eux. Nous tenons la mort, la pauureté & la douleur pour nos principales parties. Or cette mort que les vns appellent des choſes horribles la plus horrible, qui ne ſçait que d'autres la nomment l'vnique port des tourmens de cette vie? le ſouuerain bien de nature? ſeul appuy de noſtre liberté? & commune & prompte recepte à tous maux? Et comme les vns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres la ſupportent plus ayſement que la vie. Celuy-là ſe plaint de ſa facilité :

*Mors vtinam pauidos vita ſubducere nolles,*
*Sed virtus te ſola daret!*

Or laiſſons ces glorieux courages : Theodorus reſpondit à Lyſimachus menaçant de le tuer : Tu feras vn grand coup d'arriuer à la force d'vne cantharide. La plus part des Philoſophes ſe treuuent auoir ou preuenu par deſſein, ou haſté & ſecouru leur mort.

[redacted]



Combien voit-on de perſonnes populaires, conduictes à la mort, & non à vne mort ſimple, mais meſlee de honte, & quelquefois de griefs tourmens, y apporter vne telle aſſeurance, qui par opiniatreté, qui par ſimpleſſe naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur eſtat ordinaire : eſtabliſſans leurs affaires domeſtiques, ſe recommandans à leurs amis, chantans, preſchans & entretenans le peuple : voire y meſlans quelquefois des mots pour rire, & beuuans à leurs cognoiſſans, auſſi bien que Socrates? Vn qu'on menoit au gibet, diſoit que ce ne fuſt pas par telle ruë, car il y auoit danger qu'vn marchant luy fiſt mettre la main ſur le collet, à cauſe d'vn vieux debte. Vn autre diſoit au bourreau qu'il ne le touchaſt pas à la gorge, de peur de le faire treſſaillir de rire, tant il eſtoit chatouilleux : l'autre reſpondit à ſon confeſſeur, qui luy promettoit qu'il ſoupperoit ce iour là auec noſtre Seigneur, Allez vous y en vous, car de ma part ie ieuſne. Vn autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dit ne vouloir boire apres luy, de peur de prendre la verolle. Chacun a ouy faire le conte du Picard, auquel eſtant à l'eſchelle on preſente vne garſe, & que, comme noſtre iuſtice permet quelquefois, s'il la vouloit eſpouſer, on luy ſauueroit la vie : luy l'ayant vn peu contemplee, & apperçeu qu'elle boittoit : Attache, attache, dit-il, elle cloche. Et on dit de meſmes qu'en Dannemarc vn homme condamné à auoir la teſte tranchee, eſtant ſur l'eſchaffaut, comme on luy preſenta vne pareille condition, la refuſa, par ce que la fille qu'on luy offrit, auoit les iouës auallees, & le nez trop pointu. Vn valet à Thouloufe accuſé d'hereſie, pour toute raiſon de ſa creance, ſe rapportoit à celle de ſon maiſtre, ieune

eſcolier priſonnier auec luy, & ayma mieux mourir, que ſe laiſſer perſuader que ſon maiſtre peuſt errer. Nous liſons de ceux de la ville d'Arras, lors que le Roy Loys vnzieſme la print, qu'il s'en trouua bon nombre parmy le peuple qui ſe laiſſerent pendre, pluſtoſt que de dire, Viue le Roy. Et de ces viles ames de bouffons, il s'en eſt trouué qui n'ont voulu abandonner leur gaudiſſerie en la mort meſme. Celuy à qui le bourreau donnoit le branle, s'eſcria, Vogue la gallee, qui eſtoit ſon refrain ordinaire. Et l'autre qu'on auoit couché ſur le point de rendre ſa vie le long du foier ſur vne paillaſſe, à qui le medecin demandant où le mal le tenoit; Entre le banc & le feu, reſpondit-il. Et le preſtre, pour luy donner l'extreme onction, cherchant ſes pieds, qu'il auoit reſerrez & contraints par la maladie : Vous les trouuerez, dit-il, au bout de mes iambes. A l'homme qui l'exhortoit de ſe recommander à Dieu, Qui y va? demanda-il: & l'autre reſpondant, Ce ſera tantoſt vous meſmes, s'il luy plaiſt : Y fuſſe-ie bien demain au ſoir, repliqua-il : Recommandez vous ſeulement à luy, ſuiuit l'autre, vous y ſerez bien toſt : Il vaut donc mieux, adiouſta-il, que ie luy porte mes recommandations moy-meſmes. Au Royaume de Narſingue encores auiourd'huy, les femmes de leurs preſtres ſont viues enſeuelies auec le corps de leurs maris. Toutes autres femmes ſont bruſlees aux funerailles des leurs : non conſtamment ſeulement, mais gaïement. A la mort du Roy, ſes femmes & concubines, ſes mignons & tous ſes officiers & ſeruiteurs, qui ſont vn peuple, ſe preſentent ſi allegrement au feu où ſon corps eſt bruſlé, qu'ils monſtrent prendre à grand honneur d'y accompaigner leur maiſtre. Pendant nos dernieres guerres de Milan, & tant de priſes & récouſſes, le peuple

impatient de ſi diuers changemens de fortune, print telle reſolution à la mort, que i'ay ouy dire à mon pere, qu'il y veit tenir comte de bien vingt & cinq maiſtres de maiſon, qui s'eſtoient deffaits eux-meſmes en vne ſepmaine. Accident approchant à celuy des Xanthiens, leſquels aſſiegez par Brutus ſe precipiterent peſle meſle hommes, femmes, & enfans à vn ſi furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que ceux-cy ne fiſſent pour fuir la vie : en maniere qu'à peine peut Brutus en ſauuer vn bien petit nombre. Toute opinion eſt aſſez forte, pour ſe faire eſpouſer au prix de la vie. Le premier article de ce courageux ferment, que la Grece iura, & maintint, en la guerre Medoiſe, ce fut, que chacun changeroit pluſtoſt la mort à la vie, que les loix Perſiennes aux leurs. Combien void on de monde en la guerre des Turcs & des Grecs, accepter pluſtoſt la mort tres-aſpre, que de ſe deſcirconcire pour ſe baptizer? Exemple dequoy nulle ſorte de religion eſt incapable. Les Roys de Caſtille ayants banni de leur terre, les Iuifs, le Roy Iehan de Portugal leur vendit à huict eſcus pour teſte, la retraicte aux ſiennes pour vn certain temps : à condition, que iceluy venu, ils auroient à les vuider : & leur promettoit fournir de vaiſſeaux à les traiecter en Afrique. Le iour arriue, lequel paſſé il eſtoit dit, que ceux qui n'auroient obeï, demeureroient eſclaues : les vaiſſeaux leur furent fournis eſcharcement : & ceux qui s'y embarquerent, rudement & villainement traittez par les paſſagers : qui outre pluſieurs autres indignitez les amuſerent ſur mer, tantoſt auant, tantoſt arriere, iuſques à ce qu'ils euſſent conſumé leurs victuailles, & contreints d'en acheter d'eux ſi cherement & ſi longuement, qu'on ne les mit à bord, qu'ils ne fuſſent du tout en chemiſe. La

nouuelle de cette inhumanité, rapportee à ceux qui eſtoient en terre, la plus part ſe reſolurent à la ſeruitude : aucuns firent contenance de changer de religion. Emmanuel ſucceſſeur de Iehan, venu à la couronne, les meit premierement en liberté, & changeant d'aduis depuis, leur ordonna de ſortir de ſes païs, aſſignant trois ports à leur paſſage. Il eſperoit, dit l'Eueſque Oſorius, non meſpriſable hiſtorien Latin, de noz ſiecles : que la faueur de la liberté, qu'il leur auoit rendue, aiant failli de les conuertir au Chriſtianiſme, la difficulté de ſe commettre à la volerie des mariniers, d'abandonner vn païs, où ils eſtoient habituez, auec grandes richeſſes, pour s'aller ietter en region incognue & eſtrangere, les y rameineroit. Mais ſe voyant decheu de ſon eſperance, & eux tous deliberez au paſſage : il retrancha deux des ports, qu'il leur auoit promis : affin que la longueur & incommodité du traieƈt en reduiſiſt aucuns : ou qu'il euſt moien de les amonceller tous à vn lieu, pour vne plus grande commodité de l'execution qu'il auoit deſtinée. Ce fut, qu'il ordonna qu'on arrachaſt d'entre les mains des peres & des meres, tous les enfans au deſſous de quatorze ans, pour les tranſporter hors de leur veüe & conuerſation, en lieu où ils fuſſent inſtruits à noſtre religion. Il dit que cet effeƈt produiſit vn horrible ſpeƈtacle : la naturelle affeƈtion d'entre les peres & enfants, & de plus, le zele à leur ancienne creance, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance. Il fut veu communement des peres & meres ſe deffaiſants eux meſmes : & d'vn plus rude exemple encore, precipitants par amour & compaſſion, leurs ieunes enfans dans des puits, pour fuir à la loy. Au demeurant le terme qu'il leur auoit prefix expiré, par faute de moiens, ils ſe remirent en ſerui-

tude. Quelques vns ſe feirent Chreſtiens : de la foy deſquels, ou de leur race, encore auiourd'huy, cent ans apres, peu de Portugais s'aſſeurent : quoy que la couſtume & la longueur du temps, ſoient bien plus fortes conſeilleres à telles mutations, que toute autre contreinte. En la ville de Caſtelnau Darry, cinquante Albigeois heretiques, ſouffrirent à la fois, d'vn courage determiné, d'eſtre bruſlez vifs en vn feu, auant deſaduouer leurs opinions. *Quoties non modò ductores noſtri*, dit Cicero, *ſed vniuerſi etiam exercitus, ad non dubiam mortem concurrerunt?* I'ay veu quelqu'vn de mes intimes amis courre la mort à force, d'vne vraye affection, & enracinee en ſon cœur par diuers viſages de diſcours, que ie ne luy ſçeu rabatre : & à la premiere qui s'offrit coiffee d'vn luſtre d'honneur, s'y precipiter hors de toute apparence, d'vne fin aſpre & ardente. Nous auons pluſieurs exemples en noſtre temps de ceux, iuſques aux enfans, qui de crainċte de quelque legere incommodité, ſe ſont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne craindrons nous, dit vn ancien, ſi nous craignons ce que la couardiſe meſme a choiſi pour ſa retraitte? D'enfiler icy vn grand rolle de ceux de tous ſexes & conditions, & de toutes ſectes, és ſiecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort conſtamment, ou recerchee volontairement : & recherchee non ſeulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir ſimplement la ſatieté de viure : & d'autres pour l'eſperance d'vne meilleure condition ailleurs, ie n'auroy iamais fait. Et en eſt le nombre ſi infini, qu'à la verité i'auroy meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte. Cecy ſeulement. Pyrrho le Philoſophe ſe trouuant vn iour de grande tourmente dans vn batteau, montroit à

ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'vn pourceau, qui y eſtoit, nullement ſoucieux de cet orage. Oſerons nous donc dire que cet aduantage de la raiſon, dequoy nous faiſons tant de feſte, & pour le reſpect duquel nous nous tenons maiſtres & Empereurs du reſte des creatures, ait eſté mis en nous, pour noſtre tourment? A quoy faire la cognoiſſance des choſes, ſi nous en deuenons plus laſches? ſi nous en perdons le repos & la tranquilité, où nous ſerions ſans cela? & ſi elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho? L'intelligence qui nous a eſté donnée pour noſtre plus grand bien, l'employerons nous à noſtre ruine; combatans le deſſein de nature, & l'vniuerſel ordre des choſes, qui porte que chacun vſe de ſes vtils & moyens pour ſa commodité? Bien, me dira lon, voſtre regle ſerue à la mort; mais que direz vous de l'indigence? que direz vous encor de la douleur, qu'Ariſtippus, Hieronymus & la pluſpart des ſages, ont eſtimé le dernier mal : & ceux qui le nioient de parole, le confeſſoient par effect? Poſſidonius eſtant extremement tourmenté d'vne maladie aiguë & douloureuſe, Pompeius le fut voir, & s'excuſa d'auoir prins heure ſi importune pour l'ouyr deuiſer de la Philoſophie : Ia à Dieu ne plaiſe, luy dit Poſſidonius, que la douleur gaigne tant ſur moy, qu'elle m'empeſche d'en diſcourir : & ſe ietta ſur ce meſme propos du meſpris de la douleur. Mais ce pendant elle ioüoit ſon rolle, & le preſſoit inceſſamment. A quoy il s'eſcrioit : Tu as beau faire douleur, ſi ne diray-ie pas, que tu ſois mal. Ce comte qu'ils font tant valoir, que porte-il pour le meſpris de la douleur? il ne debat que du mot. Et ce pendant ſi ces pointures ne l'eſmeuuent, pourquoy en rompt-il ſon

propos? pourquoy penſe-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? Icy tout ne conſiſte pas en l'imagination. Nous opinons du reſte; c'eſt icy la certaine ſcience, qui ioüe ſon rolle, nos ſens meſmes en ſont iuges :

*Qui niſi ſunt veri, ratio quoque falſa ſit omnis.*

Ferons nous accroire à noſtre peau, que les coups d'eſtriuiere la chatoüillent? & à noſtre gouſt que l'aloé ſoit du vin de Graues? Le pourceau de Pyrrho eſt icy de noſtre eſcot. Il eſt bien ſans effroy à la mort : mais ſi on le bat, il crie & ſe tourmente. Forcerons nous la generale loy de nature, qui ſe voit en tout ce qui eſt viuant ſous le ciel, de trembler ſous la douleur? Les arbres meſmes ſemblent gemir aux offences. La mort ne ſe ſent que par le diſcours, d'autant que c'eſt le mouuement d'vn inſtant.

*Aut fuit, aut veniet, nihil eſt præſentis in illa,*
*Mórſque minus pœnæ, quàm mora mortis habet.*

Mille beſtes, mille hommes ſont pluſtoſt morts, que menaſſés. Auſſi ce que nous diſons craindre principalement en la mort, c'eſt la douleur ſon auant-coureuſe couſtumiere. Toutesfois, s'il en faut croire vn ſaint pere, *malam mortem non facit, niſi quod ſequitur mortem.* Et ie diroy encore plus vrayſemblablement, que ny ce qui va deuant, ny ce qui vient apres, n'eſt des appartenances de la mort. Nous nous excuſons fauſſement. Et ie trouue par experience, que c'eſt pluſtoſt l'impatience de l'imagination de la mort, qui nous rend impatiens de la douleur : & que nous la ſentons doublement grieue, de ce qu'elle nous menace de mourir. Mais la raiſon accu-

ſant noſtre laſcheté, de craindre choſe ſi ſoudaine, ſi ineuitable, ſi inſenſible, nous prenons cet autre pretexte plus excuſable. Tous les maux qui n'ont autre danger que du mal, nous les diſons ſans danger. Celuy des dents, ou de la goutte, pour grief qu'il ſoit, d'autant qu'il n'eſt pas homicide, qui le met en conte de maladie? Or bien preſuppoſons le, qu'en la mort nous regardons principalement la douleur. Comme auſſi la pauureté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous iette entre ſes bras par la ſoif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait ſouffrir. Ainſi n'ayons affaire qu'à la douleur. Ie leur donne que ce ſoit le pire accident de noſtre eſtre : & volontiers. Car ie ſuis l'homme du monde qui luy veux autant de mal, & qui la fuis autant, pour iuſques à preſent n'auoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce auec elle; mais il eſt en nous, ſinon de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par patience : & quand bien le corps s'en eſmouueroit, de maintenir ce neant-moins l'ame & la raiſon en bonne trampe. Et s'il ne l'eſtoit, qui auroit mis en credit, la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la reſolution? où iouëroyent elles leur rolle, s'il n'y a plus de douleur à deffier? *Auidà eſt periculi virtus.* S'il ne faut coucher ſur la dure, ſouſtenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, ſe paiſtre d'vn cheual, & d'vn aſne, ſe voir detailler en pieces, & arracher vne balle d'entre les os, ſe ſouffrir recoudre, cauterizer & ſonder, par où s'acquerra l'aduantage que nous voulons auoir ſur le vulgaire? C'eſt bien loing de fuir le mal & la douleur, ce que diſent les Sages, que des actions égallement bonnes, celle-là eſt plus ſouhaitable à faire, où il y a plus de peine. *Non enim hilaritate nec laſciuia, nec riſu aut ioco comite leuitatis, ſed*

*sæpe etiam tristes firmitate & constantia sunt beati.* Et à cette cause il a esté impossible de persuader à nos peres, que les conquestes faites par viue force, au hazard de la guerre, ne fussent plus aduantageuses, que celles qu'on fait en toute seureté par pratiques & menees.

*Lætius est, quoties magno sibi constat honestum.*

D'auantage cela nous doit consoler, que naturellement, si la douleur est violente, elle est courte : si elle est longue, elle est legere : *si grauis, breuis : si longus, leuis.* Tu ne la sentiras guere long temps, si tu la sens trop : elle mettra fin à soy, ou à toy : l'vn & l'autre reuient à vn. Si tu ne la portes, elle t'emportera. *Memineris maximos morte finiri; paruos multa habere interualla requietis : mediocrium nos esse dominos : vt si tolerabiles sint, feramus : sin minus, è vita, quum ea non placeat, tanquàm è theatro exeamus.* Ce qui nous fait souffrir auec tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement en l'ame, de ne nous attendre point assez à elle, qui est seule & souueraine maistresse de nostre condition. Le corps n'a, sauf le plus & le moins, qu'vn train & qu'vn pli. Elle est variable en toute sorte de formes, & renge à soy, & à son estat, quel qu'il soit, les sentiments du corps, & tous autres accidents. Pourtant la faut il estudier, & enquerir; & esueiller en elle ses ressorts tout-puissants. Il n'y a raison, ny prescription, ny force, qui vaille contre son inclination & son chois. De tant de milliers de biais, qu'elle a en sa disposition, donnons luy en vn, propre à nostre repos & conseruation : nous voyla non couuerts seulement de toute

offense, mais gratifiez mesmes & flattez, si bon luy semble, des offenses & des maux. Elle faict son profit indifferemment de tout. L'erreur, les songes, luy seruent vtilement, comme vne loyale matiere, à nous mettre à garant, & en contentement. Il est aisé à voir, que ce qui aiguise en nous la douleur & la volupté, c'est la pointe de nostre esprit. Les bestes, qui le tiennent sous boucle, laissent aux corps leurs sentiments libres & naifs : & par consequent vns, à peu pres, en chasque espece, ainsi qu'elles montrent par la semblable application de leurs mouuements. Si nous ne troublions en noz membres, la iurisdiction qui leur appartient en cela : il est à croire, que nous en serions mieux, & que nature leur a donné vn iuste & moderé temperament, enuers la volupté & enuers la douleur. Et ne peut faillir d'estre iuste, estant egal & commun. Mais puis que nous nous sommes emancipez de ses regles, pour nous abandonner à la vagabonde liberté de noz fantasies : au moins aydons nous à les plier du costé le plus aggreable. Platon craint nostre engagement aspre à la douleur & à la volupté, d'autant qu'il oblige & attache par trop l'ame au corps : moy plustost au rebours, d'autant qu'il l'en desprent & descloüe. Tout ainsi que l'ennemy se rend plus aspre à nostre fuite, aussi s'enorgueillit la douleur, à nous voir trembler soubs elle. Elle se rendra de bien meilleure composition, à qui luy fera teste : il se faut opposer & bander contre. En nous acculant & tirant arriere, nous appellons à nous & attirons la ruyne, qui nous menasse. Comme le corps est plus ferme à la charge en le roidissant : ainsin est l'ame. Mais venons aux exemples, qui sont proprement du gibier des gens foibles de reins, comme moy : où nous trouuerons

qu'il va de la douleur, comme des pierres qui prennent couleur, ou plus haute, ou plus morne, ſelon la feuille où lon les couche, & qu'elle ne tient qu'autant de place en nous, que nous luy en faiſons. *Tantum doluerunt, quantum doloribus ſe inſeruerunt.* Nous ſentons plus vn coup de raſoir du Chirurgien, que dix coups d'eſpee en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement, par les Medecins, & par Dieu meſme eſtimees grandes, & que nous paſſons auec tant de ceremonies, il y a des nations entieres, qui n'en font nul compte. Ie laiſſe à part les femmes Lacedemoniennes : mais aux Souiſſes parmy nos gens de pied, quel changement y trouuez vous? ſinon que trottans apres leurs maris, vous leur voyez auiourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles auoient hyer au ventre : & ces Ægyptiennes contre-faictes ramaſſées d'entre nous, vont elles meſmes lauer les leurs, qui viennent de naiſtre, & prennent leur baing en la plus prochaine riuiere. Outre tant de garces qui deſrobent tous les iours leurs enfants en la generation comme en la conception, cette belle & noble femme de Sabinus Patricien Romain, pour l'intereſt d'autruy porta ſeule & ſans ſecours & ſans voix & gemiſſemens l'enfantement de deux iumeaux. Vn ſimple garçonnet de Lacedemone, ayant derobé vn renard (car ils craignoient encore plus la honte de leur ſottiſe au larecin, que nous ne craignons la peine de noſtre malice) & l'ayant mis ſouz ſa cappe, endura pluſtoſt qu'il luy euſt rongé le ventre, que de ſe deſcouurir. Et vn autre, donnant de l'encens à vn ſacrifice, ſe laiſſa bruſler iuſques à l'os, par vn charbon tombé dans ſa manche, pour ne troubler le myſtere. Et s'en eſt veu vn grand nombre pour le ſeu eſſay de vertu, ſuiuant leur inſtitution, qui ont ſouf-

fert en l'aage de sept ans, d'estre foüettez iusques à la mort, sans alterer leur visage. Et Cicero les a veuz se battre à trouppes : de poings, de pieds, & de dents, iusques à s'euanouir auant que d'aduoüer estre vaincus. *Nunquam naturam mos vinceret : est enim ea semper inuicta; sed nos vmbris, delitiis, otio, languore, desidia, animum infecimus : opinionibus malóque more delinitum molliuimus.* Chacun sçait l'histoire de Sceuola, qui s'estant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le chef, & ayant failly d'attainčte, pour reprendre son effect d'vne plus estrange inuention, & descharger sa patrie, confessa à Porsenna, qui estoit le Roy qu'il vouloit tuer, non seulement son desseing, mais adiousta qu'il y auoit en son camp vn grand nombre de Romains complices de son entreprise tels que luy. Et pour montrer quel il estoit, s'estant faict apporter vn brasier, veit & souffrit griller & rostir son bras, iusques à ce que l'ennemy mesme en ayant horreur, commanda oster le brasier. Quoy, celuy qui ne daigna interrompre la lecture de sòn liure pendant qu'on l'incisoit? Et celuy, qui s'obstina à se mocquer & à rire à l'enuy des maux, qu'on luy faisoit : de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoyent, & toutes les inuentions des tourmens redoublez les vns sur les autres luy donnerent gaigné? Mais c'estoit vn Philosophe. Quoy? vn gladiateur de Cæsar, endura tousiours riant qu'on luy sondast & detaillast ses playes. *Quis mediocris gladiator ingemuit? quis vultum mutauit vnquam? Quis non modò stetit, verùm etiam decubuit turpiter? Quis cùm decubuisset, ferrum recipere iussus, collum contraxit?* Meslons y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de celle, qui se fit escorcher pour seulement en acquerir le teint plus frais d'vne nouuelle peau?

Il y en a qui ſe ſont fait arracher des dents viues & ſaines, pour en former la voix plus molle, & plus graſſe, ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du meſpris de la douleur auons nous en ce genre? Que ne peuuent elles? Que craignent elles, pour peu qu'il y ait d'agencement à eſperer en leur beauté?

*Vellere queis cura eſt albos à ſtirpe capillos,*
*Et faciem dempta pelle referre nouam.*

I'en ay veu engloutir du ſable, de la cendre, & ſe trauailler à point nommé de ruiner leur eſtomac, pour acquerir les paſles couleurs. Pour faire vn corps bien eſpagnolé, quelle gehenne ne ſouffrent elles guindées & ſanglées, auec de groſſes coches ſur les coſtez, iuſques à la chair viue? ouy quelques fois à en mourir. Il eſt ordinaire à beaucoup de nations de noſtre temps, de ſe bleſſer à eſcient, pour donner foy à leur parole : & noſtre Roy en recite des notables exemples, de ce qu'il en a veu en Poloigne, & en l'endroit de luy meſme. Mais outre ce que ie ſçay en auoir eſté imité en France par aucuns, quand ie veins de ces fameux Eſtats de Blois, i'auois veu peu auparauant vne fille en Picardie, pour teſmoigner l'ardeur de ſes promeſſes, & auſſi ſa conſtance, ſe donner du poinçon, qu'elle portoit en ſon poil, quatre ou cinq bons coups dans le bras, qui luy faiſoient craquetter la peau, & la ſaignoient bien en bon eſcient. Les Turcs ſe font de grandes eſcarres pour leurs dames : & afin que la merque y demeure, ils portent ſoudain du feu ſur la playe, & l'y tiennent vn temps incroyable, pour arreſter le ſang, & former la cicatrice. Gents qui l'ont veu, l'ont eſcrit, & me

l'ont iure. Mais pour dix aſpres, il ſe trouue tous les iours entre eux qui ſe donnera vne bien profonde taillade dans le bras, ou dans les cuiſſes. Ie ſuis bien ayſe que les teſmoins nous ſont plus à main, où nous en auons plus affaire. Car la Chreſtienté nous en fournit à ſuffiſance. Et apres l'exemple de noſtre ſainct guide, il y en a eu force, qui par deuotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par teſmoing treſ-digne de foy, que le Roy S. Loys porta la here iuſques à ce que ſur ſa vieilleſſe, ſon confeſſeur l'en diſpenſa; & que tous les Vendredis, il ſe faiſoit battre les eſpaules par ſon preſtre, de cinq chainettes de fer, que pour cet effet on portoit emmy ſes beſongnes de nuict. Guillaume noſtre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui tranſmit ce Duché aux maiſons de France & d'Angleterre, porta les dix ou douze derniers ans de ſa vie, continuellement vn corps de cuiraſſe, ſous vn habit de religieux, par penitence. Foulques Comte d'Anjou alla iuſques en Ieruſalem, pour là ſe faire foëter à deux de ſes valets, la corde au col, deuant le ſepulchre de noſtre Seigneur. Mais ne voit-on encore tous les iours au Vendredy S. en diuers lieux vn grand nombre d'hommes & femmes ſe battre iuſques à ſe déchirer la chair & percer iuſques aux os? Cela ay-ie veu ſouuent & ſans enchantement. Et diſoit-on, car ils vont maſquez, qu'il y en auoit, qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garantir la religion d'autruy; par vn meſpris de la douleur, d'autant plus grand, que plus peuuent les éguillons de la deuotion, que de l'auarice. Q. Maximus enterra ſon fils Conſulaire : M. Cato le ſien Preteur deſigné : & L. Paulus les ſiens deux en peu de iours, d'vn viſage raſſis, & ne portant nul teſ-

moignage de deuil. Ie disois en mes iours, de quelqu'vn en gossant, qu'il auoit choué la diuine iustice. Car la mort violente de trois grands enfants, luy ayant esté enuoyée en vn iour, pour vn aspre coup de verge, comme il est à croire : peu s'en fallut qu'il ne la print à faueur & gratification singuliere du ciel. Ie n'ensuis pas ces humeurs monstrueuses : mais i'en ay perdu en nourrice, deux ou trois, sinon sans regret, au moins sans fascherie. Si n'est-il guere accident, qui touche plus au vif les hommes. Ie voy assez d'autres communes occasions d'affliction, qu'à peine sentiroy-ie, si elles me venoyent. Et en ay mesprisé quand elles me sont venues, de celles ausquelles le monde donne vne si atroce figure, que ie n'oserois m'en vanter au peuple sans rougir. ***Ex quo intelligitur, non in natura, sed in opinione esse ægritudinem.*** L'opinion est vne puissante partie, hardie, & sans mesure. Qui rechercha iamais de telle faim la seurté & le repos, qu'Alexandre & Cæsar ont faict l'inquietude & les difficultez? Terez le pere de Sitalcez souloit dire que quand il ne faisoit point la guerre, il luy estoit aduis qu'il n'y auoit point difference entre luy & son pallefrenier. Caton Consul, pour s'asseurer d'aucunes villes en Espaigne, ayant seulement interdict aux habitans d'icelles, de porter les armes : grand nombre se tuerent : ***Ferox gens, nullam vitam rati sine armis esse.*** Combien en sçauons nous qui ont fuy la douceur d'vne vie tranquille, en leurs maisons parmy leurs cognoissans, pour suiure l'horreur des desers inhabitables; & qui se sont iettez à l'abiection, vilité, & mespris du monde, & s'y sont pleuz iusques à l'affectation? Le Cardinal Borrome, qui mourut dernierement à Milan, au milieu de la desbauche, à quoy le conuioyt

& sa noblesse, & ses grandes richesses, & l'air de l'Italie, & sa ieunesse, se maintint en vne forme de vie si austere, que la mesme robbe qui luy seruoit en esté, luy seruoit en hyuer : n'auoit pour son coucher que la paille : & les heures qui luy restoyent des occupations de sa charge, il les passoit estudiant continuellement, planté sur ses genoux, ayant vn peu d'eau & de pain à costé de son liure : qui estoit toute la prouision de ses repas, & tout le temps qu'il y employoit. I'en sçay qui à leur escient ont tiré & proffit & auancement du cocuage, dequoy le seul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'est le plus necessaire de nos sens, il est au moins le plus plaisant : mais les plus plaisans & vtiles de noz membres, semblent estre ceux qui seruent à nous engendrer : toutesfois assez de gens les ont pris en hayne mortelle, pour cella seulement, qu'ils estoient trop aymables ; & les ont reiettez à cause de leur prix. Autant en opina des yeux, celuy qui se les creua. La plus commune & plus saine part des hommes, tient à grand heur l'abondance des enfants : moy & quelques autres, à pareil heur le defaut. Et quand on demande à Thales pourquoy il ne se marie point : il respond, qu'il n'ayme point à laisser lignée de soy. Que nostre opinion donne prix aux choses ; il se void par celles en grand nombre, ausquelles nous ne regardons pas seulement, pour les estimer : ains à nous. Et ne considerons ny leurs qualitez, ny leurs vtilitez, mais seulement nostre coust à les recouurer : comme si c'estoit quelque piece de leur substance : & appellons valeur en elles, non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Sur quoy ie m'aduise, que nous sommes grands mesnagers de nostre mise. Selon qu'elle poise, elle sert, de ce mesmes qu'elle poise. Nostre opi-

nion ne la laisse iamais courir à faux fret. L'achat donne tiltre au diamant, & la difficulté à la vertu, & la douleur à la deuotion, & l'aspreté à la medecine. Tel pour arriuer à la pauureté ietta ses escus en cette mesme mer, que tant d'autres fouillent de toutes pars pour y pescher des richesses. Epicurus dit que l'estre riche n'est pas soulagement, mais changement d'affaires. De vray, ce n'est pas la disette, c'est plustost l'abondance qui produict l'auarice. Ie veux dire mon experience autour de ce subiect. I'ay vescu en trois sortes de condition, depuis estre sorty de l'enfance. Le premier temps, qui a duré pres de vingt années, ie le passay, n'aiant autres moyens, que fortuites, & despendant de l'ordonnance & secours d'autruy, sans estat certain & sans prescription. Ma despence se faisoit d'autant plus allegrement & auec moins de soing, qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. Ie ne fu iamais mieux. Il ne m'est oncques auenu de trouuer la bource de mes amis close : m'estant enioint au delà de toute autre necessité, la necessité de ne faillir au terme que i'auoy prins à m'acquiter, lequel ils m'ont mille fois alongé, voyant l'effort que ie me faisoy pour leur satisfaire : en maniere que i'en rendoy vne loyauté mesnagere, & aucunement piperesse. Ie sens naturellement quelque volupté à payer; comme si ie deschargeois mes espaules d'vn ennuyeux poix, & de cette image de seruitude. Aussi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire vne action iuste, & contenter autruy. I'excepte les payements où il faut venir à marchander & conter : car si ie ne trouue à qui en commettre la charge, ie les esloigne honteusement & iniurieusement tant que ie puis, de peur de cette altercation, à laquelle & mon humeur & ma forme de parler est du

tout incompatible. Il n'eſt rien que ie hayſſe comme à marchander : c'eſt vn pur commerce de trichoterie & d'impudence. Apres vne heure de debat & de barguignage, l'vn & l'autre abandonne ſa parolle & ſes ſermens pour cinq ſous d'amendement. Et ſi empruntons auec deſaduantage. Car n'ayant point le cœur de requerir en preſence, i'en renuoyois le hazard ſur le papier, qui ne fait guere d'effort, & qui preſte grandement la main au refuſer. Ie me remettois de la conduitte de mon beſoing plus gayement aux aſtres, & plus librement que ie n'ay faict depuis à ma prouidence & à mon ſens. La plus part des meſnagers eſtiment horrible de viure ainſin en incertitude ; & ne s'aduiſent pas, premierement, que la plus part du monde vit ainſi. Combien d'honneſtes hommes ont reietté tout leur certain à l'abandon, & le font tous les iours, pour cercher le vent de la faueur des Roys & de la fortune? Cæſar s'endebta d'vn million d'or outre ſon vaillant, pour deuenir Cæſar. Et combien de marchans commencent leur trafique par la vente de leur metairie, qu'ils enuoyent aux Indes.

*Tot per impotentia freta?*

En vne ſi grande ſiccité de deuotion, nous auons mille & mille Colleges, qui la paſſent commodément, attendans tous les iours de la liberalité du Ciel, ce qu'il faut à eux diſner. Secondement, ils ne s'aduiſent pas, que cette certitude, ſur laquelle ils ſe fondent, n'eſt guere moins incertaine & hazardeuſe que le hazard meſme. Ie voy d'auſſi pres la miſere au delà de deux mille eſcus de rente, que ſi elle eſtoit tout contre moy. Car outre ce que le ſort a dequoy

ouurir cent breches à la pauureté au trauers de nos richeſſes, n'y ayant ſouuent nul moyen entre la ſupreme & infime fortune,

*Fortuna vitrea eſt : tum, quum ſplendet, frangitur :*

& enuoyer cul ſur pointe toutes nos deffences & leuées ; ie trouue que par diuerſes cauſes, l'indigence ſe voit autant ordinairement logée chez ceux qui ont des biens, que chez ceux qui n'en ont point : & qu'à l'auanture eſt elle aucunement moins incommode, quand elle eſt ſeule, que quand elle ſe rencontre en compagnie des richeſſes. Elles viennent plus de l'ordre, que de la recepte : *Faber eſt ſuæ quiſque fortunæ*. Et me ſemble plus miſerable vn riche malaiſé, neceſſiteux, affaireux, que celuy qui eſt ſimplement pauure. *In diuitiis inopes, quod genus egeſtatis grauiſſimum eſt*. Les plus grands Princes & plus riches, ſont par pauureté & diſette pouſſez ordinairement à l'extreme neceſſité. Car en eſt-il de plus extreme, que d'en deuenir tyrans, & iniuſtes vſurpateurs des biens de leurs ſubiets ? Ma ſeconde forme, ç'a eſté d'auoir de l'argent. A quoy m'eſtant prins, i'en fis bien toſt des reſerues notables ſelon ma condition : n'eſtimant pas que ce fuſt auoir, ſinon autant qu'on poſſede outre ſa deſpence ordinaire : ny qu'on ſe puiſſe fier du bien, qui eſt encore en eſperance de recepte, pour claire qu'elle ſoit. Car quoy, diſoy-ie, ſi i'eſtois ſurpris d'vn tel, ou d'vn tel accident ? Et à la ſuitte de ces vaines & vitieuſes imaginations, i'allois faiſant l'ingenieux à prouuoir par cette ſuperflue reſerue à tous inconueniens. Et ſçauois encore reſpondre à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconueniens eſtoit trop infiny ; que ſi ce n'eſtoit à

tous, c'eſtoit à aucuns & pluſieurs. Cela ne ſe paſſoit pas ſans penible ſollicitude. I'en faiſoy vn ſecret : & moy, qui oſe tant dire de moy, ne parloy de mon argent, qu'en menſonge : comme font les autres, qui s'appauuriſſent riches, s'enrichiſſent pauures : & diſpenſent leur conſcience de teſmoigner iamais ſincerement de ce qu'ils ont. Ridicule & honteuſe prudence. Allois-ie en voyage? il ne me ſembloit eſtre iamais ſuffiſamment pourueu : & plus ie m'eſtois chargé de monnoye, plus auſſi ie m'eſtois chargé de crainte : tantoſt de la ſeurté des chemins, tantoſt de la fidelité de ceux qui conduiſoyent mon bagage : duquel, comme d'autres que ie cognois, ie ne m'aſſeurois iamais aſſez, ſi ie ne l'auois deuant mes yeux. Laiſſoy-ie ma boyte chez moy? combien de ſoupçons & penſements eſpineux, & qui pis eſt incommunicables? I'auois touſiours l'eſprit de ce coſté. Tout compté, il y a plus de peine à garder l'argent qu'à l'acquerir. Si ie n'en faiſois du tout tant que i'en dis, au moins il me couſtoit à m'empeſcher de le faire. De commodité, i'en tirois peu ou rien. Pour auoir plus de moyen de deſpenſe, elle ne m'en poiſoit pas moins. Car, comme diſoit Bion, autant ſe fache le cheuelu comme le chauue, qu'on luy arrache le poil. Et depuis que vous eſtes accouſtumé, & auez planté voſtre fantaſie ſur certain monceau, il n'eſt plus à voſtre ſeruice : vous n'oſeriez l'eſcorner. C'eſt vn baſtiment qui, comme il vous ſemble, croullera tout, ſi vous y touchez : il faut que la neceſſité vous prenne à la gorge pour l'entamer. Et au parauant i'engageois mes hardes, & vendois vn cheual, auec bien moins de contrainte & moins enuis, que lors ie ne faiſois breſche à cette bource fauorie, que ie tenois à part. Mais le danger eſtoit, que mal ayſément peut-on eſtablir bornes cer-

taines à ce deſir (elles ſont difficiles à trouuer, és choſes qu'on croit bonnes) & arreſter vn poinct à l'eſpargne : on va touſiours groſſiſſant cet amas, & l'augmentant d'vn nombre à autre, iuſques à ſe priuer vilainement de la iouyſſance de ſes propres biens : & l'eſtablir toute en la garde, & n'en vſer point. Selon cette eſpece d'vſage, ce ſont les plus riches gents du monde, ceux qui ont charge de la garde des portes & murs d'vne bonne ville. Tout homme pecunieux eſt auaricieux à mon gré. Platon renge ainſi les biens corporels ou humains : la ſanté, la beauté, la force, la richeſſe : Et la richeſſe, dit-il, n'eſt pas aueugle, mais treſclair-voyante, quand elle eſt illuminée par la prudence. Dionyſius le fils, eut bonne grace. On l'aduertit que l'vn de ſes Syracuſains auoit caché dans terre vn threſor ; il luy manda de le luy apporter ; ce qu'il fit, s'en reſeruant à la deſrobbée quelque partie ; auec laquelle il s'en alla en vne autre ville, où ayant perdu cet appetit de theſaurizer, il ſe mit à viure plus liberallement. Ce qu'entendant Dionyſius, luy fit rendre le demeurant de ſon threſor ; diſant que puis qu'il auoit appris à en ſçauoir vſer, il le luy rendoit volontiers. Ie fus quelques années en ce point. Ie ne ſçay quel bon dæmon m'en ietta hors treſ-vtilement, comme le Syracuſain ; & m'enuoya toute cette conſerue à l'abandon : le plaiſir de certain voyage de grande deſpence, ayant mis au pied cette ſotte imagination. Par où ie ſuis retombé à vne tierce ſorte de vie, ie dis ce que i'en ſens, certes plus plaiſante beaucoup & plus reglée. C'eſt que ie fais courir ma deſpence quand & quand ma recepte ; tantoſt l'vne deuance, tantoſt l'autre : mais c'eſt de peu qu'elles s'abandonnent. Ie vis du iour à la iournée, & me contente d'auoir dequoy ſuffire

aux besoings presens & ordinaires : aux extraordinaires toutes les prouisions du monde n'y sçauroyent suffire. Et est follie de s'attendre que fortune elle mesmes nous arme iamais suffisamment contre soy. C'est de noz armes qu'il la faut combattre. Les fortuites nous trahiront au bon du faict. Si i'amasse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploite; & non pour acheter des terres, dequoy ie n'ay que faire, mais pour acheter du plaisir. *Non esse cupidum, pecunia est : non esse emacem, vectigal est.* Ie n'ay ny guere peur que bien me faille, ny nul desir qu'il m'augmente. *Diuitiarum fructus est in copia : copiam declarat satietas.* Et me gratifie singulierement que cette correction me soit arriuée en vn aage naturellement enclin à l'auarice, & que ie me vois desfaict de cette folie si commune aux vieux, & la plus ridicule de toutes les humaines folies. Feraulez, qui auoit passé par les deux fortunes, & trouué que l'accroist de cheuance, n'estoit pas accroist d'appetit, au boire, manger, dormir, & embrasser sa femme : & qui d'autre part, sentoit poiser sur ses espaules l'importunité de l'œconomie, ainsi qu'elle faict à moy; delibera de contenter vn ieune homme pauure, son fidele amy, abboyant apres les richesses; & luy feit present de toutes les siennes, grandes & excessiues, & de celles encor qu'il estoit en train d'accumuler tous les iours par la liberalité de Cyrus son bon maistre, & par la guerre : moyennant qu'il prinst la charge de l'entretenir & nourrir honnestement, comme son hoste & son amy. Ils vescurent ainsi depuis tres-heureusement : & esgalement contents du changement de leur condition. Voyla vn tour que i'imiterois de grand courage. Et louë grandement la fortune d'vn vieil Prelat, que ie voy s'estre si purement demis de sa

bourse, & de sa recepte, & de sa mise, tantost à vn seruiteur choisi, tantost à vn autre, qu'il a coulé vn long espace d'années, autant ignorant cette sorte d'affaires de son mesnage, comme vn estranger. La fiance de la bonté d'autruy, est vn non leger tesmoignage de la bonté propre : partant la fauorise Dieu volontiers. Et pour son regard, ie ne voy point d'ordre de maison, ny plus dignement ny plus constamment conduit que le sien. Heureux, qui ait reglé à si iuste mesure son besoin, que ses richesses y puissent suffire sans son soing & empeschement : & sans que leur dispensation ou assemblage, interrompe d'autres occupations, qu'il suit, plus conuenables, plus tranquilles, & selon son cœur. L'aisance donc & l'indigence despendent de l'opinion d'vn chacun, & non plus la richesse, que la gloire, que la santé, n'ont qu'autant de beauté & de plaisir, que leur en preste celuy qui les possede. Chascun est bien ou mal, selon qu'il s'en trouue. Non de qui on le croid, mais qui le croid de soy, est content : & en cella seul la creance se donne essence & verité. La fortune ne nous fait ny bien ny mal : elle nous en offre seulement la matiere & la semence : laquelle nostre ame, plus puissante qu'elle, tourne & applique comme il luy plaist : seule cause & maistresse de sa condition heureuse ou malheureuse. Les accessions externes prennent saueur & couleur de l'interne constitution : comme les accoustremens nous eschauffent non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couuer & nourrir : qui en abrieroit vn corps froid, il en tireroit mesme seruice pour la froideur : ainsi se conserue la neige & la glace. Certes tout en la maniere qu'à vn faineant l'estude sert de tourment, à vn yurongne l'abstinence du vin, la

frugalité eſt ſupplice au luxurieux, & l'exercice gehenne à vn homme delicat & oiſif : ainſin en eſt-il du reſte. Les choſes ne ſont pas ſi douloureuſes, ny difficiles d'elles meſmes : mais noſtre foibleſſe & laſcheté les fait telles. Pour iuger des choſes grandes & haultes, il faut vn' ame de meſme, autrement nous leur attribuons le vice, qui eſt le noſtre. Vn auiron droit ſemble courbe en l'eau. Il n'importe pas ſeulement qu'on voye la choſe, mais comment on la voye. Or ſus, pourquoy de tant de diſcours, qui perſuadent diuerſement les hommes de meſpriſer la mort, & de porter la douleur, n'en trouuons nous quelcun qui face pour nous? Et de tant d'eſpeces d'imaginations qui l'ont perſuadé à autruy, que chacun n'en applique il à ſoy vn le plus ſelon ſon humeur? S'il ne peut digerer la drogue forte & abſterſiue, pour deſraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitiue pour le ſoulager. *Opinio eſt quædam effæminata ac leuis : nec in dolore magis, quàm eadem in voluptate: qua, quum liqueſcimus fluimúſque mollitia, apis aculeum ſine clamore ferre non poſſumus. Totum in eo eſt, vt tibi imperes.* Au demeurant on n'eſchappe pas à la philoſophie, pour faire valoir outre meſure l'aſpreté des douleurs, & humaine foibleſſe. Car on la contraint de ſe reietter à ces inuincibles repliques : S'il eſt mauuais de viure en neceſſité, au moins de viure en neceſſité, il n'eſt aucune neceſſité. Nul n'eſt mal long temps qu'à ſa faute. Qui n'a le cœur de ſouffrir ny la mort ny la vie; qui ne veut ny reſiſter ni fuir, que luy feroit-on?

[redacted]



## *De ne communiquer sa gloire.*

### CHAPITRE XLI.

E toutes les resueries du monde, la plus receuë & plus vniuerselle, est le soing de la reputation & de la gloire, que nous espousons iusques à quitter les richesses, le repos, la vie & la santé, qui sont biens effectuels & substantiaux, pour suyure cette vaine image, & cette simple voix, qui n'a ny corps ny prise :

> *La fama ch'innaghisce à vn dolce suono*
> *Gli superbi mortali, & par si bella,*
> *E vn echo, vn sogno, anzi d'vn sogno vn' ombra*
> *Ch' ad ogni vento si delegua & sgombra.*

Et des humeurs des-raisonnables des hommes, il semble que les philosophes mesmes se défacent plus tard & plus enuis de cette-cy que de nulle autre : c'est la plus reuesche & opiniastre. *Quia etiam bene proficientes animos tentare non cessat.* Il n'en est guiere de laquelle la raison accuse si clairement la vanité : mais elle a ses racines si vifues en nous, que ie ne sçay si iamais aucun s'en est peu nettement

defcharger. Apres que vous auez tout dict & tout creu, pour la defaduouer, elle produict contre voftre difcours vne inclination fi inteftine, que vous auez peu que tenir à l'encontre. Car comme dit Cicero, ceux mefmes qui la combatent, encores veulent-ils, que les liures, qu'ils en efcriuent, portent au front leur nom, & fe veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont mefprifé la gloire. Toutes autres chofes tombent en commerce. Nous preftons nos biens & nos vies au befoin de nos amis : mais de communiquer fon honneur, & d'eftrener autruy de fa gloire, il ne fe voit gueres. Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres, ayant faict tous efforts pour arrefter fes foldats qui fuioient deuant les ennemis, fe mit luy-mefmes entre les fuyards, & contrefit le coüard, affin qu'ils femblaffent pluftoft fuiure leur Capitaine, que fuyr l'ennemy : c'eftoit abandonner fa reputation, pour couurir la honte d'autruy. Quand Charles cinquiefme paffa en Prouence, l'an mil cinq cens trente fept, on tient que Antoine de Leue voyant l'Empereur refolu de ce voyage, & l'eftimant luy eftre merueilleufement glorieux, opinoit toutesfois le contraire, & le defconfeilloit, à cette fin que toute la gloire & honneur de ce confeil, en fuft attribué à fon maiftre : & qu'il fuft dict, fon bon aduis & fa preuoyance auoir efté telle, que contre l'opinion de tous, il euft mis à fin vne fi belle entreprinfe : qui eftoit l'honnorer à fes defpens. Les Ambaffadeurs Thraciens, confolans Archileonide mere de Brafidas, de la mort de fon fils, & le haut-louans, iufques à dire, qu'il n'auoit point laiffé fon pareil : elle refufa cette louange priuee & particuliere, pour la rendre au public : Ne me dites pas cela, fit-elle, ie fçay que la ville de Sparte a plufieurs citoyens plus grands

& plus vaillans qu'il n'estoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Gales, encores fort ieune, auoit l'auantgarde à conduire : le principal effort du rencontre, fust en cet endroit : les Seigneurs qui l'accompagnoient se trouuans en dur party d'armes, manderent au Roy Edoüard de s'approcher, pour les secourir : il s'enquit de l'estat de son fils, & luy ayant esté respondu, qu'il estoit viuant & à cheual : Ie luy ferois, dit-il, tort de luy aller maintenant desrober l'honneur de la victoire de ce combat, qu'il a si long temps soustenu : quelque hazard qu'il y ait, elle sera toute sienne : & n'y voulut aller ny enuoyer : sçachant s'il y fust allé, qu'on eust dit que tout estoit perdu sans son secours, & qu'on luy eust attribué l'aduantage de cet exploit. *Semper enim quod postremum adiectum est, id rem totam videtur traxisse.* Plusieurs estimoient à Rome, & se disoit communément que les principaux beaux-faits de Scipion estoient en partie deuz à Lælius, qui toutesfois alla tousiours promouuant & secondant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun soing de la sienne. Et Theopompus Roy de Sparte à celuy qui luy disoit que la chose publique demeuroit sur ses pieds, pour autant qu'il sçauoit bien commander : C'est plustost, dit-il, parce que le peuple sçait bien obeyr. Comme les femmes, qui succedoient aux pairries, auoient, nonobstant leur sexe, droit d'assister & opiner aux causes, qui appartiennent à la iurisdiction des pairs : aussi les pairs ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoient tenus d'assister nos Roys en leurs guerres, non seulement de leurs amis & seruiteurs, mais de leur personne. Aussi l'Euesque de Beauuais, se trouuant auec Philippe Auguste en la bataille de Bouuines, participoit bien fort courageusement à

l'effect : mais il luy sembloit, ne deuoir toucher au fruit & gloire de cet exercice sanglant & violent. Il mena de sa main plusieurs des ennemis à raison, ce iour là, & les donnoit au premier Gentilhomme qu'il trouuoit, à esgosiller, ou prendre prisonniers, luy en resignant toute l'execution. Et le feit ainsi de Guillaume Comte de Salsberi à messire Iean de Nesle. D'vne pareille subtilité de conscience, à cet autre : il vouloit bien assommer, mais non pas blesser : & pourtant ne combattoit que de masse. Quelcun en mes iours, estant reproché par le Roy d'auoir mis les mains sur vn prestre, le nioit fort & ferme : c'estoit qu'il l'auoit battu & foulé aux pieds.





## *De l'inegualité qui eſt entre nous.*

### CHAPITRE XLII.

LVTARQVE dit en quelque lieu, qu'il ne trouue point ſi grande diſtance de beſte à beſte, comme il trouue d'homme à homme. Il parle de la ſuffiſance de l'ame & qualitez internes. A la verité ie trouue ſi loing d'Epaminundas, comme ie l'imagine, iuſques à tel que ie cognois, ie dy capable de ſens commun, que i'encherirois volontiers ſur Plutarque : & dirois qu'il y a plus de diſtance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beſte :

*Hem vir viro quid præſtat!*

& qu'il y a autant de degrez d'eſprits, qu'il y a d'icy au ciel de braſſes, & autant innumerables. Mais à propos de l'eſtimation des hommes, c'eſt merueille que ſauf nous, aucune choſe ne s'eſtime que par ſes propres qualitez. Nous loüons vn cheual de ce qu'il eſt vigoureux & adroit,

*volucrem*
*Sic laudamus equum, facili cui plurima palma*

[redacted]



*Feruet, & exultat rauco victoria circo,*

non de ſon harnois : vn leurier, de ſa viſteſſe, non de ſon colier : vn oyſeau, de ſon aile, non de ſes longes & ſonnettes. Pourquoy de meſmes n'eſtimons nous vn homme par ce qui eſt ſien? Il a vn grand train, vn beau palais, tant de credit, tant de rente : tout cela eſt autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas vn chat en poche : ſi vous marchandez vn cheual, vous luy oſtez ſes bardes, vous le voyez nud & à deſcouuert. Ou s'il eſt couuert, comme on les preſentoit anciennement aux Princes à vendre, c'eſt par les parties moins neceſſaires, à fin que vous ne vous amuſiez pas à la beauté de ſon poil, ou largeur de ſa croupe, & que vous vous arreſtiez principalement à conſiderer les iambes, les yeux, & le pied, qui ſont les membres les plus vtiles,

*Regibus hic mos eſt, vbi equos mercantur, opertos*
*Inſpiciunt, ne ſi facies, vt ſæpe, decora*
*Molli fulta pede eſt, emptorem inducat hiantem,*
*Quòd pulchræ clunes, breue quòd caput, ardua ceruix.*

Pourquoy eſtimant vn homme l'eſtimez vous tout enueloppé & empacqueté? Il ne nous faict monſtre que des parties, qui ne ſont aucunement ſiennes : & nous cache celles, par leſquelles ſeules on peut vrayement iuger de ſon eſtimation. C'eſt le prix de l'eſpée que vous cerchez, non de la guaine : vous n'en donnerez à l'aduenture pas vn quatrain, ſi vous l'auez deſpouillée. Il le faut iuger par luy meſme, non par ſes atours. Et comme dit treſ-plaiſamment vn ancien : Sçauez vous pourquoy vous l'eſtimez grand? vous y comptez la hauteur de ſes patins. La baſe n'eſt pas de la ſtatue. Meſurez le ſans ſes eſchaces. Qu'il

mette à part ſes richeſſes & honneurs, qu'il ſe preſente en chemiſe. A il le corps propre à ſes functions, ſain & allegre? Quelle ame a il? Eſt elle belle, capable, & heureuſement pourueue de toutes ſes pieces? Eſt elle riche du ſien, ou de l'autruy? La fortune n'y a elle que voir? Si les yeux ouuerts elle attend les eſpées traites : s'il ne luy chaut par où luy ſorte la vie, par la bouche, ou par le goſier : ſi elle eſt raſſiſe, equable & contente : c'eſt ce qu'il faut veoir, & iuger par là les extremes differences qui ſont entre nous. Eſt-il

*ſapiens, ſibique imperioſus,*
*Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent,*
*Reſponſare cupidinibus, contemnere honores*
*Fortis, & in ſeipſo totus teres atque rotundus,*
*Externi ne quid valeat per læue morari,*
*In quem manca ruit ſemper fortuna?*

Vn tel homme eſt cinq cens braſſes au deſſus des Royaumes & des Duchez : il eſt luy meſmes à ſoy ſon empire.

*Sapiens pol ipſe fingit fortunam ſibi.*

Que luy reſte il à deſirer?

*nônne videmus*
*Nil aliud ſibi naturam latrare, niſi vt quoi*
*Corpore ſeiunctus dolor abſit, mente fruatur,*
*Iucundo ſenſu cura ſemotus metûque?*

Comparez luy la tourbe de nos hommes, ſtupide, baſſe, ſeruile, inſtable, & continuellement flotante en l'orage des paſſions diuerſes, qui la pouſſent & repouſſent, pendant toute d'autruy : il y a plus d'eſloi-

[redacted]



gnement que du ciel à la terre : & toutefois l'aueuglement de nostre vsage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat. Là où, si nous considerons vn paisan & vn Roy, vn noble & vn villain, vn magistrat & vn homme priué, vn riche & vn pauure, il se presente soudain à nos yeux vn' extreme disparité, qui ne sont differents par maniere de dire qu'en leurs chausses. En Thrace, le Roy estoit distingué de son peuple d'vne plaisante maniere, & bien r'encherie. Il auoit vne religion à part : vn Dieu tout à luy, qu'il n'appartenoit à ses subiects d'adorer : c'estoit Mercure. Et luy, dedaignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane. Ce ne sont pourtant que peintures, qui ne font aucune dissemblance essentielle. Car comme les ioüeurs de comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire vne mine de Duc & d'Empereur, mais tantost apres, les voyla deuenuz valets & crocheteurs miserables, qui est leur nayfue & originelle condition : aussi l'Empereur, duquel la pompe vous esblouit en public :

*Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi*
*Auro includuntur, teritúrque Thalassina vestis*
*Assiduè, & Veneris sudorem exercita potat,*

voyez le derriere le rideau, ce n'est rien qu'vn homme commun, & à l'aduenture plus vil que le moindre de ses subiects. *Ille beatus introrsum est : istius bracteata felicitas est.* La coüardise, l'irresolution, l'ambition, le despit & l'enuie l'agitent comme vn autre :

*Non enim gazæ, neque consularis*
*Summouet lictor, miseros tumultus*

*Mentis & curas laqueata circum*
*Tecta volantes :*

& le ſoing & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ſes armées.

*Re veráque metus hominum, curæque ſequaces,*
*Nec metuunt ſonitus armorum, nec fera tela,*
*Audactérque inter reges, rerúmque potentes*
*Verſantur, neque fulgorem reuerentur ab auro.*

La fieubre, la migraine & la goutte l'eſpargnent elles non plus que nous? Quand la vieilleſſe luy ſera ſur les eſpaules, les archers de ſa garde l'en deſchargeront ils? Quand la frayeur de la mort le tranſira, ſe r'aſſeurera il par l'aſſiſtance des Gentils-hommes de ſa chambre? Quand il ſera en ialouſie & caprice, nos bonnettades le remettront elles? Ce ciel de lict tout enflé d'or & de perles, n'a aucune vertu à rappaiſer les tranchées d'vne verte colique.

*Nec calidæ citius decedunt corpore febres,*
*Textilibus ſi in picturis oſtróque rubenti*
*Iacteris, quàm ſi plebeia in veſte cubandum eſt.*

Les flateurs du grand Alexandre, luy faiſoyent à croire qu'il eſtoit fils de Iupiter : vn iour eſtant bleſſé, regardant eſcouler le ſang de ſa playe : Et bien qu'en dites vous? fit-il : eſt-ce pas icy vn ſang vermeil, & purement humain? il n'eſt pas de la trampe de celuy que Homere fait eſcouler de la playe des Dieux. Hermodorus le poëte auoit fait des vers en l'honneur d'Antigonus, où il l'appelloit fils du Soleil : & luy au contraire : Celuy, dit-il, qui vuide ma chaize percée, ſçait bien qu'il n'en eſt rien. C'eſt

[redacted]



vn homme pour tous potages. Et ſi de ſoy-meſmes c'eſt vn homme mal né, l'empire de l'vniuers ne le ſçauroit rabiller.

*puellæ*
*Hunc rapiant, quicquid calcauerit hic, roſa ſiat.*

Quoy pour cela, ſi c'eſt vne ame groſſiere & ſtupide? la volupté meſme & le bon heur, ne s'apperçoiuent point ſans vigueur & ſans eſprit.

*Hæc perinde ſunt, vt illius animus qui ea poſſidet,*
*Qui vti ſcit, ei bona, illi qui non vtitur rectè, mala.*

Les biens de la fortune tous tels qu'ils ſont, encores faut il auoir le ſentiment propre à les ſauourer. C'eſt le iouïr, non le poſſeder, qui nous rend heureux.

*Non domus & fundus, non æris aceruus & auri,*
*Ægroto domini deduxit corpore febres,*
*Non animo curas, valeat poſſeſſor oportet,*
*Qui comportatis rebus benè cogitat vti.*
*Qui cupit, aut metuit, iuuat illum ſic domus aut res,*
*Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.*

Il eſt vn ſot, ſon gouſt eſt mouſſe & hebeté; il n'en iouït non plus qu'vn morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'vn cheual de la richeſſe du harnois, duquel on l'a paré. Tout ainſi comme Platon dit, que la ſanté, la beauté, la force, les richeſſes, & tout ce qui s'appelle bien, eſt egalement mal à l'iniuſte, comme bien au iuſte, & le mal au rebours. Et puis, où le corps & l'ame ſont en mauuais eſtat, à quoy faire ces commoditez externes? veu que la moindre picqueure d'eſpingle, & paſſion de l'ame, eſt ſuffiſante à nous oſter le plaiſir de la monarchie du

monde. A la premiere ſtrette que luy donne la goutte, il a beau eſtre Sire & Majeſté,

*Totus & argento conflatus, totus & auro,*

perd il pas le ſouuenir de ſes palais & de ſes grandeurs? S'il eſt en colere, ſa principauté le garde elle de rougir, de paſlir, de grincer les dents comme vn fol? Or ſi c'eſt vn habile homme & bien né, la royauté adiouſte peu à ſon bon heur :

*Si ventri bene, ſi lateri eſt pedibúſque tuis, nil*
*Diuitiæ poterunt regales addere maius :*

il voit que ce n'eſt que biffe & piperie. Oui à l'adventure il ſera de l'aduis du Roy Seleucus, Que qui ſçauroit le poix d'vn ſceptre, ne daigneroit l'amaſſer quand il le trouueroit à terre : il le diſoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent vn bon Roy. Certes ce n'eſt pas peu de choſe que d'auoir à regler autruy, puis qu'à regler nous meſmes, il ſe preſente tant de difficultez. Quant au commander, qui ſemble eſtre ſi doux; conſiderant l'imbecillité du iugement humain, & la difficulté du chois és choſes nouuelles & doubteuſes, ie ſuis fort de cet aduis, qu'il eſt bien plus aiſé & plus plaiſant de ſuiure, que de guider : & que c'eſt vn grand ſeiour d'eſprit de n'auoir à tenir qu'vne voye tracée, & à reſpondre que de ſoy :

*Vt ſatiùs multo iam ſit, parere quietum,*
*Quàm regere imperio res velle.*

Ioint que Cyrus diſoit, qu'il n'appartenoit de commander à homme, qui ne vaille mieux que ceux à

qui il commande. Mais le Roy Hieron en Xenophon dict d'auantage, qu'à la iouyſſance des voluptez meſmes, ils ſont de pire condition que les priuez : d'autant que l'ayſance & la facilité, leur oſte l'aigre-douce pointe que nous y trouuons.

*Pinguis amor nimiúmque potens, in tædia nobis*
*Vertitur, & ſtomacho dulcis vt eſca nocet.*

Penſons nous que les enfans de cœur prennent grand plaiſir à la muſique? La facieté la leur rend pluſtoſt ennuyeuſe. Les feſtins, les danſes, les maſquarades, les tournois reiouyſſent ceux qui ne les voyent pas ſouuent, & qui ont deſiré de les voir : mais à qui en faict ordinaire, le gouſt en deuient fade & mal plaiſant : ny les dames ne chatouillent celuy qui en iouyt à cœur ſaoul. Qui ne ſe donne loiſir d'auoir ſoif, ne ſçauroit prendre plaiſir à boire. Les farces des bateleurs nous reſ-iouiſſent, mais aux ioüeurs elles ſeruent de coruée. Et qu'il ſoit ainſi, ce ſont delices aux Princes, c'eſt leur feſte, de ſe pouuoir quelque fois traueſtir, & démettre à la façon de viure baſſe & populaire.

*Plerumque gratæ principibus vices,*
*Mundæque paruo ſub lare pauperum*
*Cœnæ ſine aulæis & oſtro,*
*Solicitam explicuere frontem.*

Il n'eſt rien ſi empeſchant, ſi deſgouté que l'abondance. Quel appetit ne ſe rebuteroit, à veoir trois cents femmes à ſa merci, comme les a le grand Seigneur en ſon ſerrail? Et quel appetit & viſage de chaſſe, s'eſtoit reſerué celuy de ſes anceſtres, qui

n'alloit iamais aux champs, à moins de ſept mille fauconniers? Et outre cela, ie croy, que ce luſtre de grandeur, apporte non legeres incommoditez à la iouyſſance des plaiſirs plus doux : ils ſont trop eſclairez & trop en butte. Et ie ne ſçay comment on requiert plus d'eux de cacher & couurir leur faute. Car ce qui eſt à nous indiſcretion, à eux le peuple iuge que ce ſoit tyrannie, meſpris, & deſdain des loix. Et outre l'inclination au vice, il ſemble qu'ils y adiouſtent encore le plaiſir de gourmander, & ſouſmettre à leurs pieds les obſeruances publiques. De vray Platon en ſon Gorgias, definit tyran celuy qui a licence en vne cité d'y faire tout ce qui luy plaiſt. Et ſouuent à cette cauſe, la monstre & publication de leur vice, bleſſe plus que le vice meſme. Chacun craint à eſtre eſpié & contrerollé : ils le ſont iuſques à leurs contenances & à leurs penſees; tout le peuple eſtimant auoir droict & intereſt d'en iuger. Outre ce que les taches s'agrandiſſent ſelon l'eminence & clarté du lieu, où elles ſont aſſiſes : & qu'vn ſeing & vne verrue au front, paroiſſent plus que ne faict ailleurs vne balafre. Voyla pourquoy les poëtes feignent les amours de Iupiter conduites ſoubs autre viſage que le ſien : & de tant de practiques amoureuſes qu'ils luy attribuent, il n'en eſt qu'vne ſeule, ce me ſemble, où il ſe trouue en ſa grandeur & Maieſté. Mais reuenons à Hieron : il recite auſſi combien il ſent d'incommoditez en ſa royauté, pour ne pouuoir aller & voyager en liberté, eſtant comme priſonnier dans les limites de ſon païs : & qu'en toutes ſes actions il ſe trouue enueloppé d'vne facheuſe preſſe. De vray, à voir les noſtres tous ſeuls à table, aſſiegez de tant de parleurs & regardans inconnuz, i'en ay eu ſouuent plus de pitié que d'enuie. Le Roy

Alphonſe diſoit que les aſnes eſtoyent en cela de meilleure condition que les Roys : leurs maiſtres les laiſſent paiſtre à leur aiſe, là où les Roys ne peuuent pas obtenir cela de leurs ſeruiteurs. Et ne m'eſt iamais tombé en fantaſie, que ce fuſt quelque notable commodité à la vie d'vn homme d'entendement, d'auoir vne vingtaine de contrerolleurs à ſa chaiſe percée : ny que les ſeruices d'vn homme qui a dix mille liures de rente, ou qui a pris Caſal, ou defendu Siene, luy ſoyent plus commodes & acceptables, que d'vn bon valet & bien experimenté. Les auantages principeſques ſont quaſi auantages imaginaires. Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cæſar appelle Roytelets, tous les Seigneurs ayans iuſtice en France de ſon temps. De vray, ſauf le nom de Sire, on va bien auant auec nos Roys. Et voyez aux Prouinces eſloingnées de la Cour, nommons Bretaigne pour exemple, le train, les ſubiects, les officiers, les occupations, le ſeruice & cerimonie d'vn Seigneur retiré & caſanier, nourry entre ſes valets ; & voyez auſſi le vol de ſon imagination, il n'eſt rien plus royal : il oyt parler de ſon maiſtre vne fois l'an, comme du Roy de Perſe : & ne le recognoit, que par quelque vieux couſinage, que ſon ſecretaire tient en regiſtre. A la verité nos loix ſont libres aſſez ; & le pois de la ſouueraineté ne touche vn Gentil-homme François, à peine deux fois en ſa vie. La ſubiection eſſentielle & effectuelle, ne regarde d'entre nous, que ceux qui s'y conuient, & qui ayment à s'honnorer & enrichir par tel ſeruice : car qui ſe veut tapir en ſon foyer, & ſçait conduire ſa maiſon ſans querelle, & ſans procés, il eſt auſſi libre que le Duc de Veniſe. *Paucos ſeruitus, plures ſeruitutem tenent.* Mais ſur tout Hieron faict cas, dequoy il ſe voit priué de

toute amitié & ſocieté mutuelle : en laquelle conſiſte le plus parfait & doux fruict de la vie humaine. Car quel teſmoignage d'affection & de bonne volonté, puis-ie tirer de celuy, qui me doit, vueille il ou non, tout ce qu'il peut? Puis-ie faire eſtat de ſon humble parler & courtoiſe reuerence, veu qu'il n'eſt pas en luy de me la refuſer? L'honneur que nous receuons de ceux qui nous craignent, ce n'eſt pas honneur : ces reſpects ſe doiuent à la Royauté, non à moy.

*maximum hoc regni bonum eſt,*
*Quòd facta domini cogitur populus ſui*
*Quàm ferre, tam laudare.*

Voiſ-ie pas que le meſchant, le bon Roy, celuy qu'on haït, celuy qu'on ayme, autant en a l'vn que l'autre : de meſmes apparences, de meſme ceremonie, eſtoit ſeruy mon predeceſſeur, & le ſera mon ſucceſſeur. Si mes ſubiects ne m'offencent pas, ce n'eſt teſmoignage d'aucune bonne affection : pourquoy le prendray-ie en cette part-là, puis qu'ils ne pourroient quand ils voudroient? Nul ne me ſuit pour l'amitié, qui ſoit entre luy & moy : car il ne s'y ſçauroit coudre amitié, où il y a ſi peu de relation & de correſpondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes : il y a trop de diſparité & de diſproportion. Ils me ſuiuent par contenance & par couſtume, ou plus toſt que moy ma fortune, pour en accroiſtre la leur. Tout ce qu'ils me dient, & font, ce n'eſt que fard, leur liberté eſtant bridée de toutes parts par la grande puiſſance que i'ay ſur eux : ie ne voy rien autour de moy que couuert & maſqué. Ses courtiſans loüoient vn iour Iulian l'Empereur de faire bonne iuſtice : Ie m'enorgueillirois volontiers, dit-il, de ces loüanges,

[redacted]



ſi elles venoient de perſonnes, qui ozaſſent accuſer ou meſloüer mes actions contraires, quand elles y ſeroient. Toutes les vraies commoditez qu'ont les Princes, leurs ſont communes auec les hommes de moyenne fortune. C'eſt à faire aux Dieux, de monter des cheuaux aiſlez, & ſe paiſtre d'Ambroſie : ils n'ont point d'autre ſommeil & d'autre appetit que le noſtre : leur acier n'eſt pas de meilleure trempe, que celuy dequoy nous nous armons ; leur couronne ne les couure ny du ſoleil, ny de la pluie. Diocletian qui en portoit vne ſi reuerée & ſi fortunée, la reſigna pour ſe retirer au plaiſir d'vne vie priuée : & quelque temps apres, la neceſſité des affaires publiques, requerant qu'il reuinſt en prendre la charge, il reſpondit à ceux qui l'en prioient : Vous n'entreprendriez pas de me perſuader cela, ſi vous auiez veu le bel ordre des arbres, que i'ay moymeſme planté chez moy, & les beaux melons que i'y ay ſemez. A l'aduis d'Anacharſis le plus heureux eſtat d'vne police, ſeroit où toutes autres choſes eſtants eſgales, la precedence ſe meſureroit à la vertu, & le rebut au vice. Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de paſſer en Italie, Cyneas ſon ſage conſeiller luy voulant faire ſentir la vanité de ſon ambition : Et bien Sire, luy demanda-il, à quelle fin dreſſez vous cette grande entreprinſe ? Pour me faire maiſtre de l'Italie, reſpondit-il ſoudain : Et puis, ſuyuit Cyneas, cela faict ? Ie paſſeray, dit l'autre, en Gaule & en Eſpaigne : Et apres ? Ie m'en iray ſubiuguer l'Afrique, & en fin, quand i'auray mis le monde en ma ſubiection, ie me repoſeray & viuray content & à mon aiſe. Pour Dieu, Sire, rechargea lors Cyneas, dictes moy, à quoy il tient que vous ne ſoyez des à preſent, ſi vous voulez, en cet eſtat ? Pourquoy ne vous logez vous

des cette heure, où vous dites aſpirer, & vous eſpargnez tant de trauail & de hazard, que vous iettez entre deux ?

*Nimirum quia non bene norat quæ eſſet habendi*
*Finis, & omnino quoad creſcat vera voluptas.*

Ie m'en vais clorre ce pas par vn verſet ancien, que ie trouue ſingulierement beau à ce propos :

*Mores cuique ſui ſingunt fortunam.*





A fa
à reg
pence
sembl
vray
aux h
& de
vaines & inutiles : & no
neur & le prix, qui est
en dégouster les hommes.
aura que les Princes qui
puissent porter du velours
terdire au peuple, qu'est-
en credit ces choses là, &
chacun d'en vser? Que les
ces marques de grandeur,
tels excez sont plus excusa
Prince. Par l'exemple de
pouuons apprendre assez de
distinguer exterieurement,

couſtume en ces choſes indifferentes plante aiſément & ſoudain le pied de ſon authorité. A peine fuſmes nous vn an, pour le dueil du Roy Henry ſecond, à porter du drap à la Cour, il eſt certain que deſia à l'opinion d'vn chacun, les ſoyes eſtoient venuës à telle vilité, que ſi vous en voyiez quelqu'vn veſtu, vous en faiſiez incontinent quelque homme de ville. Elles eſtoient demeurées en partage aux medecins & aux chirurgiens : & quoy qu'vn chacun fuſt à peu pres veſtu de meſme, ſi y auoit-il d'ailleurs aſſez de diſtinctions apparentes, des qualitez des hommes. Combien ſoudainement viennent en honneur parmy nos armées, les pourpoins craſſeux de chamois & de toille ; & la polliſſeure & richeſſe des veſtements à reproche & à meſpris ? Que les Roys commencent à quitter ces deſpences, ce ſera faict en vn mois ſans edict, & ſans ordonnance ; nous irons tous apres. La loy deuroit dire au rebours, Que le cramoiſy & l'orfeuerie eſt defenduë à toute eſpece de gens, ſauf aux baſteleurs & aux courtiſanes. De pareille inuention corrigea Zeleucus, les meurs corrompuës des Locriens. Ses ordonnances eſtoient telles : Que la femme de condition libre, ne puiſſe mener apres elle plus d'vne chambriere, ſinon lors qu'elle ſera yure : ny ne puiſſe ſortir hors la ville de nuict, ny porter ioyaux d'or à l'entour de ſa perſonne, ny robbe enrichie de broderie, ſi elle n'eſt publique & putain : que ſauf les ruffiens, à homme ne loiſe porter en ſon doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme ſont celles des draps tiſſus en la ville de Milet. Et ainſi par ces exceptions honteuſes, il diuertiſſoit ingenieuſement ſes citoyens des ſuperfluitez & delices pernicieuſes. C'eſtoit vne treſ-vtile maniere d'attirer par honneur & ambition, les hommes à leur deuoir & à l'obeiſ-

[redacted]



ſance. Nos Roys peuuent tout en telles reformations externes : leur inclination y ſert de loy. *Quicquid principes faciunt, præcipere videntur.* Le reſte de la France prend pour regle la regle de la Cour. Qu'ils ſe deſplaiſent de cette vilaine chauſſure, qui monſtre ſi à deſcouuert nos membres occultes : ce lourd groſſiſſement de pourpoins, qui nous faict tous autres que nous ne ſommes, ſi incommode à s'armer : ces longues treſſes de poil effeminees : cet vſage de baiſer ce que nous preſentons à nos compaignons, & nos mains en les ſaluant : ceremonie deuë autresfois aux ſeuls Princes : & qu'vn Gentil-homme ſe trouue en lieu de reſpect, ſans eſpée à ſon coſté, tout eſbraillé, & deſtaché, comme s'il venoit de la garderobbe : & que contre la forme de nos peres, & la particuliere liberté de la Nobleſſe de ce Royaume, nous nous tenons deſcouuerts bien loing autour d'eux, en quelque lieu qu'ils ſoyent : & comme autour d'eux, autour de cent autres ; tant nous auons de tiercelets & quartelets de Roys. : & ainſi d'autres pareilles introductions nouuelles & vitieuſes : elles ſe verront incontinent eſuanouyes & deſcriées. Ce ſont erreurs ſuperficielles, mais pourtant de mauuais prognoſtique : & ſommes aduertis que le maſſif ſe deſment, quand nous voyons fendiller l'enduict, & la crouſte de nos parois. Platon en ſes loix, n'eſtime peſte au monde plus dommageable à ſa cité, que de laiſſer prendre liberté à la ieuneſſe, de changer en accouſtrements, en geſtes, en danſes, en exercices & en chanſons, d'vne forme à vne autre : remuant ſon iugement, tantoſt en cette aſſiette, tantoſt en cette la : courant apres les nouuelletez, honorant leurs inuenteurs : par où les mœurs ſe corrompent, & les anciennes inſtitutions, viennent à deſdein & à meſprix. En toutes

chofes, fauf fimplement aux mauuaifes, la mutation eft à craindre : la mutation des faifons, des vents, des viures, des humeurs.. Et nulles loix ne font en leur vray credit, que celles aufquelles Dieu a donné quelque ancienne durée : de mode, que perfonne ne fçache leur naiffance, ny qu'elles ayent iamais efté autres.



[redacted]



## *Du dormir.*

### CHAPITRE XLIIII.



A raison nous ordonne bien d'aller tousiours mesme chemin, mais non toutesfois mesme train. Et ores que le sage ne doiue donner aux passions humaines, de se fouruoyer de la droicte carriere, il peut bien sans interest de son deuoir, leur quitter aussi, d'en haster ou retarder son pas, & ne se planter comme vn colosse immobile & impassible. Quand la vertu mesme seroit incarnée, ie croy que le poux luy battroit plus fort allant à l'assaut, qu'allant disner : voire il est necessaire qu'elle s'eschauffe & s'esmeuue. A cette cause i'ay remarqué pour chose rare, de voir quelquefois les grands personnages, aux plus hautes entreprinses & importans affaires, se tenir si entiers en leur assiette, que de n'en accourcir pas seulement leur sommeil. Alexandre le grand, le iour assigné à cette furieuse bataille contre Darius, dormit si profondement, & si haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en sa chambre, & approchant de son lict, l'appeller deux ou trois fois par son nom, pour l'esueiller, le temps d'aller au combat le pressant. L'Empereur Othon

ayant reſolu de ſe tuer, cette meſme nuit, apres auoir mis ordre à ſes affaires domeſtiques, partagé ſon argent à ſes ſeruiteurs, & affilé le tranchant d'vne eſpée dequoy il ſe vouloit donner, n'attendant plus qu'à ſçauoir ſi chacun de ſes amis s'eſtoit retiré en ſeureté, ſe print ſi profondement à dormir, que les valets de chambre l'entendoient ronfler. La mort de cet Empereur a beaucoup de choſes pareilles à celle du grand Caton, & meſmes cecy : car Caton eſtant preſt à ſe deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportaſt nouuelles ſi les Senateurs qu'il faiſoit retirer, s'eſtoient eſlargis du port d'Vtique, ſe mit ſi fort à dormir, qu'on l'oyoit ſouffler de la chambre voiſine : & celuy qu'il auoit enuoyé vers le port, l'ayant eſueillé, pour luy dire que la tourmente empeſchoit les Senateurs de faire voile à leur aiſe, il y en renuoya encore vn autre, & ſe r'enfonçant dans le lict, ſe remit encore à ſommeiller, iuſques à ce que ce dernier l'aſſeura de leur partement. Encore auons nous dequoy le comparer au faict d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage, qui le menaſſoit, par la ſedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville auecques ſon armée, lors de l'émotion de Catilina : auquel decret Caton ſeul inſiſtoit, & en auoient eu Metellus & luy, de groſſes paroles & grandes menaſſes au Senat : mais c'eſtoit au lendemain en la place, qu'il falloit venir à l'execution ; où Metellus, outre la faueur du peuple & de Cæſar conſpirant lors aux aduantages de Pompeius, ſe deuoit trouuer, accompagné de force eſclaues eſtrangers, & eſcrimeurs à outrance, & Caton fortifié de ſa ſeule conſtance : de ſorte que ſes parens, ſes domeſtiques, & beaucoup de gens de bien, en eſtoyent en grand ſoucy : & en y

eut qui paſſerent la nuict enſemble, ſans vouloir repoſer, ny boire, ny manger, pour le danger qu'ils luy voyoient preparé : meſme ſa femme, & ſes ſœurs ne faiſoyent que pleurer & ſe tourmenter en ſa maiſon : là où luy au contraire, reconfortoit tout le monde : & apres auoir ſouppé comme de couſtume, s'en alla coucher & dormir de fort profond ſommeil, iuſques au matin, que l'vn de ſes compagnons au Tribunat, le vint eſueiller pour aller à l'eſcarmouche. La connoiſſance, que nous auons de la grandeur de courage, de cet homme, par le reſte de ſa vie, nous peut faire iuger en toute ſeureté, que cecy luy partoit d'vne ame ſi loing eſleuée au deſſus de tels accidents, qu'il n'en daignoit entrer en ceruelle, non plus que d'accidens ordinaires. En la bataille nauale qu'Auguſtus gaigna contre Sextus Pompeius en Sicile, ſur le point d'aller au combat, il ſe trouua preſſé d'vn ſi profond ſommeil, qu'il fallut que ſes amis l'eſueillaſſent, pour donner le ſigne de la bataille. Cela donna occaſion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'auoit pas eu le cœur, ſeulement de regarder les yeux ouuerts, l'ordonnance de ſon armée ; & de n'auoir oſé ſe preſenter aux ſoldats, iuſques à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la nouuelle de la victoire, qu'il auoit eu ſur ſes ennemis. Mais quant au ieune Marius, qui fit encore pis (car le iour de ſa derniere iournée contre Sylla, apres auoir ordonné ſon armée, & donné le mot & ſigne de la bataille, il ſe coucha deſſoubs vn arbre à l'ombre, pour ſe repoſer, & s'endormit ſi ſerré, qu'à peine ſe peut-il eſueiller de la route & fuitte de ſes gens, n'ayant rien veu du combat) ils diſent que ce fut pour eſtre ſi extremement aggraué de trauail, & de faute de dormir, que nature n'en pouuoit plus. Et à ce propos les

medecins aduiſeront ſi le dormir eſt ſi neceſſaire, que noſtre vie en dépende ; car nous trouuons bien, qu'on fit mourir le Roy Perſeus de Macedoine priſonnier a Rome, luy empeſchant le ſommeil, mais Pline en allegue, qui ont veſcu long temps ſans dormir. Chez Herodote, il y a des nations, auſquelles les hommes dorment & veillent par demy années. Et ceux qui eſcriuent la vie du ſage Epimenides, diſent, qu'il dormit cinquante ſept ans de ſuitte.



[redacted]



*De la battaille de Dreux.*

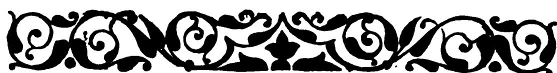
CHAPITRE XLV.



L y eut tout plein de rares accidens en nostre battaille de Dreux : mais ceux qui ne fauorisent pas fort la reputation de M. de Guyse, mettent volontiers en auant, qu'il ne se peut excuser d'auoir faict alte, & temporisé auec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit Monsieur le Connestable chef de l'armée, auecques l'artillerie : & qu'il valoit mieux se hazarder, prenant l'ennemy par flanc, qu'attendant l'aduantage de le voir en queuë, souffrir vne si lourde perte. Mais outre ce, que l'issuë en tesmoigna, qui en debattra sans passion, me confessera aisément, à mon aduis, que le but & la visée, non seulement d'vn Capitaine, mais de chasque soldat, doit regarder la victoire en gros ; & que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ayt, ne le doiuent diuertir de ce point là. Philopœmen en vne rencontre de Machanidas, ayant enuoyé deuant pour attaquer l'escarmouche, bonne trouppe d'archers & gens de traict : & l'ennemy apres les auoir renuersez, s'amusant à les poursuiure à toute bride, & coulant apres sa victoire le long de

la battaille où eſtoit Philopœmen, quoy que ſes ſoldats s'en eſmeuſſent, il ne fut d'aduis de bouger de ſa place, ny de ſe preſenter à l'ennemy, pour ſecourir ſes gens : ains les ayant laiſſé chaſſer & mettre en pieces à ſa veue, commença la charge ſur les ennemis au battaillon de leurs gens de pied, lors qu'il les vid tout à fait abandonnez de leurs gens de cheual : & bien que ce fuſſent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à l'heure, que pour tenir tout gaigné, ils commençoient à ſe deſordonner, il en vint aiſément à bout, & cela fait ſe mit à pourſuiure Machanidas. Ce cas eſt germain à celuy de Monſieur de Guiſe. En cette aſpre battaille d'Ageſilaus contre les Bœotiens, que Xenophon qui y eſtoit, dit eſtre la plus rude qu'il euſt oncques veu, Ageſilaus refuſa l'auantage que fortune luy preſentoit, de laiſſer paſſer le battaillon des Bœotiens, & les charger en queuë, quelque certaine victoire qu'il en preuiſt, eſtimant qu'il y auoit plus d'art que de vaillance ; & pour montrer ſa prouëſſe d'vne merueilleuſe ardeur de courage, choiſit pluſtoſt de leur donner en teſte : mais auſſi fut-il bien battu & bleſſé, & contraint en fin de ſe demeſler, & prendre le party qu'il auoit refuſé au commencement, faiſant ouurir ſes gens, pour donner paſſage à ce torrent de Bœotiens : puis quand ils furent paſſez, prenant garde qu'ils marcheoyent en deſordre, comme ceux qui cuidoyent bien eſtre hors de tout danger, il les fit ſuiure, & charger par les flancs : mais pour cela ne les peut-il tourner en fuitte à val de route ; ains ſe retirerent le petit pas, montrants touſiours les dents, iuſques à ce qu'ils ſe furent rendus à ſauueté.

[redacted]



*Des noms.*

## CHAPITRE XLVI.




VELQVE diuerſité d'herbes qu'il y ait, tout s'enueloppe ſous le nom de ſalade. De meſme, ſous la conſideration des noms, ie m'en voy faire icy vne galimafrée de diuers articles. Chaque nation a quelques noms qui ſe prennent, ie ne ſçay comment, en mauuaiſe part : & à nous Iehan, Guillaume, Benoiſt. Item, il ſemble y auoir en la genealogie des Princes, certains noms fatalement affectez : comme des Ptolomées à ceux d'Ægypte, des Henrys en Angleterre, Charles en France, Baudoins en Flandres, & en noſtre ancienne Aquitaine des Guillaumes, d'où lon dit que le nom de Guienne eſt venu : par vn froid rencontre, s'il n'en y auoit d'auſſi cruds dans Platon meſme. Item, c'eſt vne choſe legere, mais toutefois digne de memoire pour ſon eſtrangeté, & eſcripte par teſmoin oculaire, que Henry Duc de Normandie, fils de Henry ſecond Roy d'Angleterre, faiſant vn feſtin en France, l'aſſemblée de la Nobleſſe y fut ſi grande, que pour paſſe-temps, s'eſtant diuiſée en bandes par la reſſemblance des noms : en la premiere troupe qui fut des Guillaumes,

[redacted]



il ſe trouua cent dix Cheualiers aſſis à table portans ce nom, ſans mettre en comte les ſimples Gentils-hommes & ſeruiteurs. Il eſt autant plaiſant de diſtribuer les tables par les noms des aſſiſtans, comme il eſtoit à l'Empereur Geta, de faire diſtribuer le ſeruice de ſes mets, par la conſideration des premieres lettres du nom des viandes : on ſeruoit celles qui ſe commençoient par m : mouton, marcaſſin, merlus, marſoin, ainſi des autres. Item, il ſe dit qu'il fait bon auoir bon nom, c'eſt à dire credit & reputation : mais encore à la verité eſt-il commode, d'auoir vn nom qui aiſément ſe puiſſe prononcer & mettre en memoire : car les Roys & les grands nous en cognoiſſent plus aiſément, & oublient plus mal volontiers ; & de ceux meſmes qui nous ſeruent, nous commandons plus ordinairement & employons ceux, deſquels les noms ſe preſentent le plus facilement à la langue. I'ay veu le Roy Henry ſecond, ne pouuoir nommer à droit vn Gentil-homme de ce quartier de Gaſcongne ; & à vne fille de la Royne, il fut luy meſme d'aduis de donner le nom general de la race, par ce que celuy de la maiſon paternelle luy ſembla trop diuers. Et Socrates eſtime digne du ſoing paternel, de donner vn beau nom aux enfants. Item, on dit que la fondation de noſtre Dame la grand' à Poitiers, prit origine de ce qu'vn ieune homme deſbauché, logé en cet endroit, ayant recouuré vne garce, & luy ayant d'arriuée demandé ſon nom, qui eſtoit Marie, ſe ſentit ſi viuement eſpris de religion & de reſpect de ce nom ſacroſainct de la Vierge mere de noſtre Sauueur, que non ſeulement il la chaſſa ſoudain, mais en amanda tout le reſte de ſa vie : & qu'en conſideration de ce miracle, il fut baſty en la place, où eſtoit la maiſon de ce ieune

homme, vne chapelle au nom de noſtre Dame, & depuis l'egliſe que nous y voyons. Cette correction voyelle & auriculaire, deuotieuſe, tira droit à l'ame : cette autre ſuiuante, de meſme genre, s'inſinüa par les ſens corporels. Pythagoras eſtant en compagnie de ieunes hommes, leſquels il ſentit complotter, eſchauffez de la feſte, d'aller violer vne maiſon pudique, commanda à la meneſtriere, de changer de ton : & par vne muſique poiſante, ſeuere, & ſpondaïque, enchanta tout doucement leur ardeur, & l'endormit. Item, ne dira pas la poſterité, que noſtre reformation d'auiourd'huy ait eſté delicate & exacte, de n'auoir pas ſeulement combattu les erreurs, & les vices, & rempli le monde de deuotion, d'humilité, d'obeïſſance, de paix, & de toute eſpece de vertu; mais d'auoir paſſé iuſques à combattre ces anciens noms de nos bapteſmes, Charles, Loys, François, pour peupler le monde de Mathuſalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux ſentans de la foy? Vn Gentil-homme mien voiſin, eſtimant les commoditez du vieux temps au prix du noſtre, n'oublioit pas de mettre en compte, la fierté & magnificence des noms de la Nobleſſe de ce temps là, Dom Grumedan, Quedragan, Ageſilan, & qu'à les ouïr ſeulement ſonner, il ſe ſentoit qu'ils auoyent eſté bien autres gens, que Pierre, Guillot, & Michel. Item, ie ſçay bon gré à Iacques Amiot d'auoir laiſſé dans le cours d'vn' oraiſon Françoiſe, les noms Latins tous entiers, ſans les bigarrer & changer, pour leur donner vne cadence Françoiſe. Cela ſembloit vn peu rude au commencement : mais deſ-ja l'vſage par le credit de ſon Plutarque, nous en a oſté toute l'eſtrangeté. I'ay ſouhaité ſouuent, que ceux qui eſcriuent les hiſtoires en Latin, nous laiſſaſſent nos noms tous tels qu'ils ſont : car en faiſant

de Vaudemont, *Vallemontanus*, & les metamorphoſant, pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne ſçauons où nous en ſommes, & en perdons la cognoiſſance. Pour clorre noſtre compte; c'eſt vn vilain vſage & de treſ-mauuaiſe conſequence en noſtre France, d'appeller chacun par le nom de ſa terre & Seigneurie, & la choſe du monde, qui faict plus meſler & meſcognoiſtre les races. Vn cadet de bonne maiſon, ayant eu pour ſon appanage vne terre, ſous le nom de laquelle il a eſté cognu & honnoré, ne peut honneſtement l'abandonner : dix ans apres ſa mort, la terre s'en va à vn eſtranger, qui en fait de meſmes : deuinez où nous ſommes, de la cognoiſſance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples, que de noſtre maiſon Royalle, où autant de partages, autant de ſurnoms : cependant l'originel de la tige nous eſt eſchappé. Il y a tant de liberté en ces mutations, que de mon temps ie n'ay veu perſonne eſleué par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent des tiltres genealogiques, nouueaux & ignorez à ſon pere, & qu'on n'ait anté en quelque illuſtre tige. Et de bonne fortune les plus obſcures familles, ſont plus idoynes à falſification. Combien auons nous de Gentils-hommes en France, qui ſont de Royalle race ſelon leurs comptes? plus ce crois-ie que d'autres. Fut-il pas dict de bonne grace par vn de mes amis? Ils eſtoyent pluſieurs aſſemblez pour la querelle d'vn Seigneur, contre vn autre; lequel autre, auoit à la verité quelque prerogatiue de tiltres & d'alliances, eſleuées au deſſus de la commune Nobleſſe. Sur le propos de cette prerogatiue, chacun cherchant à s'eſgaler à luy, alleguoit, qui vn'origine, qui vn'autre, qui la reſſemblance du nom, qui des armes, qui vne vieille

pancharte domeſtique : & le moindre ſe trouuoit arriere-fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fut à diſner, cettuy-cy, au lieu de prendre ſa place, ſe recula en profondes reuerences, ſuppliant l'aſſiſtance de l'excuſer, de ce que par temerité il auoit iuſques lors veſcu auec eux en compagnon : mais qu'ayant eſté nouuellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honnorer ſelon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de ſe ſoir parmy tant de Princes. Apres ſa farce, il leur dit mille iniures : Contentez vous de par Dieu, de ce dequoy nos peres ſe ſont contentez : & de ce que nous ſommes ; nous ſommes aſſez ſi nous le ſçauons bien maintenir : ne deſaduouons pas la fortune & condition de noz ayeulx, & oſtons ces ſottes imaginations, qui ne peuuent faillir à quiconque a l'impudence de les alleguer. Les armoiries n'ont de ſeurté, non plus que les ſurnoms. Ie porte d'azur ſemé de trefles d'or, à vne pate de lyon de meſme, armée de gueules, miſe en face. Quel priuilege a cette figure, pour demeurer particulierement en ma maiſon ? vn gendre la tranſportera en vne autre famille ; quelque chetif acheteur en fera ſes premieres armes : il n'eſt choſe où il ſe rencontre plus de mutation & de confuſion. Mais cette conſideration me tire par force à vn autre champ. Sondons vn peu de pres, & pour Dieu regardons, à quel fondement nous attachons cette gloire & reputation, pour laquelle ſe boulleuerſe le monde : où aſſeons nous cette renommée, que nous allons queſtant auec ſi grand' peine ? C'eſt en ſomme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche. O la courageuſe faculté que l'eſperance : qui en vn ſubiect mortel, & en vn moment, va vſurpant l'infinité, l'immenſité, & rempliſſant l'indigence de ſon maiſtre,

de la poſſeſſion de toutes les choſes qu'il peut imaginer & deſirer, autant qu'elle veut! Nature nous a là donné, vn plaiſant iouët. Et ce Pierre ou Guillaume, qu'eſt-ce qu'vne voix pour tous potages? ou trois ou quatre traicts de plume, premierement ſi aiſez à varier, que ie demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à Gueſquin, à Gleſquin, ou à Gueaquin? Il y auroit bien plus d'apparence icy, qu'en Lucien que Σ. mit T. en procez, car

*non leuia aut ludicra petuntur*
*Præmia :*

Il y va de bon; il eſt queſtion laquelle de ces lettres doit eſtre payée de tant de ſieges, battailles, bleſſures, priſons & ſeruices faits à la couronne de France, par ce ſien fameux Conneſtable. Nicolas Deniſot n'a eu ſoing que des lettres de ſon nom, & en a changé toute la contexture, pour en baſtir le Conte d'Alſinois qu'il a eſtrené de la gloire de ſa poëſie & peinture. Et l'hiſtorien Suetone n'a aymé que le ſens du ſien, & en ayant priué Lénis, qui eſtoit le ſurnom de ſon pere, a laiſſé Tranquillus ſucceſſeur de la reputation de ſes eſcrits. Qui croiroit que le Capitaine Bayard n'euſt honneur, que celuy qu'il a emprunté des faicts de Pierre Terrail? & qu'Antoine Eſcalin ſe laiſſe voler à ſa veuë tant de nauigations & charges par mer & par terre au Capitaine Poulin, & au Baron de la Garde? Secondement ce ſont traits de plume communs à mill' hommes. Combien y a-il en toutes les races, de perſonnes de meſme nom & ſurnom? Et en diuerſes races, ſiecles & païs, combien? L'hiſtoire a cognu trois Socrates, cinq Platons, huict Ariſtotes, ſept Xenophons, vingt Demetrius,

vingt Theodores : & penſez combien elle n'en a pas cognu. Qui empeſche mon palefrenier de s'appeller Pompée le grand ? Mais apres tout, quels moyens, quels reſſors y a il qui attachent à mon palefrenier treſpaſſé, ou à cet autre homme qui eut la teſte tranchée en Ægypte, & qui ioignent à eux, cette voix glorifiée, & ces traits de plume, ainſin honnorez, affin qu'ils s'en aduantagent ?

*Id cinerem & manes credis curare ſepultos ?*

Quel reſſentiment ont les deux compagnons en principale valeur entre les hommes : Epaminondas de ce glorieux vers, qui court tant de ſiecles pour luy en nos bouches,

*Conſiliis noſtris laus eſt attrita Laconum :*

& Africanus de cet autre,

*A ſole exoriente, ſupra Mæotis paludes*
*Nemo eſt, qui factis me æquiparare queat ?*

Les ſuruiuants ſe chatouillent de la douceur de ces voix : & par icelles ſolicitez de ialouſie & deſir, tranſmettent inconſiderément par fantaſie aux treſpaſſez cettuy leur propre reſſentiment : & d'vne pipeuſe eſperance ſe donnent à croire d'en eſtre capables à leur tour. Dieu le ſçait.
Toutesfois,

*ad hæc ſe*
*Romanus Graiúſque & Barbarus Induperator*
*Erexit, cauſas diſcriminis atque laboris*
*Inde habuit, tanto maior famæ ſitis eſt, quàm*
*Virtutis.*

[redacted]



## *De l'incertitude de noſtre iugement.*

CHAPITRE XLVII.



C'EST bien ce que dit ce vers,

> Ἐπέων δὲ πολὺς νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα.

il y a prou de loy de parler par tout, & pour & contre. Pour exemple :

> *Vince Hannibal, & non ſeppe vſar' poi*
> *Ben la vittorioſa ſua ventura.*

Qui voudra eſtre de ce party, & faire valoir auecques nos gens, la faute de n'auoir dernierement pourſuiuy noſtre pointe à Moncontour ; ou qui voudra accuſer le Roy d'Eſpaigne, de n'auoir ſçeu ſe ſeruir de l'aduantage qu'il eut contre nous à Sainct Quentin ; il pourra dire cette faute partir d'vne ame enyurée de ſa bonne fortune, & d'vn courage, lequel plein & gorgé de ce commencement de bon heur, perd le gouſt de l'accroiſtre, deſ-ja par trop empeſché à digerer ce qu'il en a : il en a ſa braſſée toute comble, il n'en peut ſaiſir dauantage : indigne que la fortune luy aye mis vn tel bien entre mains : car quel pro-

[redacted]



fit en ſent-il, ſi neantmoins il donne à ſon ennemy moyen de ſe remettre ſus? Quell' eſperance peut-on auoir qu'il oſe vn'autre fois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouueau armez de deſpit & de vengeance, qui ne les a oſé ou ſçeu pourſuiure tous rompus & effrayez?

*Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.*

Mais en fin, que peut-il attendre de mieux, que ce qu'il vient de perdre? Ce n'eſt pas comme à l'eſcrime, où le nombre des touches donne gain : tant que l'ennemy eſt en pieds, c'eſt à recommencer de plus belle : ce n'eſt pas victoire, ſi elle ne met fin à la guerre. En cette eſcarmouche où Cæſar eut du pire pres la ville d'Oricum, il reprochoit aux ſoldats de Pompeius, qu'il euſt eſté perdu, ſi leur Capitaine euſt ſçeu vaincre : & luy chauſſa bien autrement les eſperons, quand ce fut à ſon tour. Mais pourquoy ne dira-on auſſi au contraire? que c'eſt l'effect d'vn eſprit precipiteux & inſatiable, de ne ſçauoir mettre fin à ſa conuoitiſe : que c'eſt abuſer des faueurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la meſure qu'il leur a preſcripte : & que de ſe reietter au danger apres la victoire, c'eſt la remettre encore vn coup à la mercy de la fortune : que l'vne des plus grandes ſageſſes en l'art militaire, c'eſt de ne pouſſer ſon ennemy au deſeſpoir. Sylla & Marius en la guerre ſociale ayans défaict les Marſes, en voyans encore vne trouppe de reſte, qui par deſeſpoir ſe reuenoient ietter à eux, comme beſtes furieuſes, ne furent pas d'aduis de les attendre. Si l'ardeur de Monſieur de Foix ne l'euſt emporté à pourſuiure trop aſpremement les reſtes de la victoire de Rauenne, il ne l'euſt pas ſouillée

de ſa mort. Toutesfois encore ſeruit la recente memoire de ſon exemple, à conſeruer Monſieur d'Anguien de pareil inconuenient, à Seriſoles. Il fait dangereux aſſaillir vn homme, à qui vous auez oſté tout autre moyen d'eſchapper que par les armes : car c'eſt vne violente maiſtreſſe d'eſcole que la neceſſité : *grauiſſimi ſunt morſus irritatæ neceſſitatis.*

*Vincitur haud gratis iugulo qui prouocat hoſtem.*

Voyla pourquoy Pharax empeſcha le Roy de Lacedemone, qui venoit de gaigner la iournée contre les Mantineens, de n'aller affronter mille Argiens, qui eſtoient eſchappez entiers, de la deſconfiture : ains les laiſſer couler en liberté, pour ne venir à eſſayer la vertu picquée & deſpittée par le malheur. Clodomire Roy d'Aquitaine, apres ſa victoire, pourſuiuant Gondemar Roy de Bourgongne vaincu & fuyant, le força de tourner teſte, mais ſon opiniaſtreté luy oſta le fruict de ſa victoire, car il y mourut.

Pareillement qui auroit à choiſir ou de tenir ſes ſoldats richement & ſomptueuſement armez, ou armez ſeulement pour la neceſſité : il ſe preſenteroit en faueur du premier party, duquel eſtoit Sertorius, Philopœmen, Brutus, Cæſar, & autres, que c'eſt touſiours vn éguillon d'honneur & de gloire au ſoldat de ſe voir paré, & vn'occaſion de ſe rendre plus obſtiné au combat, ayant à ſauuer ſes armes, comme ſes biens & heritages. Raiſon, dit Xenophon, pourquoy les Aſiatiques menoyent en leurs guerres, femmes, concubines, auec leurs ioyaux & richeſſes plus cheres. Mais il s'offriroit auſſi de l'autre part, qu'on doit pluſtoſt oſter au ſoldat le ſoing de ſe conſeruer, que de le luy accroiſtre : qu'il craindra par ce moyen

[redacted]



doublement à ſe hazarder : ioint que c'eſt augmenter à l'ennemy l'enuie de la victoire, par ces riches deſpouilles : & a lon remarqué que d'autres fois cela encouragea merueilleuſement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus montrant à Hannibal l'armée qu'il preparoit contr' eux pompeuſe & magnifique en toute ſorte d'equippage, & luy demandant. Les Romains ſe contenteront-ils de cette armée? S'ils s'en contenteront? reſpondit-il, vrayement ouy, pour auares qu'ils ſoyent. Lycurgus deffendoit aux ſiens non ſeulement la ſumptuoſité en leur equippage, mais encore de deſpouiller leurs ennemis vaincus, voulant, diſoit-il, que la pauureté & frugalité reluiſiſt auec le reſte de la battaille.

Aux ſieges & ailleurs, où l'occaſion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux ſoldats de le brauer, deſdaigner, & iniurier de toutes façons de reproches : & non ſans apparence de raiſon. Car ce n'eſt pas faire peu, de leur oſter toute eſperance de grace & de compoſition, en leur repreſentant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy, qu'ils ont ſi fort outragé, & qu'il ne reſte remede que de la victoire. Si eſt-ce qu'il en meſprit à Vitellius : car ayant affaire à Othon, plus foible en valeur de ſoldats, deſ-accouſtumez de longue main du faict de la guerre, & amollis par les delices de la ville, il les agaſſa tant en fin, par ſes paroles picquantes, leur reprochant leur puſillanimité, & le regret des Dames & feſtes, qu'ils venoient de laiſſer à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls enhortemens n'auoient ſçeu faire : & les attira luy-meſme ſur ſes bras, où lon ne les pouuoit pouſſer. Et de vray, quand ce ſont iniures qui touchent au vif, elles peuuent faire aiſément,

que celuy qui alloit laſchement à la beſongne pour la querelle de ſon Roy, y aille d'vne autre affection pour la ſienne propre.

A conſiderer de combien d'importance eſt la conſeruation d'vn chef en vn'armée, & que la viſée de l'ennemy regarde principalement cette teſte, à laquelle tiennent toutes les autres, & en dependent : il ſemble qu'on ne puiſſe mettre en doubte ce conſeil, que nous voyons auoir eſté pris par pluſieurs grands chefs, de ſe traueſtir & deſguiſer ſur le point de la meſlée. Toutesfois l'inconuenient qu'on encourt par ce moyen, n'eſt pas moindre que celuy qu'on penſe fuir : car le Capitaine venant à eſtre meſcognu des ſiens, le courage qu'ils prennent de ſon exemple & de ſa preſence, vient auſſi quant & quant à leur faillir ; & perdant la veuë de ſes marques & enſeignes accouſtumées, ils le iugent ou mort, ou s'eſtre deſrobé deſeſperant de l'affaire. Et quant à l'experience, nous luy voyons fauoriſer tantoſt l'vn tantoſt l'autre party. L'accident de Pyrrhus en la battaille qu'il eut contre le Conſul Leuinus en Italie, nous ſert à l'vn & l'autre viſage : car pour s'eſtre voulu cacher ſous les armes de Demogacles, & luy auoir donné les ſiennes, il ſauua bien ſans doute ſa vie, mais auſſi il en cuida encourir l'autre inconuenient de perdre la iournée. Alexandre, Cæſar, Lucullus, aimoient à ſe marquer au combat par des accouſtremens & armes riches, de couleur reluiſante & particuliere : Agis, Ageſilaus, & ce grand Gilippus au rebours, alloyent à la guerre obſcurement couuerts, & ſans attour imperial.

A la battaille de Pharſale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'eſt d'auoir arreſté ſon armée pied coy attendant l'ennemy : pour autant que

[redacted]



cela (ie def-roberay icy les mots mesmes de Plutarque, qui valent mieux que les miens) affoiblit la violence, que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant oste l'eslancement des combattans les vns contre les autres, qui a accoustumé de les remplir d'impetuosité, & de fureur, plus qu'autre chose, quand ils viennent à s'entrechocquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la course : & rend la chaleur des soldats en maniere de dire refroidie & figée. Voyla ce qu'il dit pour ce rolle. Mais si Cæsar eust perdu, qui n'eust peu aussi bien dire, qu'au contraire, la plus forte & roide assiette, est celle en laquelle on se tient planté sans bouger, & que qui est en sa marche arresté, resserrant & espargnant pour le besoing, sa force en soy-mesmes, a grand aduantage contre celuy qui est esbranlé, & qui a desia consommé à la course la moitié de son haleine ? outre ce que l'armée estant vn corps de tant de diuerses pieces, il est impossible qu'elle s'esmeuue en cette furie, d'vn mouuement si iuste, qu'elle n'en altere ou rompe son ordonnance : & que le plus dispost ne soit aux prises, auant que son compagnon le secoure. En cette villaine battaille des deux freres Perses, Clearchus Lacedemonien, qui commandoit les Grecs du party de Cyrus, les mena tout bellement à la charge, sans se haster : mais à cinquante pas pres, il les mit à la course : esperant par la brieueté de l'espace, mesnager & leur ordre, & leur haleine : leur donnant cependant l'auantage de l'impetuosité, pour leurs personnes, & pour leurs armes à trait. D'autres ont reglé ce doubte en leur armée de cette maniere : Si les ennemis vous courent sus, attendez les de pied coy : s'ils vous attendent de pied coy, courez leur sus.

Au paſſage que l'Empereur Charles cinquieſme fit en Prouence, le Roy François fut au propre d'eſlire, ou de luy aller au deuant en Italie, ou de l'attendre en ſes terres : & bien qu'il conſideraſt combien c'eſt d'auantage, de conſeruer ſa maiſon pure & nette des troubles de la guerre, afin qu'entiere en ſes forces, elle puiſſe continuellement fournir deniers, & ſecours au beſoing : que la neceſſité des guerres porte à tous les coups, de faire le gaſt, ce qui ne ſe peut faire bonnement en nos biens propres, & ſi le païſant ne porte pas ſi doucement ce rauage de ceux de ſon party, que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut ayſément allumer des ſeditions, & des troubles parmy nous : que la licence de deſrober & piller, qui ne peut eſtre permiſe en ſon païs, eſt vn grand ſupport aux ennuis de la guerre : & qui n'a autre eſperance de gain que ſa ſolde, il eſt mal aiſé qu'il ſoit tenu en office, eſtant à deux pas de ſa femme & de ſa retraicte : que celuy qui met la nappe, tombe touſiours des deſpens : qu'il y a plus d'allegreſſe à aſſaillir qu'à deffendre : & que la ſecouſſe de la perte d'vne battaille dans nos entrailles, eſt ſi violente, qu'il eſt malaiſé qu'elle ne croulle tout le corps, attendu qu'il n'eſt paſſion contagieuſe, comme celle de la peur, ny qui ſe prenne ſi aiſément à credit, & qui s'eſpande plus bruſquement : & que les villes qui auront ouy l'eſclat de cette tempeſte à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & ſoldats tremblans encore, & hors d'haleine, il eſt dangereux ſur la chaude, qu'ils ne ſe iettent à quelque mauuais party : Si eſt-ce qu'il choiſit de r'appeller les forces qu'il auoit delà les monts, & de voir venir l'ennemy. Car il peut imaginer au contraire, qu'eſtant chez luy & entre ſes amis, il ne pouuoit faillir d'auoir planté

[redacted]



de toutes commoditez, les riuieres, les passages à sa deuotion, luy conduiroient & viures & deniers, en toute seureté & sans besoing d'escorte : qu'il auroit ses subiects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le danger plus pres : qu'ayant tant de villes & de barrieres pour sa seureté, ce seroit à luy de donner loy au combat, selon son opportunité & aduantage : & s'il luy plaisoit de temporiser, qu'à l'abry & à son aise, il pourroit voir morfondre son ennemy, & se deffaire soy mesme, par les difficultez qui le combattroyent engagé en vne terre contraire, où il n'auroit deuant ny derriere luy, ny à costé, rien qui ne luy fist guerre : nul moyen de rafraichir ou d'eslargir son armée, si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couuert ses blessez; nuls deniers, nuls viures, qu'à pointe de lance; nul loisir de se reposer & prendre haleine; nulle science de lieux, ny de pays, qui le sçeust deffendre d'embusches & surprises : & s'il venoit à la perte d'vne bataille, aucun moyen d'en sauuer les reliques. Et n'auoit pas faute d'exemples pour l'vn & pour l'autre party. Scipion trouua bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de deffendre les siennes, & le combatre en Italie où il estoit; d'où bien luy print. Mais au rebours Hannibal en cette mesme guerre, se ruina, d'auoir abandonné la conqueste d'vn pays estranger, pour aller deffendre le sien. Les Atheniens ayans laissé l'ennemy en leurs terres, pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire : mais Agathocles Roy de Syracuse l'eut fauorable, ayant passé en Afrique, & laissé la guerre chez soy. Ainsi nous auons bien accoustumé de dire auec raison, que les euenemens & issuës dependent, notamment en la guerre, pour la plus part, de la fortune : laquelle ne

ſe veut pas renger & aſſuiettir à noſtre diſcours & prudence, comme diſent ces vers,

*Et malè conſultis pretium eſt, prudentia fallax,*
*Nec fortuna probat cauſas ſequitúrque merentes :*
*Sed vaga per cunctos nullo diſcrimine fertur.*
*Scilicet eſt aliud quod nos cogátque regátque*
*Maius, & in proprias ducat mortalia leges.*

Mais à le bien prendre, il ſemble que nos conſeils & deliberations en deſpendent bien autant; & que la fortune engage en ſon trouble & incertitude, auſſi nos diſcours. Nous raiſonnons hazardeuſement & temerairement, dit Timæus en Platon, par ce que, comme nous, noz diſcours ont grande participation à la temerité du hazard.





## *Des Deſtriers.*

### CHAPITRE XLVIII.



E voicy deuenu grammairien, moy qui n'apprins iamais langue, que par routine; & qui ne ſçay encore que c'eſt d'adiectif, coniunctif, & d'ablatif. Il me ſemble auoir ouy dire que les Romains auoient des cheuaux qu'ils appelloient *funales,* ou *dextrarios,* qui ſe menoient à dextre ou à relais, pour les prendre tous fraiz au beſoin : & de là vient que nous appellons deſtriers les cheuaux de ſeruice. Et noz romans diſent ordinairement, adeſtrer, pour accompagner. Ils appelloyent auſſi *deſultorios equos,* des cheuaux qui eſtoient dreſſez de façon que courans de toute leur roideur, accouplez coſte à coſte l'vn de l'autre, ſans bride, ſans ſelle, les Gentils-hommes Romains, voire tous armez, au milieu de la courſe ſe iettoient & reiettoient de l'vn à l'autre. Les Numides gendarmes menoient en main vn ſecond cheual, pour changer au plus chaud de la meſlée : *quibus, deſultorum in modum, binos trahentibus equos, inter acerrimam ſæpe pugnam in recentem equum ex feſſo armatis tranſſultare, mos erat. Tanta velocitas ipſis, támque docile equorum*

*genus!* Il ſe trouue pluſieurs cheuaux dreſſez à ſecourir leur maiſtre, courir ſus à qui leur preſente vne eſpée nue; ſe ietter des pieds & des dents ſur ceux qui les attaquent & affrontent : mais il leur aduient plus ſouuent de nuire aux amis, qu'aux ennemis. Ioint que vous ne les deſprenez pas à voſtre poſte quand ils ſe ſont vne fois harpez; & demeurez à la miſericorde de leur combat. Il meſprint lourdement à Artibius general de l'armée de Perſe combattant contre Oneſilus Roy de Salamine, de perſonne à perſonne; d'eſtre monté ſur vn cheual façonné en cette eſcole : car il fut cauſe de ſa mort, le couſtillier d'Oneſilus l'ayant accueilly d'vne faulx, entre les deux eſpaules, comme il s'eſtoit cabré ſur ſon maiſtre. Et ce que les Italiens diſent, qu'en la battaille de Fornuoue, le cheual du Roy Charles ſe deſchargea à ruades & pennades des ennemis qui le preſſoyent, qu'il eſtoit perdu ſans cela : ce fut vn grand coup de hazard, s'il eſt vray. Les Mammelus ſe vantent, d'auoir les plus adroits cheuaux, de genſdarmes du monde. Que par nature, & par couſtume, ils ſont faits à cognoiſtre & diſtinguer l'ennemy, ſur qui il faut qu'ils ſe ruent de dents & de pieds, ſelon la voix ou ſigne qu'on leur fait. Et pareillement, à releuer de la bouche les lances & dards emmy la place, & les offrir au maiſtre, ſelon qu'il le commande. On dit de Cæſar, & auſſi du grand Pompeius, que parmy leurs autres excellentes qualitez, ils eſtoient fort bons hommes de cheual : & de Cæſar, qu'en ſa ieuneſſe monté à dos ſur vn cheual, & ſans bride, il luy faiſoit prendre carriere les mains tournées derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce perſonnage, & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'eſt auſſi efforcée à les armer extraordinairement : car chacun

[redacted]



ſçait, du cheual d'Alexandre Bucefal, qu'il auoit la teſte retirant à celle d'vn toreau, qu'il ne ſe ſouffroit monter à perſonne qu'à ſon maiſtre, ne peut eſtre dreſſé que par luy meſme, fut honoré apres ſa mort, & vne ville baſtie en ſon nom. Cæſar en auoit auſſi vn autre qui auoit les pieds de deuant comme vn homme, ayant l'ongle coupée en forme de doigts, lequel ne peut eſtre monté ny dreſſé que par Cæſar, qui dedia ſon image apres ſa mort à la deeſſe Venus. Ie ne demonte pas volontiers quand ie ſuis à cheual : car c'eſt l'aſſiette, en laquelle ie me trouue le mieux & ſain & malade. Platon la recommande pour la ſanté : auſſi dit Pline qu'elle eſt ſalutaire à l'eſtomach & aux iointures. Pourſuiuons donc, puis que nous y ſommes. On lit en Xenophon la loy deffendant de voyager à pied, à homme qui euſt cheual. Trogus & Iuſtinus diſent que les Parthes auoient accouſtumé de faire à cheual, non ſeulement la guerre, mais auſſi tous leurs affaires publiques & priuez, marchander, parlementer, s'entretenir, & ſe promener : & que la plus notable difference des libres, & des ſerfs parmy eux, c'eſt que les vns vont à cheual, les autres à pied : inſtitution née du Roy Cyrus. Il y a pluſieurs exemples en l'hiſtoire Romaine, & Suetone le remarque plus particulierement de Cæſar, des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheual de mettre pied à terre, quand ils ſe trouuoient preſſez de l'occaſion, pour oſter aux ſoldats toute eſperance de fuite, & pour l'aduantage qu'ils eſperoient en cette ſorte de combat : *Quo haud dubiè ſuperat Romanus,* dit Tite Liue. Si eſt-il, que la premiere prouiſion, dequoy ils ſe ſeruoient à brider la rebellion des peuples de nouuelle conqueſte, c'eſtoit leur oſter armes & cheuaux. Pourtant voyons nous ſi

ſouuent en Cæſar : *arma proferri, iumenta produci, obſides dari iubet.* Le grand Seigneur ne permet auiourd'huy ny à Chreſtien, ny à Iuif, d'auoir cheual à ſoy, ſous ſon empire. Noz anceſtres, & notamment du temps de la guerre des Anglois, és combats ſolennels & iournées aſſignées, ſe mettoient la plus part du temps tous à pied, pour ne ſe fier à autre choſe qu'à leur force propre, & vigueur de leur courage, & de leurs membres, de choſe ſi chere que l'honneur & la vie. Vous engagez, quoy qu'en die Chryſanthes en Xenophon, voſtre valeur & voſtre fortune, à celle de voſtre cheual, ſes playes & ſa mort tirent la voſtre en conſequence, ſon effray ou ſa fougue vous rendent ou temeraire ou laſche : s'il a faute de bouche ou d'eſperon, c'eſt à voſtre honneur à en reſpondre. A cette cauſe ie ne trouue pas eſtrange, que ces combats là fuſſent plus fermes, & plus furieux que ceux qui ſe font à cheual,

*cedebant pariter, pariterque ruebant*
*Victores victique, neque his fuga nota, neque illis.*

Leurs battailles ſe voyent bien mieux conteſtées : ce ne ſont à cette heure que routes : *primus clamor atque impetus rem decernit,* Et choſe que nous appellons à la ſocieté d'vn ſi grand hazard, doit eſtre en noſtre puiſſance le plus qu'il ſe peut. Comme ie conſeilleroy de choiſir les armes les plus courtes, & celles dequoy nous nous pouuons le mieux reſpondre. Il eſt bien plus apparent de s'aſſeurer d'vne eſpée que nous tenons au poing, que du boulet qui eſchappe de noſtre piſtole, en laquelle il y a pluſieurs pieces, la poudre, la pierre, le rouët, deſquelles la moindre qui vienne à faillir, vous fera faillir voſtre fortune.

[redacted]



On aſſene peu ſeurement le coup, que l'air vous conduiɛt,

*Et quò ferre velint permittere vulnera ventis,*
*Enſis habet vires, & gens quæcunque virorum eſt,*
*Bella gerit gladiis.*

Mais quant à cett'arme-là, i'en parleray plus amplement, où ie feray comparaiſon des armes anciennes aux noſtres : & ſauf l'eſtonnement des oreilles, à quoy deſormais chacun eſt appriuoiſé, ie croy que c'eſt vn'arme de fort peu d'effeɛt, & eſpere que nous en quitterons vn iour l'vſage. Celle dequoy les Italiens ſe ſeruoient de iet, & à feu, eſtoit plus effroyable. Ils nommoient *Phalarica*, vne certaine eſpece de iaueline, armée par le bout, d'vn fer de trois pieds, affin qu'il peuſt percer d'outre en outre vn homme armé : & ſe lançoit tantoſt de la main, en la campagne, tantoſt à tout des engins pour deffendre les lieux aſſiegez : la hante reueſtue d'eſtouppe empoixée & huilée, s'enflammoit de ſa courſe : & s'attachant au corps, ou au bouclier, oſtoit tout vſage d'armes & de membres. Toutesfois il me ſemble que pour venir au ioindre, elle portaſt auſſi empeſchement à l'aſſaillant, & que le champ ionché de ces tronçons bruſlants, produiſiſt en la meſlée vne commune incommodité.

*magnum ſtridens contorta Phalarica venit*
*Fulminis acta modo.*

Ils auoyent d'autres moyens, à quoy l'vſage les dreſſoit, & qui nous ſemblent incroyables par inexperience : par où ils ſuppleoyent au deffaut de noſtre poudre

& de noz boulets. Ils dardoyent leurs piles, de telle roideur, que fouuent ils en enfiloyent deux boucliers & deux hommes armés, & les coufoyent. Les coups de leurs fondes n'eftoient pas moins certains & loingtains : *faxis globofis funda, mare apertum inceffentes: coronas modici circuli magno ex interuallo loci affueti traijcere : non capita modò hoftium vulnerabant, fed quem locum deftinaffent.* Leurs pieces de batterie reprefentoient, comme l'effect, auffi le tintamarre des noftres : *ad ictus manium cum terribili fonitu editos, pauor & trepidatio capit.* Les Gaulois noz coufins en Afie, haïffoyent ces armes traiftreffes, & volantes : duits à combattre main à main auec plus de courage. *Non tam patentibus plagis mouentur, vbi latior quàm altior plaga eft, etiam gloriofius fe pugnare putant : ijdem quum aculeus fagittæ aut glandis abditæ introrfus tenui vulnere in fpeciem vrit : tum in rabiem & pudorem tam paruæ perimentis peftis verfi, profternunt corpora humi.* Peinture bien voifine d'vne arquebufade. Les dix mille Grecs, en leur longue & fameufe retraitte, rencontrerent vne nation, qui les endommagea merueilleufement à coups de grands arcs & forts, & des fagettes fi longues, qu'à les reprendre à la main on les pouuoit reietter à la mode d'vn dard, & perçoient de part en part vn bouclier & vn homme armé. Les engeins que Dionyfius inuenta à Syracufe, à tirer des gros traits maffifs, & des pierres d'horrible grandeur, d'vne fi longue volée & impetuofité, reprefentoient de bien pres nos inuentions. Encore ne faut-il pas oublier la plaifante affiette qu'auoit fur fa mule vn maiftre Pierre Pol Docteur en Theologie, que Monftrelet recite auoir accouftumé fe promener par la ville de Paris, affis de cofté comme les femmes. Il dit auffi ailleurs, que les Gafcons

combattre à pied,
de ne bouger ce
recourent prompte
leur couſtume, il n
d'vſer de ſelles & l
en vſent : de manie
ne craignent pas d'e
admiré autresfois,
nier à toutes mains,
lée ſur ſes oreilles, e
ſe ſeruoient de leurs

*Et gens quæ nud*
*Ora leui flectit, f*

*Et Numidæ infræ*

*Equi ſine frænis, de*
*uice & extento capit*
celuy qui dreſſa en E
de la Bande, ou de
autres regles, de ne
peine d'vn marc d'arg
d'apprendre dans les l
ceux qui les ont appell
bien autre que celuy c

teian leur Prince, affectent pour la dignité & pompe, de monter des grandes mules. Xenophon recite que les Assyriens tenoient tousiours leurs cheuaux entrauez au logis, tant ils estoient fascheux & farouches : & qu'il falloit tant de temps à les destacher & harnacher, que, pour que cette longueur ne leur apportast dommage s'ils venoient à estre en desordre surprins par les ennemis, ils ne logeoient iamais en camp, qui ne fust fossoyé & remparé. Son Cyrus, si grand maistre au faict de cheualerie, mettoit les cheuaux de son escot : & ne leur faisoit bailler à manger, qu'ils ne l'eussent gaigné par la sueur de quelque exercice. Les Scythes, où la necessité les pressoit en la guerre, tiroient du sang de leurs cheuaux, & s'en abbreuuoient & nourrissoient,

*Venit & epoto Sarmata pastus equo.*

Ceux de Crotte assiegez par Metellus, se trouuerent en telle disette de tout autre breuuage, qu'ils eurent à se seruir de l'vrine de leurs cheuaux. Pour verifier, combien les armées Turquesques se conduisent & maintiennent à meilleure raison, que les nostres : ils disent, qu'outre ce que les soldats ne boiuent que de l'eau, & ne mangent que riz & de la chair salée mise en poudre, dequoy chacun porte aisément sur soy prouision pour vn moys, ils sçauent aussi viure du sang de leurs cheuaux, comme les Tartares & Moscouites, & le salent. Ces nouueaux peuples des Indes, quand les Espagnols y arriuerent, estimerent tant des hommes que des cheuaux, que ce fussent, ou Dieux ou animaux, en noblesse au dessus de leur nature. Aucuns apres auoir esté vaincus, venans demander paix & pardon aux hommes, & leur appor-

[redacted]



ter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux cheuaux, auec vne toute pareille harangue à celle des hommes, prenans leur hanniſſement, pour langage de compoſition & de trefue. Aux Indes de deçà, c'eſtoit anciennement le principal & royal honneur de cheuaucher vn elephant, le ſecond d'aller en coche, trainé à quatre cheuaux, le tiers de monter vn chameau, le dernier & plus vil degré, d'eſtre porté ou charrié par vn cheual ſeul. Quelcun de noſtre temps, eſcrit auoir veu en ce climat là, des païs, où on cheuauche les bœufs, auec baſtines, eſtriers & brides, & s'eſtre bien trouué de leur porture. Quintus Fabius Maximus Rutilianus, contre les Samnites, voyant que ſes gents de cheual à trois ou quatre charges auoient failly d'enfoncer le bataillon des ennemis, print ce conſeil : qu'ils debridaſſent leurs cheuaux, & brochaſſent à toute force des eſperons : ſi que rien ne les pouuant arreſter, au trauers des armes & des hommes renuerſez, ils ouurirent le pas à leurs gens de pied, qui parfirent vne tres-ſanglante deffaitte. Autant en commanda Quintus Fuluius Flaccus, contre les Celtiberiens : *Id cum maiore vi equorum facietis, ſi effrænatos in hoſtes equos immittitis : quod ſæpe Romanos equites cum laude feciſſe memoriæ proditum eſt. Detractiſque frænis bis vltrò citróque cum magna ſtrage hoſtium, infractis omnibus haſtis, tranſcurrerunt.* Le Duc de Moſcouie deuoit anciennement cette reuerence aux Tartares, quand ils enuoioyent vers luy des Ambaſſadeurs, qu'il leur alloit au deuant à pied, & leur preſentoit vn gobeau de lait de iument, breuuage qui leur eſt en delices, & ſi en beuuant quelque goutte en tomboit ſur le crin de leurs cheuaux, il eſtoit tenu de la lecher auec la langue. En Ruſſie,

l'armée que l'Empereur Baiazet y auoit enuoyée, fut accablée d'vn ſi horrible rauage de neiges, que pour s'en mettre à couuert, & ſauuer du froid, pluſieurs s'aduiſerent de tuer & euentrer leurs cheuaux, pour ſe getter dedans, & iouyr de cette chaleur vitale. Baiazet apres ceſt aſpre eſtour où il fut rompu par Tamburlan, ſe ſauuoit belle erre ſur vne iument Arabeſque, s'il n'euſt eſté contrainct de la laiſſer boire ſon ſaoul, au paſſage d'vn ruiſſeau : ce qui la rendit ſi flacque & refroidie, qu'il fut bien aiſément apres acconſuiuy par ceux qui le pourſuiuoyent. On dit bien qu'on les laſche, les laiſſant piſſer : mais le boire, i'euſſe pluſtoſt eſtimé qu'il l'euſt renforcée. Crœſus paſſant le long de la ville de Sardis, y trouua des paſtis, où il y auoit grande quantité de ſerpents, deſquels les cheuaux de ſon armée mangeoient de bon appetit : qui fut vn mauuais prodige à ſes affaires, dit Herodote. Nous appellons vn cheual entier qui a crin & oreille, & ne paſſent les autres à la montre. Les Lacedemoniens ayant desfait les Atheniens, en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Syracuſe, entre autres brauades, firent tondre les cheuaux vaincus, & les menerent ainſin en triomphe, Alexandre combatit vne nation, Dahas, ils alloyent deux à deux armez à cheual à la guerre, mais en la meſlée l'vn deſcendoit à terre, & combatoient ore à pied, ore à cheual, l'vn apres l'autre. Ie n'eſtime point, qu'en ſuffiſance, & en grace à cheual, nulle nation nous emporte. Bon homme de cheual, à l'vſage de noſtre parler, ſemble plus regarder au courage qu'à l'addreſſe. Le plus ſçauant, le plus ſeur, le mieux aduenant à mener vn cheual à raiſon, que i'aye cognu, fut à mon gré Monſieur de Carneualet, qui en ſeruoit noſtre Roy

Henry ſecond. I'ay veu homme donner carriere à deux pieds ſur ſa ſelle, demonter ſa ſelle, & au retour la releuer, reaccommoder, & s'y raſſeoir, fuyant touſiours à bride auallée : ayant paſſé par deſſus vn bonnet, y tirer par derriere de bons coups de ſon arc : amaſſer ce qu'il vouloit, ſe iettant d'vn pied à terre, tenant l'autre en l'eſtrier; & autres pareilles ſingeries, dequoy il viuoit. On a veu de mon temps à Conſtantinople, deux hommes ſur vn cheual, leſquels en ſa plus roide courſe, ſe reiettoyent à tours, à terre, & puis ſur la ſelle. Et vn, qui ſeulement des dents, bridoit & harnachoit ſon cheual. Vn autre, qui entre deux cheuaux, vn pied ſur vne ſelle, l'autre ſur l'autre, portant vn ſecond ſur ſes bras, piquoit à toute bride : ce ſecond tout debout, ſur luy, tirant en la courſe, des coups bien certains de ſon arc. Pluſieurs, qui les iambes contre-mont, donnoient carriere, la teſte plantee ſur leurs ſelles, entre les pointes des ſimeterres attachez au harnois. En mon enfance le Prince de Sulmone à Naples, maniant vn rude cheual, de toute ſorte de maniemens, tenoit ſoubz ſes genouz & ſoubs ſes orteils des reales : comme ſi elles y euſſent eſté clouées : pour montrer la fermeté de ſon aſſiette.





*Des couſtumes anciennes.*

CHAPITRE XLIX.



'EXCVSEROIS volontiers en noſtre peuple de n'auoir autre patron & regle de perfection, que ſes propres meurs & vſances : car c'eſt vn commun vice, non du vulgaire ſeulement, mais quaſi de tous hommes, d'auoir leur viſée & leur arreſt, ſur le train auquel ils ſont nais. Ie ſuis content, quand il verra Fabritius ou Lælius, qu'il leur trouue la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne ſont ni veſtus ny façonnez à noſtre mode. Mais ie me plains de ſa particuliere indiſcretion, de ſe laiſſer ſi fort piper & aueugler à l'authorité de l'vſage preſent, qu'il ſoit capable de changer d'opinion & d'aduis tous les mois, s'il plaiſt à la couſtume : & qu'il iuge ſi diuerſement de ſoy-meſme. Quand il portoit le buſc de ſon pourpoint entre les mammelles, il maintenoit par viues raiſons qu'il eſtoit en ſon vray lieu : quelques années apres le voyla aualé iuſques entre les cuiſſes, il ſe moque de ſon autre vſage, le trouue inepte & inſupportable. La façon de ſe veſtir preſente, luy fait incontinent condamner l'ancienne, d'vne reſolution ſi grande,

[redacted]



& d'vn consentement si vniuersel, que vous diriez que c'est quelque espece de manie, qui luy tourneboule ainsi l'entendement. Par ce que nostre changement est si subit & si prompt en cela, que l'inuention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouuelletez, il est force que bien souuent les formes mesprisées reuiennent en credit, & celles là mesmes tombent en mespris tantost apres; & qu'vn mesme iugement prenne en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diuerses seulement, mais contraires opinions, d'vne inconstance & legereté incroyable. Il n'y a si fin entre nous, qui ne se laisse embabouiner de cette contradiction, & esbloüyr tant les yeux internes, que les externes insensiblement. Ie veux icy entasser aucunes façons anciennes, que i'ay en memoire : les vnes de mesme les nostres, les autres differentes : à fin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous en ayons le iugement plus esclaircy & plus ferme. Ce que nous disons de combatre à l'espée & la cape, il s'vsoit encores entre les Romains, ce dit Cæsar, *sinistris sagos inuoluunt, gladiósque distringunt.* Et remarque dés lors en nostre nation ce vice, qui y est encore d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils sont, & de receuoir à iniure & occasion de querelle, s'ils refusent de nous respondre. Aux bains que les anciens prenoyent tous les iours auant le repas; & les prenoyent aussi ordinairement que nous faisons de l'eau à lauer les mains, ils ne se lauoyent du commencement que les bras & les iambes, mais depuis, & d'vne coustume qui a duré plusieurs siecles & en la plus part des nations du monde, ils se lauoyent tous nudz, d'eau

mixtionnée & perfumée : de maniere, qu'ils tenoient pour tesmoignage de grande ſimplicité de ſe lauer d'eau ſimple. Les plus affetez & delicatz ſe perfumoyent tout le corps bien trois ou quatre fois par iour. Ils ſe faiſoyent ſouuent pinceter tout le poil, comme les femmes Françoiſes ont pris en vſage depuis quelque temps, de faire leur front,

*Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis,*

quoy qu'ils euſſent des oignemens propres à cela.

*Pſilotro nitet, aut arida latet abdita creta.*

Ils aymoient à ſe coucher mollement, & alleguent pour preuue de patience, de coucher ſur le matelats. Ils mangeoyent couchez ſur des lits, à peu pres en meſme aſſiete que les Turcs de noſtre temps.

*Inde thoro pater Æneas ſic orſus ab alto.*

Et dit on du ieune Caton que depuis la bataille de Pharſale, eſtant entré en dueil du mauuais eſtat des affaires publiques, il mangea touſiours aſſis, prenant vn train de vie auſtere. Ils baiſoyent les mains aux grands pour les honnorer & careſſer. Et entre les amis, ils s'entrebaiſoyent en ſe ſaluant, comme font les Venitiens.

*Gratatûſque darem cum dulcibus oſcula verbis.*

Et touchoyent aux genoux, pour requerir & ſaluer vn grand. Paſiclez le Philoſophe, frere de Crates, au lieu de porter la main au genouil, la porta aux

genitoires. Celuy à qui il s'addreſſoit, l'ayant rudement repouſſé, Comment, dit-il, cette partie n'eſt elle pas voſtre, auſſi bien que l'autre? Ils mangeoyent comme nous, le fruict à l'yſſue de la table. Ils ſe torchoyent le cul (il faut laiſſer aux femmes cette vaine ſuperſtition des parolles) auec vne eſponge : voyla pourquoy *ſpongia* eſt vn mot obſcœne en Latin : & eſtoit cette eſponge attachée au bout d'vn baſton : comme teſmoigne l'hiſtoire de celuy qu'on menoit pour eſtre preſenté aux beſtes, deuant le peuple, qui demanda congé d'aller à ſes affaires, & n'ayant autre moyen de ſe tuer, il ſe fourra ce baſton & eſponge dans le goſier, & s'en eſtouffa. Ils s'eſſuyoient le catze de laine perfumée, quand ils en auoyent faict,

*At tibi nil faciam, ſed lota mentula lana.*

Il y auoit aux carrefours à Rome, des vaiſſeaux & demy-cuues, pour y appreſter à piſſer aux paſſans :

*Puſi ſæpe lacum propter, ſe ac dolia curta*
*Somno deuincti credunt extollere veſtem.*

Ils faiſoyent collation entre les repas. Et y auoit en eſté, des vendeurs de nege pour refréchir le vin : & en y auoit qui ſe ſeruoyent de nege en hyuer, ne trouuans pas le vin encore lors aſſez froid. Les grands auoyent leurs eſchançons & trenchans ; & leurs fols, pour leur donner du plaiſir. On leur ſeruoit en hyuer la viande ſur les fouyers qui ſe portoyent ſur la table : & auoyent des cuyſines portatiues, comme i'en ay veu, dans leſquelles tout leur ſeruice ſe trainoit apres eux.

*Has vobis epulas habete lauti,*
*Nos offendimur ambulante cœna.*

Et en eſté ils faiſoyent ſouuent en leurs ſales baſſes, couler de l'eau freſche & claire, dans des canaux au deſſous d'eux, où il y auoit force poiſſon en vie, que les aſſiſtans choiſiſſoyent & prenoyent en la main, pour le faire apreſter, chacun à ſa poſte. Le poiſſon a touſiours eu ce priuilege, comme il a encores, que les grans ſe meſlent de le ſçauoir appreſter : auſſi en eſt le gouſt beaucoup plus exquis, que de la chair, aumoins pour moy. Mais en toute ſorte de magnificence, deſbauche, & d'inuentions voluptueuſes, de molleſſe & de ſumptuoſité, nous faiſons à la verité ce que nous pouuons pour les égaler : car noſtre volonté eſt bien auſſi gaſtée que la leur, mais noſtre ſuffiſance n'y peut arriuer : nos forces ne ſont non plus capables de les ioindre, en ces parties là vitieuſes, qu'aux vertueuſes : car les vnes & les autres partent d'vne vigueur d'eſprit, qui eſtoit ſans comparaiſon plus grande en eux qu'en nous. Et les ames à meſure qu'elles ſont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien, ny fort mal. Le haut bout d'entre eux, c'eſtoit le milieu. Le deuant & derriere n'auoient en eſcriuant & parlant aucune ſignification de grandeur, comme il ſe voit euidemment par leurs eſcris : ils diront Oppius & Cæſar, auſſi volontiers que Cæſar & Oppius : & diront moy & toy indifferemment, comme toy & moy. Voyla pourquoy i'ay autrefois remarqué en la vie de Flaminius de Plutarque François, vn endroit, où il ſemble que l'autheur parlant de la ialouſie de gloire, qui eſtoit entre les Ætoliens & les Romains, pour le gain d'vne bataille qu'ils auoyent

[redacted]



obtenu en commun, face quelque poix de ce qu'aux chanſons Grecques, on nommoit les Æto-liens auant les Romains, s'il n'y a de l'amphibologie aux mots François. Les Dames eſtans aux eſtuues, y receuoyent quant & quant des hommes, & ſe ſeruoyent là meſme de leurs valets à les frotter & oindre.

*Inguina ſuccinctus nigra tibi ſeruus aluta*
*Stat, quoties calidis nuda fouêris aquis.*

Elles ſe ſaupoudroyent de quelque poudre, pour reprimer les ſueurs. Les anciens Gaulois, dit Sidonius Apollinaris, portoyent le poil long par le deuant, & le derriere de la teſte tondu, qui eſt cette façon qui vient à eſtre renouuellée par l'vſage effeminé & laſche de ce ſiecle. Les Romains payoient ce qui eſtoit deu aux bateliers, pour leur naulage dez l'entrée du bateau, ce que nous faiſons apres eſtre rendus à port.

*Dum as exigitur, dum mula ligatur,*
*Tota abit hora.*

Les femmes couchoyent au lict du coſté de la ruelle: voyla pourquoy on appelloit Cæſar, *ſpondam Regis Nicomedis*. Ils prenoyent aleine en beuuant. Ils baptiſoient le vin,

*quis puer ocius*
*Reſtinguet ardentis falerni*
*Pocula prætereunte lympha?*

Et ces champiſſes contenances de nos laquais y eſtoyent auſſi.

*O Iane, à tergo quem nulla ciconia pinſit,*
*Nec manus auriculas imitata eſt mobilis albas,*
*Nec linguæ quantum ſitiet canis Apula tantum.*

Les Dames Argiennes & Romaines portoyent le deuil blanc, comme les noſtres auoient accouſtumé, & deuroient continuer de faire, ſi i'en eſtois creu. Mais il y a des liures entiers faits ſur cet argument.





*De Democritus & Heraclitus.*

## CHAPITRE L.



E iugement eſt vn vtil à tous ſubiects, & ſe meſle par tout. A cette cauſe aux Eſſais que i'en fay icy, i'y employe toute ſorte d'occaſion. Si c'eſt vn ſubiect que ie n'entende point, à cela meſme ie l'eſſaye, ſondant le gué de bien loing, & puis le trouuant trop profond pour ma taille, ie me tiens à la riue. Et cette reconnoiſſance de ne pouuoir paſſer outre, c'eſt vn traict de ſon effect, ouy de ceux, dont il ſe vante le plus. Tantoſt à vn ſubiect vain & de neant, i'eſſaye voir s'il trouuera dequoy luy donner corps, & dequoy l'appuyer & l'eſtançonner. Tantoſt ie le promene à vn ſubiect noble & tracaſſé, auquel il n'a rien à trouuer de ſoy, le chemin en eſtant ſi frayé, qu'il ne peut marcher que ſur la piſte d'autruy. Là il fait ſon ieu à eſlire la route qui luy ſemble la meilleure : & de mille ſentiers, il dit que cettuy-cy, ou celuy là, a eſté le mieux choiſi. Ie prends de la fortune le premier argument : ils me ſont egalement bons : & ne deſſeigne iamais de les traicter entiers. Car ie ne voy le tout de rien. Ne font pas, ceux qui nous pro-

mettent de nous le faire veoir. De cent membres & visages, qu'a chasque chose i'en prens vn, tantost à lecher seulement, tantost à effleurer : & par fois à pincer iusqu'à l'os. I'y donne vne poincte, non pas le plus largement, mais le plus profondement que ie sçay. Et aime plus souuent à les saisir par quelque lustre inusité. Ie me hazarderoy de traitter à fons quelque matiere, si ie me connoissoy moins, & me trompois en mon impuissance. Semant icy vn mot, icy vn autre, eschantillons dépris de leur piece, escartez, sans dessein, sans promesse : ie ne suis pas tenu d'en faire bon, ny de m'y tenir moy-mesme, sans varier, quand il me plaist, & me rendre au doubte & incertitude, & à ma maistresse forme, qui est l'ignorance. Tout mouuement nous descouure. Cette mesme ame de Cæsar, qui se fait voir à ordonner & dresser la bataille de Pharsale, elle se fait aussi voir à dresser des parties oysiues & amoureuses. On iuge vn cheual, non seulement à le voir manier sur vne carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'estable. Entre les functions de l'ame, il en est de basses. Qui ne la void encor par là, n'acheue pas de la connoistre. Et à l'aduenture la remarque lon mieux où elle va son pas simple. Les vents des passions la prennent plus en ses hautes assiettes, ioint qu'elle se couche entiere sur chasque matiere & s'y exerce entiere; & n'en traitte iamais plus d'vne à la fois : & la traitte non selon elle, mais selon soy. Les choses à part elles, ont peut estre leurs poids & mesures, & conditions : mais au dedans, en nous, elle les leur taille comme elle l'entend. La mort est effroyable à Cicero, desirable à Caton, indifferente à Socrates. La santé, la conscience, l'au-

[redacted]



thorité, la ſcience, la richeſſe, la beauté, & leurs contraires, ſe deſpouillent à l'entrée, & reçoiuent de l'ame nouuelle veſture, & de la teinture qu'il luy plaiſt : brune, claire, verte, obſcure : aigre, douce, profonde, ſuperficielle : & qu'il plaiſt à chacune d'elles. Car elles n'ont pas verifié en commun leurs ſtiles, regles & formes : chacune eſt Royne en ſon eſtat. Parquoy ne prenons plus excuſe des externes qualitez des choſes : c'eſt à nous, à nous en rendre compte. Noſtre bien & noſtre mal ne tient qu'à nous. Offrons y nos offrandes & nos vœus, non pas à la fortune : elle ne peut rien ſur nos mœurs : au rebours, elles l'entrainent à leur ſuitte, & la moulent à leur forme. Pourquoy ne iugeray-ie d'Alexandre à table deuiſant & beuuant d'autant? Ou s'il manioit des eſchecs, quelle corde de ſon eſprit, ne touche & n'employe ce niais & puerile ieu? Ie le hay & fuy, de ce qu'il n'eſt pas aſſez ieu, & qu'il nous eſbat trop ſerieuſement; ayant honte d'y fournir l'attention qui ſuffiroit à quelque bonne choſe. Il ne fut pas plus embeſoigné à dreſſer ſon glorieux paſſage aux Indes : ny cet autre à deſnouër vn paſſage, duquel depend le ſalut du genre humain. Voyez combien noſtre ame trouble cet amuſement ridicule, ſi touts ſes nerfs ne bandent. Combien amplement elle donne loy à chacun en cela, de ſe connoiſtre, & iuger droittement de ſoy. Ie ne me voy & retaſte, plus vniuerſellement, en nulle autre poſture. Quelle paſſion ne nous y exerce? la cholere, le deſpit, la hayne, l'impatience : & vne vehemente ambition de vaincre, en choſe, en laquelle il ſeroit plus excuſable d'eſtre ambitieux d'eſtre vaincu. Car la precellence rare & au deſſus du commun, meſſied à vn homme d'honneur, en choſe friuole. Ce que ie dy en cet

exemple, ſe peut dire en touts autres. Chaſque parcelle, chaſque occupation de l'homme, l'accuſe, & le montre egalement qu'vn autre. Democritus & Heraclitus ont eſté deux philoſophes, deſquels le premier trouuant vaine & ridicule l'humaine condition, ne ſortoit en public, qu'auec vn viſage moqueur & riant : Heraclitus, ayant pitié & compaſſion de cette meſme condition noſtre, en portoit le viſage continuellement triſte, & les yeux chargez de larmes.

*Alter*
*Ridebat quoties à limine mouerat vnum*
*Protulerátque pedem, flebat contrarius alter.*

I'ayme mieux la premiere humeur, non par ce qu'il eſt plus plaiſant de rire que de pleurer : mais par ce qu'elle eſt plus deſdaigneuſe, & qu'elle nous condamne plus que l'autre : & il me ſemble, que nous ne pouuons iamais eſtre aſſez meſpriſez ſelon noſtre merite. La plainte & la commiſeration ſont meſlées à quelque eſtimation de la choſe qu'on plaint : les choſes dequoy on ſe moque, on les eſtime ſans prix. Ie ne penſe point qu'il y ait tant de malheur en nous, comme il y a de vanité, ny tant de malice comme de ſotiſe : nous ne ſommes pas ſi pleins de mal, comme d'inanité : nous ne ſommes pas ſi miſerables, comme nous ſommes vils. Ainſi Diogenes, qui baguenaudoit apart ſoy, roulant ſon tonneau, & hochant du nez le grand Alexandre, nous eſtimant des mouches, ou des veſſies pleines de vent, eſtoit bien iuge plus aigre & plus poingnant, & par conſequent, plus iuſte à mon humeur que Timon, celuy qui fut ſurnommé le haiſſeur des hommes. Car ce qu'on hait, on le prend à cœur. Cettuy-cy

nous ſouhaitoit du mal, eſtoit paſſionné du deſir de noſtre ruine, fuioit noſtre conuerſation comme dangereuſe, de meſchans, & de nature deprauée : l'autre nous eſtimoit ſi peu, que nous ne pourrions ny le troubler, ny l'alterer par noſtre contagion, nous laiſſoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le deſdain de noſtre commerce : il ne nous eſtimoit capables ny de bien ny de mal faire. De meſme marque fut la reſponſe de Statilius, auquel Brutus parla pour le ioindre à la conſpiration contre Cæſar : il trouua l'entreprinſe iuſte, mais il ne trouua pas les hommes dignes, pour leſquels on ſe miſt aucunement en peine : conformément à la diſcipline de Hegeſias, qui diſoit, le ſage ne deuoir rien faire que pour ſoy : d'autant que, ſeul il eſt digne, pour qui on face. Et à celle de Theodorus, que c'eſt iniuſtice, que le ſage ſe hazarde pour le bien de ſon païs, & qu'il mette en peril la ſageſſe pour des fols. Noſtre propre condition eſt autant ridicule, que riſible.





## *De la vanité des paroles.*

CHAPITRE LI.



N rhetoricien du temps paſſé, diſoit que ſon meſtier eſtoit, de choſes petites les faire paroiſtre & trouuer grandes. C'eſt vn cordonnier qui ſçait faire de grands ſouliers à vn petit pied. On luy euſt faict donner le fouët en Sparte, de faire profeſſion d'vn' art pipereſſe & menſongere : & croy qu'Archidamus qui en eſtoit Roy, n'ouit pas ſans eſtonnement la reſponſe de Thucydidez, auquel il s'enqueroit, qui eſtoit plus fort à la luicte, ou Pericles ou luy : Cela, fit-il, ſeroit mal-ayſé à verifier : car quand ie l'ay porté par terre en luictant, il perſuade à ceux qui l'ont veu, qu'il n'eſt pas tombé, & le gaigne. Ceux qui maſquent & fardent les femmes, font moins de mal : car c'eſt choſe de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel : là où ceux-cy font eſtat de tromper, non pas nos yeux, mais noſtre iugement, & d'abaſtardir & corrompre l'eſſence des choſes. Les republiques qui ſe ſont maintenuës en vn eſtat reglé & bien policé, comme la Cretenſe ou Lacedemonienne, elles n'ont pas faict grand compte d'orateurs. Ariſton

[redacted]



definit ſagement la rhetorique, ſcience à perſuader le peuple : Socrates, Platon, art de tromper & de flatter. Et ceux qui le nient en la generale deſcription le verifient par tout, en leurs preceptes. Les Mahometans en defendent l'inſtruction à leurs enfants, pour ſon inutilité. Et les Atheniens, s'aperceuants combien ſon vſage, qui auoit tout credit en leur ville, eſtoit pernicieux, ordonnerent, que ſa principale partie, qui eſt, eſmouuoir les affections, fuſt oſtée, enſemble les exordes & perorations. C'eſt vn vtil inuenté pour manier & agiter vne tourbe, & vne commune deſreglée : & eſt vtil qui ne s'employe qu'aux Eſtats malades, comme la medecine. En ceux où le vulgaire, où les ignorans, où tous ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choſes ont eſté en perpetuelle tempeſte, là ont afflué les orateurs. Et à la verité, il ſe void peu de perſonnages en ces republiques là, qui ſe ſoient pouſſez en grand credit ſans le ſecours de l'eloquence : Pompeius, Cæſar, Craſſus, Lucullus, Lentulus, Metellus, ont pris de là, leur grand appuy à ſe monter à cette grandeur d'authorité, où ils ſont en fin arriuez : & s'en ſont aydez plus que des armes, contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volumnius parlant en public en faueur de l'election au Conſulat, faitte des perſonnes de Q. Fabius & P. Decius : Ce ſont gents nays à la guerre, grands aux effects : au combat du babil, rudes : eſprits vrayement conſulaires. Les ſubtils, eloquents & ſçauants, ſont bons pour la ville, Preteurs à faire iuſtice, dit-il. L'eloquence a fleury le plus à Rome lors que les affaires ont eſté en plus mauuais eſtat, & que l'orage des guerres ciuiles les agitoit ; comme vn champ libre & indompté porte les herbes plus

gaillardes. Il ſemble par là que les polices, qui dépendent d'vn Monarque, en ont moins de beſoin que les autres : car la beſtiſe & facilité, qui ſe trouue en la commune, & qui la rend ſubiecte à eſtre maniée & contournée par les oreilles, au doux ſon de cette harmonie, ſans venir à poiſer & connoiſtre la verité des choſes par la force de raiſon; cette facilité, diſ-ie, ne ſe trouue pas ſi aiſément en vn ſeul, & eſt plus aiſé de le garentir par bonne inſtitution & bon conſeil, de l'impreſſion de cette poiſon. On n'a pas veu ſortir de Macedoine ny de Perſe, aucun orateur de renom. I'en ay dit ce mot, ſur le ſubiect d'vn Italien, que ie vien d'entretenir, qui a ſeruy le feu Cardinal Caraffe de maiſtre d'hoſtel iuſques à ſa mort. Ie luy faiſoy compter de ſa charge. Il m'a fait vn diſcours de cette ſcience de gueule, auec vne grauité & contenance magiſtrale, comme s'il m'euſt parlé de quelque grand poinct de theologie. Il m'a dechifré vne difference d'appetits : celuy qu'on a à ieun, qu'on a apres le ſecond & tiers ſeruice : les moyens tantoſt de luy plaire ſimplement, tantoſt de l'eueiller & picquer : la police de ſes ſauces; premierement en general, & puis particulariſant les qualitez des ingrediens, & leurs effects : les differences des ſalades ſelon leur ſaiſon, celle qui doit eſtre reſchauffée, celle qui veut eſtre ſeruie froide, la façon de les orner & embellir, pour les rendre encores plaiſantes à la veuë. Apres cela il eſt entré ſur l'ordre du ſeruice, plein de belles & importantes conſiderations.

*nec minimo ſanè diſcrimine refert*
*Quo geſtu lepores, & quo gallina ſecetur.*

Et tout cela enflé de riches & magnifiques parolles :

[redacted]



& celles mesmes qu'on employe à traiter du gouuernement d'vn Empire. Il m'est souuenu de mon homme,

*Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum,*
*Illud rectè, iterum sic memento, sedulò*
*Moneo quæ possum pro mea sapientia.*
*Postremò tanquam in speculum, in patinas, Demea,*
*Inspicere iubeo, & moneo quid facto vsus sit.*

Si est-ce que les Grecs mesmes louërent grandement l'ordre & la dispoſition que Paulus Æmylius obſerua au festin, qu'il leur fit au retour de Macedoine : mais ie ne parle point icy des effects, ie parle des mots. Ie ne sçay s'il en aduient aux autres comme à moy : mais ie ne me puis garder quand i'oy nos architectes, s'enfler de ces gros mots de pilastres, architraues, corniches d'ouurage Corinthien, & Dorique, & semblables de leur iargon, que mon imagination ne se saisisse incontinent du palais d'Apollidon, & par effect ie trouue que ce sont les chetiues pieces de la porte de ma cuisine. Oyez dire metonomie, metaphore, allegorie, & autres tels noms de la grammaire, semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare & pellegrin? ce sont titres qui touchent le babil de vostre chambriere. C'est vne piperie voisine à cette-cy, d'appeller les offices de nostre Estat, par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encores moins d'authorité & de puissance. Et cette-cy aussi, qui seruira, à mon aduis, vn iour de reproche à nostre siecle, d'employer indignement à qui bon nous semble les surnoms les plus glorieux, dequoy l'ancienneté ait honoré vn ou deux personnages en

pluſieurs ſiecles. Platon a emporté ce ſurnom de diuin, par vn conſentement vniuerſel, qu'aucun n'a eſſayé luy enuier : & les Italiens qui ſe vantent, & auecques raiſon, d'auoir communément l'eſprit plus eſueillé, & le diſcours plus ſain que les autres nations de leur temps, en viennent d'eſtrener l'Aretin : auquel, ſauf vne façon de parler bouffie & bouillonnée de pointes, ingenieuſes à la verité, mais recherchées de loing, & fantaſtiques, & outre l'eloquence en fin, telle qu'elle puiſſe eſtre, ie ne voy pas qu'il y ait rien au deſſus des communs autheurs de ſon ſiecle : tant s'en faut qu'il approche de cette diuinité ancienne. Et le ſurnom de Grand, nous l'attachons à des Princes, qui n'ont rien au deſſus de la grandeur populaire.



[redacted]



*De la parsimonie des anciens.*

CHAPITRE LII.



TTILIVS Regulus, general de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, escriuit à la chose publique, qu'vn valet de labourage, qu'il auoit laissé seul au gouuernement de son bien, qui estoit en tout sept arpents de terre, s'en estoit enfuy, ayant desrobé ses vtils de labourage, & demandoit congé pour s'en retourner & y pouruoir, de peur que sa femme, & ses enfans n'en eussent à souffrir. Le Senat pourueut à commettre vn autre à la conduite de ses biens, & luy fit restablir ce qui luy auoit esté desrobé, & ordonna que sa femme & enfans seroient nourris aux despens du public. Le vieux Caton reuenant d'Espaigne Consul, vendit son cheual de seruice pour espargner l'argent qu'il eust cousté à le ramener par mer en Italie : & estant au gouuernement de Sardaigne, faisoit ses visitations à pied, n'ayant auec luy autre suite qu'vn officier de la chose publique, qui luy portoit sa robbe, & vn vase à faire des sacrifices : & le plus souuent il portoit sa male luy mesme. Il se vantoit de n'auoir

iamais eu robbe qui euſt couſté plus de dix eſcus; ny auoir enuoyé au marché plus de dix ſols pour vn iour : & de ſes maiſons aux champs, qu'il n'en auoit aucune qui fuſt crepie & enduite par dehors. Scipion Æmylianus apres deux triomphes & deux Conſulats, alla en legation auec ſept ſeruiteurs ſeulement. On tient qu'Homere n'en eut iamais qu'vn, Platon trois; Zenon le chef de la ſecte Stoique, pas vn. Il ne fut taxé que cinq ſols & demy pour iour, à Tyberius Gracchus, allant en commiſſion pour la choſe publique, eſtant lors le premier homme des Romains.





*D'vn mot de Cæſar.*

## CHAPITRE LIII.



I nous nous amuſions par fois à nous conſiderer, & le temps que nous mettons à contreroller autruy, & à connoiſtre les choſes qui ſont hors de nous, que nous l'employiſſions à nous ſonder nous meſmes, nous ſentirions aiſément combien toute cette noſtre contexture eſt baſtie de pieces foibles & defaillantes. N'eſt-ce pas vn ſingulier teſmoignage d'imperfection, ne pouuoir r'aſſoir noſtre contentement en aucune choſe, & que par deſir meſme & imagination il ſoit hors de noſtre puiſſance de choiſir ce qu'il nous faut? Dequoy porte bon teſmoignage cette grande diſpute, qui a touſiours eſté entre les Philoſophes, pour trouuer le ſouuerain bien de l'homme, & qui dure encores & durera eternellement, ſans reſolution & ſans accord.

*dum abeſt quod auemus, id exuperare videtur*
*Cætera, poſt aliud cùm contigit illud auemus,*
*Et ſitis æqua tenet.*

Quoy que ce ſoit qui tombe en noſtre connoiſſance

& iouïſſance, nous ſentons qu'il ne nous ſatisfait pas, & allons beant apres les choſes aduenir & inconnuës, d'autant que les preſentes ne nous ſoulent point. Non pas à mon aduis qu'elles n'ayent aſſez dequoy nous ſouler, mais c'eſt que nous les ſaiſiſſons d'vne priſe malade & deſreglée.

*Nam cùm vidit hic ad vſum quæ flagitat vſus,*
*Omnia iam fermè mortalibus eſſe parata,*
*Diuitiis homines & honore & laude potentes*
*Affluere, atque bona natorum excellere fama,*
*Nec minus eſſe domi, cuiquam tamen anxia corda,*
*Atque animum infeſtis cogi ſeruire querelis :*
*Intellexit ibi vitium vas facere ipſum,*
*Omniáque illius vitio corrumpier intus*
*Quæ collata foris & commoda quæque venirent.*

Noſtre appetit eſt irreſolu & incertain : il ne ſçait rien tenir, ny rien iouyr de bonne façon. L'homme eſtimant que ce ſoit le vice de ces choſes qu'il tient, ſe remplit & ſe paiſt d'autres choſes qu'il ne ſçait point, & qu'il ne cognoiſt point, où il applique ſes deſirs & ſes eſperances, les prend en honneur & reuerence : comme dit Cæſar, *Communi fit vitio naturæ, vt inuiſis, latitantibus atque incognitis rebus magis confidamus, vehementiúſque exterreamur.*



[redacted]



*Des vaines ſubtilitez.*

CHAPITRE LIIII.



IL eſt de ces ſubtilitez friuoles & vaines, par le moyen deſquelles les hommes cerchent quelquefois de la recommandation : comme les poëtes, qui font des ouurages entiers de vers commençans par vne meſme lettre : nous voyons des œufs, des boules, des aiſles, des haches façonnées anciennement par les Grecs, auec la meſure de leurs vers, en les alongeant ou accourſiſſant, en maniere qu'ils viennent à repreſenter telle, ou telle figure. Telle eſtoit la ſcience de celuy qui s'amuſa à compter en combien de ſortes ſe pouuoient renger les lettres de l'alphabet, & y en trouua ce nombre incroyable, qui ſe void dans Plutarque. Ie trouue bonne l'opinion de celuy, à qui on preſenta vn homme, apris à ietter de la main vn grain de mil, auec telle induſtrie, que ſans faillir, il le paſſoit touſiours dans le trou d'vne eſguille, & luy demanda lon apres quelque preſent pour loyer d'vne ſi rare ſuffiſance : ſurquoy il ordonna bien plaiſamment & iuſtement à mon aduis, qu'on fiſt donner à cet ouurier deux ou trois minots de mil, affin qu'vn ſi bel art ne

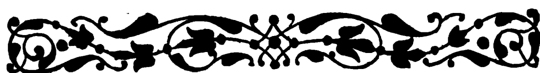
demeuraſt ſans exercice. C'eſt vn teſmoignage merueilleux de la foibleſſe de noſtre iugement, qu'il recommande les choſes par la rareté ou nouuelleté, ou encore par la difficulté, ſi la bonté & vtilité n'y ſont ioinctes. Nous venons preſentement de nous iouër chez moy, à qui pourroit trouuer plus de choſes qui ſe tinſent par les deux bouts extremes, comme, Sire, c'eſt vn tiltre qui ſe donne à la plus eſleuée perſonne de noſtre Eſtat, qui eſt le Roy, & ſe donne auſſi au vulgaire, comme aux marchans, & ne touche point ceux d'entre deux. Les femmes de qualité, on les nomme Dames, les moyennes Damoiſelles, & Dames encore celles de la plus baſſe marche. Les daiz qu'on eſtend ſur les tables, ne ſont permis qu'aux maiſons des Princes & aux tauernes. Democritus diſoit, que les Dieux & les beſtes auoient les ſentimens plus aiguz que les hommes, qui ſont au moyen eſtage. Les Romains portoient meſme accoutrement les iours de dueil & les iours de feſte. Il eſt certain que la peur extreme, & l'extreme ardeur de courage troublent également le ventre, & le laſchent. Le ſaubriquet de Tremblant, duquel le XII. Roy de Nauarre Sancho fut ſurnommé, aprend que la hardieſſe auſſi bien que la peur engendrent du tremouſſement aux membres. Ceux qui armoient ou luy ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau friſſonoit, eſſayerent à le raſſeurer; appetiſſans le danger auquel il s'alloit ietter: Vous me cognoiſſez mal, leur dit-il : ſi ma chair ſçauoit iuſques où mon courage la portera tantoſt, elle ſe tranſiroit tout à plat. La foibleſſe qui nous vient de froideur, & deſgoutement aux exercices de Venus, elle nous vient auſſi d'vn appetit trop vehement, & d'vne chaleur deſreglée. L'extreme froideur & l'extreme chaleur

cuiſent & rotiſſent. Ariſtote dit que les cueux de plomb ſe fondent, & coulent de froid, & de la rigueur de l'hyuer, comme d'vne chaleur vehemente. Le deſir & la ſatieté rempliſſent de douleur les ſieges au deſſus & au deſſous de la volupté. La beſtiſe & la ſageſſe ſe rencontrent en meſme poinct de ſentiment & de reſolution à la ſouffrance des accidens humains : les ſages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent : ceux-cy ſont, par maniere de dire, au deçà des accidens, les autres au delà : leſquels apres en auoir bien poiſé & conſideré les qualitez, les auoir meſurez & iugez tels qu'ils ſont, s'eſlancent au deſſus, par la force d'vn vigoureux courage. Ils les deſdaignent & foulent aux pieds, ayans vne ame forte & ſolide, contre laquelle les traicts de la fortune venans à donner, il eſt force qu'ils reialiſſent & s'eſmouſſent, trouuans vn corps dans lequel ils ne peuuent faire impreſſion : l'ordinaire & moyenne condition des hommes, loge entre ces deux extremitez : qui eſt de ceux qui apperçoiuent les maux, les ſentent, & ne les peuuent ſupporter. L'enfance & la decrepitude ſe rencontrent en imbecillité de cerueau. L'auarice & la profuſion en pareil deſir d'attirer & d'acquerir. Il ſe peut dire auec apparence, qu'il y a ignorance abecedaire, qui va deuant la ſcience : vne autre doctorale, qui vient apres la ſcience : ignorance que la ſcience fait & engendre, tout ainſi comme elle deffait & deſtruit la premiere. Des eſprits ſimples, moins curieux & moins inſtruits, il s'en fait de bons Chreſtiens, qui par reuerence & obeiſſance, croyent ſimplement, & ſe maintiennent ſous les loix. En la moyenne vigueur des eſprits, & moyenne capacité, s'engendre l'erreur des opinions : ils ſuiuent l'apparence du premier ſens : & ont quelque tiltre

d'interpreter à niaiſerie & beſtiſe que nous ſoyons arreſtez en l'ancien train, regardans à nous, qui n'y ſommes pas inſtruits par eſtude. Les grands eſprits plus raſſis & clairuoyans, font vn autre genre de bien croyans : leſquels par longue & religieuſe inueſtigation, penetrent vne plus profonde & abſtruſe lumiere, és eſcritures, & ſentent le myſterieux & diuin ſecret de noſtre police eccleſiaſtique. Pourtant en voyons nous aucuns eſtre arriuez à ce dernier eſtage, par le ſecond, auec merueilleux fruit, & confirmation : comme à l'extreme limite de la chreſtienne intelligence : & iouyr de leur victoire auec conſolation, action de graces, reformation de mœurs, & grande modeſtie. Et en ce rang n'entens-ie pas loger ces autres, qui pour ſe purger du ſoupçon de leur erreur paſſé, & pour nous aſſeurer d'eux, ſe rendent extremes, indiſcrets, & iniuſtes, à la conduicte de noſtre cauſe, & la tachent d'infinis reproches de violence. Les païſants ſimples, ſont honneſtes gents : & honneſtes gents les Philoſophes : ou, ſelon que noſtre temps les nomme, des natures fortes & claires, enrichies d'vne large inſtruction de ſciences vtiles. Les meſtis, qui ont dedaigné le premier ſiege de l'ignorance des lettres, & n'ont peu ioindre l'autre, le cul entre deux ſelles (deſquels ie ſuis, & tant d'autres) ſont dangereux, ineptes, importuns : ceux-cy troublent le monde. Pourtant de ma part, ie me recule tant que ie puis, dans le premier & naturel ſiege, d'où ie me ſuis pour neant eſſayé de partir. La poëſie populaire & purement naturelle, a des naïuetés & graces, par où elle ſe compare à la principale beauté de la poëſie parfaitte ſelon l'art : comme il ſe void és villanelles de Gaſcongne & aux chanſons, qu'on nous rapporte des nations qui n'ont cognoiſ-

ſance d'aucune ſcience, ny meſme d'eſcriture. La poëſie mediocre, qui s'arreſte entre deux, eſt deſdaignée, ſans honneur, & ſans prix. Mais par ce qu'apres que le pas a eſté ouuert à l'eſprit, i'ay trouué, comme il aduient ordinairement, que nous auions pris pour vn exercice malaiſé & d'vn rare ſubiect, ce qui ne l'eſt aucunement, & qu'apres que noſtre inuention a eſté eſchauffée, elle deſcouure vn nombre infiny de pareils exemples, ie n'en adiouſteray que cettuy-cy : que ſi ces Eſſays eſtoient dignes, qu'on en iugeaſt, il en pourroit aduenir à mon aduis, qu'ils ne plairoient guere aux eſprits communs & vulgaires, ny guere aux ſinguliers & excellens : ceux-là n'y entendroient pas aſſez, ceux-cy y entendroient trop : ils pourroient viuoter en la moyenne region.





## *Des Senteurs.*

CHAPITRE LV.

L ſe dit d'aucuns, comme d'Alexandre le grand, que leur ſueur eſpandoit vn' odeur ſouefue, par quelque rare & extraordinaire complexion : dequoy Plutarque & autres recherchent la cauſe. Mais la commune façon des corps eſt au contraire : & la meilleure condition qu'ils ayent, c'eſt d'eſtre exempts de ſenteur. La douceur meſme des haleines plus pures, n'a rien de plus parfaict, que d'eſtre ſans aucune odeur, qui nous offence : comme ſont celles des enfans bien ſains. Voyla pourquoy dit Plaute,

*Mulier tum benè olet, vbi nihil olet.*

La plus exquiſe ſenteur d'vne femme, c'eſt ne ſentir rien. Et les bonnes ſenteurs eſtrangeres, on a raiſon de les tenir pour ſuſpectes, à ceux qui s'en ſeruent, & d'eſtimer qu'elles ſoyent employées pour couurir quelque defaut naturel de ce coſté-là. D'où naiſſent ces rencontres des poëtes anciens, c'eſt puïr, que ſentir bon.

[redacted]



*Rides nos Coracine nil olentes.*
*Malo quàm benè olere, nil olere.*

Et ailleurs,

*Poſthume non benè olet, qui benè ſemper olet.*

I'ayme pourtant bien fort à eſtre entretenu de bonnes ſenteurs, & hay outre meſure les mauuaiſes, que ie tire de plus loing que toute autre :

*Namque ſagacius vnus odoror,*
*Polypus, an grauis hirſutis cubet hircus in alis,*
*Quàm canis acer vbi lateat ſus.*

Les ſenteurs plus ſimples & naturelles, me ſemblent plus aggreables. Et touche ce ſoing principalement les dames. En la plus eſpeſſe barbarie, les femmes Scythes, apres s'eſtre lauées, ſe ſaupoudrent & encrouſtent tout le corps & le viſage, de certaine drogue, qui naiſt en leur terroir, odoriferante. Et pour approcher les hommes, ayans oſté ce fard, elles s'en trouuent & polies & parfumées. Quelque odeur que ce ſoit, c'eſt merueille combien elle s'attache à moy, & combien i'ay la peau propre à s'en abreuuer. Celuy qui ſe plaint de nature dequoy elle a laiſſé l'homme ſans inſtrument à porter les ſenteurs au nez, a tort : car elles ſe portent elles meſmes. Mais à moy particulierement, les mouſtaches que i'ay pleines, m'en ſeruent : ſi i'en approche mes gans, ou mon mouchoir, l'odeur y tiendra tout vn iour : elles accuſent le lieu d'où ie viens : les eſtroits baiſers de la ieuneſſe, ſauoureux, gloutons & gluans, s'y colloient autrefois, & s'y tenoient pluſieurs heures apres.

Et ſi pourtant ie me trouue peu ſubiect aux maladies populaires, qui ſe chargent par la conuerſation, & qui naiſſent de la contagion de l'air; & me ſuis ſauué de celles de mon temps, dequoy il y en a eu pluſieurs ſortes en nos villes, & en noz armées. On lit de Socrates, que n'eſtant iamais party d'Athenes pendant pluſieurs recheutes de peſte, qui la tourmenterent tant de fois, luy ſeul ne s'en trouua iamais plus mal. Les medecins pourroient, ce crois-ie, tirer des odeurs, plus d'vſage qu'ils ne font: car i'ay ſouuent apperçeu qu'elles me changent, & agiſſent en mes eſprits, ſelon qu'elles ſont. Qui me fait approuuer ce qu'on dit, que l'inuention des encens & parfuns aux Egliſes, ſi ancienne & eſpandue en toutes nations & religions, regarde à cela, de nous reſiouir, eſueiller & purifier le ſens, pour nous rendre plus propres à la contemplation. Ie voudrois bien pour en iuger, auoir eu ma part de l'ouurage de ces cuiſiniers, qui ſçauent aſſaiſonner les odeurs eſtrangeres, auec la ſaueur des viandes. Comme on remarqua ſingulierement au ſeruice du Roy de Thunes, qui de noſtre aage print terre à Naples, pour s'aboucher auec l'Empereur Charles. On farciſſoit ſes viandes de drogues odoriferantes, en telle ſomptuoſité, qu'vn Paon, & deux Faiſans, ſe trouuerent ſur ſes parties, reuenir à cent ducats, pour les appreſter ſelon leur maniere. Et quand on les deſpeçoit, non la ſalle ſeulement, mais toutes les chambres de ſon Palais, & les rues d'autour, eſtoient remplies d'vne tres-ſoüefue vapeur, qui ne s'eſuanouiſſoit pas ſi ſoudain. Le principal ſoing que i'aye à me loger, c'eſt de fuir l'air puant & peſant. Ces belles villes, Veniſe & Paris, alterent la faueur que ie leur porte, par l'aigre ſenteur, l'vne de ſon maraits, l'autre de ſa boue.

[redacted]



*Des prieres.*

CHAPITRE LVI.



IE propoſe des fantaſies informes & irreſolues, comme font ceux qui publient des queſtions doubteuſes, à debattre aux eſcoles : non pour eſtablir la verité, mais pour la chercher. Et les ſoubmets au iugement de ceux, à qui il touche de regler non ſeulement mes actions & mes eſcrits, mais encore mes penſées. Eſgalement m'en ſera acceptable & vtile la condemnation, comme l'approbation, tenant pour abſurde & impie, ſi rien ſe rencontre ignoramment ou inaduertamment couché en cette rapſodie contraire aux ſainctes reſolutions & preſcriptions de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, en laquelle ie meurs, & en laquelle ie ſuis nay. Et pourtant me remettant touſiours à l'authorité de leur cenſure, qui peut tout ſur moy, ie me meſle ainſi temerairement à toute ſorte de propos : comme icy. Ie ne ſçay ſi ie me trompe : mais puis que par vne faueur particuliere de la bonté diuine, certaine façon de priere nous a eſté preſcripte & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a touſiours ſemblé que nous en deuions auoir l'vſage plus ordinaire, que nous

n'auons. Et ſi i'en eſtoy creu, à l'entrée & à l'iſſue de noz tables, à noſtre leuer & coucher, & à toutes actions particulieres, auſquelles on a accouſtumé de meſler des prieres, ie voudroy que ce fuſt le patenoſtre, que les Chreſtiens y employaſſent, ſinon ſeulement, au moins touſiours. L'Egliſe peut eſtendre & diuerſifier les prieres ſelon le beſoin de noſtre inſtruction : car ie ſçay bien que c'eſt touſiours meſme ſubſtance, & meſme choſe. Mais on deuoit donner à celle là ce priuilege, que le peuple l'euſt continuellement en la bouche : car il eſt certain qu'elle dit tout ce qu'il faut, & qu'elle eſt treſpropre à toutes occaſions. C'eſt l'vnique priere, dequoy ie me ſers par tout, & la repete au lieu d'en changer. D'où il aduient, que ie n'en ay auſſi bien en memoire, que cette là. I'auoy preſentement en la penſée, d'où nous venoit cett' erreur, de recourir à Dieu en tous nos deſſeins & entrepriſes, & l'appeller à toute ſorte de beſoing, & en quelque lieu que noſtre foibleſſe veut de l'aide, ſans conſiderer ſi l'occaſion eſt iuſte ou iniuſte ; & d'eſcrier ſon nom, & ſa puiſſance, en quelque eſtat, & action que nous ſoyons, pour vitieuſe qu'elle ſoit. Il eſt bien noſtre ſeul & vnique protecteur, & peut toutes choſes à nous ayder : mais encore qu'il daigne nous honorer de cette douce alliance paternelle, il eſt pourtant autant iuſte, comme il eſt bon, & comme il eſt puiſſant : mais il vſe bien plus ſouuent de ſa iuſtice, que de ſon pouuoir, & nous fauoriſe ſelon la raiſon d'icelle, non ſelon noz demandes. Platon en ſes loix fait trois ſortes d'iniurieuſe creance des Dieux, Qu'il n'y en ayt point, Qu'ils ne ſe meſlent pas de noz affaires, Qu'ils ne refuſent rien à noz vœux, offrandes & ſacrifices. La premiere erreur, ſelon ſon aduis, ne dura iamais immuable en homme,

depuis ſon enfance, iuſques à ſa vieilleſſe. Les deux ſuiuantes peuuent ſouffrir de la conſtance. Sa iuſtice & ſa puiſſance ſont inſeparables. Pour neant implorons nous ſa force en vne mauuaiſe cauſe. Il faut auoir l'ame nette, au moins en ce moment, auquel nous le prions, & deſchargée de paſſions vitieuſes : autrement nous luy preſentons nous meſmes les verges, dequoy nous chaſtier. Au lieu de rabiller noſtre faute, nous la redoublons; preſentans à celuy, à qui nous auons à demander pardon, vne affection pleine d'irreuerence & de haine. Voyla pourquoy ie ne louë pas volontiers ceux, que ie voy prier Dieu plus ſouuent & plus ordinairement, ſi les actions voiſines de la priere, ne me teſmoignent quelque amendement & reformation.

*ſi nocturnus adulter*
*Tempora ſanctonico velas adoperta cucullo.*

Et l'aſſiette d'vn homme meſlant à vne vie execrable la deuotion, ſemble eſtre aucunement plus condemnable, que celle d'vn homme conforme à ſoy, & diſſolu par tout. Pourtant refuſe noſtre Egliſe tous les iours, la faueur de ſon entrée & ſocieté, aux mœurs obſtinées à quelque inſigne malice. Nous prions par vſage & par couſtume : ou pour mieux dire, nous liſons ou prononçons noz prieres : ce n'eſt en fin que mine. Et me deſplaiſt de voir faire trois ſignes de croix au Benedicite, autant à Graces (& plus m'en deſplait-il de ce que c'eſt vn ſigne que i'ay en reuerence & continuel vſage, meſmement quand ie baaille) & cependant toutes les autres heures du iour, les voir occupées à la haine, l'auarice, l'iniuſtice. Aux vices leur heure, ſon heure à Dieu, comme par compen-

ſation & compoſition. C'eſt miracle, de voir continuer des actions ſi diuerſes d'vne ſi pareille teneur, qu'il ne s'y ſente point d'interruption & d'alteration aux confins meſmes, & paſſage de l'vne à l'autre. Quelle prodigieuſe conſcience ſe peut donner repos, nourriſſant en meſme giſte, d'vne ſocieté ſi accordante & ſi paiſible, le crime & le iuge? Vn homme, de qui la paillardiſe, ſans ceſſe regente la teſte, & qui la iuge tres-odieuſe à la veuë diuine, que dit-il à Dieu, quand il luy en parle? Il ſe rameine, mais ſoudain il rechoit. Si l'obiect de la diuine iuſtice, & ſa preſence frappoient, comme il dit, & chaſtioient ſon ame, pour courte qu'en fuſt la penitence, la crainte meſme y reietteroit ſi ſouuent ſa penſée, qu'incontinent il ſe verroit maiſtre de ces vices, qui ſont habitués & acharnés en luy. Mais quoy! ceux qui couchent vne vie entiere, ſur le fruit & emolument du peché, qu'ils ſçauent mortel? Combien auons nous de meſtiers & vacations receuës, dequoy l'eſſence eſt vicieuſe? Et celuy qui ſe confeſſant à moy, me recitoit, auoir tout vn aage faict profeſſion & les effects d'vne religion damnable ſelon luy, & contradictoire à celle qu'il auoit en ſon cœur, pour ne perdre ſon credit & l'honneur de ſes charges : comment patiſſoit-il ce diſcours en ſon courage? De quel langage entretiennent ils ſur ce ſubiect, la iuſtice diuine? Leur repentance conſiſtant en viſible & maniable reparation, ils perdent & enuers Dieu, & enuers nous, le moyen de l'alleguer. Sont-ils ſi hardis de demander pardon, ſans ſatisfaction & ſans repentance? Ie tien que de ces premiers il en va, comme de ceux-cy : mais l'obſtination n'y eſt pas ſi aiſée à conuaincre. Cette contrarieté & volubilité d'opinion ſi ſoudaine, ſi violente, qu'ils nous feignent, ſent pour moy ſon

miracle. Ils nous repreſentent l'eſtat d'vne indigeſtible agonie. Que l'imagination me ſembloit fantaſtique, de ceux qui ces années paſſées, auoient en vſage de reprocher tout chacun, en qui il reluiſoit quelque clarté d'eſprit, profeſſant la religion Catholique, que c'eſtoit à feinte : & tenoient meſme, pour luy faire honneur, quoy qu'il diſt par apparence, qu'il ne pouuoit faillir au dedans, d'auoir ſa creance reformée à leur pied. Faſcheuſe maladie, de ſe croire ſi fort, qu'on ſe perſuade, qu'il ne ſe puiſſe croire au contraire : & plus faſcheuſe encore, qu'on ſe perſuade d'vn tel eſprit, qu'il prefere ie ne ſçay quelle diſparité de fortune preſente, aux eſperances & menaces de la vie eternelle! Ils m'en peuuent croire : Si rien euſt deu tenter ma ieuneſſe, l'ambition du hazard & difficulté, qui ſuiuoient cette recente entreprinſe, y euſt eu bonne part. Ce n'eſt pas ſans grande raiſon, ce me ſemble, que l'Egliſe deffend l'vſage promiſcue, temeraire & indiſcret des ſainctes & diuines chanſons, que le Sainct Eſprit a dicté en Dauid. Il ne faut meſler Dieu en nos actions qu'auecque reuerence & attention pleine d'honneur & de reſpect. Cette voix eſt trop diuine, pour n'auoir autre vſage que d'exercer les poulmons, & plaire à nos oreilles. C'eſt de la conſcience qu'elle doit eſtre produite, & non pas de la langue. Ce n'eſt pas raiſon qu'on permette qu'vn garçon de boutique parmy ſes vains & friuoles penſemens, s'en entretienne & s'en iouë. Ny n'eſt certes raiſon de voir tracaſſer par vne ſale, & par vne cuyſine, le Sainct liure des ſacrez myſteres de noſtre creance. C'eſtoyent autrefois myſteres, ce ſont à preſent deſduits & eſbats. Ce n'eſt pas en paſſant, & tumultuairement, qu'il faut manier vn eſtude ſi ſerieux & venerable. Ce doit eſtre vne action deſti-

née, & raſſiſe, à laquelle on doit touſiours adiouſter cette preface de noſtre office, *ſurſum corda*, & y apporter le corps meſme diſpoſé en contenance, qui teſmoigne vne particuliere attention & reuerence. Ce n'eſt pas l'eſtude de tout le monde : c'eſt l'eſtude des perſonnes qui y ſont vouées, que Dieu y appelle. Les meſchans, les ignorants s'y empirent. Ce n'eſt pas vne hiſtoire à compter : c'eſt vne hiſtoire à reuerer, craindre & adorer. Plaiſantes gents, qui penſent l'auoir rendue maniable au peuple, pour l'auoir miſe en langage populaire. Ne tient-il qu'aux mots, qu'ils n'entendent tout ce qu'ils trouuent par eſcrit? Diray-ie plus? Pour l'en approcher de ce peu, ils l'en reculent. L'ignorance pure, & remiſe toute en autruy, eſtoit bien plus ſalutaire & plus ſçauante, que n'eſt cette ſcience verbale, & vaine, nourrice de preſomption & de temerité. Ie croy auſſi que la liberté à chacun de diſſiper vne parole ſi religieuſe & importante, à tant de ſortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'vtilité. Les Iuifs, les Mahometans, & quaſi tous autres, ont eſpouſé, & reuerent le langage, auquel originellement leurs myſteres auoient eſté conceuz, & en eſt deffendue l'alteration & changement; non ſans apparence. Sçauons nous bien qu'en Baſque, & en Bretaigne, il y ayt des Iuges aſſez, pour eſtablir cette traduction faicte en leur langue? L'Egliſe vniuerſelle n'a point de iugement plus ardu à faire, & plus ſolemne. En preſchant & parlant, l'interpretation eſt vague, libre, muable, & d'vne parcelle : ainſi ce n'eſt pas de meſme. L'vn de noz hiſtoriens Grecs accuſe iuſtement ſon ſiecle, de ce que les ſecrets de la religion Chreſtienne, eſtoient eſpandus emmy la place, és mains des moindres artiſans : que chacun en pouuoit debattre & dire ſelon ſon

ſens. Et que ce nous deuoit eſtre grande honte, nous qui par la grace de Dieu, iouïſſons des purs myſteres de la pieté, de les laiſſer profaner en la bouche de perſonnes ignorantes & populaires, veu que les Gentils interdiſoient à Socrates, à Platon, & aux plus ſages, de s'enquerir & parler des choſes commiſes aux Preſtres de Delphes. Dit auſſi, que les factions des Princes, ſur le ſubiect de la Theologie, ſont armées non de zele, mais de cholere. Que le zele tient de la diuine raiſon & iuſtice, ſe conduiſant ordonnément & moderément : mais qu'il ſe change en haine & enuie : & produit au lieu du froment & du raiſin, de l'yuroye & des orties, quand il eſt conduit d'vne paſſion humaine. Et iuſtement auſſi, cet autre, conſeillant l'Empereur Theodoſe, diſoit, les diſputes n'endormir pas tant les ſchiſmes de l'Egliſe, que les eſueiller, & animer les hereſies. Que pourtant il faloit fuïr toutes contentions & argumentations Dialectiques, & ſe rapporter nuement aux preſcriptions & formules de la foy, eſtablies par les anciens. Et l'Empereur Andronicus, ayant rencontré en ſon palais, des principaux hommes, aux priſes de parole, contre Lapodius, ſur vn de noz points de grande importance, les tança, iuſques à menacer de les ietter en la riuiere, s'ils continuoyent. Les enfants & les femmes, en noz iours, regentent les hommes plus vieux & experimentez, ſur les loix Eccleſiaſtiques : là où la premiere de celles de Platon leur deffend de s'enquerir ſeulement de la raiſon des loix ciuiles, qui doiuent tenir lieu d'ordonnances diuines. Et permettant aux vieux, d'en communiquer entre eux, & auec le Magiſtrat : il adiouſte, pourueu que ce ne ſoit en preſence des ieunes, & perſonnes profanes. Vn Eueſque a laiſſé

par eſcrit, qu'en l'autre bout du monde, il y a vne Iſle, que les anciens nommoient Dioſcoride : commode en fertilité de toutes ſortes d'arbres & fruits, & ſalubrité d'air : de laquelle le peuple eſt Chreſtien, ayant des Egliſes & des Autels, qui ne ſont parez que de croix, ſans autres images : grand obſeruateur de ieuſnes & de feſtes : exacte païeur de diſmes aux Preſtres : & ſi chaſte, que nul d'eux ne peut cognoiſtre qu'vne femme en ſa vie. Au demeurant, ſi contant de ſa fortune, qu'au milieu de la mer, il ignore l'vſage des nauires : & ſi ſimple, que de la religion qu'il obſerue ſi ſongneuſement, il n'en entend vn ſeul mot. Choſe incroyable, à qui ne ſçauroit, les Payens ſi deuots idolatres, ne cognoiſtre de leurs Dieux, que ſimplement le nom & la ſtatue. L'ancien commencement de Menalippe, tragedie d'Euripides, portoit ainſi.

*O Iuppiter, car de toy rien ſinon*
*Ie ne cognois ſeulement que le nom.*

I'ay veu auſſi de mon temps, faire plainte d'aucuns eſcrits, de ce qu'ils ſont purement humains & philoſophiques, ſans meſlange de Theologie. Qui diroit au contraire, ce ne ſeroit pourtant ſans quelque raiſon ; Que la doctrine diuine tient mieux ſon rang à part, comme Royne & dominatrice : Qu'elle doit eſtre principale par tout, point ſuffragante & ſubſidiaire : Et qu'à l'auenture ſe prendroient les exemples à la Grammaire, Rhetorique, Logique, plus ſortablement d'ailleurs que d'vne ſi ſainte matiere ; comme auſſi les arguments des Theatres, ieux & ſpectacles publiques. Que les raiſons diuines ſe conſiderent plus venerablement & reueremment ſeules,

[redacted]



& en leur ſtile, qu'appariées aux diſcours humains. Qu'il ſe voit plus ſouuent cette faute, que les Theologiens eſcriuent trop humainement, que cett'autre, que les humaniſtes eſcriuent trop peu theologalement. La Philoſophie, dit Sainct Chryſoſtome, eſt pieça banie de l'eſcole ſaincte, comme ſeruante inutile, & eſtimée indigne de voir ſeulement en paſſant de l'entrée, le ſacraire des ſaincts Threſors de la doctrine celeſte. Que le dire humain a ſes formes plus baſſes, & ne ſe doit ſeruir de la dignité, majeſté, regence, du parler diuin. Ie luy laiſſe pour moy, dire, *verbis indiſciplinatis*, fortune, deſtinée, accident, heur, & malheur, & les Dieux, & autres fraſes, ſelon ſa mode. Ie propoſe les fantaſies humaines & miennes, ſimplement comme humaines fantaſies, & ſeparement conſiderées : non comme arreſtées & reglées par l'ordonnance celeſte, incapable de doubte & d'altercation. Matiere d'opinion, non matiere de foy. Ce que ie diſcours ſelon moy, non ce que ie croy ſelon Dieu, d'vne façon laïque, non clericale : mais touſiours tres-religieuſe. Comme les enfants propoſent leurs eſſays, inſtruiſables, non inſtruiſants. Et ne diroit-on pas auſſi ſans apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre que bien reſeruément d'eſcrire de la Religion, à tous autres qu'à ceux qui en font expreſſe profeſſion, n'auroit pas faute de quelque image d'vtilité & de iuſtice ; & à moy auec, peut eſtre de m'en taire. On m'a dict que ceux meſmes, qui ne ſont pas des noſtres, deffendent pourtant entre eux l'vſage du nom de Dieu, en leurs propos communs. Ils ne veulent pas qu'on s'en ſerue par vne maniere d'interiection, ou d'exclamation, ny pour teſmoignage, ny pour comparaiſon : en quoy ie trouue qu'ils ont raiſon.

Et en quelque maniere que ce ſoit, que nous appellons Dieu à noſtre commerce & ſocieté, il faut que ce ſoit ſerieuſement, & religieuſement. Il y a, ce me ſemble, en Xenophon vn tel diſcours, où il montre que nous deuons plus rarement prier Dieu : d'autant qu'il n'eſt pas aiſé, que nous puiſſions ſi ſouuent remettre noſtre ame, en cette aſſiette reglée, reformée, & deuotieuſe, où il faut qu'elle ſoit pour ce faire : autrement nos prieres ne ſont pas ſeulement vaines & inutiles, mais vitieuſes. Pardonne nous, diſons nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez. Que diſons nous par là, ſinon que nous luy offrons noſtre ame exempte de vengeance & de rancune? Toutesfois nous inuoquons Dieu & ſon ayde, au complot de noz fautes, & le conuions à l'iniuſtice.

*Quæ niſi ſeductis nequeas committere diuis.*

L'auaricieux le prie pour la conſeruation vaine & ſuperflue de ſes threſors : l'ambitieux pour ſes victoires, & conduite de ſa fortune : le voleur l'employe à ſon ayde, pour franchir le hazard & les difficultez, qui s'oppoſent à l'execution de ſes meſchantes entreprinſes : ou le remercie de l'aiſance qu'il a trouué à deſgoſiller vn paſſant. Au pied de la maiſon, qu'ils vont eſcheller ou petarder, ils font leurs prieres, l'intention & l'eſperance pleine de cruauté, de luxure, & d'auarice.

*Hoc ipſum quo tu Iouis aurem impellere tentas,*
*Dic agedum Staio, proh Iuppiter, ô bone, clamet,*
*Iuppiter, at ſeſe non clamet Iuppiter ipſe.*

[redacted]



La Royne de Nauarre Margueritte, recite d'vn ieune Prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, sa grandeur l'a rendu cognoissable assez, qu'allant à vne assignation amoureuse, & coucher auec la femme d'vn Aduocat de Paris, son chemin s'addonnant au trauers d'vne Eglise, il ne passoit iamais en ce lieu sainct, allant ou retournant de son entreprinse, qu'il ne fist ses prieres & oraisons. Ie vous laisse à iuger, l'ame pleine de ce beau pensement, à quoy il employoit la faueur diuine. Toutesfois elle allegue cela pour vn tesmoignage de singuliere deuotion. Mais ce n'est pas par cette preuue seulement qu'on pourroit verifier que les femmes ne sont gueres propres à traiter les matieres de la Theologie. Vne vraye priere, & vne religieuse reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en vne ame impure & soubsmise, lors mesmes, à la domination de Satan. Celuy qui appelle Dieu à son assistance, pendant qu'il est dans le train du vice, il fait comme le coupeur de bourse, qui appelleroit la iustice à son ayde; ou comme ceux qui produisent le nom de Dieu en tesmoignage de mensonge.

*tacito mala vota susurro,*
*Concipimus.*

Il est peu d'hommes qui ozassent mettre en euidence les requestes secrettes qu'ils font à Dieu.

*Haud cuiuis promptum est, murmúrque humilésque susurros*
*Tollere de templis, & aperto viuere voto.*

Voyla pourquoy les Pythagoriens vouloyent qu'elles fussent publiques, & ouyes d'vn chacun; afin qu'on

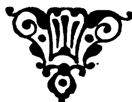
ne le requift de chofe indecente & iniufte, comme celuy-là :

> *clarè cùm dixit Apollo,*
> *Labra mouet metuens audiri : pulchra Lauerna*
> *Da mihi fallere, da iuftum fanctúmque videri.*
> *Noctem peccatis, & fraudibus obiice nubem.*

Les Dieux punirent grieuement les iniques vœux d'Oedipus en les luy ottroyant. Il auoit prié, que fes enfants vuidaffent entre eux par armes la fucceffion de fon Eftat, il fut fi miferable, de fe voir pris au mot. Il ne faut pas demander, que toutes chofes fuiuent noftre volonté, mais qu'elles fuiuent la prudence. Il femble, à la verité, que nous nous feruons de nos prieres, comme d'vn iargon, & comme ceux qui employent les paroles fainctes & diuines à des forcelleries & effects magiciens : & que nous facions noftre compte que ce foit de la contexture, ou fon, ou fuitte des motz, ou de noftre contenance, que depende leur effect. Car ayans l'ame pleine de concupifcence, non touchée de repentance, ny d'aucune nouuelle reconciliation enuers Dieu, nous luy allons prefenter ces parolles que la memoire prefte à noftre langue : & efperons en tirer vne expiation de nos fautes. Il n'eft rien fi aifé, fi doux, & fi fauorable que la loy diuine : elle nous appelle à foy, ainfi fautiers & deteftables comme nous fommes : elle nous tend les bras, & nous reçoit en fon giron, pour vilains, ords, & bourbeux, que nous foyons, & que nous ayons à eftre à l'aduenir. Mais encore en recompenfe, la faut-il regarder de bon œil : encore faut-il receuoir ce pardon auec action de graces : & au moins pour cet inftant que nous nous addreffons à elle, auoir l'ame defplaifante de fes fautes, & ennemie des paf-

ſions qui nous ont pouſſé à l'offencer. Ny les Dieux, ny les gens de bien, dict Platon, n'acceptent le pre ſent d'vn meſchant.

*Immunis aram ſi tetigit manus,*
*Non ſumptuoſa blandior hoſtia*
*Molliuit auerſos Penates,*
*Farre pio & ſaliente mica*



[redacted]



## *De l'aage.*

### CHAPITRE LVII.



E ne puis receuoir la façon, dequoy nous eſtabliſſons la durée de noſtre vie. Ie voy que les ſages l'accourſiſſent bien fort au prix de la commune opinion. Comment, dit le ieune Caton, à ceux qui le vouloyent empeſcher de ſe tuer, ſuis-ie à cette heure en aage, où lon me puiſſe reprocher d'abandonner trop toſt la vie? Si n'auoit-il que quarante & huict ans. Il eſtimoit cet aage là bien meur & bien auancé, conſiderant combien peu d'hommes y arriuent. Et ceux qui s'entretiennent de ce que ie ne ſçay quel cours qu'ils nomment naturel, promet quelques années au delà, ils le pourroient faire, s'ils auoient priuilege qui les exemptaſt d'vn ſi grand nombre d'accidens, auſquels chacun de nous eſt en bute par vne naturelle ſubiection, qui peuuent interrompre ce cours qu'ils ſe promettent. Quelle reſuerie eſt-ce de s'attendre de mourir d'vne defaillance de forces, que l'extreme vieilleſſe apporte, & de ſe propoſer ce but à noſtre durée: veu que c'eſt l'eſpece de mort la plus rare de toutes, & la moins en vſage? Nous l'appellons

ſeule naturelle, comme ſi c'eſtoit contre nature, de voir vn homme ſe rompre le col d'vne cheute, s'eſtoufer d'vn naufrage, ſe laiſſer ſurprendre à la peſte ou à vne pleureſie, & comme ſi noſtre condition ordinaire ne nous preſentoit à tous ces inconuenients. Ne nous flattons pas de ces beaux mots : on doit à l'auenture appeller pluſtoſt naturel, ce qui eſt general, commun, & vniuerſel. Mourir de vieilleſſe, c'eſt vne mort rare, ſinguliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres : c'eſt la derniere & extreme ſorte de mourir : plus elle eſt eſloignée de nous, d'autant eſt elle moins eſperable : c'eſt bien la borne, au delà de laquelle nous n'irons pas, & que la loy de Nature a preſcript, pour n'eſtre point outre-paſſée : mais c'eſt vn ſien rare priuilege de nous faire durer iuſques là. C'eſt vne exemption qu'elle donne par faueur particuliere, à vn ſeul, en l'eſpace de deux ou trois ſiecles, le deſchargeant des trauerſes & difficultez qu'elle a ietté entre deux, en cette longue carriere. Par ainſi mon opinion eſt, de regarder que l'aage auquel nous ſommes arriuez, c'eſt vn aage auquel peu de gens arriuent. Puis que d'vn train ordinaire les hommes ne viennent pas iuſques là, c'eſt ſigne que nous ſommes bien auant. Et puis que nous auons paſſé les limites accouſtumez, qui eſt la vraye meſure de noſtre vie, nous ne deuons eſperer d'aller guere outre. Ayant eſchappé tant d'occaſions de mourir, où nous voyons treſbucher le monde, nous deuons recognoiſtre qu'vne fortune extraordinaire, comme celle-là qui nous maintient, & hors de l'vſage commun, ne nous doibt guere durer. C'eſt vn vice des loix meſmes, d'auoir cette fauce imagination : elles ne veulent pas qu'vn homme ſoit capable du maniement de ſes biens, qu'il n'ait

vingt & cinq ans, & à peine conferuera-il iufques lors le maniment de fa vie. Augufte retrancha cinq ans des anciennes ordonnances Romaines, & declara qu'il fuffifoit à ceux qui prenoient charge de iudicature, d'auoir trente ans. Seruius Tullius difpenfa les Cheualiers qui auoient paffé quarante fept ans des coruées de la guerre : Augufte les remit à quarante & cinq. De renuoyer les hommes au feiour auant cinquante cinq ou foixante ans, il me femble n'y auoir pas grande apparence. Ie ferois d'aduis qu'on eftendift noftre vacation & occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique : mais ie trouue la faute en l'autre cofté, de ne nous y embefongner pas affez toft. Cettuy-cy auoit efté iuge vniuerfel du monde à dixneuf ans, & veut que pour iuger de la place d'vne goutiere on en ait trente. Quant à moy i'eftime que nos ames font defnoüées à vingt ans, ce qu'elles doiuent eftre, & qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Iamais ame qui n'ait donné en cet aage là, arre bien euidente de fa force, n'en donna depuis la preuue. Les qualitez & vertus naturelles produifent dans ce terme là, ou iamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

*Si l'efpine nou picque quand nai,*
*A pene que pique iamai,*

difent-ils en Daulphiné. De toutes les belles actions humaines, qui font venues à ma cognoiffance, de quelque forte qu'elles foyent, ie penferois en auoir plus grande part, à nombrer celles qui ont efté produites & aux fiecles anciens & au noftre, auant l'aage de trente ans, qu'apres. Ouy, en la vie de mefmes hommes fouuent. Ne le puis-ie pas dire en toute

[redacted] [redacted]



ſeureté, de celles de Hannibal & de Scipion ſon grand aduerſaire ? La belle moitié de leur vie, ils la veſcurent de la gloire acquiſe en leur ieuneſſe : grands hommes depuis au prix de touts autres, mais nullement au prix d'eux meſmes. Quant à moy ie tien pour certain que depuis cet aage, & mon eſprit & mon corps ont plus diminué, qu'augmenté, & plus reculé, qu'auancé. Il eſt poſſible qu'à ceux qui employent bien le temps, la ſcience, & l'experience croiſſent auec la vie : mais la viuacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties bien plus noſtres, plus importantes & eſſentielles, ſe faniſſent & s'allanguiſſent.

*vbi iam validis quaſſatum eſt viribus æui*
*Corpus, & obtuſis ceciderunt viribus artus,*
*Claudicat ingenium, delirat linguáque ménſque.*

Tantoſt c'eſt le corps qui ſe rend le premier à la vieilleſſe : par fois auſſi c'eſt l'ame : & en ay aſſez veu, qui ont eu la ceruelle affoiblie, auant l'eſtomach & les iambes. Et d'autant que c'eſt vn mal peu ſenſible à qui le ſouffre, & d'vne obſcure montre, d'autant eſt-il plus dangereux. Pour ce coup, ie me plains des loix, non pas dequoy elles nous laiſſent trop tard à la beſongne, mais dequoy elles nous y employent trop tard. Il me ſemble que conſiderant la foibleſſe de noſtre vie, & à combien d'eſcueils ordinaires & naturels elle eſt expoſée, on n'en deuroit pas faire ſi grande part à la naiſſance, à l'oiſiueté & à l'apprentiſſage.

*FIN DV PREMIER LIVRE.*



# TABLE DES CHAPITRES



IMPRIMÉ
PAR J. CLAYE
POUR
A. LEMERRE, LIBRAIRE
A PARIS

## COLLECTION LEMERRE

(CLASSIQUES FRANÇAIS)

---

**Volumes in-8° écu, imprimés sur papier de Hollande.**
**Chaque volume (*la Pléiade exceptée*), 10 fr.**

LA

# PLÉIADE FRANÇOISE

(XVI^e SIÈCLE)

RONSARD, DU BELLAY, REMI BELLEAU, JODELLE
BAÏF, DORAT, ET PONTUS DE TYARD

*Avec Notes & Glossaire*

Par CH. MARTY-LAVEAUX

15 vol. in-8° écu, portraits.

Chaque volume, tiré à 250 exemplaires, 25 francs.

*Les quatre premiers volumes sont en vente.*

---

## RABELAIS

(*Œuvres complètes*)

Avec Notes & Glossaire par CH. MARTY-LAVEAUX

5 vol.

*Les deux premiers volumes sont en vente.*

---

## LA BRUYÈRE

(*Caractères*)

Avec Notice & Notes par CH. ASSELINEAU

2 volumes avec portrait.

---

EN PRÉPARATION :

Agrippa d'Aubigné. — Villon. — Regnier.
Corneille. — Molière. — Racine.
La Fontaine. — Boileau. — Bossuet. — Fénelon. — Pascal.
La Rochefoucauld, &c., &c., &c.

*Il est fait, de cette collection, un tirage sur grand papier au prix de 25 fr. le volume sur papier de Hollande; 40 fr. sur papier de Chine & 40 fr. sur papier Whatman.*

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [572]







